

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GAENIR — L. SOUGUENET



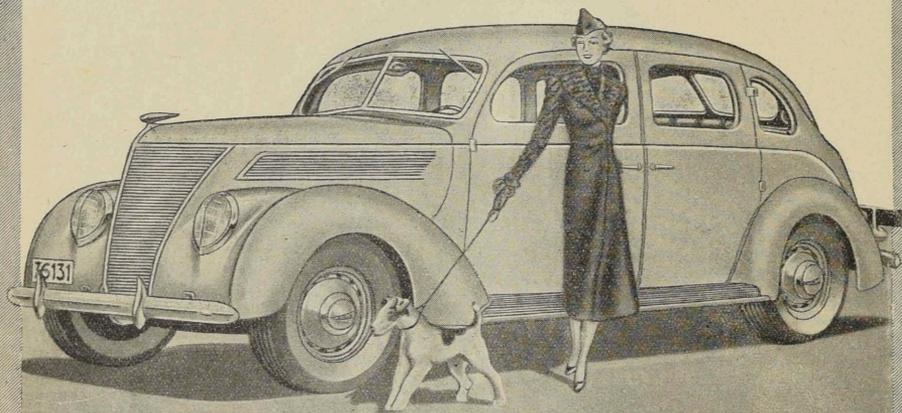
M. Yvon DELBOS

Ministre des Affaires Etrangères de France

NOTRE HOTE

La Ford

V-8 1937



Le moteur 12 CV. à 8 cylindres en V, lancé par Ford cette année, dépasse en économie tous les moteurs Ford de même type connus à ce jour.

D'autre part, le moteur Ford V-8 18 CV. - dont la réputation de puissance n'est plus à faire - vient d'être l'objet de nouvelles améliorations. Aussi, pour sa puissance, consomme-t-il étonnamment peu.

"12" ou "18" ? Que préférez-vous : l'économie maximum ou la puissance maximum ?

Choisissez selon vos goûts et selon vos besoins. Mais dans les deux cas, vous aurez la même voiture spacieuse et confortable - avec un moteur tout à fait moderne à huit cylindres en V.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	55.—	28.—	14.50	N° 16,664
Reg. du Com. N. 19.917	Congo	70.—	37.50	20.—	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	70 ou 100	37.50 ou 55.—	20 ou 30	

M. YVON DELBOS

Il faut bien le constater, la France du Front Populaire continue à être l'objet, en Belgique, d'une méfiance et d'une inquiétude persistantes. Cette exposition en panne, pénible manifestation d'impuissance, ces éternels conflits sociaux, cette atmosphère de poings levés et de revendications indisposent les bourgeois, et nos socialistes belges, qui devraient applaudir de plein cœur à cette révolution pacifique, la considèrent eux-mêmes avec une certaine inquiétude. Ils trouvent que Léon Blum va trop vite. Aussi bien, nos nouvelles générations socialistes sont-elles de plus en plus de formation germanique ou anglo-saxonne, croyant aux statistiques, aux plans du travail, répudiant comme périmé le romantisme éloquent et l'humanitarisme généreux des vieux socialistes français.

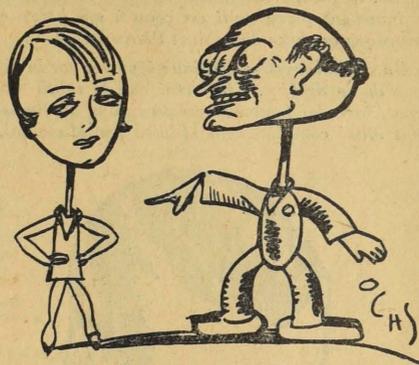
Cependant, au point de vue de sa politique extérieure, nous n'avons aucun reproche à faire au ministre Léon Blum. Un Poincaré ou même un Briand n'aurait, certes, pas accueilli sans protestation notre nouvelle orientation politique, notre retour à la neutralité plus ou moins déguisée, notre rupture avec le système politique de Locarno et notre dédain pour la sécurité collective.

Le cabinet Léon Blum, tout comme le cabinet britannique, a accueilli cette manifestation d'indépendance avec le sourire; les négociations qui ont abouti à la déclaration franco-britannique, reconnaissant que la Belgique serait désormais garantie mais non garantie, se sont poursuivies, nous assure-t-on officiellement de part et d'autre, dans une atmosphère de parfaite cordialité; l'amitié des deux peuples en est sortie resserrée.

Nous ne demandons pas mieux que de le croire. Toujours est-il que dans ces circonstances, qui auraient pu être assez difficiles, la Belgique a in-

contestablement bénéficié, une fois de plus, de la bonne volonté du gouvernement français. Peut-être le devons-nous, dans une certaine mesure, au messianique Léon Blum, mais nous le devons surtout à la souriante sagesse de M. Yvon Delbos, qui est, en ce moment, notre hôte.

Cette visite de M. Yvon Delbos est le pendant de celle que nous fit naguère le photogénique M. Eden et nous retrouverons sans doute, dans les manifestations oratoires officielles et leurs commentaires, des



formules qu'on pouvait croire périmées, mais qui ne le sont décidément jamais: tenir la balance égale entre nos puissants amis et alliés, la France et l'Angleterre, la politique de trait d'union, etc., etc.

M. Eden a été fort bien reçu. Il faut que M. Delbos ne le soit pas moins; il le faut d'autant plus, que l'on a fini par s'apercevoir en France que l'atmo-



GLACES DE SÉCURITÉ

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS À LA S A GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE
 AGENT EXCLUSIF POUR TOUS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
 81, CHAUSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES



sphère de nos bureaux ne lui était pas précisément favorable et qu'il était utile d'effacer quelques petits froissements.

???

M. Yvon Delbos n'est pas aussi joli que M. Eden, mais cela n'est pas indispensable pour faire un bon ministre des Affaires Etrangères. Or, depuis un an qu'il occupe le Quai d'Orsay, M. Yvon Delbos est parvenu peu à peu à trompher du préjugé défavorable qu'il devait, dans la plupart des chancelleries d'Europe, à l'orientation idéologique et sociale du gouvernement dont il faisait partie, et l'on commence à trouver un peu partout, même en France, qu'il est un bon ministre des Affaires Etrangères. Il y a un an, en dehors des couloirs de la Chambre française, il était à peu près inconnu. Agrégé d'histoire et professeur sans éclat, il avait été également un parlementaire effacé, si bien que quand il prononça le grand discours qui lui valut de devenir ministre, parce que c'est à la suite de ce discours que fut renversé le Cabinet Pierre Laval, on commença par dire que le dit discours, ce n'était pas lui qui l'avait fait, mais son grand patron, M. Herriot. Personne ne hasarderait plus une pareille insinuation aujourd'hui: on sait maintenant que M. Yvon Delbos est parfaitement capable de faire ses discours lui-même et de les faire fort bien.

Ces fameux discours, d'ailleurs, était sans éclat comme l'actuel ministre lui-même. Cela n'empêche qu'il était fort bien fait, très vigoureusement pensé, très soigneusement documenté et ce n'est pas uniquement parce qu'il est venu à son heure qu'il provoqua la chute du cabinet Pierre Laval.

Un certain mystère continue à planer sur la politique de ce dernier. Est-il vrai que le subtil Auvergnat, lors des fameuses conversations de Rome, se soit laissé complètement séduire par Mussolini, au

point de lui laisser carte blanche en Ethiopie, de lui donner des engagements formels, au risque de brouiller la France avec l'Angleterre? On ne le saura sans doute d'une façon précise que beaucoup plus tard. Toujours est-il que la politique trop exclusivement italophile de M. Pierre Laval fut l'objet de la part de M. Yvon Delbos, d'une critique extrêmement serrée, qui fit une très forte impression sur la Chambre. « Les discours, disait un vieux parlementaire, changent quelquefois une conviction, jamais un vote ». Mettons qu'il en ait été de même du discours de M. Delbos, mais il vint à point pour concrétiser les méfiances, les déceptions, que M. Pierre Laval avait causées non seulement dans le parti ra-



dical, mais dans toute la Chambre. C'est lui qui attachait le grelot. Ces opérations-là, quand elles réussissent, sont la fortune d'un homme politique. Elle réussit à M. Yvon Delbos. Le parlementaire effacé avait saisi sa chance, il s'agissait de s'en montrer digne.

???

On avait dit: « C'est Léon Blum qui sera son propre Ministre des Affaires Etrangères; on a pris Yvon Delbos pour donner satisfaction aux radicaux, mais il ne représente pas la politique, ce n'est qu'un comparse. » Et, en effet, les débuts du nouveau ministre des Affaires Etrangères furent assez ternes; il n'y en avait que pour Léon Blum. Celui-ci fit un voyage à Londres. Les Anglais le trouvèrent charmant; « ce sera le Disraéli français », disaient-ils. Le ministre des Affaires Etrangères passait décidément au second plan. Mais quelques mois passèrent. De plus en plus occupé d'exercer sa séduction personnelle auprès des charpentiers, des terrassiers, des métallos, voire des garçons d'hôtel qui ne voulaient pas travailler et qui sabotaient son Exposition, M. Léon Blum n'eut plus le temps que de jeter un regard distrait sur les affaires extérieures et l'on s'aperçut alors que M. Yvon Delbos, toujours sans éclat, les conduisait, en somme, fort bien ou, du moins, aussi bien qu'elles peuvent être conduites

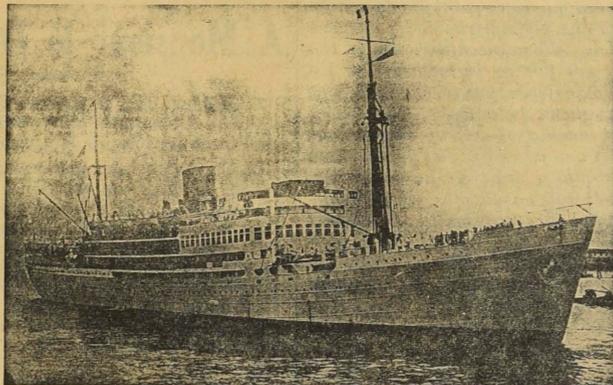


Croisières

PAR LE SUPERBE PAQUEBOT DE 16.000 TONNES, LE

" Léopoldville "

de la COMPAGNIE MARITIME BELGE, Société Anonyme



31^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE.

Départ d'Anvers, le samedi 17 juillet. Retour à Anvers, le samedi 24 juillet
ANVERS — KOPERVIC — GUDVANGEN — BALHOLM — OIE — MEROK — BERGEN — ODDA
KOPERVIC — ANVERS.

Prix minimum
en francs belges

1.700.—

32^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LE CAP NORD.

Départ d'Anvers, le samedi 24 juillet. Retour à Anvers, le vendredi 6 août.
ANVERS — KOPERVIC — ANDALSNESS — MOLDE — TRONDHEIM — SVARTISSEN —
CAP NORD — HAMMERFEST — TROLLFIJORD — DIGERMULEN — OIE — MEROK —
BERGEN — ANVERS.

2.600.—

Splendides croisières de repos à travers le dédale tortueux et sauvage des Fjords de la Norvège Occidentale, vers les Pays du Soleil de Minuit et le Cap Nord.

33^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LA BALTIQUE.

Départ d'Anvers, le samedi 7 août. Retour à Anvers, le vendredi 20 août.
ANVERS — KOPERVIC — BERGEN — ODDA — KOPERVIC — OSLO — GDYNIA — COPEN-
HAGUE — ANVERS.

2.600.—

Magnifique randonnée à travers le Hardanger Fjord, perle du Vestland, vers les capitales scandinaves, avec un arrêt prolongé à Gdynia (Zoppot) pour permettre de visiter Varsovie, capitale de la Pologne.

34^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ET LES COTES DALMATES.

Départ d'Anvers, le samedi 21 août. Retour à Anvers, le samedi 11 septembre.
ANVERS — LISBONNE — NAPLES — CATARRE — SPLIT — DUBROVNIK — CORFOU
CATANE — PALERME — ALGER — ANVERS

3.900.—

Merveilleuse exploration de trois semaines des rives et des îles méditerranéennes et des côtes dalmates. Visite à l'île de Corfou et à la Sicile.

35^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE.

Départ d'Anvers, le dimanche 12 septembre. Retour à Anvers, le samedi 9 octobre.
ANVERS — LISBONNE — AJACCIO — NAPLES — CATANE — ATHENES — ALEXANDRIE
ALGER — ANVERS

4.500.—

Admirable croisière en Méditerranée permettant une excursion aux beautés classiques de l'Égypte, la visite d'Athènes, berceau de la civilisation hellénique, et prévoyant un arrêt à Catane, en Sicile, et une longue escale à Naples pour visiter Rome, le Vesuve, Capri et Sorrente.

SANS ENGAGEMENT DE DATES ET SAUF IMPREVUS

On s'inscrit dès à présent chez les Agents-Gérants : AGENCE MARITIME INTERNATIONALE S.A.
ANVERS : 1, place de Meir, tél. : 218.90 (10 lignes) - 219.10 (10 lignes) — BRUXELLES : 41, Cantersteen, tél. : 11.17.65 et 12.52.10. — PARIS : Bureau de Voyages Bennett, 4, rue Scribe tél. : Opéra 40-07 (2 lignes)

AINSI QU'A TOUS LES BUREAUX DE VOYAGES

dans la situation où se trouve l'Europe en général et la France en particulier.

Il est un ministre du Front Populaire, c'est entendu, il est beaucoup trop prudent pour heurter de front les puissants du jour, et il a eu, récemment, sur le drapeau rouge une phrase assez malencontreuse, — de temps en temps, il se croit ainsi obligé de jeter du lest et de donner des gages, — mais n'oublions pas que c'est à lui, principalement, qu'est due la politique de non-intervention en Espagne. « Sinistre farce », disent les communistes, et le fait est, que quand on voit la quantité de matériel de guerre fournie à Franco par l'Allemagne et l'Italie, on se dit tout d'abord que cette politique de non-intervention n'est qu'une plaisanterie. Les puissances belliqueuses: Soviétiques, Allemagne hitlérienne et Italie mussolinienne, ont fait de la malheureuse Espagne un champ d'expérience, une sorte de polygone d'essai pour leurs canons, leurs tanks, leurs avions de bombardement, mais c'est surtout en politique que l'hypocrisie est une nécessité. Si l'intervention, au lieu d'être camouflée, avait été avouée et publique, la guerre générale en eût plus que probablement résulté. En faisant la sourde oreille, en feignant d'ignorer ce qui devait être ignoré, en imposant silence quand il le pouvait aux partisans forcenés qui criaient dans tout Paris: « des avions, des munitions pour l'Espagne », M. Yvon Delbos a rendu à la cause de la Paix un service inappréciable, service sans éclat comme toujours, mais « inappréciable ».

C'est donc un bon artisan de la paix que nous accueillons ces jours-ci. L'ère des conversations d'Etat-major est close, disait l'autre jour M. Paul-Henry Spaak. L'ère des conversations des Ministres ne l'est pas. Après la visite de M. Eden, celle de son collègue français s'imposait, elle montre que malgré les belles déclarations de neutralité et d'indépendance, le triangle France-Belgique-Angleterre existe toujours.



— Sais-tu quel fait un nez à chaque tirage de la Loterie Coloniale.

— ? ? ?

— Le fisc... car il n'y a aucun prélèvement sur les lots gagnés.



Le petit Pain du Jeudi

A Monsieur le Duc de W...

Ainsi donc, dans ce château de Touraine, au fond des bois, et bien tranquille, vous avez vu se dérouler sur l'écran les fêtes de la « coronation ».

Un de vos augustes prédécesseurs, du nom de Salomon, résumait son expérience de la vie: « Vanité des vanités... Tout n'est que vanité ». Puis il cherchait le néant et l'oubli dans un océan de voluptés. Vous, ayant tâté de la couronne et constatant dès le premier contact la vanité et le poids de cet ustensile périmé, vous ne vous réfugiez pas dans un hourvari de délices charnelles, variées et contradictoires, mais dans le havre que vous ouvrez les bras d'une quadragénaire expérimentée.

...Le souvenir, royale et lourde tour...
La couronne, et son corps mûri comme une pêche, Est mûr comme son cœur pour le savant amour.

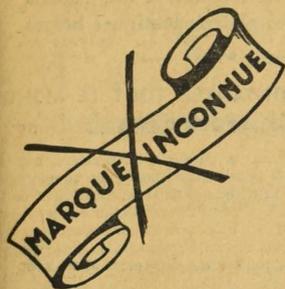
C'est du fond de cet asile dans la nuit de la salle obscure, que vous avez pu juger le film et murmurer une variante moderne de l'Éclésiaste: « Cinéma des cinémas, tout n'est que cinéma »!

Juvénal conclut des actions formidables d'Annibal que tout cela n'aboutit qu'à un discours, un thème oratoire « ut declamatio fias »... « Pauvre diable », avez-vous pensé de l'autre, suant, bégayant, zozotant, sous l'hermine, le velours, l'or et le koh-i-noor... J'aime mieux pour lui que pour moi... Et, n'était, nous supposons l'affection, une pudeur réglementaire, vous vous seriez fait une pinte de bon sang devant les performances de l'archevêque de Canterbury, le bedon de M. Baldwin, privé protocolairement de sa pipe, et les mandibules de « mylady so-and-so »; tout ce joli monde dissimulant dans une couronne, une mitre ou un chapeau à plumes, le whisky et le pork pie de tout à l'heure.

Pendant, le peuple, ivre d'enthousiasme, acclame. Il est comme ça tout naturellement, le peuple, quand on mène un roi à Reims, à Westminster, ou bien à l'échafaud de Whitehall ou de la place de la Révolution. Ces spectacles le dilatent. Il se crève de fatigue pour ne le point rater. Le bizarre, c'est qu'il y soit grave, lyrique et n'en voit jamais le côté drôle. Mené à l'échafaud, bousculé et injurié sur le trajet, M. de Malesherbes bougonnait: « Si au moins tout ça avait le sens commun ».

Ce Malesherbes prouvait qu'à l'instant de perdre la tête, il conservait ses facultés critiques, il ne comprenait pas, et le disait. Aujourd'hui, sans doute, il

Pas de



LA crise, réduisant les moyens de chacun, a forcé nombre de consommateurs de vins de Champagne à s'intéresser à des marques inconnues dont les prix relativement avantageux étaient le seul mérite.

Mais voici que ST. MARCEAUX, le premier parmi les grandes Maisons de Reims, a adapté ses prix aux conditions nouvelles de la vie et veut que le champagne ne soit plus un luxe inabordable.

Pourquoi donc, consommateurs de vins de Champagne, continueriez-vous à servir à votre table des vins de deuxième zone sans renom, puisque maintenant vous pouvez avoir, grâce à ST. MARCEAUX, une grande marque à des prix très raisonnables...



LE CHAMPAGNE ST-MARCEAUX EST EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

TARIF :

Cuvée spéciale (demi-sec, sec et très sec) . . . fr.	37.50
Carte blanche (demi-sec et sec)	43.50
Royal Saint-Marceaux	52.00
Extra Dry	52.00
Union Jack	52.00
Brut	52.00
Brut 1928	62.00

LES ANNÉES
PASSENT

LA QUALITÉ
RESTE

S^T MARCEAUX
MAISON CENTENAIRE

POUR LE GROS :

Å. & E. VANDENHOVE Cie

29-35, CHAUSSEE DE WAVRE, BRUXELLES

Tél. : 12.46.71

comprendrait : Tout ça c'est du cinéma, tout ça n'existe que pour le cinéma...

Le film est long, très long, infini dans l'espace, mais pour le divertissement d'un être infini dans le temps, cela débute dans un beau jardin, où un monsieur et une dame tout nus se partagent une pomme. Puis, ça continue. Il y a des gags, des sketches, il y a des épisodes tumultueux, le déluge, la grande guerre... Il y a des scènes reposantes, le ballet des cent mille danseuses de Salomon déjà cité, et cette « coronation ».

Cependant du fond de son éternité, le producer tourne, en s'amusant, la manivelle de sa camera, devant ces spectacles dont il est plus ou moins content et ses ingénieurs du son et de la vue préparent déjà les scènes de demain, une belle guerre, une bataille d'étoiles, le monstre du Lochness, les funérailles d'un pape... Et tourne, tourne, jamais lassée la manivelle de la camera.

Cependant, les figurants, nous, vous, tous, s'étonnent parfois des gymnastiques où on les contraint.

Peu s'aperçoivent que cela n'a pas le sens commun, parce que la plupart prennent au sérieux la « production » où on leur a donné un rôle, rôle d'archevêque ou d'ivrogne, de monarque ou de gangster.

Ne croyez pas, ah, ne croyez pas, noble seigneur, que dans ces bras bien-aimés, devant cet écran, au fond de cette salle obscure de ce château au fond des bois, vous échappiez un instant à l'implacable objectif et au cinéma dévorateur. Entendez-vous? Le cinéma de l'éternel a provigné myriadairement, il a des petits, peut-être des rabatteurs.

Ils jappent, guettent, mordent, aboient: autour de votre château de Touraine, blotti au fond des bois printaniers. Ils sont aussi féroces, nous voulons dire aussi impitoyables, ces petits, que le grand.

Faut-il se résigner après avoir compris? Soigner son maquillage? Ses effets? Ses premiers plans? Tâcher de sortir de la figuration pour devenir star?

Cela dépend des goûts et aussi des moyens. Tout le monde n'est pas photogénique ou phonogénique. D'autant plus que le cinéaste éternel nous paraît avoir créé, bâti, inventé de fond en comble ses personnages, en vue d'un rôle déterminé.

Espérons qu'un jour nous verrons, enfin, en son ensemble ce film dont nous n'avons connu que des scènes détachées et apparemment incohérentes. Ce sera quand nous aurons quitté ce studio de larmes et de sunlights pour prendre place sur les gradins de la salle de projection, figurants devenus enfin spectateurs.

Il est trop naturel qu'aujourd'hui le sujet nous échappe, ainsi qu'au brave type qui dans le studio se trouve costumé en maître d'hôtel entre Cléopâtre et Montezuma, tous deux mangeant des sandwiches. Cela, évidemment, n'a plus pour eux le sens commun. Plus tard comprendront-ils : « Le jugement dernier sera le jour où Dieu viendra enfin s'expliquer. »

Mesdames, Messieurs.
Pour vos POSTICHES,
 ADRESSEZ VOUS
 à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

Un bock avec M. J. Jaspar,

Secrétaire de la Fédération des Unions
 et des Œuvres pharmaceutiques belges

ON NE PEUT CONTENTER TOUT LE MONDE ET DEUX APOTHCAIRES...

A peine avais-je donné la parole à M. Sanders, notable fabricant de spécialités pharmaceutiques, et de ce chef tout bourré d'objections contre une législation restrictive de la publicité et du commerce des dites spécialités, je voyais mon courrier se gonfler de lettres qui m'apportaient des objections, voire des plaintes. Une association légeoise des professionnels de la publicité me reprochait d'avoir dit ou fait dire à M. Sanders : « Toute publicité contient une part d'exagération qui est pour ainsi clause de style ». Cette association protestait qu'au contraire la sincérité totale doit être de règle en matière de bonne publicité; et elle ajoutait qu'après un échange de vues avec le ministre de l'Hygiène, elle avait trouvé celui-ci tout disposé à introduire dans le projet de loi des modifications qui respecteraient le commerce de la pilule libre et du thé laxatif à l'usage des constipations bénignes, tout en entravant le charlatanisme que tout le monde réprouve.

En même temps je recevais une lettre de M. J. Jaspar, secrétaire de la Nationale pharmaceutique, qui me déclarait avoir à charge la défense des intérêts moraux et scientifiques de quinze cents pharmaciens d'expression française, et, à ce titre, réclamait audience de notre objectivité bien connue. Je ne pouvais que déférer à ce désir, d'autant plus que la Nationale pharmaceutique m'affirmait représenter en l'occurrence l'opinion de sa consœur flamande l'« Algemeene Apothekersvereniging »; j'avais donc en face de moi, puisqu'il n'y a pas de sécession linguistique dans le domaine du mortier et du pilon, le représentant officiel de tout notre « collegium pharmaceuticum ».

Je m'en fus donc à M. J. Jaspar, et j'ai trouvé un jeune savant infiniment aimable, infiniment soucieux aussi de la dignité et des prérogatives de l'Ordre qu'il représente, qui s'excusant de ne pouvoir trinquer avec moi du bock traditionnel, n'a pas cru cependant devoir m'imposer de boire en sa compagnie une décoction d'herbes magiques. Aussi laissâmes nous toutes libations, même à base de simples, le cas à traiter nous paraissant trop complexe.

INJUSTE CAMPAGNE

— On mène à notre sujet dans la Presse, me déclare d'abord M. J. Jaspar, une campagne à laquelle nous n'avons encore rien répondu. Tantôt on se pose en défenseur de notre liberté, que nous serions prêt d'aliéner. Mais il n'en est rien, et les pharmaciens sont au moins aussi indépendants d'humeur que les médecins. Nous nous sommes soumis nous-mêmes à un contrôle en quelque sorte intérieur qui est fort étroit, et il n'y a pas lieu de craindre que nous nous précipitions sous le joug de l'étatisme. D'autres articles, et parfois le même article, n'hésitent pas à jeter le discrédit sur les praticiens de notre profession, affirmant que nous ne pouvons, dans nos officines, élaborer des spécialités qui puissent soutenir la comparaison avec celles que préparent des laboratoires industriels. « Pourquoi Pas? » est parfaitement impartial et indépendant; nul mieux que lui ne peut exposer objectivement la portée de l'avant-projet de loi et nous laver d'accusations injustes...

Et d'abord, il faut qu'on le sache: l'avant-projet de loi concernant le contrôle des spécialités n'est pas l'œuvre de médecins à la manqué et de tyranneaux encommissionnés et pédants. Il a été rédigé par deux professeurs d'université qui sont des médecins de première valeur, et dont la pratique professionnelle est constante; il a été soumis, au préalable, à la commission permanente de la pharmacopée, laquelle est composée de quinze membres, médecins et phar-

EN SUISSE

VACANCES A BON MARCHÉ

30 à 45 p.c. de réduction sur tous les transports — abonnements généraux et régionaux très avantageux — Pour automobilistes : 30 p.c. de ristourne sur le prix de l'essence, carte d'entrée provisoire — services alpestres d'autocars postaux — services aériens — stations et hôtels pour tous les goûts et toutes les bourses - arrangements forfaitaires - communications internationales rapides par les lignes électrifiées du Ghotard et du Simplon. - Stations thermales de cure.

BALE, la ville d'art au bord du Rhin.

BERNE, la pittoresque capitale. Casino, Aérodrome, Bains du Gurnigel.

OBERLAND BERNOIS, le pays des grands glaciers, des forêts et des lacs bleus. Communications internationales par Berne et le chemin de fer du **Lötschberg** pour **Interlaken** et les **70 stations d'été**. Abonnement kilométrique à frs ss. 23. Abonnement kilométrique à frs ss. 20. De l'Oberland Bernois à Montreux par la ligne pittoresque du **M. O. B.**

LAC LEMAN ET ALPES VAUDOISES, altitude 400-1,500 m. Simplon-Express. Plages et montagne. tous les sports. Excursions par bateau, rail et route. Pour le lac, villégiatures de **MONTREUX ET VEVEY**. Pour la montagne **VILLARS** s/BEX, le balcon des Alpes, sa saison sportive et mondaine.

LAUSANNE et son grand port d'Ouchy, pittoresque cité romaine du Lac Léman. Centre d'éducation.

GENEVE. Sa plage, ses fêtes d'été. Centre des sports et d'excursions. Palais des Nations.

VALAIS, au cœur des Alpes, la région la plus ensoleillée. 100 stations d'altitude **CHAMPERY** 1,050 m. **LA FOULY-FERET** 1,600 m. **CRANS** 1,500 m. **MONTANA-VERMALA** 1,700 m. **ZINAL** 1,680 m. **EGGISHORN** 2,200 m. **ZERMATT-GORNERGRAT** 1,620-3,136 m., etc.

LUGANO ET LOCARNO, les deux stations à la mode de la **SUISSE MERIDIONALE** au bord des lacs merveilleux. Départ pour nombreuses excursions. Golf, tennis, tous les sports, bains-plage, casinos. Abonnements généraux pour les entreprises de transports à prix très réduits.

SUISSE CENTRALE — Lac des Quatre Cantons. Le cœur même de la Suisse. Abonnement hebdomadaire d'excursions à volonté sur le lac et 10 chemins de fer de montagnes.

LUCERNE. Fêtes. Sports. Plage. Casino. Excursions. Cadre admirable.

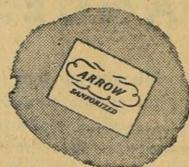
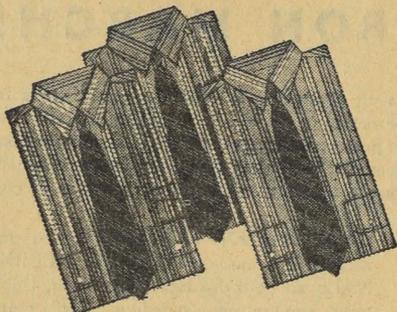
SUISSE ORIENTALE : Saint-Gall, lac de Constance, vallée du Rhin, pays d'Appenzell et Toggenburg, Thurgovie, Oberland Saint-Gallois, Bains de Ragaz, Glaris, stations de villégiature, prix très avantageux.

GRISONS — ENGADINE, l'incomparable région de vacances au cœur des Alpes : pays des vignes et des glaciers, des lacs de montagne, des roses des Alpes et des forêts d'arolles. Tous les jeux et sports. Stations thermales. Parc National. Excursions dans les Alpes par chemin de fer à tarifs postaux ou autos. Abonnements hebdomadaires avantageux sur les trains et autos postales.

Renseignements, prospectus et projets de voyages gratuits auprès des **AGENCES DE VOYAGES** et à l'**OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME**, 75, rue Royale, BRUXELLES.

Chemises
Sous-Vêtements
Cols

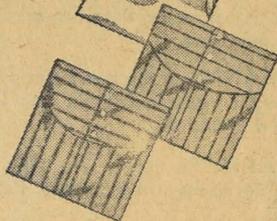
ARROW



Choisissez dans une riche variété de coloris et de dessins « Sanforized Shrunk » c'est-à-dire « irrétrécissable », modèle cintré « MITOGA ».



Seule la chemise « ARROW »
à le col « Arrosset » qui
reste impeccable du matin
au soir.
Trois longueurs de manches
par encolure.



Demandez à votre chemisier de vous montrer les sous-vêtements « ARROW », essayez-les, vous n'en porterez plus d'autres.

LA CHEMISE A Fr. 87.50, AINSI QUE LES AUTRES ARTICLES
ARROW » SONT EN VENTE CHEZ LES BONS CHEMISIERS

Dépositaires pour la Belgique, le Congo et le Grand-Duché de Luxembourg:
Biot Frères, 98, Rue de la Loi, Bruxelles. --- Téléphone: 12.08.46

maciens, professeurs d'université, inspecteurs des pharmacies et représentants des pharmaciens pratiquants — ceux que vous appelez les « pharmaciens vulgaires » — M. J. Jaspas me jette un regard chargé de reproches; je fais le dos rond, je sens que le mot était malheureux, et toute ma personne trahit un vif repentir.

Là-dessus, la botte ayant porté, mon interlocuteur poursuit: « Cette commission, qui rédige le Codex, est comme vous le voyez on ne peut pas sérieuse. Mais dans le cas présent, le Ministre ne s'est pas contenté de cette consultation. Il a spontanément soumis le texte de l'avant-projet à l'appréciation des différents organismes intéressés: Presse médicale et presse quotidienne, corporation pharmaceutique, groupement de producteurs de spécialités. Si le Gouvernement en usait de même pour toutes les lois en gestation, vraiment nous ne pourrions pas nous plaindre de ne pouvoir nous faire entendre! Les organismes consultés ont à leur tour constitué une commission, qui n'a pas encore formulé ses critiques. Rien n'est donc définitif, et il n'y a pas lieu de voter à l'exécution publique une enfant dont on ignore encore la complexión définitive.

PORTEE REELLE DU PROJET

La portée du projet est triple. Subordonner d'abord la vente de toutes les spécialités à une immatriculation, leur donnant ainsi une identité officielle; vérifier si elles sont conformes; or, ce contrôle est si nécessaire que la Nationale Pharmaceutique, par une initiative privée, a depuis longtemps créé un département dénommé « Nationale Codex » qui immatricule, contrôle les spécialités, et veille à ce qu'elles obéissent aux prescriptions légales; un autre organisme, la Nationale Pharmaceutiquesépha en use de même; un très grand nombre de producteurs se soumettent volontairement à ce contrôle, et le rendre obligatoire serait loin de faire une révolution; à peine une extension. Enfin on veut empêcher certaines formules publicitaires dont les exagérations sont incompatibles avec la dignité de l'art de guérir et peuvent même nuire à la santé publique...

— Nous voilà au cœur du problème. M. Sanders, dans une récente conversation, me disait fort justement que l'on ne pouvait discriminer l'éloge d'un pinard de celui d'une drogue, pourvu que les deux produits soient chimiquement tels qu'on affirme qu'ils sont en effet. La composition du produit, qui est chose objective et absolue, étant une fois garantie, il estimait que la publicité, qui est chose subjective et toute personnelle, devait être laissée au lyrisme et à l'ingéniosité du vendeur. J'avoue que l'opinion de cet industriel m'a paru assez raisonnable...

— Il paraît ainsi à première vue, réplique M. J. Jaspas, mais il faut y regarder de près. D'abord, il est bon qu'on y réfléchisse: Le public ignore complètement que certaines drogues de haute fantaisie sont lancées par des individus qui n'ont rien à voir avec les sciences médicales ni même avec les sciences naturelles, et ne sont vraiment qu'un orviétan fabriqué par des imposteurs. Cet orviétan est inoffensif sans doute; mais d'être totalement inopérant, il ne tarde pas à discréditer celui qui le vante; or, celui qui le vante n'est pas pharmacien, ou c'est un marron de la pharmacie; et le discrédit qui le touche rejaillit sur une corporation qui elle, est officielle, munie de diplômes légaux et ce qui doit et veut maintenir sa dignité scientifique, au même titre que le médecin défend son honneur professionnel. Premier élément: il faut que le public ait confiance dans la pharmacie, et pour que cette confiance règne en lui, il faut détruire toute confusion entre le charlatan et le praticien patenté...

— Mais la vente de n'importe quel produit destiné à guérir ne doit-elle pas être obligatoirement effectuée par l'intermédiaire d'un pharmacien, qui en est responsable?

— La vente, oui; la fabrication, non. N'importe qui peut fabriquer. — Vous voyez d'ici l'abus. D'autre part, la comparaison du pinard et de la drogue pêche par immoralité. Car l'homme qui cherche une bonne bouteille et qui est dupé dans son achat n'a subi d'autre dommage que la perte d'un plaisir... Mais avez-vous réfléchi au cas de ces pauvres gens — ce sont toujours de pauvres gens qui s'y lais-

VOTRE OPTICIEN

Maurice WAUTERS

68, rue du Lombard — Tél.: 11.12.23

Remise de 10 p.c. sur présentation de cette annonce.

sent prendre — qui s'obstinent à chercher la guérison de maux souvent graves dans des remèdes dont l'inutilité est cynique, et qui paient souvent du dernier billet de leur quinzaine un peu d'illusion avec du papier autour?

— Ce n'est pas le cas de toutes les spécialités...

— Il en est d'excellentes, répartit M. J. Jaspas, et ceci m'amène à préciser bien haut: Il n'est pas question de tuer un commerce ni d'entraver la diffusion des spécialités libres: il est tout simplement question de réprimer quelques abus. Peu nombreux, ces abus, soit! Mais dans l'espèce, un seul, c'est encore trop...

— Il y aura donc une commission officielle de contrôle.

Cette commission serait-elle impartiale? Ne favoriserait-elle pas certaines firmes? N'y aurait-il pas des conclusions possibles?

— Tout est possible dans le plan humain, riposte avec sang-froid M. J. Jaspas. Et je me hâte d'ajouter que, n'étant pas dans les Conseils du Roi, j'ignore tout des gens dont serait composé pareil organisme. Mais pourquoi voudriez-vous qu'il y eût là plus de gens malhonnêtes que dans telle autre commission d'Etat qui tranche de vastes intérêts?

En tout cas, conclut M. Jaspas, et réserve faite de produits toxiques, hypnotiques, anticonceptionnels, déjà interdits; réserve faite aussi des remèdes contre l'avarie, le cancer, la tuberculose — toutes restrictions que l'unanimité de l'opinion approuve, on ne voit pas comment les gens pourraient être empêchés de se soigner eux-mêmes, si tel est leur bon plaisir, et toute affirmation inverse n'est que littérature...

GRANDEUR ET SERVITUDE DES PHARMACIENS

Un dernier mot encore, me dit M. Jaspas, comme je m'apprete à prendre congé, sur un point qui intéresse spécialement notre honneur. Les détracteurs du projet se récrient: Les pharmaciens s'exemptent eux-mêmes de tout contrôle! Ils échappent à l'immatriculation! Mais ces adversaires omettent de citer le texte complet, et de signaler cet alinéa:

(Les pharmaciens) sont responsables de la conformité des spécialités pharmaceutiques qu'ils délivrent et il est interdit aux pharmaciens tenant officine ouverte de délivrer des spécialités pharmaceutiques non revêtues d'un timbre attestant qu'ils ont effectué le contrôle et que le produit a été reconnu conforme. Pourra tenir lieu du timbre de contrôle du pharmacien, le timbre d'un organisme professionnel de contrôle offrant toutes les garanties qui seront exigées par le Gouvernement.

Mon interlocuteur me laisse un instant méditer ce texte, et il en souligne la portée:

Les pharmaciens ne songent nullement à se soustraire à un contrôle qu'ils ont eu la conscience d'instituer librement eux-mêmes, me dit-il. Et vous voyez que toute cette querelle est bien vaine!

D'autre part, certains articles de presse opposent les spé-



LE RENOVA'

Les chauffe-bains distributeurs d'eau chaude « RENOVA » vous procurent confort & bien-être

Contre la chute des cheveux et les pellicules

PELLI-KNOCK dépasse tout

Le grand flacon, 25 fr. — Chez MM. les Pharmaciens, Parfumeurs et Coiffeurs. — Concessionnaire : PARFUMERIE ROYAL FLOWERS, 15, rue de Hollande, Bruxelles. — Tél. : 37.35.40.

cialités « de laboratoire » à celles que préparent les pharmaciens et qu'ils vendent uniquement dans leur officine. Les articles en question présentent ces dernières comme de qualité inférieure.

Ici encore, on établit, volontairement ou non, une confusion.

Les spécialités « de laboratoire » sont de deux espèces : « les spécialités médicales », presque toujours confectionnées dans des laboratoires équipés d'un matériel ultra-perfectionné.

Là encore, ce sont des techniciens qui interviennent, c'est-à-dire des médecins et des pharmaciens... Nous restons entre hommes de l'art!

Ces spécialités ne sont, le plus souvent, connues que grâce à une publicité adressée uniquement aux médecins, et il ne peut être question ici d'abus, ni de battage d'estrade, ni de poudre de perlimpinpin...

Puis « les autres spécialités », que vous appelez publiques dans votre précédent article et qui ont une toute autre destination; elles n'ont pas la prétention d'aider à guérir des maladies graves et bien déterminées, sous la direction du médecin; mais seulement de fournir au public des moyens simples, bien que souvent efficaces, de remédier à une foule de maux bénins.

Ces spécialités sont les plus connues du public. Ce sont précisément celles qui font l'objet de la plus intense publicité.

Il n'est pas nécessaire d'être orfèvre pour comprendre que les pharmaciens sont aussi et plus indiqués que n'importe qui pour les préparer!

J'ajouterais même que les spécialités d'officine, qui ne sont pronées par aucune publicité, ne peuvent compter que sur leur qualité pour obtenir et conserver la confiance du consommateur...

Mais je n'insiste pas; je donnerais, à mon tour, l'impression de prononcer un plaidoyer « pro domo » alors que je veux rester sereinement objectif...

Là-dessus, je prends congé, ayant tout entendu Et je crois qu'il faut retenir de ceci que le pharmacien belge possède un standing scientifique que peuvent nous envier bien des pays (il suffit, pour s'en convaincre, de constater le nombre d'étudiants étrangers qui fréquentent nos universités). Quant à sa conscience professionnelle, elle est évidemment hors cause... Est-il exact que les drogues préparées dans une officine valent en efficacité la même potion, mixturée dans un laboratoire outillé « ad hoc »? M. Jaspas semble croire que oui, du moins dans nombre de cas. Sans vouloir trancher un problème technique dont nous ignorons tout, constatons qu'il était juste de permettre au praticien de se défendre, et de parer à ce que l'on jetait le discrédit sur une profession qu'on a jadis pu plaisanter lorsque les sciences naturelles étaient embryonnaires, mais qui comporte d'arides études, de lourdes responsabilités, et participe à cette magie moderne de la thérapeutique qui nous a peu à peu désappris à désespérer sinon de souffrir...

Ed. EWBANK.



ou 50 fr par mois
167
Boulevard ANSPACH
BRUXELLES
GAR. 2 ANS

Essayez, comparez

et vous comprendrez, pourquoi des milliers d'acheteurs donnent la préférence à la KAPPEL

MIEUX ENCORE

Demandez à celui qui possède une Kappel que nous lui avons vendue il y a plus de 16 ans, ce qu'il en pense.



Prestige de l'Angleterre

On peut philosopher à l'infini sur ces fêtes du couronnement qui coûtent on ne sait combien de millions, plus d'un milliard dit-on, sur ces cavalcades, ces costumes, cette mascarade pompeuse, ces hommes politiques généralement grotesques dans leur culotte de cour : « Tout n'est que vanité et poursuite de vent ». Mais c'est le Génie de l'Angleterre de faire servir les vanités à toutes fins utiles. Ces fêtes du couronnement, ce fut tout de même l'hommage du monde entier à cette monarchie anglaise vers laquelle aujourd'hui se tournent les démocrates réduits au silence dans les pays autoritaires et les hommes d'ordre effrayés des progrès de l'esprit révolutionnaire dans les pays dits démocratiques. L'Italie a boudé, tant pis pour l'Italie. Mussolini à ses nerfs comme une petite femme, disait-on à Londres.

Ces fêtes du couronnement ont, du reste, été l'occasion d'une conférence impériale où se sont dites beaucoup de choses sérieuses, et où l'on a constaté une fois de plus que tout ce que l'on a raconté sur le détachement graduel des Dominions n'était pas, ou du moins n'était plus exact. Les Dominions, parmi lesquels il est de jeunes démocraties jalouses, peuvent bien manifester de temps en temps des velléités d'indépendance, avoir des accès de mauvais humeur, ils tiennent essentiellement au lien impérial; et, ce qui est très important, tous leurs représentants ont approuvé la politique de réarmement. Pas plus qu'en Europe, à l'autre bout de la terre, on n'a qu'une confiance limitée dans la Société des Nations. Par contre, on a toujours une pleine confiance dans la flotte britannique. On peut être certain que cette unanimité retrouvée n'a échappé ni à l'œil de Berlin, ni à l'œil de Rome, ni à l'œil de Moscou.

Un dessert, sauveur de l'intestin

Faites chez vous très facilement, au prix du lait, le vénérable Yoghourt oriental, régulateur naturel des fonctions digestives.

Demandez la brochure gratuite N° 50, Laboratoires Yalacta, 2, rue de la Bourse, Bruxelles.

La politique sociale du gouvernement français

Si l'on s'en tient à ce qu'ils disent et même dans une certaine mesure, à ce qu'ils font législativement, la politique de Léon Blum et de ses ministres n'est peut-être pas si mauvaise que cela. Les congés payés? Ils existent à peu près partout, et tout le monde y vient; il fallait bien contraindre quelques patrons obstinés et récalcitrants. Les quarante heures? Appliquées avec prudence et souplesse, la réduction des heures de travail peut donner de bons résultats. Le contrat collectif? Il existe presque partout. Et ce serait certainement quelque chose que de satisfaire les plus réalisables des revendications ouvrières.

Et notez que maintenant, chaque fois qu'un ministre parle devant les militants de quelque Fouilly-les-Oies — selon la coutume démocratique — il prononce des paroles d'apaisement et de sagesse. Mais à chaque instant, à tous les bouts du pays, on voit encore éclater de ces grèves absurdes qui ne semblent avoir d'autre but que de brimer le patronat et

de ruiner l'industrie. Quand intervient une sentence d'arbitrage, le patron l'exécute, si elle lui est favorable; si elle lui est défavorable, la grève continue, et on recommence. Les grévistes sont-ils condamnés? On n'exécute pas le jugement. « Que voulez-vous que j'y fasse, dit le gouvernement. Je me refuse à employer la force. » Alors, on en est toujours au même point. Ce gouvernement Léon Blum serait un gouvernement comme un autre, ni meilleur ni pire que tous les gouvernements radicaux-socialisants, ou modérés et timides que nous avons vus si souvent en France, s'il était capable, s'il avait la volonté de gouverner. Seulement, voilà... M. Léon Blum ne veut pas gouverner.

Le député distrait

— Figurez-vous, raconte un « honorable », que mon collègue à la Chambre, le docteur R..., est d'une distraction incroyable. Un de nos amis venant à mourir, je demande au docteur R..., que je rencontre à la buvette: « Viendrez-vous demain à son enterrement? »

— Demain... non, impossible. Mais après-demain, ce sera avec plaisir. Et il me quitte en emportant mon paquet de cigarettes.

— Par distraction encore?

— Non, cette fois, non. Car c'était des « Bosphore » à 2 fr. 25 les 20, et le docteur, comme tout le monde d'ailleurs, aime particulièrement ce tabac oriental, authentiquement turc

M. Léon Blum s'essaie à faire la grosse voix

Non seulement sous la pression de ses collègues radicaux-socialistes (qui commencent à se demander, non sans angoisse, ce que penseront de leur attitude les classes moyennes dont ils sont les mandataires), mais aussi de membres socialistes de son cabinet, tel M. Max Dormoy, ministre de l'Intérieur (qui s'est vu, à plusieurs reprises, débordé par les « masses », dans son rôle de mainteneur de l'ordre), M. Léon Blum s'est enfin décidé à faire entendre quelques rudes et nécessaires vérités aux impatiences ouvrières.

Plus encore qu'à la Chambre, il a dit ce que les circonstances (notamment cet inexcusable laisser-aller des travaux de l'exposition et ces nouvelles et insupportables grèves) exigeaient et commandaient.

Le prétexte de cette juste admonestation lui fut fourni par l'inauguration, dans la Loire, du buste de l'assez obscur militant Pressemane qui exerça avec infiniment de sagesse et de bon sens les fonctions de maire dans une petite localité de ce département et que, pour ses qualités de pondération, feu Jaurès tenait en particulière estime

Le bon soleil d'Italie se retrouve en les mets délicieux et les crus de grande classe du coquet petit restaurant italien « LA LAGUNE », Bruxelles, Porte Namur, au 8, rue de la reinette. — Menus irrésistibles à 12.50. — Ambiance sélect.

Ce que disait ce bon Pressemane

Ce bon Pressemane sentait s'approcher la faillite des classes dirigeantes. Il n'était pas le seul et du sein même de la bourgeoisie s'élevèrent de retentissants cris d'alarme qui ne furent pas entendus.

Cependant, Pressemane souhaitait que cette faillite ne fût ni trop rapide, ni trop complète. Il estimait, en effet, que, pour recueillir une telle succession, la classe ouvrière n'était pas parvenue à un degré suffisant de sagesse et de maturité

Nous sommes loin, comme on le voit, de la thèse de l'adaptation brusque au milieu propagée par la philosophie bergsonnienne et adoptée d'enthousiasme par les meneurs du syndicalisme révolutionnaire.

Or, dans le discours qu'il a prononcé dans la Loire, M. Léon Blum a fait siennes les inquiétudes de Pressemane et a conseillé au prolétariat de freiner ses impatiences.

VOYAGES EN BALTIQUE FINLANDE et NORVEGE

Traversée du CANAL DE KIEL, puis des lacs et forêts de FINLANDE, puis de la LAPONIE, en autocar, jusqu'aux rivages de l'Océan Arctique, de là en bateau à travers les ARCHIPELS et FJORDS DE NORVEGE, passant au CAP-NORD jusqu'à BERGEN. Retour par OSLO.

Merveilleux voyage de VINGT-SEPT JOURS pour

5,680 francs belges

chemin de fer II^e cl., bateaux I^{re} cl., hôtels, taxes, etc.

Départs: 7 et 28 juillet 1937

Programme illustré sur demande. — Inscriptions aux

VOYAGES BROOKE

46-48-50, rue d'Arenberg - BRUXELLES - Tél.: 12.56.72
(et à leurs agences à Gand, Liège, Charleroi, Verviers.)

Nul ne se trouve en meilleure situation que M. Léon Blum pour se rendre compte des contingences et de leurs possibilités financières surtout. Son avertissement aux « masses » est tout à fait autorisé. Mais sera-t-il écouté? C'est là une tout autre question.

Au Chalet des Rossignols, Bois de la Cambre

Un endroit charmant pour vous reposer.
Un merveilleux dancing de verdure pour vous amuser.
Un restaurant parfait pour vous régaler.
Un Grand Parc d'attractions pour les enfants.
La santé des petits et la tranquillité des grands!

M. Jouhaux désenchanté

Tous ceux qui ont eu l'occasion d'approcher récemment M. Jouhaux qui, en sa qualité de secrétaire général de la Confédération générale du Travail, détient — ou semble détenir tout au moins — une puissance formidable, ont constaté la lassitude et l'inquiétude de cet homme intelligent, très au courant des problèmes ouvriers et sociaux et doué d'indéniables qualités organisatrices.

Tout comme Léon Blum, tout comme le ministre de l'Intérieur Dormoy, M. Jouhaux donne l'impression d'un homme qui redoute d'être débordé. Ces « accords Matignon » et ces contrats collectifs dont il était fondé à s'attribuer légitimement la paternité en ce sens qu'ils durent d'être conclus à son intervention et qui introduisaient des améliorations extraordinaires dans l'existence ouvrière, M. Jouhaux les voit fouler aux pieds et traités comme des chiffons de papier par ceux-là même des confédérés qui les avaient signés... Et l'on conçoit qu'il soit induit au découragement.

« Si les ouvriers ne s'agassissent pas, disait, dans la Loire, M. Léon Blum, la dictature nous guette. » C'est aussi ce que doit penser M. Jouhaux.

Retour d'Alsace

Un de nos amis, rentrant d'une randonnée en Alsace à l'occasion de la Pentecôte, narre les péripéties gastronomiques de son déplacement.

« ...Et, au fond, conclut-il, la sagesse c'est de ne pas aller chercher si loin ce qu'on possède chez soi. Rien ne vaut encore les vins fins d'Alsace et les spécialités de la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boulevard Em. Jacquain (Anc. boulev. de la Senne). Emplacement spécial pour autos, Salle pour 20 et pour 50 couverts.

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

84. MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

Mais il fit entrer les loups dans la bergerie

Peu de temps avant les élections, M. Jouhaux parvint à réintégrer au sein de la confédération générale du travail les éléments communistes qui s'étaient constitués en un organisme sessionnaire; il crut bien sincèrement pouvoir enregistrer un succès. Il se trompait. Les communistes stalinistes et strouksystes (ils se valent) ne rentraient pas au bercail pour en renforcer l'unité. Mais, bien au contraire, pour la « noyauter », la détruire au bénéfice des tendances extrémistes. Ce sont les extrémistes qui l'emportent maintenant et, par la surenchère, entraînent leurs camarades ouvriers dans des mouvements et dans des directions diamétralement opposés à ceux de M. Jouhaux.

Une sorte d'« anarchie spontanée » s'est créée. En réalité, M. Jouhaux n'est plus que le chef nominal de la confédération générale du travail. Il ne la tient plus dans la main comme par le passé.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Et le chantage continue

Ce n'est pas à tort et à travers, mais à bon escient et au moment où ils estiment qu'elles seront le plus nocives que les extrémistes déclenchent leurs multiples grèves. Ils n'obtiennent qu'à leur seul égoïsme corporatif, un égoïsme d'ailleurs mal compris, puisqu'il est en train de tarir les sources sociales des revenus qui permettent de rémunérer le travail.

Ne parlons pas seulement du sabotage (il continue, quoiqu'on en dise) de l'exposition. Mais toutes ces manœuvres si bien combinées bouleversent la vie parisienne. La dernière en date des grèves, celle des coiffeurs, quand a-t-elle éclaté ? Précisément, à la veille des fêtes de la Pentecôte à un moment où la plupart des Parisiens est accoutumée d'aller se faire tondre chez le « merlan »... Ce mouvement des garçons coiffeurs n'a pas, il faut le dire, été unanime dans leur corporation. Certains ouvriers — nous en avons enregistré de nombreux échos — commencent malgré tout à se rendre compte que des forces occultes tâchent à les entraîner vers de périlleux inconnus.

Mais les fameuses « leviers de commande » paraissent bien rouillés ! »

Le litige hollando-belge

relatif au Canal Albert a amené la Cour Internationale de La Haye à voyager, afin de mieux se documenter...

C'est très bien ainsi. Ce qui est à signaler, c'est que toutes les personnalités faisant partie du « déplacement officiel » furent logées à Liège, au Grand Hôtel de SUEDE — ce qui est tout à l'honneur de l'impeccable établissement liégeois.

Nous nous faisons un plaisir et un devoir de signaler la chose, car en réalité le « Suede » de Liège est imbattable par ses comforts, ses raffinements, son bon goût, son restaurant et ses prix raisonnables.

Dans la presse parisienne

Des révolutions de Palais, ou plutôt de conseil d'administration, viennent d'apporter des bouleversements assez inattendus, au moins pour le grand public, dans la Presse parisienne.

D'abord, « La Liberté » passe à Jacques Doriot. Le créa-

MARCEL's la taverne sympathique, à la Pte Namur 22, rue du Pépin, Brux. Ambiance unique.

teur du Front de la Liberté avait besoin d'un quotidien, à côté de son « Emancipation nationale ». Aucun titre ne pouvait mieux convenir que celui du journal qu'il reprend. Celui-ci végétait depuis l'accident de M. Camille Aymard, compromis dans l'affaire Stavisky, bien qu'il y ait eu non-lieu. Il avait été repris par M. Désiré Ferry, ancien ministre du cabinet Tardieu, ancien député de Pont-à-Mousson, blackboulé aux dernières élections. M. Désiré Ferry avait mené énergiquement le combat contre le Front populaire, mais sans grands moyens financiers. M. Doriot, dit-on, apporte de l'argent frais et, dans tous les cas, une énergie et un véritable talent de polémiste.

Oui, mais

au Chalet des Rossignols... on mange mieux !

A 15 francs, quel menu copieux !

...Pour le thé, quel crémage délicieux !

Et pour la danse... quel orchestre merveilleux !

A l'entrée du Bois de la Cambre...

...AU CHALET DES ROSSIGNOLS.

Le drame de l'« Echo de Paris »

Mais le changement de direction de « La Liberté » n'est rien auprès du drame de « L'Echo de Paris ». C'est avec une véritable stupefaction que le Tout-Paris a appris que M. Henri Simond, directeur du plus important des journaux conservateurs, fils de son fondateur Valentin Simond, donnait sa démission, parce qu'il était en désaccord avec le Président de son Conseil d'Administration, M. Edmond Blanc. On flaira aussitôt des dessous politiques, et l'on raconte une sombre histoire. M. Edmond Blanc, à la suite d'un accident d'automobile, aurait eu besoin de l'indulgence des pouvoirs publics, le Gouvernement aurait exigé un changement d'orientation dans le journal, une plus grande... objectivité à l'égard du Front populaire; M. Henri Simond aurait refusé de s'incliner, et comme il n'avait pas la majorité des actions, il aurait dû céder la place.

Nous ne nous portons pas garant de cette histoire, c'est un potin de Paris. Toujours est-il que, sauf Pertinax, tous les rédacteurs importants et connus de « L'Echo de Paris » se sont solidarisés avec leur directeur, et que le journal change d'allure.

Enfin, troisième événement journalistique : le bruit court avec une fâcheuse insistance que l'« Intransigeant », définitivement absorbé par « Paris-Soir » ne tarderait pas à disparaître.

« Sic transit... »

Tropical-Express 1937

remporte tous les soirs un triomphal succès au Nouveau Palais d'Été, le Music-Hall du centre de Bruxelles.

Tous les records de recettes ont été battus. Plus de 50.000 spectateurs ont acclamé en huit jours le spectacle accéléré qui constitue le triomphe de la Revue-Music-Hall.

Histoire de journaux

C'est décidément une chose bien fragile que la prospérité d'un journal à Paris. Rien que depuis la guerre, en a-t-on vu de ces météores ! « La Presse » qui un moment balança le succès de l'« Intransigeant », « Oui », devenu l'« Avenir », lancé à grand fracas par les frères Lillaz, du Bazar de l'Hôtel de Ville, et l'« Ami du Peuple » de Coty, qui devait tout manger, tout réformer, tout bouleverser, et le « Quotidien », qui allait réformer la République et pulvériser la réaction. De tout cela, il ne reste rien qu'un peu de fumée et des titres à vendre.

L'histoire des journaux est toujours la même : fondée par un journaliste ayant le sens du public, une feuille populaire a du succès parce qu'elle répond à un besoin intellectuel ou sentimental, parce qu'elle est faite par des professionnels de talent. Mais, généralement, le fondateur finit par se laisser griser par le succès : il voit grand, toujours plus grand. Le local de fortune où il a commencé à faire fortune lui paraît mesquin et honteux ; il veut avoir le plus bel immeuble, les plus belles machines, les plus beaux huissiers à chaîne. Pour satisfaire son ambition, il lui faut de l'argent immédiat. Alors, il fait appel au funeste capitaliste. Le funeste capitaliste n'est d'abord qu'un ami généreux ; dans l'augmentation de capital, il fait la part la plus belle au fondateur, mais il s'arrange pour avoir la majorité, n'est-ce pas ? Un an se passe, deux ans, cinq ans, tout va très bien... Mais un jour, le funeste capitaliste se met en tête qu'il a des idées, des idées sur la politique, sur l'art, sur le théâtre. Puisqu'il a un journal, c'est bien le moins qu'il les fasse prévaloir, n'est-ce pas ? Il en parle au fondateur-directeur, au journaliste ; celui-ci, en y mettant toutes les formes imaginables, lui démontre qu'elles n'ont pas le sens commun. Alors, le conflit éclate, et comme le funeste capitaliste a la majorité, il met le fondateur, le journaliste, à la porte de son journal. Résultat : au bout de trois ou quatre ans, le journal ne vaut plus un centime. Car jamais, au grand jamais, un capitaliste, si puissant soit-il, n'a été fichu de faire un journal.

Telle est l'histoire de presque tous les journaux de Paris et de beaucoup de journaux d'autres pays... Au reste, comme les individus, de même que les peuples, sont incapables d'écouter les leçons de l'expérience, l'histoire recommence sans cesse...

En plein centre de la ville

parmi les ciseaux et les fleurs, un jardin est ouvert, où vous mangerez des mets raffinés : au Rest. Ravenstein et Cour de Clèves, 1, rue Ravenstein. Son thé, fréquenté par la high life, qui y déguste sa spécialité de tarte au sucre. Propriétaire : P. Beekman, tél. 12.77.68. Garage gratuit.

Les journaux parisiens augmenteront-ils

leur prix ?

A ce sujet, M. Georges Bourdon, qui occupe dans les associations de presse une situation le qualifiant pour parler au nom de ses confrères, vient d'écrire une lettre fort significative au directeur du journal « L'Humanité ».

Il lui demande d'augmenter le prix de vente de son journal afin que d'autres journaux (d'aucun pourtant ont déjà pris cette initiative) puissent suivre son exemple et que le mouvement se généralise.

Pour justifier sa demande, notre excellent confrère fait état de la situation financière dans laquelle se trouveront bien des journaux et qui les a accablés à la cruelle nécessité de licencier une partie de leurs collaborateurs appelés ainsi à grossir la pitoyable armée des chômeurs intellectuels.

Mais dans les affaires, et le journalisme s'est de plus en plus industrialisé, les arguments sentimentaux n'ont que peu de poids.

Voyons les arguments commerciaux et industriels opposés à cette hausse du prix de vente des gazettes.

Avis

Reçu ce communiqué :

« L'Assemblée Wallonne vient de décider d'inviter tous les conseils communaux de Wallonie à faire graver, sur une face latérale des monuments élevés aux héros de 1914-1918, les noms des parlementaires de leur arrondissement qui voteraient une nouvelle loi d'amnistie, quelle qu'elle soit. »

PERLES FINES DE CULTURE

LE

DÉPOT CENTRAL DES CULTIVATEURS

vous prie de visiter l'Exposition permanente de ses magnifiques perles provenant des meilleures pêcheries.

Choix unique au monde de colliers et de perles dans tous les orientés vendus aux prix stricts d'origine.

MAISON MÈRE
31, AVENUE LOUISE, 31
Bruxelles



Certains journaux s'en tirent

Même au prix de vente actuel, certains journaux s'en tirent parfaitement, et réalisent même des bénéfices grâce aux ressources qu'ils retirent de leur clientèle publicitaire. Sans doute perdent-ils sur la fabrication du journal. Mais ils se rattrapent de cette perte sur les bénéfices que leur laissent les réclames et les annonces. Pourquoi celles-ci affluent-elles vers eux ? A cause de leur gros tirage, de leur puissance de pénétration. Ou encore parce qu'ils atteignent précisément la clientèle particulière intéressant les industriels et les commerçants qui ont recours à leur publicité. Ces journaux et ces périodiques ne sont pas du tout disposés à augmenter leur prix de vente. Ils craignent, en effet, que cette augmentation n'ait pour résultat, dans une proportion plus ou moins sensible de diminuer le nombre de leurs lecteurs, partant de diminuer l'efficacité de leur publicité. Quant à la situation de leurs concurrents, ils s'en soucient peu ou prou et entendent, en tout cas, mener leurs affaires comme ils l'entendent. C'est un point de vue.

Carpes Chambord

Telle est la grande spécialité de Tante Félicie — le cordon-bleu bien connu de l'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt. Ce plat est unique et a contribué au succès du légendaire restaurant qui, maintenant que voici le soleil revenu, ne désemplit plus... La terrasse ombragée du « Rouge-Cloître » est unique, confortable et constitue « le dernier salon où l'on cause ». Mais notez bien que le bon établissement, celui de Tante Félicie, est PEINT EN BLANC. — Téléphone 33.11.43. — Pension, 45 francs.

L'inauguration du pavillon belge à Paris

Il ne nous est pas possible de rendre compte dans notre numéro d'aujourd'hui de cette inauguration qui a eu lieu précisément au jour et à l'heure de notre mise sous presse. Mais nous ne saurions nous défendre d'un petit sentiment d'amour-propre national en constatant qu'entre toutes les nations représentées au sein de l'immense foire mondiale, la Belgique a été la première à pouvoir ouvrir sa section.

POUR VOS CADEAUX
ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'
HORLOGERIE DE LA POSTE
FONDÉE EN 1858
Ch. LEEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles
VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES
GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Non, d'ailleurs, sans avoir eu à vaincre les plus ingrates difficultés.

On sait la besogne de sabotage auquel, sur les chantiers de l'exposition, s'est livré et continue à se livrer le syndicalisme révolutionnaire. La section belge avait été, de la part de ces perturbateurs, l'objet d'une offensive particulièrement grave. N'allaient-ils pas jusqu'à prétendre imposer à notre commissaire général une renonciation à l'emploi de la main-d'œuvre belge? Ne poussèrent-ils pas le mauvais gré jusqu'à lapider les travaux en cours? Heureusement, la section belge possédait un commissaire général énergique et qui trouva toujours l'appui le plus ferme en la personne de notre ambassadeur, le comte de Kerchove de Denterghem.

Le secrétaire consciencieux

- Je vous ai dit que j'exigeais toujours de vous des réponses précises. Quelle heure est-il ?
- 5 heures 46, monsieur.
- Vous avez demandé à la dactylo l'heure de mon train ?
- Le train est à 8 h. 30, mais la dactylo est absente, souffrante.
- Indisposée, peut-être ?
- Non, monsieur le Directeur, ce ne sera que pour le 17...
- Mes bagages sont complets ?
- Oui, monsieur, sauf que vous avez oublié de mettre dans votre valise quelques paquets de cigarettes « Bosphore » à 2 fr. 25 les 20, les plus agréables à fumer dans le train, les seules dont le véritable parfum turc ne gêne pas les dames.

Le baron Vaxelaire a eu un gros « turbin »

Ce même jeudi, le baron Vaxelaire offre un déjeuner à la presse au restaurant des Ambassadeurs pour célébrer la réussite de l'entreprise qu'il avait (en pleine crise) accepté de réaliser. C'est également sous la forme d'un déjeuner à la presse qu'il inaugure son commissariat. Il nous fit part alors de ses projets et de sa volonté d'impartir le plus vif éclat à la participation belge, de la rendre digne du très important emplacement qui lui avait été concédé. Le baron Vaxelaire s'exprime d'une voix douce et avec le sourire. Mais une froide et méthodique énergie l'anime. Et c'est une excellente idée qu'a eue notre gouvernement de confier cette organisation à un homme ayant déjà fourni toutes ses preuves par le développement, sur le plan commercial, de ces expositions permanentes que sont, peut-on dire, les grands magasins modernes.

En tout cas, à ce second déjeuner de presse, le baron Vaxelaire sera fondé à dire que toutes les promesses qu'il avait faites, lors des premières agapes, il les a tenues.

Les Ambassadeurs à Anvers

On ne cause que de cela à Anvers ! Nous sommes allés voir — et nous sommes convaincus... Anvers possède le plus beau restaurant du pays, dénommé « Les Ambassadeurs » (dans l'Hôtel Century), à l'avenue de Keyser. Quant aux menus à 30 fr., ils sont tout bonnement exquis !

Va et vient sur l'axe Rome-Berlin

Décidément, on voyage beaucoup sur l'axe Berlin-Rome. M. Goering, notamment, le parcourt sans cesse à titre privé bien entendu, tout ce qu'il y a de plus strictement privé. C'est probablement en vue d'assurer son incognito que ce grand maître de l'aviation allemande a jugé opportun, l'autre semaine, de prendre le train pour se rendre en Italie où le printemps l'appelait pour la deuxième ou la troisième fois, précisément comme le baron von Neurath revenant de Rome. Et est-ce par souci de correction vis-à-vis de l'Autriche du chancelier Schuschnigg qu'il eut soin d'annoncer, plusieurs jours d'avance, le passage de son train à Vienne, sans toutefois préciser qui serait dedans, de lui ou du Führer en personne?

INGLIS — INGLIS — INGLIS

fabricant d'articles de réclame, Bruxelles. Ce nom vient immédiatement à l'esprit de celui qui veut offrir un bon article de réclame.

... via Vienne

Ainsi, M. Goering fut, grandement étonné, à son passage à Vienne, de s'entendre acclamer à la gare par des nazis que la police ne pouvait pas empêcher de pousser des vivats en l'honneur d'un voyageur — privé, mais de marque — en provenance d'un pays officiellement ami et engagé à ne pas s'immiscer dans les affaires intérieures de la petite république fédérale.

Ces gens croyaient d'ailleurs que Hitler était dans le train et ils réclamaient avec frénésie le bonheur de le voir. Goering ne put que leur dire, en toute bonne foi, qu'ils se trompaient, sur quoi ils se consolèrent en recommençant à pousser des « Heil ! » et en chantant le « Deutschland über alles », tandis que le convoi se remettait en marche et que le Reich comptait un incident de plus — mais tout fortuit, n'est-ce pas? — à son actif.

Pour vos cadeaux de baptême et autres

le Chocolatier « MEYERS », 41, avenue de la Toison d'Or

Un voyage qui n'a pas eu lieu

Goering était encore en Italie — du côté de Venise, paraît-il — que le bruit d'un autre voyage se répandit. C'était celui du Duce en Allemagne, qui avait enfin été décidé, disait-on. Il devait avoir lieu lundi dernier et tout était préparé pour lui donner un éclat particulier, en même temps qu'un retentissement énorme.

Mais Mussolini n'est pas allé en Allemagne, — n'est encore une fois pas allé, disent les mauvaises langues, — et Rome dément officiellement qu'il ait le moins du monde été question d'un pareil déplacement.

Au fait, pourquoi le Duce n'irait-il pas en Allemagne? Certes, on sait qu'il n'aime pas sortir de son pays. Mais il doit toujours une visite à son collègue Hitler et ce dernier ne va-t-il pas finir par s'impatienter, surtout s'il est vrai que Mussolini a eu l'intention d'accompagner le Roi d'Italie à Budapest, aux lieu et place du comte Ciano?

Mussolini ne tient-il donc pas du tout à revoir le chancelier? La réponse serait-elle vraie? Ou bien tous deux ont-ils jugé que leur rencontre serait inutilement retentissante?

De quoi parlera-t-on dans cent ans ?

De nos inventions, de la S. D. N., de nos discordes? Sans doute, et ce seront de vaines polémiques.

Un fait est et restera acquis sans discussion.

Le vingtième siècle sera celui du Souverain « Henriot » 1929, le plus grand champagne du siècle.

Middelkerke - Hôtel Melrose

avenue Léopold, 36, Tél. 35. — Situation unique face aux bains — Son restaurant, sa pâtisserie, ses glaces.
Pension, 45 à 55 francs. Menus prix fixe et à la carte.

Le choix du délégué allemand

à la « Coronation »

Que Hitler ne se soit pas rendu à Londres en personne, pour la « coronation », c'est assez compréhensible. C'est le contraire qui eût été surprenant. Mais on a remarqué qu'il n'a délégué sur les bords de la Tamise ni le général Goering, ni Goebbels, ni même Rudolf Hess, leur préférant à tous le maréchal von Blomberg.

Le choix aurait pu être plus mauvais. D'abord, le temps est révolu où von Seekt fit si déplorable impression à la Conférence de Spa, avec son monocle, ses éperons et son allure de junker prussien à 150 p. c. Et puis, l'Angleterre n'est pas la Belgique, tout comme le couronnement de sa gracieuse Majesté est autre chose qu'une réunion d'experts, au lendemain de la guerre. Aussi, le calcul était-il juste : le chef racé de l'armée allemande ferait meilleure impression sur la « nobility » anglaise que le mastodontes-que ministre-président de Prusse, resté un peu vulgaire, ou le chétif Goebbels, à qui la persécution des juifs a fait, outre-Manche, une réputation déplorable. Quant à des gens tels que Hess, ils n'ont pas assez d'envergure et les Anglais, qui ne présentent déjà qu'à moitié qu'on leur ait collé un ancien commis-voyageur en champagnes comme ambassadeur, auraient pu la trouver mauvaise.

Or, moins bouillant que Mussolini, Hitler tâche de ne pas déplaire inutilement à la vieille Angleterre — tout en la détestant cordialement. C'est pourquoi il a choisi von Blomberg.

Ju ju vous y attend pour y prendre l'apéro. **LA CARLINGUE**
9, rue de la Pépinière, Pte Namur, Brux.

Bruits sans fondement ?

Ce dernier s'est acquitté le mieux du monde de sa mission représentative. En avait-il une autre? On n'en sait rien, jusqu'ici, encore qu'il ait naturellement profité de sa présence à Londres pour avoir, comme la plupart des autres délégués, divers entretiens avec des personnalités politiques anglaises.

En tout cas, c'est aller bien vite en besogne, semble-t-il, que d'annoncer une prochaine entente anglo-allemande, parce qu'un soldat allemand a été reçu par M. Baldwin et par M. Eden.

Et d'abord, une entente sur quoi? On n'imagine tout de même pas l'Angleterre renonçant à poursuivre son réarmement pour faire plaisir à von Blomberg. Ou laissant à l'Allemagne les mains libres en Espagne. Ou, encore, lui restituant ses colonies et entrant dans ses vues au sujet de la répartition des matières premières. C'est précisément afin de ne céder sur aucun de ces points que l'Angleterre reste si inébranlablement fidèle à l'amitié avec la France — qui lui est, jusqu'à nouvel ordre, indispensable.

Y aurait-il néanmoins quelque chose qu'on pourrait concilier avec, d'une part, l'actuelle « amitié » italo-allemande et, d'autre part, l'amitié franco-britannique? On verra...

Le « Beausoleil » à Tervueren

est l'endroit divertissant, plein d'agrément, où l'on ressent le plaisir de vivre. Ses jardins et terrasses fleuries sont incomparables, agrémentés d'une piscine et d'un solarium unique en Belgique. Hôtel-Restaurant, Tea-Room, cuisine réputée. — 6 avenue Elisabeth, terminus tramways et chemin de fer électriques. — Téléphone : 51.64.51.

VIENT DE PARAÎTRE

PIERRE DAYE

LEON
DEGRELLE

ET LE

REXISME

18 Fr.

A. FAYARD et Cie, PARIS

La question des colonies

A propos des rapports anglo-allemands, on peut constater qu'à Berlin on a mis une sourdine aux « exigences » coloniales, depuis les fanfaronades de M. von Ribbentrop — dont on n'a jamais aussi peu parlé qu'actuellement. L'ambassadeur du Reich à Londres a pu se démener tant qu'il a voulu et dire, avec plus ou moins d'à-propos tout ce qui lui passait par la tête; les Anglais n'ont pas bronché. Est-ce à dire que le Reich se considère comme battu? Hitler a certainement été furieux, d'autant plus furieux qu'il est impuissant. Car il n'en va pas des colonies comme du Rhin ou du réarmement et il est impossible de jouer le petit jeu du fait accompli. Mais le Führer doit avoir médité la leçon. Il cherche sûrement autre chose et, un de ces jours, il remettra bruyamment l'affaire sur le tapis. Nous entendrons reparler des colonies « volées ».

La Cour Internationale de La Haye

Il est exact qu'au cours de son séjour à Liège, la Cour et sa suite logèrent au « Suède ». ... Aucun autre hôtel, d'ailleurs, n'aurait pu convenir ni faire mieux les choses.

Répétons-le, le « Suède » est un super-hôtel !

A 17 km. de Bruxelles
et à 32 km. d'Anvers

L'Hostellerie "CASTEL TUDOR"
au Domaine des Eaux-Vives
CAMPENHOUT TEL : 113

Les « souverains » de 1872

Depuis un mois ou deux, de très nombreux « souverains » de 1872 ont afflué sur le marché de Londres. D'où surgissent ces pièces d'or, disparues de la circulation depuis l'époque même de leur émission? Les suppositions les plus diverses ont été émises mais les « Financial News », en étudiant la question, ont récemment conclu que l'explication la plus plausible était que les dits « souverains » proviennent de l'indemnité de guerre payée à l'Allemagne par la France. Il y a soixante-quinze ans!

Le Reich en serait-il donc à exporter ses réserves d'or accessoires, dont ces pièces faisaient partie, en marge des avoirs métalliques de la Banque d'Empire? Ce n'est certainement pas de gaieté de cœur qu'il s'est résolu à sacrifier ainsi les reliques de ce que les « Financial News » appellent « le premier Traité de Versailles », en voulant sans doute parler de la paix signée à Francfort-sur-le-Mein, le 30 mai 1871. Mais le réarmement a été mené à bien...

Au Nouveau Palais d'Été

Tropical-Express 1937 a battu tous les records de recette! Plus de 50,000 spectateurs en huit jours ont acclamé les 101 tableaux défilant en 180 minutes. Au Palais d'Été...

Le réarmement allemand marque le pas

Pour le moment, on constate d'ailleurs un temps d'arrêt dans les dépenses militaires d'outre-Rhin et cela s'explique. Sans valoir l'armée française, la Reichswehr (ou Wehrmacht, comme vous voudrez) est maintenant prête. Et le Führer a consenti, sur les instances du Dr Schacht, voici quelques semaines, à freiner les crédits d'armements. Goering et von Blomberg ne voulaient rien entendre: Schacht n'avait qu'à trouver des moyens de paiement et procurer des matières premières; il était là pour cela...

Mais la science du président de la Reichsbank, si vaste qu'elle soit, ne pouvait prévaloir contre l'impossible et, après les « souverains » de 1872, on ne voit pas bien ce qui pourrait être encore immolé sur l'autel de la patrie en armes. On a donc « rastreint »: les achats à l'étranger ont été réduits, les usines d'armes, de matériel et de munitions ont vu diminuer leurs contingents de fer et de cuivre, les stocks constitués n'ont plus été accrus et c'est le plan de quatre ans qui est passé en première ligne.

Plan d'autarchie économique, certes, et, partant, contraire au rétablissement de relations internationales normales, sans lesquelles il n'y aura jamais de vraie paix. Plan civil, cependant, aiguillant les préoccupations allemandes sur une voie toute différente de celles, toutes militaires, qui, depuis 1933, constituèrent par ricochet le souci de l'Europe entière. C'est toujours cela d'acquis et cela a suffi pour amener une détente générale: l'atmosphère, incontestablement, n'est plus à l'empoignade, tout simplement parce que l'Allemagne a cessé ses provocations, ses appels du pied et ses grands bruits d'armes entrechoquées.

Salon de Thé de la Chocolaterie « Meyers »

41, avenue de la Toison d'Or (Porte Louise)
Son Lunch — Ses Gâteaux — Ses Glaces

Et en Angleterre ?

Au moment où la diplomatie britannique redouble d'activité en Europe Centrale et orientale, on constate que le remaniement du cabinet Baldwin s'accomplit très lentement. Visiblement, le vieux Premier tient à ne s'en aller qu'au meilleur moment. Son successeur, M. Neville Chamberlain, ministre des Finances, devra se trouver un successeur à lui-même. Sera-ce M. Samuel Hoare? Celui-ci contentait, à la tête de l'Amirauté, de dépenser l'argent économisé par son collègue de l'Echiquier. Maintenant, il irait à la Bourse garnie, après avoir géré la dégraturation de la Bourse.

M. Duff Cooper, ministre de la Guerre, serait le sacrifice de la combinaison, parce qu'il faut bien reconnaître que son programme de recrutement est complètement échoué. Dans ce cas, on ferait appel peut-être à M. Morrison, ministre de l'Agriculture, avec un sous-secrétariat à M. Harold Niesdonk, le célèbre écrivain, qui raconta si plaisamment des histoires de ministres.

Reste M. Churchill. On lui reproche beaucoup de choses à commencer par son activité. Il est certain qu'il ne plaie pas aux vieux conservateurs, qui le trouvent trop envahissant. C'est un homme qui a sans cesse en tête des projets de réforme, et les ministres de l'École de M. Baldwin sont de l'espèce qui n'aime pas les réformes.

Les dames savent mieux

que n'importe qui où emmener leurs fils, ou accompagner leur mari, pour un complet genre sport, ou habillé, sur mesure, en tissu anglais. C'est à la firme Curzon Brothers dont le représentant se trouve à l'Hôtel Albert Ier, Terminal Nord, Bruxelles, tous les mercredis et jeudis (de 10 jus qu'à 6 heures). Complètes et pardessus sur mesure, faits à Londres, à partir de 450 fr. Exclusivement tissu anglais écossais. Satisfaction garantie.

A l'Hôtel de Londres, avenue de Keyser, Anvers, les samedi 22 mai et 12 et 26 juin.

Le départ du vieux Premier

Le vieux Premier s'en va en beauté, avec une paire. Mais il faut remarquer que cette paire n'a pas été publiée dans la liste des « Honneurs », à côté de celles de Sir Herbert Samuel et de Sir Robert Horne. Il ne viendra qu'après M. Baldwin aura été surtout un grand endormeur, qui a étouffé beaucoup d'initiatives et éteint plusieurs jeunes initiatives un peu ambitieuses. Il n'y a guère que celle de M. Anthony Eden qui lui ait filé entre les doigts, au point d'en faire une grande vedette.

Cet homme bon et aimable a perdu la plus grande partie de son immense fortune, offerte au pays.

L'art culinaire congolais

Ce serait un erreur que de dédaigner les mets et les fruits coloniaux; certains plats sont tout bonnement exquis. Pour vous en convaincre également, essayez les spécialités du Restaurant Léopold II (dans le Grand-Hôtel de Bruxelles). Outre les plats du Congo, il y a les menus ordinaires à 25 et 30 fr. et à la carte. Service impeccable.

Et pendant que vous dinerez, laissez votre auto au garage SOUS le Grand-Hôtel (entrée par la rue Grétry), garage spécialisé dans le lavage et le graissage scientifique.

Une médiation en Espagne ?

Cette guerre civile espagnole est un cauchemar pour tout ce qui reste de civilisé dans le monde. Il n'est, croyons-nous, pas un ministre des Affaires Etrangères qui n'ait rêvé d'être l'heureux instrument d'une médiation entre les deux partis. A lire les commentaires que les journaux de

CHRONIQUE MEDICALE

L'Ail a eu raison des rhumatismes

Dans 97 cas sur 100, les expériences sont concluantes: la maladie disparaît sans retour.

Les rhumatismes ont des causes multiples et se manifestent sous les formes les plus diverses; aussi est-il difficile de traiter avec certitude cette maladie qui torture sans pitié tant de nous.

Seul l'Ail — ou plus exactement l'Extrait d'Ail — permet de se débarrasser avec certitude et rapidité de tous les cas de rhumatismes quelle que soit leur nature ou leur ancienneté, car l'ail contient à l'état naturel des éléments particulièrement actifs contre les toxines et acides qui sont la cause de toutes douleurs rhumatismales.

En purifiant le sang, en dissolvant les cristaux d'acide urique formés dans les articulations, en activant la circulation qui entraîne tous les déchets et poisons accumulés dans l'organisme, l'Extrait d'Ail joue le rôle d'une réelle providence pour les rhumatisants, goutteux et arthritiques, qui seront débarrassés sûrement et définitivement de leurs maux.

Nos lecteurs désireux de suivre le traitement pourront trouver en pharmacies deux spécialités à base d'ail: l'Extrait d'Ail Naturel Past et l'Ex'Ail.

Un ouvrage très intéressant paru sous le titre: « La Santé, ses Amis, ses Ennemis » sera adressé gracieusement aux lecteurs qui en feront la demande par écrit aux Editions Past, 31, rue Hap-Lemaître, à Bruxelles.

Que valent les généraux de Moscou ?

Il faut croire que le jour où une guerre éclaterait, ces généraux en exil seraient vite utilisés par Staline sur divers théâtres d'opérations. En attendant, Touka rongé son frein. Vorochloff lui-même ne peut rien pour lui. Il y a quelque chose de vexant à constater, que c'est Yégorov, qui lui succède, Yégorov qui est aussi un officier d'ancien régime, un malin et un abominable arriviste.

On ignore ce que valent ces officiers au point de vue proprement guerrier. Les généraux français savent seulement qu'ils ont une grande connaissance technique de la guerre moderne, et surtout du matériel. Les Russes ne sont pas pour rien des mathématiciens de taille.

Un autre sacrifié est le général Poutna, attaché militaire des Soviets, à Londres, où il était connu de tout le monde ainsi qu'un honnête et agréable officier de métier. Or, cet officier de métier avait des idées politiques. Il était demeuré révolutionnaire, et fidèle au grand rêve prolétarien de Lénine. Ce genre d'originalité est rigoureusement proscrit dans la Russie de Staline. Il ne s'agit pas d'être pour le prolétariat. Il s'agit d'être pour Staline. C'est le seul programme que connaisse Staline. Le général Poutna fut appelé récemment en congé à Moscou, sa femme demeurant à Londres. Il n'y reviendra plus jamais, ni à Moscou non plus. Nul n'aura plus de ses nouvelles, sauf le gardien de sa prison, lequel passerait lui-même un bien mauvais quart d'heure au cas où il viendrait à se mêler de ce qui ne le regarde pas.

Le monde est à vos portes...

et vous ne profiteriez pas, pour un prix vraiment raisonnable, des merveilles que vous offre le voyage moderne: la Croisière maritime ?

Demandez la brochure « CROISIERES 1937 » à

VOYAGES BULL, S. A.
26, Place de Brouckère (à côté de la Scala),
Bruxelles.

gauche et de droite font des dépêches contradictoires et mensongères qui nous arrivent du théâtre des opérations, à écouter les vaticinations radiophoniques du général Queipo de Llano, il semble bien que ce soit radicalement impossible. Cependant, à certains signes, on commence à remarquer qu'on n'est peut-être pas si loin que cela de la fin. Comme nous le faisons observer dans notre dernier numéro, la carte du front a à peine changé depuis le commencement de la guerre civile: les insurgés ont délivré les cadets de l'Alcazar de Tolède, ils ont pris Malaga, ils ont investi Madrid. Mais alors que les partisans enthousiastes annonçaient qu'ils avaient pénétré jusqu'à la Puerta del Sol, ils étaient en réalité bloqués dans les extrêmes faubourgs. Depuis des mois, ils n'ont plus avancé d'une ligne, et les contingents italiens ont subi, à Guadalajara, une cruelle défaite. Il semble, aux dernières nouvelles, que Bilbao ne soit pas loin d'être pris, mais à quel prix ! Dans ces conditions, la guerre peut durer encore des années, jusqu'à l'épuisement total des deux partis. Il y a tout de même des gens en Espagne qui en ont assez de tous ces massacres.

D'autre part, les événements de Barcelone et la façon dont s'est résolue la crise ministérielle de Valence montrent que le Gouvernement républicain tend à se débarrasser des éléments anarcho-syndicalistes qui rendraient toute paix impossible, parce que le désordre et la guerre civile sont leur raison d'être. Aussi bien, de part et d'autre, les ressources s'épuisent: les commanditaires étrangers se fatiguent de jeter de l'argent à fonds perdus dans une entreprise qui paraît ne pouvoir aboutir à rien. Peut-être que si une voix puissante s'élevait dans le monde?... Mais il n'y a plus guère de voix puissante. On cherche le médiateur, l'arbitre.

C'est dans la pittoresque vallée du Néblon, à 4 km. de Hamoir, que l'on trouve la réputée *Auberge du Père Marlier*, Hôtel-Restaurant de tout premier ordre, dans un cadre unique de nos Ardennes. — Clientèle élégante.

La disgrâce de Toukathevski

Toukathevski est en disgrâce. On lui a donné un commandement quelle part dans la région de la Volga, où il aura très nettement l'impression qu'éprouvaient les généraux français de 1914 à 1918, quand on les envoyait se mettre à la disposition du commandant de la 18e région, c'est-à-dire à Limoges.

Pour Toukathevski, le cas est spécialement dramatique parce que le gaillard ne manque pas de caractère et même de charme.

Ancien officier du tsar, il ressemble trait pour trait à certains maréchaux de Napoléon, anciens sous-lieutenants de 1789, qui commencèrent leur carrière par l'insubordination, comme Davout, ou par l'émeute comme Murat ou Masséna. Toukathevski, fait prisonnier par les Allemands; évadé, ramené, incarcéré dans une forteresse, il eut pour compagnons de nombreux Français, dont un au moins, M. Fervacque, l'écrivain bien connu, qui écrivit sa biographie.

A l'époque où il était en forteresse, Toukathevski frappait par son énergie extraordinaire. Il s'y lia aussi avec le futur colonel de Gaulle, auteur d'un livre très original sur la guerre de demain. Touka était alors un capitaine très autoritaire, qui ne vénérât que Catherine II, Pierre le Grand, Napoléon et Yvan le Terrible.

Il a trouvé depuis un modèle tout aussi redoutable de dictateur surhumain. Celui de Staline, l'homme d'acier, qui vient de l'envoyer à son tour à Limoges.

Dernières nouvelles du souterrain

du Centre de Bruxelles, à la rue Grétry, devenu un effieient et commode garage, SOUS LE Grand-Hôtel.

On y graisse scientifiquement et lave les voitures par des spécialistes et un matériel comme nulle part ailleurs !

Stat. à l'abri intempéries et vol: 3 fr. pr 4 h., 4 fr. pr 6 h. (entrée rue Grétry et ouvert jour et nuit pour vous servir).

A l'instar de...

Un bien qui répand du bonheur,
 Bien que le Ciel en notre honneur
 Inventa pour aider notre grande infortune.
 Loterie — puisque tel est son nom,
 Et que, sur notre sol, immense est son renom,
 Comblait les hommes de pécune.
 Ils n'en avaient pas tous, mais tous voulaient leur part.
 C'était un spectacle indicible
 De voir le flot croissant, la foule irrésistible
 Quémendant les faveurs de notre dieu « Hasard ».

Aussi bien, chaque mois, fidèle à sa mission,
 La Loterie Coloniale
 Distribue à qui veut, semeuse impartiale,
 La fortune par millions.

Il est interdit d'être assassin et athée

Même opposition dans le monde des athées. Il y a maintenant en Russie des gens assez nigauds pour se dévouer encore à la propagande des « Sans Dieu ». Ils collaborent à une revue des « Sans Dieu ». Tout cela est l'héritage de la Grande Révolution d'octobre. Le Judaïsme lui-même a été traqué horriblement par le Juif Trotsky, lequel connaissait les têtes qu'il fallait frapper. Il n'y a guère que les Musulmans de l'U. R. S. S. que la propagande n'ose pas atteindre, parce que ceux-là sont vraiment incroçtables. Ils seraient capables de se faire tous couper en petits morceaux pour Allah, ce qui n'arrangerait rien.

Quant aux chrétiens, Staline n'admet même plus qu'on les martyrise. Cela devient insupportable. On avait annoncé récemment un nouveau Congrès des Sans Dieu, à Moscou. La presse officielle annonce tranquillement que : « La presse allemande mérite d'être châtiée pour avoir affirmé qu'à la suite d'un accord intervenu entre la IIIe Internationale et le Commissariat du Peuple aux Affaires étrangères, tous les diplomates soviétiques devraient obligatoirement être membres de l'Association des « Sans Dieu ». Cette information est une « pure idiotie ». Quel but vise-t-elle ? En Allemagne, depuis l'arrivée des fascistes au pouvoir, la religion est cruellement persécutée. Or les fascistes veulent donner le change et cacher le mécontentement des masses en lançant toutes sortes de fables sur une prétendue persécution religieuse en U. R. S. S. »

La conclusion est très simple. On n'a même plus le droit, en U. R. S. S., de faire de la persécution religieuse, laquelle est désormais le monopole de la « barbarie fasciste ». Il n'y aura bientôt plus moyen de s'amuser à Moscou.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, Quai au Bois de Construction - BRUXELLES - Tél. 11.43.55

On ne s'amuse plus en U. R. S. S.

Il faut compter que les Russes, si habiles à appuyer leur propagande à l'étranger sur des images obscènes et de la pornographie massive, sont extrêmement sévères pour la pornographie chez eux. La prostitution à Moscou a été réglementée et limitée; la police des mœurs est aussi bien faite qu'à Berlin, c'est-à-dire que les racolleuses et les filles et leurs amis, sont soumis à un contrôle rigoureux. A la fin, il n'y aura plus qu'à Montmartre qu'on pourra faire de la vraie propagande communiste, avec des grèves. Les grèves n'existent plus à Moscou.

Il faut prévoir le temps où les vrais révolutionnaires de Russie seront tous chassés par Staline. Ils iront chercher refuge dans les hospitalières démocraties d'Occident.

MAYFAIR HOTEL Knock-zoute - Tél 388
 — Vue sur la mer — Cuisine de tout 1^{er} ordre —
 Tout confort moderne

Vous avez « Pourquoi Pas ? » et... chez Juju de la Joie,
 à La Carlingue, 9, rue de la Pépinière, Pte de Namur, Brux.

La manifestation de dimanche à Bruxelles

Instruit par l'expérience, le bourgmestre de Bruxelles avait interdit cette manifestation. Il s'était placé au seul point de vue de l'ordre public dont il a la responsabilité. Ses raisons étaient claires: c'étaient celles du chef de la police bruxelloise. Et à Bruxelles, où l'on se soucie peu de revoir des bagarres comme celles de jadis, on les avait comprises. Mais il n'en a pas été de même ailleurs. On a entendu, à la Chambre, des « orateurs » accuser M. Max de vouloir empêcher une manifestation flamande parce que flamande, d'agir par haine des Flamands, d'être le pire ennemi du peuple flamand!... Il est tout à fait inutile d'essayer de convaincre des gens qui ne veulent pas comprendre; aussi M. Max n'a-t-il pas essayé; sa réponse fut un sourire déabusé. Et ce fut fort bien ainsi. Peut-être d'autres que lui auraient-ils pu intervenir à ce moment; peut-être certains de ses collègues auraient-ils pu remettre à leur place les hurluberlus et les rabiques profiteurs du flamingantisme; peut-être... Le lendemain, M. Max retirait son interdiction. Ses raisons d'agir ainsi, nous ne les connaissons pas; nous n'avons donc pas à les discuter. Et puis nous avons confiance en lui: ses raisons doivent être bonnes.

« AMICITIA » Blankenberghe

Au n° 31, Digue, vers l'Estacade, face à la mer, est un hôtel-pension recommandé de bon goût. Situation idéale. Toutes chambres grandes, vue dégagée sur mer ou campagne, tous les comforts, cuisine succulente. Pension complète depuis 45 fr. par jour. — Tél. 410.37.

Une contre-manifestation ?

La manifestation aura donc lieu. Sans doute, lorsque l'on songe à son but, à ce qu'en veulent tirer ses organisateurs, au certificat de civisme qu'elle tend à conférer aux gailards qui nous ont tiré dans le dos et à l'encouragement glorificateur qu'elle prétend donner à ceux qui aspirent ouvertement à détruire notre unité nationale, on la trouve mauvaise et l'on se sent porté à dire que cela ne peut pas se passer comme cela. L'atmosphère du 7 septembre se recrée d'elle-même. Nous en avons pour témoignage les centaines de lettres indignées qui nous parviennent de tous côtés, et même des Flandres. « Il faut contre-manifester », disent ces lettres, dont nous croyons inutile de reproduire les indignations: on les devine, on les comprend et on les partage.

C'est là le premier mouvement.

Est-ce le bon? Sans doute.

Mais, nous dit un lecteur philosophe et prudent, précisément parce que c'est le bon, il faut commencer par s'en méfier. Songez aux suites: d'abord, il y aurait inévitablement les bagarres qu'il convient d'éviter; ensuite, les incidents seraient exploités en vue d'entretenir dans l'esprit des Flamands cette idée que Bruxelles n'est pas la capitale de tous les Belges, puisque une partie de ceux-ci ne peuvent y manifester en sécurité; et, enfin, parce que les « inciviques » et ceux qui manifestent en leur faveur seraient confondus dans un même... vocabulaire. Or, une distinction s'impose.

Voici une occasion unique

qui s'offre à vous, Amis Lecteurs, d'aller vivre tels des Millionnaires dans le plus somptueux des palais du Littoral: le « Memlinc » du Zoute... — Car, à l'avant-saison, ce traditionnel établissement pratique des prix vraiment réduits tout en maintenant le standing exceptionnel de luxe et de bien-vivre. N'irez-vous pas ce week-end au « Memlinc » ?

Distinguons

La plupart des manifestants seront, en effet, de braves gens, ravis d'une visite à Bruxelles, et à qui l'on a fait croire que les candidats à l'amnistie sont, ni plus ni moins, des martyrs de la cause flamande. On ne leur a pas dit, à ces braves gens, que ces individus sont proprement des traîtres qui, par leur trahison pendant la guerre, ont la mort de maints soldats flamands sur la conscience. Qu'on le leur explique, et l'on verra s'ils sympathiseront encore avec eux. Mais il est trop tard à présent. On a réussi à créer autour de l'amnistie une manière de psychose soldisant idéaliste qui en dénature totalement la portée. Les manifestants de dimanche ont été longuement et savamment catéchisés. On leur a bourré le crâne. Ils n'en peuvent rien. Leur tomber dessus serait injuste et, pratiquement, funeste à la bonne entente qu'il faut, malgré tout, s'efforcer de rétablir enfin entre les Belges.

— Tout cela est peut-être fort bien raisonné. Mais faut-il donc ne rien dire, ne rien faire, laisser la manifestation se dérouler sans protestation d'aucune sorte, laisser croire, par conséquent, aux manifestants que Bruxelles, que le pays leur donnent raison, que le projet d'amnistie est admirable et que les traîtres sont, en effet, des martyrs méconnus auxquels il faut rendre et tous leurs droits, et leurs places, avec de copieuses indemnités par dessus le marché?

— Pas le moins du monde. Voici.

Pour ou contre ?

Les ordres du jour se suivent et ne se ressemblent pas. Prohibition?... Liberté contrôlée... Mais, en attendant, la Distillerie Louis Meeûs fournit toujours des caissettes dégustation fort soignées et très appréciées. La caissette L267, par exemple, renferme huit flacons et ne coûte que 267 fr. 50 franco partout. Dépôt à Bruxelles, 130, chaussée d'Anvers, tél. 17.93.18.

Faire le vide

— Il est possible aux Bruxellois, continue le lecteur prudent, de concilier leur opposition farouche à tout projet d'amnistie, avec leur « sympathique indifférence » pour des manifestants dont ils respectent les convictions, mais dont ils condamnent les buts.

Le meilleur conseil à leur donner est, je pense, de « faire le vide », c'est-à-dire de désertir la ville, ou de rester chez eux, portes et fenêtres closes!

Que ceux qui n'ont rien à faire dans le centre n'y viennent pas. Que ceux que leurs occupations y appellent évitent de passer par les artères que doit suivre la manifestation. En un mot, que tout le long du parcours, la ville soit une ville morte, volets et stores baissés. Ne seront effectivement en route que les sympathisants! On pourra les compter.

Cette solution n'est-elle pas, de loin, la meilleure? Elle mettra le service d'ordre à l'aise, tout en permettant aux Bruxellois de manifester clairement leur volonté. Et pour arriver à leurs fins, ils devront simplement « rentrer » pendant une couple d'heures, leur goût inné pour la badauderie ou la flânerie.

Ainsi parla le lecteur prudent. Méditons ses paroles de bonne volonté.

FLORAIRE chez les Frères Soyex, à Lustin-Frene. Un home... une cuisine saine... une bonne cave en un superbe coin de Meuse! 1er ordre, T. Prof. 199.

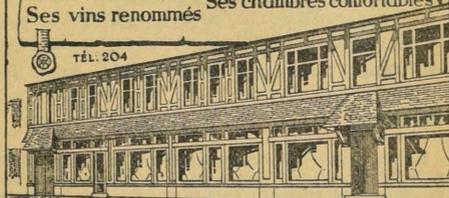
Loyalisme des flamands

Ceux qui doutent encore du caractère absolument artificiel de l'agitation flamingante, ceux qui nourrissent quelque inquiétude quant à la fidélité des Flamands à l'idée belge, auraient dû se trouver, mardi passé, dans la région

L'HOSTELLERIE "VIEILLE FLANDRE",
DU GRAND HOTEL A NIEUPOORT-BAINS

Ses mets succulents Ses chambres confortables
Ses vins renommés

TÉL. 204



OUVERT TOUTE L'ANNÉE

frontalière de la Flandre Occidentale à laquelle le Roi a consacré une triomphale visite. Ce fut merveilleux, l'accueil des populations flamandes groupées dans les gros bourgs et les petites villes, à Courtrai la flamande, comme à Mouscron la wallonne, à Menin, au bord de la Lys, comme à l'Espierres, et dans cette poussière de petits patelin, mi-agricoles, mi-industriels en faveur desquels l'Oreec, en la personne de M. De Meyere, son commissaire spécial pour les régions frontalières, a accompli une œuvre d'un intérêt social et économique considérable.

La visite royale fut continuellement bousculée par l'enthousiasme de la foule. Dès son arrivée à Courtrai, lorsqu'il put voir les barrages de police rompus par une foule délirante d'enthousiasme, le souverain se rendit compte que jamais l'horaire de sa randonnée ne serait respecté. Où qu'il arrivât, la population s'agglutinaient autour de lui, l'empêchant de regagner sa voiture, bravant les gendarmes et les policiers, criant — en français surtout : « Vive le Roi ! Vive la Belgique ! »

LE DETECTIVE J. MEYER

DES INTERVENTIONS IMPECCABLES DISCRETEMENT ASSUREES A DES CONDITIONS RAISONNABLES
81a, rue de la Loi. Tél. 11.32.15 (Consult. de 9-11/2-6 heures)

Le Roi et la centenaire

Ce fut une manifestation émouvante et dont tous les spectateurs garderont longtemps les souvenirs. Personne ne boudait. A chaque réception, les accents de la « Brabantonne » se mariaient très heureusement à ceux du « Vlaamche Leeuw ». Les drapeaux tricolores voisinaient avec quelques drapeaux au lion noir. Il n'y eut pas un cri discordant. Dans certains villages, la visite du Roi avait donné lieu à de véritables kermesses. On menait joyeuse vie dans les cafés, les auberges, les vieux relais des bords des routes. Et tout cela était très breughélien, franchement gai.

A Heestert, sur la route qui mène vers Audenaerde, le Roi fut littéralement empoigné par la foule, mené dans un café, confronté avec la centenaire du patelin, qui trinqua avec lui et lui conta force histoires joyeuses. On voyait des petites vieilles, des jeunes gens, des paysans cheus, essayer une larme. A certains endroits, comme à Mouscron, ce fut du délire. M. Baelis, gouverneur, M. Van Isacker, qui avait mis sa plus belle cravate, M. Bollengier, chef de cabinet de M. Merlot furent bousculés par la foule. M. Henri de Man et M. Merlot prirent le parti de sortir le moins souvent possible de leur voiture tellement ils avaient peur de ne pouvoir la rejoindre en fendant ces foules trépidantes. Ce fut à la fois très pittoresque et très poignant.

KEERBERGEN "Hôtel Sans Souci"
Situé sur dunes... golf miniature et tennis
TEL. RYMENAM 54

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
200 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR
L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Et alors ?

Le Roi, tout de même, ne représente ni le séparatisme, ni le flamingantisme rabique. Dès lors, que signifie le scandaleux battage mené par les nationalistes flamands autour de la question de l'amnistie dont les Flamands se soucient comme de leur première pinte de bière ? L'agitation autour du nom de Borms constitue la plus ignoble comédie que l'on ait jouée dans la vie politique belge. Borms ne représente exactement rien aux yeux des jeunes générations. Quant aux adultes, ils ont d'autres chats à fouetter, et, à part quelques V. O. S. aigris ou quelques politiciens rabiques qui ont intérêt à exploiter le mécontentement d'une infime minorité, personne, en Flandre, ne se passionne, ni pour l'autonomie du pays flamand, ni pour les traîtres qui ne sont pas intéressants et dont la population associe invariablement le souvenir à celui des envahisseurs allemands.

Le joli mois de mai

N'en parlons pas, voulez-vous ? Ce sera préférable ! Souvenons-nous, néanmoins, qu'en dépit du mauvais temps, tous les arbustes du Bois sont fleuris et, que les promenades nous attendent.

Il est si agréable, la journée terminée, de faire un tour au Bois ou à l'Abbaye de la Cambre.

Pour pouvoir le faire aisément, pourquoi ne retiendriez-vous pas un appartement au Résidence de l'avenue Emile Béco, qui en est à moins de dix minutes ? Ceci n'empêche pas les communications très faciles avec le Centre (neuf trams et deux autobus).

Les appartements terminés sont visibles tous les jours de 2 à 4 heures ou sur rendez-vous, demandé au bureau de la cobrino, cinquante-cinq, rue Crespel — téléphone onze vingt-six nonante-quatre.

Concluons

La visite du Roi, qui fut triomphale, constitue une nouvelle preuve de l'attachement et de la fidélité des populations flamandes à la formule politique actuelle de la Belgique. Que l'on songe aussi à ce que fut la manifestation des milliers et milliers de Limbourgeois, dimanche à Bruxelles. Dès lors, il est permis de se demander si vraiment comme certains le préconisent, la solution du referendum ne mettrait pas fin, une fois pour toutes, à cette irritante question, artificiellement gonflée, et qui empoisonne le pays depuis trop longtemps. Mais, ou nous nous trompons fort, ou les flamingants n'en voudront à aucun prix, de ce referendum qui établirait, une fois pour toutes, que la Flandre n'est pas ce pays de mécontents qu'ils veulent bien nous dépeindre.

Ne nous eût-elle fourni que cet enseignement-là, la visite du Roi en Flandre eût été suffisamment édifiante. Le pays saura se souvenir de ces heures joyeuses qui traduisent pour lui, avec éloquence, le véritable et pur état d'esprit de nos populations flamandes.

Knocke-sur-Mer Hôtel Beau Séjour

3, place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

Fermer la plaie ?

Les combinards préposés aux alchimies compliquées de la cuisine gouvernementale ont, paraît-il, trouvé la recette qui doit faire passer le plat peu ragoutant de l'amnistie.

A l'heure où nous aurons paru, on saura si l'appétit glouton de ceux qui réclamaient ce hors-d'œuvre de la table de M. Van Zeeland, a été satisfait, ce dont nous doutons fort.

On saura aussi combien de parlementaires, malgré la sauce qui doit faire passer le morceau, auront repoussé celui-ci avec dégoût.

Et l'on saura recenser la majorité de résignés s'étant décidés, avant de quitter la table, à passer l'éponge sur des taches qu'ils espèrent ne plus voir réapparaître.

Sera-ce l'apaisement qui suivra cette sortie de table ? C'est peu probable. La manifestation de dimanche prochain, finalement autorisée, nous fixera sur ce point. Si les anciens combattants amenés à Bruxelles adoptent, sur-tout après le vote de la loi d'amnistie par la Chambre, le ton rabique des feuilles du nationalisme flamand, on sera tout de suite fixé sur les effets apaisants de la mesure de clémence et d'oubli.

Et le Sénat, dûment averti, risque de ne pas vouloir, bien inutilement alors, fermer la plaie.

Au fait, n'est-ce pas plutôt pour la faire saigner que les tribulations de M. De Clercq s'agitent tant ?

H. BRAIBANT

6, RUE DES DRAPERS

VEND DES VOITURES D'OC-CASION PRESQUE NEUVES... MAIS BEAUCOUP MOINS CHERES.

Amnisties sous serment

On connaissait, à peu de chose près, les arrangements, ou pour employer le mot à la mode, les aménagements apportés aux divers projets d'amnistie, pour leur trouver une majorité.

L'amnistie militaire, d'ailleurs proposée par le ministre de la Défense nationale, devait être acceptée en bloc.

Par contre, le gouvernement s'opposerait à la réintégration des fonctionnaires inciviques dans leurs grades et qualités, avec le handicap de leur avancement, comme si jamais on n'avait trouvé quelque chose à leur reprocher. Le gouvernement revendique comme une prérogative matérielle le droit de nommer ou de révoquer les fonctionnaires.

C'est donc lui qui établira la liste des repentis à réadmettre, en excluant ceux qui auraient été frappés par une condamnation.

Enfin, pour l'irritante amnistie politique, elle ne serait accordée qu'à ceux qui, reconnaissant l'Etat belge qu'ils s'étaient proposés de détruire, prêteraient le serment d'allégeance, d'obéissance au roi et de fidélité à la Constitution et aux lois du peuple belge.

On a fait à l'égard de cette formule d'allégeance qui est plus précise et plus serrée que le serment des parlementaires, lesquels doivent jurer d'observer la Constitution, sans plus, une remarque assez plaisante.

Les auteurs de la formule qui imposera la loi aux activistes faisant soumission, sont tous ou ont tous été conseillers communaux ; on prétend que c'est le texte du serment qu'ils ont eux-mêmes prêté, ainsi que tous les fonctionnaires et agents de la force publique.

Seulement, ils se sont trompés. Car la formule légale est la suivante « Je jure fidélité au Roi, obéissance à la Constitution et aux lois du peuple belge ».

Ces messieurs avaient oublié leur serment. Pas à la façon, heureusement, de ceux qu'ils se sont proposés d'absoudre.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cois, ses pyjamas ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
33, rue du Poignon. Tél. 11.44.85. Livraison domicilia.

Taverne Chez Nine la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles, 13, r. de la ReINETTE.

Eponge... bêtises

On raconte :
Alerte et de bonne humeur, M. Camille Huysmans descendait l'autre jour le grand escalier de la Chambre. Cet homme laborieux allait déjeuner. On l'entoura aussitôt, comme on entoure les gens qui en savent long sur les problèmes qui passionnent l'opinion publique :

- Et l'amnistie, M. le Président ?
- Ça va très bien.
- Sans doute... Mais Borms ?
- Borms! Je le connais... C'est un brave homme... Je serais heureux de le voir entrer à la Chambre... Nous nous entendrions très bien.

Et comme certains s'étonnaient :
— Parfaitement, un brave homme... Soyez, d'ailleurs, conséquents avec vous-mêmes... Ne saluez-vous pas dans la rue une foule de gens qui ont fait plus que Borms?... Ne serrez-vous pas la main à des Belges, qui eurent, eux aussi, certaines difficultés avec la Justice après la guerre... Inutile de vous citer des noms, vous savez qui je veux dire.

Ici quelqu'un osa manifester son opinion personnelle :
— Il serait peut-être plus courageux de citer ces noms?... Et puis, comparaison n'est pas raison.

— Allons, allons! Laissez donc Borms tranquille... Est-ce que vous ne pensez pas que, vingt ans après, le temps n'est pas venu de passer l'éponge sur toutes ces bêtises-là ?

Le père Courtin à Wépion

Son menu à 35 fr., comme à la carte...
Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !

L'amnistie de M. Degrelle

S'il faut en croire la rumeur publique, la rue des Chartroux va se transformer en une annexe de la rue du Marais. Sollicité par ses bons amis de Droite, et un peu aussi par les dures nécessités de la vie politique, M. Léon Degrelle songerait à déposer les armes ou, plus simplement, à changer son fusil d'épaule. L'extrême-droite de la Droite se rapprocherait des Droites jusqu'à confondre ses troupes avec les leurs. De deux maux le moindre et qui ne sait pas adorer ce qu'il a brûlé, jamais ne fera son chemin...

Seulement, il y a la manière. Tous les camarades que Léon a étrillés veulent bien lui ouvrir les bras, parce que tout fait farine au bon moulin et que le fait justifie d'ailleurs les moyens ; et il y aura plus de joie au ciel pour un pécheur qui se repent que pour dix mille justes qui persévèrent. Certains cependant ne sont décidés à oublier le passé que si M. Degrelle fait amende honorable, déclare urbi et orbi qu'il s'est mis le doigt dans l'œil jusqu'aux omoplates et qu'il a manié un peu trop brutalement le fouet du Seigneur dans le Temple.

Telle est du moins la thèse de M. Bodart, contre laquelle un illustre Carolorégien au patronyme flamand fait feu de toutes ses pièces :

— Pas de ça, dit-il... Amnistie totale et inconditionnelle!

Et, comme par hasard, c'est également l'avis de M. le baron de Dorlodot, de M. le comte d'Aspremont-Lynden, de M. le vicomte du Bus de Warnaffe, et de M. Tardempion qui se disent que 50,000 voix valent bien un coup d'éponge bien mouillée.

Je vous félicite, Monsieur...

— La salle de bain que vous m'avez installée est parfaite. Ces appareils sont certainement fournis par RENE DERECQUE, maison de gros, 25, chaussée de forest, porte de hal. Salles d'expositions ouvertes de 8 à 18 heures.

**FAITES-VOUS
CHAQUE JOUR
DE L'EXERCICE ?**

Faites-vous chaque jour de l'exercice ? Vivez-vous au grand air ? Non ? Alors, ne vous étonnez pas si votre santé laisse à désirer, si vous gégez mal, si votre intestin est capricieux, si vous souffrez de maux de reins, de rhumatismes, si vous manquez d'entrain et d'énergie ! Vos organes internes ont perdu de leur activité. Votre sang est empoisonné par les toxines et les acides nocifs.

Mais si vous prenez chaque matin une « petite dose » de Sels Kruschen, vous verrez bientôt toutes vos fonctions se régulariser. Vous ne connaîtrez plus la constipation et ses misères : maux de tête, mauvaises digestions, lassitude générale, nervosité, etc. Votre sang redeviendra pur et fort. Vous retrouverez, en un mot, une santé parfaite, avec tout ce que cela signifie d'activité, d'entrain et de bonne humeur.

« Je prends des Sels Kruschen depuis plusieurs années, écrit M. P. B..., et je vous garantis que je me porte à merveille. J'ai 82 ans et je vais encore à bicyclette ! »

Un bel exemple ! Suivez-le donc dès demain. Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacons à 7 fr., 12 fr. 75 et 22 fr. (ce dernier contenant 120 « petites doses »).

M. Van Zeeland et l'U.F.A.C.

A la demande même des dirigeants de l'U. F. A. C. qui ne voulaient pas envenimer le débat, la presse a longtemps fait le silence sur les incidents qui avaient éclaté entre M. Van Zeeland et l'U. F. A. C. Seuls le « XX^{me} Siècle » et le « Pays Réel » avaient jugé bon de sortir de cette sage réserve et de verser de l'huile sur le feu. Aujourd'hui, il n'y a plus motif à observer plus longtemps cette discrétion et on peut relater les faits.

Il faut remonter, pour comprendre ce qui va suivre, au 1^{er} mai. Ce jour-là, le « Soir » publiait une interview du Premier Ministre dans laquelle celui-ci s'efforçait à réduire la portée de la manifestation contre l'amnistie prévue pour le lendemain. M. Van Zeeland assurait, on s'en souvient, que les anciens n'avaient rien compris au projet gouvernemental.

Le président de l'U. F. A. C. et les membres du Comité considèrent cette intervention comme une manœuvre de la dernière heure, admissible, peut-être, en période électorale, et qui visait à détourner de la manifestation du lendemain le plus d'anciens combattants possible; cette manœuvre, ils la jugeaient déloyale, parce qu'elle s'était produite alors qu'il leur était matériellement impossible d'y parer, soit sous forme de droit de réponse, soit sous forme d'affiche ou d'avis. Ils n'en avaient, en effet, plus le temps.

La manifestation eut lieu et elle réunit la grande foule, dans l'ordre et la dignité. Le lendemain, l'U. F. A. C. adressait au Premier Ministre une lettre ouverte, rédigée en termes assez vifs, dans laquelle était stigmatisée la « tentative de sabotage » et disant que M. Van Zeeland avait prouvé qu'il « manquait à l'esprit et à la confraternité du front ».

M. Van Zeeland se jugea offensé et on le comprend parfaitement. Il exigea des excuses.

Printemps tardif

A la Pentecôte, comme chaque année, ce fut, de la part des habitants des villes, l'exode vers les champs et la forêt, et chacun put constater que, malgré le froid, les feuilles ont poussé.

Ce qui a poussé également à la suite de ces deux jours de fête, c'est l'« emballage de Jacques ». Excursionnant un peu partout, les citoyens en déplacement se refont des forces grâce aux gros bâtons de Superchocolat « Jacques » à UN franc, précieuse réserve d'énergie, friandise agréable et « en-cas » des plus précieux.

Ribana

Le maillot de bain de création moderne

La fête de l'U. F. A. C.

Or, pour remplir sa Caisse de Secours, l'U. F. A. C. organise périodiquement de grandes fêtes. On se souvient encore des Jeux Romains qui se déroulèrent au Heysel. Cette fois, elle avait monté un grand gala: « Les Pastes Militaires Belges. Dix Siècles d'Histoire. » Elle avait obtenu le concours de l'armée, concours rétribué, d'ailleurs, les répétitions marchaient très bien, deux cent cinquante mille francs de dépenses avaient été engagés déjà, les cartes étaient en vente, les murs couverts d'affiches et le Roi venait de faire savoir qu'il assisterait officiellement à la première, fixée au 28 mai.

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht 106.

Cadre intime, de bon ton, dans les sapinières. Unique !
Goûters; Cramique; Fromage blanc; Diners sur commande.

Le concours de l'armée

Mais, le 13 mai, le colonel Louveau apprenait, tout à fait fortuitement, que, d'ordre du Ministre de la Défense Nationale, les répétitions étaient suspendues et que l'armée n'y pouvait plus participer, ce qui revenait pratiquement à empêcher la fête. Comment et où les organisateurs auraient-ils pu réunir les six cents chevaux militaires, les musiciens, clairons, tambours, trompettes et les cinq ou six cents participants? En admettant même que ce fut possible en louant tous les chevaux de tous les manèges en Belgique, en embauchant des anciens combattants et des soldats d'après-guerre, des musiciens civils, le temps faisait défaut pour leur apprendre leur rôle, etc.

Une délégation s'en fut trouver le général Denis. Celui-ci leur fit connaître l'ultimatum de M. Van Zeeland: « Des excuses, sinon pas de soldats. » M. Louveau protesta, et avec énergie: « Il y a deux choses tout à fait distinctes: d'une part, un accord entre le Ministre de la Défense Nationale et l'U. F. A. C., en vue d'une fête de bienfaisance, accord écrit, signé par les deux parties et ayant reçu un commencement d'exécution; d'autre part, un différend entre le Comité de l'U. F. A. C. et le Premier Ministre. » Il fit remarquer également que M. Van Zeeland avait attendu de longs jours avant de réagir contre des propos qu'il jugeait injurieux et qu'il était inadmissible que ce contrat fût rompu dans de telles conditions et pour un pareil motif. Le mot « chantage » fut prononcé plus d'une fois.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Suite au précédent

L'U. F. A. C. ne se refusait d'ailleurs pas à faire arbitrer le différend qui existait entre elle et le Premier Ministre, mais exigeait que les engagements pris fussent tenus et les répétitions reprises.

M. Van Zeeland s'y opposa formellement. Il entendait avant tout recevoir des excuses.

Comme dernière concession, l'U. F. A. C. admit qu'un texte établi par les deux parties, affirmerait qu'aucune d'elles n'avait voulu porter atteinte à l'honorabilité de

l'autre, car s'il y avait la lettre ouverte au Premier Ministre, il y avait également l'interview de celui-ci.

Le Premier Ministre maintint son ultimatum: des excuses ou pas de concours de l'armée, donc pas de fête.

Et l'U. F. A. C. refusa de capituler. Tant pis pour la Caisse de Secours qui, par ailleurs, devra supporter les frais engagés.

L'U. F. A. C. s'adressera donc aux tribunaux et réclamera des dommages-intérêts pour le préjudice causé par cette rupture de contrat. L'U. F. A. C. déclare qu'elle fera appel également à l'opinion publique et publiera toute la pièce du dossier.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN. FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL.
SON RESTAURANT RÉPUTÉ À LA CARTE ET À PRIX FIXE
(AVEC PLATS AU CHOIX)

L'ombre sur le mur

Lorsque l'incident éclata, avant qu'il ne fût rendu public, nous en faisons part à un parlementaire jouissant, rue de la Loi, de la considération générale. Tout d'abord, ce noble interlocuteur haussa les épaules: « Impossible! C'est un bruit absurde que l'on fait courir. Jamais M. Van Zeeland ne ferait cela! »

Deux coups de téléphone lui firent constater que notre information était rigoureusement exacte. Alors, cet homme de bonne volonté, qui a toujours soutenu loyalement le gouvernement, réfléchit un instant et nous dit: « Vous ne vous doutez donc pas d'où vient le coup? Vous ne voyez pas se profiler sur le mur l'ombre inquiétante de Van Cauwelaert? M. Van Cauwelaert nourrit contre l'U. F. A. C. une haine féroce. On l'a bien vu à Anvers: c'est lui qui devait être le mauvais génie du Premier Ministre dans cette affaire déplorable! C'est lui qui impose Nammistie, c'est lui qui impose la réforme du statut linguistique de l'armée, c'est lui qui, bientôt, va exiger une transformation du régime des langues dans l'administration. C'est lui qui fait que, bientôt, la Belgique sera divisée en deux blocs hostiles dressés l'un contre l'autre!... »

CARBURATEURS de toutes marq. Vente — Réglage — Réparations. — Occasions. — Spécial.
ZENITH. — 17, place du Châtelain, Bruxelles. Tél.: 37.21.90

Débuts ministériels

M. Victor de Laveleye a fait mardi ses débuts au Sénat. Il monta à la tribune et manqua aussitôt de trébucher sous l'avalanche des interruptions. Le plus acharné à sa perte était M. Rolin, qui est toujours d'attaque, bien que prohibitionniste patenté. M. de Laveleye, qui est encore jeune dans le métier, fit en effet ses débuts dans la carrière parlementaire en défendant une thèse qui non seulement déplait à l'extrême-gauche, mais aussi à nombre de ses collègues du ministère. Car le ministère Van Zeeland est moins unanime dans la question de l'alcool que dans celles de la dévaluation et de la conversion libre.

Le Président du conseil, à son banc, devenait nerveux à mesure que son poulain développait son discours. L'orage s'annonçait au dessus de l'hémicycle. Il éclata soudain; on « arrêta » le ministre :

— « Vous vous déclarez, lui cria-t-on, partisan de la vente libre et contrôlée et d'un essai de trois ans... Est-ce que vous parlez au nom du gouvernement? »

M. de Laveleye dut bien préciser qu'il parlait depuis un quart d'heure en son nom personnel, contrairement à ce que l'assemblée avait cru entendre... Visiblement, M. Van Zeeland respira. Sur ce, M. de Laveleye s'embrouilla dans les divers systèmes en présence et attribua à l'honorable M. Orban de substantielles horreurs. Tempête. Mise au point. Puis, pour parfaire le tout, le ministre de la Santé Publique tenta avec brio de repêcher son infortuné

camarade de maroquin, pour finir tout de même par le laisser retomber lourdement dans le ministériel panier aux crabes, où tous veulent faire quelque chose pour les alcooliques et les antialcooliques mais où aucun ne sait au juste quoi.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Un drame dans le monde parlementaire

Un drame aussi rapide que terrible vient de se produire dans le monde parlementaire. M. Victor de Laveleye se remet à peine de l'excommunication mineure que ses libéraux amis ont prononcée contre lui, qu'une nouvelle querelle s'élève au sein de la famille. Que disons-nous? Elle est déjà réglée et de façon militaire!

Aux temps héroïques des élections du 24 mai, M. Vanderpoorten, que l'on prénomme Zénobe, sauf erreur essentielle, et qui est un sénateur charmant, avait passé une convention avec M. Van Keersbeek, sportif de marque et ancien député. Ces messieurs décidèrent, la main sur le cœur, de faire part de frère : le premier céderait au second son siège de la Haute Assemblée après deux ans de mandat. Le terme échu, le second pria le premier de s'excuser. Mais M. Vanderpoorten n'est pas encore fatigué d'être honorable :

— De quoi ? s'écria-t-il en substance... Vous vous trompez, cher ami, jamais je n'ai juré pareille chose!

M. Van Keesbeek faillit se trouver mal. C'était vraiment trop fort; l'amnésie politique a des limites. Il amena le ban et l'arrière ban de ses pairs et partisans. Une assemblée compétente se réunit d'urgence aux fins de liquider l'incident. La cause étant claire comme de l'eau de roche, la sentence ne nécessita point des débats interminables. M. Vanderpoorten n'est d'ailleurs point ministre de la Justice; mais il a, lui aussi, des principes rigides :

— J'y suis, j'y reste!

Mal lui en prit. Le parti se fâcha et, jugeant en dernier ressort, expulsa ce père conscript trop conservateur. M. Vanderpoorten ne s'en porta pas moins bien. Il continue de balader dans l'hémicycle sa sympathique figure de croquemort et fait même preuve d'un zèle parlementaire digne de tous les éloges. Comme naguère M. François, il fait litière des ukases de son parti. Et cela durera ce que cela durera.

Huy-sur-Meuse — Centre de villégiature

Sa Forteresse : panorama incomparable.

Un enterrement de première classe

C'est un enterrement de première classe qui se prépare pour le projet Legrand. Peut-être se trouvera-t-il au Sénat, une majorité, faible d'ailleurs, pour l'admettre, avec force amendements, mais à la Chambre M. Vandervelde est assuré déjà de réunir un épais bataillon qui brisera l'offensive des révisionnistes avec pertes et fracas.

Si le gouvernement, qui ne veut pas se compromettre, a fait de la question de l'alcool une question libre, le Patron, ayant recouvré une seconde jeunesse, a imposé sa loi à son parti. La discipline entraînera tous les socialistes à voter contre tout aménagement de la législation en vigueur. Ils sont soixante et onze sur deux cent et deux. Les travailleurs chrétiens ont décidé de s'opposer, eux aussi, au retour à la liberté, même contrôlée, les nationalistes flamands, qui sont seize, sont de la même opinion et se refusent à suivre, en ceci, leurs alliés rexistes. Un certain nombre de catholiques — en dehors des Travailleurs — s'abstiendront, ou mieux, voteront contre. Dès aujourd'hui, les cafetiers, hôteliers et restaurateurs peuvent en faire leur deuil. La prohibition, loin d'être levée, sera plutôt renforcée.

GENVAL

VILLEGIATURE
IDEALE
PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis
Equitation - Tir aux pigeons et aux claies

Hôtel-Rest. Argentine sur le lac. Menu, 15 fr. Pension 35 francs. Canotage. Tél.: 53.61.52.

Hostellerie La Baraque, le plus chic rest. des env. de Bruxelles. Tout 1^{er} ordre. Menu 30 fr. et 22 fr. Pension dep. 50 fr. Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.36.

Les Petits Etangs. Golf miniature, Tennis, Ping-Pong, Billards russes. Tél.: 53.61.59.

Normandy Hôtel. Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre. Tél.: 53.62.06

Le Pavillon Japonais. Restaurant 1^{er} ordre. Cuisine et vins réputés Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

Café-Hôtel-Rest. Roméo. (Maison du Saigneur) sur le lac. Menu 18 et 25 francs. Pension, 40 francs. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

Hôtel-rest. Rallye St-Hubert. Tout confort. Tout 1^{er} ordre. Menu 25 francs. Pension 60 francs. Week-end, 105 francs. Tél. 53.61.21.

Beaux terrains au Domaine de La Baraque. Eau, électricité, belles avenues. Autobus jusqu'à La Baraque. S'adr.: 158 av. Rogier, Bruxelles, ou M. N. Lacroix, Genval.

La question de confiance

Evidemment, il en serait autrement si le gouvernement posait la question de confiance. Comme en ce moment, moins que jamais, nul ne songe à le renverser, il obtiendrait gain de cause. Il y a toujours moyen de s'arranger. Les parlementaires, dont les principes s'avèrent par trop rigides, en seraient quittes, s'ils ne voulaient pas mettre le ministère en péril, en faisant un tour à la bibliothèque ou à la buvette à l'heure du vote.

Mais le gouvernement n'aura garde de poser la question de confiance, heureux de rester neutre dans ce débat, tout comme dans celui de l'amnistie. C'est une attitude peu glorieuse, sans doute, mais exempte de péril. Le vote acquis, il constatera que le Parlement, expression de la souveraineté de la Nation, entend maintenir la prohibition et, en conséquence, il stimulera le zèle de ses agents accisiens et gendarmes.

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location
Accords. — Téléphone : 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

Un avant-goût

Depuis des mois, la loi Vandervelde était comme si elle n'était pas dans les vallées de la Meuse, de la Lesse, de l'Amblève et de l'Ourthe. Une agréable tolérance y régnait. On pouvait en toute quiétude déguster les apéritifs et les pousse-café les plus variés aux terrasses, en contemplant le paysage. Un picon se commandait, un vermouth cassis, un whisky and soda, un vin blanc à l'eau, un schiedam, une eau nature et un pernod, un citron à l'eau!

La vie était belle et on attendait sans trop d'impatience que le parlement abolisse en fait une loi qui n'existait plus qu'en théorie.

Comme un vol de gerfauts, hors du champ natal, un sombre dimanche, les hommes de choc du fisc quittèrent Bruxelles et s'abattirent sur Dinant et ses environs. Pour du beau travail, ce fut du beau travail. Ils dressèrent des procès-verbaux à la douzaine, saisirent des litres et des litres d'alcool et opérèrent avec le tact et le doigté qui les caractérisent. Ils firent régner la terreur, houspillèrent les

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

clients parmi lesquels figuraient pas mal d'étrangers, envergèrent les patrons et leur personnel et s'en retournèrent triomphants, chargés des dépouilles opimes.

Ce fut une répétition générale, fort bien réussie d'ailleurs, en vue des opérations de grande envergure qui seront menées au lendemain du jour où le projet Legrand aura été repoussé. On s'y prépare activement. Les jeunes accisiens écoutent les conseils des anciens dont les exploits n'ont pas encore été oubliés.

Et il faut s'attendre à une offensive de grand style, à de multiples perquisitions et visites domiciliaires effectuées, comme il se doit, aux jours et aux heures d'affluence.

PRINCESS' RESTAURANT

BRUXELLES
TÉLÉPHONE 17.42.21
35, RUE ST-MICHEL

DÉJEUNERS, 30 FR. — DINERS, 40 FR. ET A LA CARTE.

SALONS PRIVÉS

Débts clandestins

On fera la chasse également aux débits clandestins. Il en a été beaucoup question dans le débat. L'un assure qu'il en existe par centaines de mille, l'autre prétend qu'il ne s'en trouve pas cinquante dans le Royaume. Comme, à notre connaissance, aucun organisme ne tient à jour la statistique de débits clandestins, il est difficile d'en fixer, même approximativement, le nombre.

Qu'il y en ait beaucoup est cependant hors de doute particulièrement dans la région de Liège et dans les Ardennes où la consommation de la petite goutte se maintient à un niveau constant.

Ces débits clandestins, il faut les repérer d'abord, ce qui n'est pas toujours facile, il faut ensuite y pénétrer légalement, c'est-à-dire s'il ne s'agit pas d'un endroit public muni d'un mandat de perquisition en bonne et due forme, il faut enfin constater d'une façon formelle et indiscutable qu'il y a délit de vente. Si on surprend vingt personnes atablées dans une arrière-cuisine, autour d'une bouteille de genièvre, il faut établir qu'ils sont bien venus en clients et non point en invités, ce qui est pratiquement impossible. Le patron et la patronne peuvent toujours déclarer : « Ce sont des amis à qui j'offre la goutte » et comme dans le cercle des habitués, on n'admet que des gens connus, en qui on peut avoir toute confiance, le débit clandestin est pratiquement invulnérable et les accisiens le savent bien. Comment voulez-vous qu'après avoir exhibé leur mandat de perquisition, ils puissent soit se faire servir contre argent un verre d'alcool soit voir un des assistants payer sa consommation, ce qui établirait le délit ?

La révolte de Sing-Sing... eut pour raison la décoration des cellules par d'autres papiers peints que les célèbres PAPIERS PEINTS

U.P.L.

A. S. B. L.

Il ne faut pas confondre le débit clandestin avec l'A. S. B. L., autrement dit le Cercle privé. Le débit clandestin est simplement, une salle à manger, une cuisine cave où l'on vend de l'alcool aux initiés, à leurs amis et connaissances. L'A. S. B. L. est un organisme ayant des statuts, publiés au « Moniteur », son conseil d'administration, ses règlements, éventuellement son gérant. Le local de l'A. S. B. L. n'est pas un endroit public mais un domicile

particulier dans lequel, théoriquement tout au moins, seuls, peuvent y pénétrer certaines personnes, sous certaines conditions. N'entre pas qui veut à l'Automobile Club, au Gaillols... il n'en est pas de même partout.

On peut évidemment débiter de l'alcool par hectolitre s'il le faut dans les cercles privés, puisqu'il s'agit non point de café, de cabaret ou d'hôtel, mais d'association sans but lucratif. Pour y perquisitionner, il faut également un mandat en bonne et due forme. Le but des descentes de police et d'accise dans ces endroits n'est pas de constater si on y boit ou non, mais si toutes les personnes qui s'y trouvent sont réellement membres de la dite A. S. B. L. si elles ont été régulièrement admises, si elles ont été inscrites, si elles remplissent les conditions, toujours élémentaires, d'ailleurs, si elles sont munies de leur carte. Pour être membre il faut, théoriquement tout au moins, avoir été présenté, parrainé, affiché, ballotté et admis. Cela demande plusieurs jours en principe, en fait cela s'arrange en cinq minutes. Si toutes les personnes présentes sont en règle, MM. les accisiens et les agents de la police judiciaire qui les accompagnent n'ont plus qu'à tirer leur révérence à l'honorable société. Dans le cas contraire, si un des consommateurs n'est pas inscrit, c'est une amende, et sérieuse, qui s'abattra sur sa tête, sur celles du gérant et des membres du conseil d'administration. Le tout est de ne pas se faire prendre et, instruits par l'expérience, les tenanciers de l'A. S. B. L. qui ne sont pas des bistrot-amateurs sauront prendre toutes les précautions pour eux-mêmes et pour leurs clients.

Mais on peut s'attendre à quelques raids d'envergure sur les A.S.B.L. encore une fois lorsque le projet Legrand aura été enterré.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour. chaude, froide.

En cas de surprise

Si d'aventure un de nos lecteurs se faisait pincer — sait-on jamais? Nous n'ignorons pas que tous respectent scrupuleusement la loi, qu'aucun d'entre eux ne s'est jamais risqué dans un débit clandestin et que si certains fréquentent des cercles privés (a.s.b.l.), c'est en tout bien tout honneur, non pour boire des alcools, mais pour y discuter des graves problèmes de l'économie politique, de la métaphysique transcendante ou de questions de grammaire et de sémantique. Cependant, il se peut que l'un d'eux se trouve, un jour, tout à fait par hasard, dans ces établissements plus ou moins publics, occupé à siroter quelque fine ou quelque pernod, au moment où les accisiens et leurs séides feront irruption, et il se peut que ce lecteur égaré ne soit pas tout à fait en règle, qu'il n'ait pas sa carte de membre, qu'il ne soit pas inscrit ou tout simplement qu'il soit dans un simple cabaret, non a.s.b.l.

Le Zoute — NEW-SHOP — Couture

vous réserve, Madame, un choix incomparable de nouveautés. — 11, rue de l'Estran.

Le bon moyen

Que doit-il faire? C'est très simple : empoigner son verre d'une main ferme et ne le lâcher sous aucun prétexte. On n'a pas le droit de le lui enlever de force. Si un accisien, voulant la lui faire à l'influence lui ordonne : « Donnez-moi ça », il peut toujours répondre comme ce héros de l'antiquité : « Viens le prendre ». L'accisien n'en fera rien. Si on lui demande : « Qu'est-ce qu'il y a dans ce verre? », il répliquera : « Du café au lait ou de la tisane ». S'il dépose son verre, il est fichu. Ça lui coûtera cinq cents francs

mende, sans parler d'un tas d'embêtements. Qu'il le
le donc, mais jusqu'à la dernière goutte, qu'il le nettoye
me avec son mouchoir qu'il remettra en poche. Qu'il
emploie pas. à cet effet, une serviette ou une nappe de
tablissement, il ne peut emprunter du matériel qui ne
appartient pas et les accisiens saisiraient l'objet.
On le menaçera évidemment, on lui réclamera sa carte
d'identité, on parlera de dresser procès-verbal à sa charge.
Le sourire de M. Badin illumine sa face. Il ne risque
rien. Aucune charge ne peut être retenue contre lui, car les
agistrats exigent que la preuve matérielle du délit leur
soit fournie.

Tous les clients de l'ancien Bristol savaient ça. Le bar
avait été maintes fois transformé en tribune où des juristes
névoles avaient exposé la façon de faire légalement échec
à la loi.

Verne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne
humeur. 18, r. Champ de Mars, Brux.

Quant au patron...

Quant au patron, son cas est plus difficile à résoudre.
scamoter les verres momentanément abandonnés, les bou-
tilles, n'est pas aisé. Les accisiens raillent, notent, inscri-
vent et rangent soigneusement leur butin dans un coin
avant de l'emporter. C'est dans les grandes épreuves que se
évoquent les grandes âmes et nous évoquons ici l'héroïque
évènement de ce maître d'hôtel de l'ex-Bristol qui, lorsque
les accisiens eurent terminé le relevé et assemblé sur un
tétrion tous les verres et toutes les bouteilles saisies, se
lissa brusquement tomber au beau milieu, fracassant tout
pus son poids. Ce jour-là, les physcards en furent pour leurs
raïs. Le zélé serviteur fut traité comme du poisson pourri,
renacé, ce à quoi il répondait : « Ce n'est pas ma faute,
ai glissé... »

Mais ce moyen supérieur n'est plus utilisable. Depuis, les
coisiens, lorsqu'ils opèrent, placent deux des plus costauds
entre eux en sentinelle devant la table où ils alignent sur
leurs prises.

Il faudra trouver autre chose.

POIL détruit pour toujours, en 3 séances, à l'Institut
de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines,
Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

Les sénateurs socialistes et l'abstinence

Les sénateurs socialistes sont, désormais, des gens possédant toutes les vertus. Dès qu'il s'agit de bonnes mœurs, ils sont un peu là et si on les laissait faire, ils régleraient les moindres de nos plaisirs. On s'en est rendu compte l'autre jour, au Sénat, lors de la discussion du projet Legrand sur le régime de l'alcool.

Jusqu'à présent, pourtant, ces sympathiques sénateurs ne se gênent pas pour rendre hommage au bon vin et aux bonnes liqueurs. Il nous souvient, notamment, que lors d'une fête qui eut lieu dans les salons du Sénat, on vit plusieurs d'entre eux rester au buffet jusqu'au moment où toutes les provisions furent épuisées. L'un d'eux fut même prié par le personnel du Sénat de quitter les lieux...

Mais la vertu est un beau sujet de harangue pour les orateurs politiques. Et elle les conduit parfois à des traits d'esprit remarquables. Ainsi, au moment où, au Sénat, M. Vinck prit la parole pour combattre le retour à la liberté de la vente de l'alcool, un sénateur de ses amis lança dans l'hémicycle cet éblouissant à peu près : « A Vinck sans péril, on triomphe sans boire!... » Les voisins s'esclaffèrent, comme de juste, mais M. Vinck jeta sur son collègue un regard inquiet.

Ostende

Le Restaurant LA RENOMMEE, 49, rue Longue, est et restera ouvert; même dir. que le SILVER GRILL, Brux.

VOYAGES SURPRENANTS en autocars de luxe

Voyages réguliers à Lourdes par Paris. En huit jours, 1.195 fr., en douze jours, 1.595 fr. Premier départ 4 juin. Autriche, Italie, etc. Du 15 juin au 10 sept. service officiel journalier La Roche. Réclamez envoi gratuit magnifique brochure illustrée.

Société Générale des Autocars.
Rue de Malines, 40, Bruxelles. — Tél. 17.64.60.
Le meilleur matériel, le meilleur service, les meilleurs prix. — Découpez cette annonce.

Le petit taquin

Depuis qu'il a quitté le gouvernement, M. Emile Vanderveelde est devenu un petit taquin. Il ne rate pas une occasion de se venger verbalement du mauvais tour que lui a joué Paul-Henry Spaak. M. Vanderveelde n'est pas dans l'opposition, mais c'est tout comme. Il boude Spaak et de Man. Il y a un dangereux divorce entre le parti et lui-même d'une part, et les ministres socialistes de l'autre. On n'a pas vu ces derniers à la célébration du 1er mai bruxellois. On ne les a pas remarqués non plus au grand rassemblement national des Jeunes Gardes qui se déroula, dimanche, à Namur. Par contre, M. Vanderveelde était là, et il avait l'air tout guilleret, avec son feutre en bataille, sa chemise bleue, sa cravate rouge.

— J'ai beau être le grand-père du parti, s'écria-t-il, je n'en demeure pas moins l'ami des Jeunes Gardes.

Et les chemises bleues d'acclamer le « patron », tandis qu'un jeune garde proclamait que jamais, au grand jamais, les J. G. S. ne se sépareraient du vieux P. O. B.

En été, il fait chaud

aussi les chantiers Detol, 96, avenue du Port, font des prix extrêmement avantageux pour les provisions de charbons. Demandez prix et vous serez étonnés des concessions qui vous seront faites.

Le divorce des générations

La manifestation, d'ailleurs, avait un petit air très Front Populaire. La Cobia de Barcelone était là, cette curieuse phalange composée de musiciens coiffés du bonnet phrygien et vêtus d'uniformes de velours vert. Il y avait aussi une délégation de combattants de la brigade internationale, des écolopés pour la plupart, parmi lesquels une silhouette qui fut très acclamée, celle d'un jeune homme pâle au visage passionné, et qui n'était autre que le lieutenant Nothomb, fils du sénateur catholique baron Nothomb. Cruel divorce des générations. On raconte que, le jour où il apprit la mort, dans l'accident de Brasschaet, d'un de ses fils, le baron Nothomb, réprimant ses larmes, eut ce mot cornélien :

— Au moins lui, il a sauvé l'honneur de la famille.

Allusion à l'aventure courue par le lieutenant Nothomb qui, pour s'être engagé dans la brigade internationale et y avoir combattu, vient d'être rayé des cadres de la réserve de l'armée belge.

L'exposition du camping

L'exposition du camping a fermé ses portes après un succès inattendu.

Ainsi qu'on nous le faisait remarquer, il y manquait cependant quelque chose, l'accompagnement obligé de toute balade, excursion ou voyage : un gros bâton de Superchocolat « Jacques » à UN franc, sans lequel le Belge conscient et organisé refuse de se mettre en route.

« Parlez-moi, nous disait un copain dont les pieds étaient échauffés, d'un bon « Jacques » pour le relèvement physique de l'excursionniste fatigué ! »

**POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE**
et la gamme complète des fameux
MATELAS SIMMONS
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FR. RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

L'opposition de M. Vandervelde

Cette radiation, d'ailleurs, a eu le don de mettre M. Vandervelde en colère. Et il n'a pas mâché ses mots, dimanche, vitupérant les militaires et le Parquet, tout comme aux temps héroïques de l'opposition. En réalité, M. Vandervelde est dans l'opposition. Il combat, sans vergogne, avec un sourire madré, les ministres de son propre parti dont il a l'air de vouloir le déchirement. Il fait la risette aux communistes, lui, qui, avant-hier encore, condamnait le Front Populaire. Et on peut le voir, malgré les ordres du jour anticommunistes qu'il a fait voter par le P. O. B parader, à la tribune de Namur, aux côtés de M. Relecom qui trouve en lui un collaborateur inespéré et plein d'ardeur.

C'est que le patron a une terrible vengeance à assouvir. Loin de pâler, l'étoile de Paul-Henry Spaak brille de plus belle. Ce diable d'homme a réussi même à faire oublier cette histoire de vestes retournées dont on parla si passionnément dans le parti, il n'y a guère longtemps. Il ne fait même plus allusion au socialisme national que lui et de Man semblent d'ailleurs avoir lâché avec entrain. Par contre, M. Vandervelde se charge, à chaque occasion, de rappeler ces choses à ces auditoires. Et il recueille chaque fois un gros, très gros succès.

Une fois de plus, dimanche, Spaak fut copieusement hué. Il se trouva même un orateur pour réclamer, sans le nommer, qu'il fût exclu du parti. L'assistance approuva bruyamment cette proposition qui, bien entendu, ne sera jamais suivie d'exécution.

« Le Castel » à Notre-Dame-au-Bois

route Namur, à 400 m. à gauche, passe Eglise. Confortable établis. de famille. Accepte les non-résidents. Cuisine parfaite en sa simplicité; menus spéciaux à fr. 18 et 22.50.

Le projet Van Hoeck

La section centrale de la Chambre, chargée de doter notre armée d'un nouveau statut linguistique vient de terminer ses travaux. Son rapporteur, M. Van Hoeck, a déposé le texte définitif de projet à soumettre aux Chambres.

Toutes nos espérances sont dépassées et MM. Van Cauwelaert, Marck et consorts peuvent voter des félicitations au dit Van Hoeck.

On se demandera sans doute, s'il était bien nécessaire de chambarder, une fois encore, notre appareil militaire. Une réorganisation n'est pas encore terminée que déjà on en entame une autre. Du point de vue linguistique, depuis les ultimes transformations qui s'opèrent sous le règne de M. Pouillet de triste mémoire, ça allait vaillamment. L'armée s'était adaptée aux lois qui lui avaient été imposées en dehors de toutes considérations militaires. L'avancement, à partir d'un certain grade, était devenu avant tout une question de capacité linguistique. Les candidats majors tremblaient à l'idée d'affronter des examinateurs austères et qui les jugeaient non seulement sur leurs connaissances du néerlandais, mais sur leur élocution et sur leur accent.

Quoi qu'il en soit, le régime fonctionnait sans trop de heurts, sans trop d'accrocs. L'unité de l'armée était sauvegardée, quant au commandement, quant à la doctrine, quant au recrutement et à la formation des officiers, à la constitution des états majors.

Le besoin d'un chambardement général ne se faisait nullement sentir, au contraire. Les miliciens flamands ne

pouvaient pas arguer du fait qu'ils ne comprenaient pas leurs officiers, ils étaient commandés, administrés en flamand. Bruxelles, Gand, Anvers retentissaient de « Schouder, gewer » et de « Geeft acht ». Nos officiers avaient fait preuve de la bonne volonté la plus complète.

Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnaises, rendez-vous select et mondain. Hôtel-rest. de tout 1er ordre. Cadre unique, parc, étang. Week-end à partir de 75 fr. Bar américain. Tél. 378 Wavre.

Une armée flamande

Nos flamingants exigeaient plus. Lorsque fut votée la loi prolongeant la durée du temps de service, ils posèrent leurs conditions sous forme d'ultimatum. En échange de leur appui, fort incomplet d'ailleurs, ils exigèrent et le vote d'un projet d'amnistie complète et la transformation radicale de notre armée de façon à constituer des grandes unités exclusivement flamandes, d'en assurer le commandement non pas par des officiers connaissant le flamand mais par des officiers flamands et, ultérieurement, de réserver aux seuls Flamands, bon teint, tous les postes de commandement, de façon à les rendre maîtres absolus de l'armée, partie wallonne comprise. Nous avons déjà parlé de ce beau projet qui paraissait irréalisable à d'aucuns. Le rapport de M. Van Hoeck prouve que nous étions en dessous de la vérité. Si la loi est votée — et il n'y a aucune raison pour qu'elle ne le soit pas — nous aurons bientôt deux armées distinctes, étrangères l'une à l'autre, mais soumises à un organisme central dont les Wallons et les Bruxellois seront pratiquement exclus.

La Dactylo

dossiers, manuscrits, correspondance, 7, place Ste-Gudule.

Les prix les plus bas

La répartition des garnisons

A première vue, le projet paraît anodin entre tous. Une école militaire comprenant deux sections, l'une flamande, l'autre française; une école de guerre constituée de même. La connaissance approfondie des deux langues exigée uniquement pour le commandement de certaines unités ou services. Les Flamands incorporés dans les unités flamandes conservées dans la région flamande, les Wallons dans les unités d'expression française conservées dans la région wallonne, l'agglomération bruxelloise étant considérée comme « bilingue », mais flamande en fait.

Tout ça ne paraît pas bien grave, ni bien dangereux.

Mai on aboutit à ceci : Les 1^{er} et 2^e corps d'armée, la 1^{re} division de cavalerie deviennent unités flamandes. Notons, en passant, que toutes les troupes casernées à Bruxelles appartiennent à ces groupements.

Bruxelles deviendra donc une garnison exclusivement flamande, qui incitera de plus en plus les jeunes Bruxellois à choisir officiellement le flamand comme langue maternelle, afin de n'être pas expédié au 3^e Corps. (Liège, Verviers, Namur, Tournai, Mons, Charleroi) soit à la 2^e Division de cavalerie (Spa, Namur, Bourg-Léopold, Eupen, Malmédy) soit au corps des chasseurs ardennais (Arlon, Vielsalm, Bastogne) seules unités d'expression française, en dehors des troupes d'armée (aviation, troupes de transmission, etc.) qui seront flamandisées par un 4.

Hôtel Helvetia-Ostende

Digue de Mer
Face nouveaux bains — à côté Casino Kursaal
TOUT CONFORT — CUISINE REPUTÉE
Chauffage central — Tél. 500

averne Marina Rendez-vous des hommes chics.
Rue du Pépin, 14, Bruxelles.

Le recrutement des officiers

Ce ne serait sans doute encore qu'un demi mal — un têt pas fait vers la flamandisation intégrale de Bruxelles s'il n'y avait dans le projet certains articles concernant le recrutement des officiers.

Pour le 31 décembre 1937, tous les officiers en activité de service auront à opter entre le régime flamand et le régime français. Interdiction formelle de se poser comme bilingue... ou tout simplement comme belge. Une séparation stricte, radicale. A gauche les Flamands, à droite les Wallons et à partir de cette date ils poursuivront leur carrière militaire dans leur catégorie propre, avec interdiction de passer de l'une à l'autre. « Les officiers devront poursuivre leurs études militaires et passer leurs examens dans la langue choisie, excepté pour le grade actuel de colonel et de général ». Cette petite clause restrictive a été introduite sur que ne hurlent pas les grands chefs, les seuls dont la voix risquerait d'être entendue.

En outre « les officiers obtiennent, en ce qui concerne le régime linguistique pour lequel il auront opté ou sous lequel ils auront fait leurs études, la priorité lors des nominations et promotions ».

Donc avancement spécial, particulier, dans chacun des groupes, sans qu'il soit tenu compte de l'ancienneté rétrograde des candidats. Comme il y a beaucoup plus d'officiers d'origine wallonne ou bruxelloise, auxquels il sera pratiquement interdit d'entrer dans une unité flamande, leur avancement est dès maintenant et définitivement compromis. Leurs contemporains seront colonels qu'ils en seront encore à commander des bataillons ou des groupes. Cette situation sera particulièrement catastrophique pour les armes spéciales : génie, artillerie, dans lesquelles on ne trouve pratiquement pas de Flamands. Quant à la cavalerie, mieux vaut n'en point parler.

Suite au Couronnement

C'est bien la maison Van Schelle-Sports qui prédomine dans l'empire des sportifs, Magasins à Bruxelles et Anvers.

Pour combler le déficit

Le rapporteur s'en rend d'ailleurs parfaitement compte. Il ignore pas que les cadres des unités flamandes seront squelettiques, la carrière militaire n'a guère d'attrait pour le jeune Flamand. « Il faudra donc boucher des trous », comblent le déficit. A ceux qui entrèrent dans les corps flamands et qui bénéficieront d'un avancement ultra-rapide, on adjointra des officiers de réserve. « Afin de combler le manque d'officiers pour la région linguistique flamande, le recrutement extraordinaire aura lieu parmi les officiers de réserve voulant passer dans le cadre actif, aussi longtemps que ce déficit perdurera. » Tous les jeunes gens ayant passé quelques mois dans une unité école et se trouvant sans situation, tous les ratés, tous les incapables, rouleront à se casser. Les places ne manqueront pas ! Pour infanterie, ce ne sera peut-être qu'un demi-mal. Pour artillerie et le génie, ce sera lamentable.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

**UNE FILLETTE
GAGNE 3 KILOS**

Elle avait été paralysée 9 ans

Voilà ce que les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue ont fait pour la petite Baudet, et font tous les jours pour des milliers de personnes maigres, faibles et découragées.

Ces pastilles recouvertes de sucre et très agréables doivent être données aux enfants au lieu de l'huile liquide de goût si mauvais. La petite Baudet avait été frappée de paralysie infantile à l'âge de cinq mois et était restée impotente pendant 9 ans. Sa mère lui a donné des Pastilles JESSEL et, après avoir pris 8 boîtes, la petite fille augmentait de 3 kilos. Ce résultat a été obtenu après avoir tout essayé sans résultat. Maintenant, la petite Baudet se remet et, déjà, commence à aller à l'école.

Rien de mieux pour donner poids et force aux enfants amaigris et faibles. Essayez-les et si vous n'êtes pas satisfait du résultat, vous serez remboursé. (Pharmacies 17 fr. 50 la boîte.)



Armes spéciales

Nous avons un corps d'officiers peut-être unique au monde, en ce qui concerne l'artillerie et le génie; seuls les Français pouvaient rivaliser avec nous sur ce point. Le grand nombre de candidats qui se présentaient à l'école militaire permettait une sélection sévère.

Dans cet établissement d'abord, l'école d'application ensuite, l'enseignement était poussé d'une façon magistrale et donné par des professeurs de tout premier ordre. Si notre artillerie a réalisé des prodiges pendant la guerre avec un matériel en-dessous du médiocre, c'est à l'excellence du corps de ses officiers d'artillerie et du génie que nous le devons. Par ailleurs, combien sont-ils, les ex-officiers d'artillerie et du génie, ingénieurs A.I.A. à occuper dans l'industrie, dans le commerce, dans la haute finance, les places les plus éminentes?

Lorsqu'on aura divisé l'armée, on constatera un déficit énorme en officiers pour les régiments d'artillerie et du génie d'expression flamande. On fera appel à la réserve ? Mais ceux qui en font partie n'ont reçu qu'une instruction purement rudimentaire, quatorze mois de service contre quatre années d'études ! Et où les trouvera-t-on ? Les officiers de réserve des armes spéciales sont recrutés parmi les ingénieurs, on en trouve tant et plus pour les régiments d'expression française. Liège, Mons, Charleroi, Bruxelles en fournissent à foison. Pour les batteries ou bataillons flamands, on n'avait que le recrutement de Gand et quelque peu de Louvain, c'est-à-dire le dixième de l'indispensable. Il fallait verser des Wallons dans les unités flamandes d'artillerie ou du génie, ou y admettre comme candidats des instituteurs qui se révélaient incapables de diriger un tir et de se débrouiller au milieu des mathématiques de plus en plus intégrales.

Nous aurons ainsi bientôt les deux tiers de nos régiments d'artillerie et du génie commandés et encadrés en moyenne partie par des incapables et des ignorants, en nombre d'ailleurs insuffisant ! Quant à l'autre tiers, il sera doté d'un corps d'officiers d'élite... dont l'avancement sera irrémédiablement bloqué.

CHALET SUISSE La bonne adresse de la Vallée de la Meuse, Hôtel-Rest. Bodega (1er ordre). Ses dîners à 25 et 30 fr. Les mell. crus. *Godinne s/Meuse. Ts conf. Bains, pêche, canot. T. Yvoir 132.*

INFRADIX enraie en qq. jours sucre du DIABETE

En pharm., 18 fr. la gr. boîte

« Schield en vriend »

Quant aux officiers qui nourriraient de hautes ambitions — les meilleurs éléments, donc — ils auront à faire preuve de la connaissance approfondie des deux langues. C'est ici qu'on attendra les francophones, Wallons ou Bruxellois, au tournant.

« Un arrêté royal fixera les unités et services dont les commandants devront prouver, au moyen d'un examen spécial, qu'ils connaissent à fond les deux langues. »

Reste à savoir ce que sera cet examen spécial et cette connaissance à fond. Le jury qui lui aussi sera spécial et qui n'aura pas à connaître des capacités militaires de l'impétrant exigera une élocution parfaite, un accent impeccable. Il s'agira de bien prononcer le « Schield en Vriend » qui séparera l'ivraie du bon grain.

Un officier ayant les plus beaux états de service, ayant obtenu une cote magnifique en partie militaire sera implacablement recalé, s'il trébuche sur quelques mots impossibles à prononcer par un latin... ou plus simplement si le jury a décidé qu'il les prononçait mal. En outre, on exigera qu'il connaisse, et toujours à fond, la littérature néerlandaise, qu'il lise et commente Vondel à livre ouvert — ce que sont incapables de faire quatre-vingt-cinq pour cent de nos parlementaires thiois, à commencer par M. Van Hooeck.

L'officier wallon ou bruxellois n'aura d'ailleurs plus eu, une seule fois dans sa carrière, l'occasion de parler flamand avant cet examen, sauf à l'école Berlitz. Son compte est bon. Son collègue flamand, qu'il soit en garnison à Bruges à Gand, à Anvers... ou à Bruxelles — surtout à Bruxelles — il aura pu pratiquer le français, sans aller chez Berlitz et il lui suffira de faire un 10.1 en partie militaire pour décrocher la timbale.

Dans un décor idéal, vous trouverez un charmant accueil à l'Abbaye, 38, rue Alsace-Lorraine, Porte Namur, Bruxelles.

Les autruches

A notre connaissance, seul de tous les membres de la section centrale, M. Mundeleer combat ce projet insensé. « Vous sacrifiez, a-t-il dit, la capacité militaire à la connaissance linguistique » et c'est d'autant plus grave que désormais le recrutement de l'école militaire et de l'école d'application se fera sur les bases : deux tiers de flamands et un tiers de francophones.

Tous les autres ont estimé le projet parfait et les Wallons, dont M. Jennissen, le jugent sublime. Ils n'ont vu qu'une chose : « les officiers wallons ne devront plus apprendre le flamand ». Cela leur suffit, cela les enthousiasme ! Ne se rendent-ils pas compte que la langue flamande, dès maintenant, fait une croix sur leur avancement et que, dans un délai très bref, le haut commandement, les fonctions importantes dans les Etats Majors, les Inspections d'armes, etc., seront assurés exclusivement par des Flamands ?

Quant aux intérêts de l'armée et de la défense du pays... ce n'est pas de cela qu'il s'agit, n'est-ce pas ?

Diabétiques chassez v. sucre en qq. j. avec INFRADIX

Import. éch. fr 3.50 C.c.p. 233740

Comment le 8^e fut doté de timbales

Le quartier de l'Hôpital Saint-Jean a fait fête à « son » nouveau régiment. Les prêtres et professeurs de l'Institut Saint-Louis et leurs élèves ne furent pas les derniers à acclamer les soldats, le jour de leur joyeuse entrée, et ils n'eurent point de cesse que le colonel n'eût accepté un cadeau de bienvenue.

Seulement, ils n'étaient pas les seuls à avoir eu cette

idée. La canne du tambour-major, les caisses de la clique, la grosse-caisse, le chapeau chinois, les cymbales, les fanions de bataillon, tout était déjà renouvelé par les dons spontanés du quartier. Que faire ? On ne pouvait tout de même pas proposer une douzaine de fixe-chaussettes ou une clarinette de rechange...

Le directeur de Saint-Louis, Mgr Denayer, ancien aumônier de la VI^e D. A., pensa alors que des timbales feraient l'affaire.

Des timbales ? Mais cela ne convient qu'à une musique à cheval ! Le 8^e de Ligne ne peut pas, en sus de son tambour-major, se faire précéder par un timbalier monté ! En effet, Mais Mgr Denayer, qui est resté un peu militaire, ne s'en laissa pas imposer : on placera les timbales sur des pieds d'élegant métal et elles serviront dans les occasions où la musique joue sans se déplacer.

Le colonel accepta donc et c'est ainsi qu'il y a quelques jours eut lieu la cérémonie d'inauguration des timbales du 8^e dans la cour de l'ex-hôpital.

32, Petite rue des Bouchers, 32

Restaurant « Lisieux ». — Seule maison à Bruxelles qui s'est spécialisée dans la préparation des « Tripes à la Mode de Caen ». — Qu'on se le dise.

Prise de contact

La cérémonie, on le sait, fut charmante. Quelque deux mille élèves de Saint-Louis assistèrent à la prise d'armes organisée en leur honneur après avoir été conduits devant le monument aux Morts du régiment, que l'ancien aumônier fleurit en leur nom. La musique — timbales comprises — leur joua la « Marche du 8^e » et autres airs martiaux, entre lesquels Monseigneur et le colonel échangeaient, bien entendu, les discours de circonstance — en français et en flamand. Puis chacun s'en fut comme il était venu — non sans que les « personnalités », soutanes comprises, fussent passées par le mess des officiers dont le champagne est, paraît-il, excellent. Les jeunes gens étaient enchantés.

Un détail : nous nous demandons si, pour la version en moedertaal des discours, la traduction du mot « timbales » fut aisée. Directeur d'un établissement d'enseignement, Mgr Denayer a dû s'en tirer. Mais le colonel ?

Congo - Serpents - Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.

Histoire de « keteltroms »

Nous nous souvenons d'un cas semblable qui — au 14^e d'Artillerie, au cours de l'hiver dernier — mit en grand embarras le sympathique président de la Fraternelle du régiment.

Cette Fraternelle, elle aussi, offrait des timbales et cela donnait, de même, matière à un discours bilingue. Fallait-il dire, suivant le dictionnaire, « keteltroms » ? Personne ne comprendrait cela ! « Teimbals », alors, suivant un autre dictionnaire ? Mais serait-ce assez flamand pour ne pas faire froncer les sourcils aux fonctionnaires ombrageux qui veillent au purisme du thiois à l'armée ?

Notre président, perplexe, s'en ouvrit au colonel.

— Keteltroms ? répondit celui-ci. Connais pas. Dites simplement : timballen ; au moins tout le monde comprendra de quoi vous voulez parler.

Ainsi fut fait. Les Flamands comprirent parfaitement et, jusqu'à présent, il ne s'en est suivi aucun drame.

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon en abondance, pour fr. 9 et 13.50, à Bruxelles-Nord, au Restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

Une interview indécente

On se souvient de l'affaire Nathan-Malou...
 Il est difficile d'imaginer un crime plus crapuleux que le meurtre de cette vieille coquette qui, attirée par un gigolo dans une chambre d'hôtel, y fut proprement endormie au moyen d'un narcotique et noyée dans une baignoire — après quoi, l'assassin se sauva en emportant quelque monnaie et quelques bijoux.

Une femme s'était trouvée pour pousser l'assassin au crime, et rappelez-vous, le renvoyer sur les lieux de son forfait afin d'y prendre un col de fourrures dont elle désirait se parer! Cette ancienne vedette de la galanterie bruxelloise vient d'être mise en liberté. Elle est actuellement dans une clinique de Gand où deux reporters du « Pays Réel » ont été l'interviewer.

Les rédacteurs de cette interview accordent à Malou une déférence qu'ils étaient avec complaisance.

On se demande si l'on rêve, si le monde est encore monde quand on lit des phrases comme celle-ci.

Sa voix douce glisse glisse... Nous laissons parler... Il nous semble que cette enfant de vingt-cinq ans, qui a passé par tous les triomphes (sic) et par toutes les défaites (resic) nous fait une des plus nobles leçons de résignation qu'il soit donné d'entendre...

Malou Gérin, professeur de noblesse dans la résignation : on aura décliné vu beaucoup de choses étonnantes dans le siècle où nous sommes! Assez longtemps on a crié en Belgique : « A bas Malou! », c'est « Vive Malou! » qu'il sied maintenant de proférer.

Attendons-nous à ce qu'il nous soit parlé bientôt dans le « Pays Réel » du chevaleresque Nathan, dont une généreuse folie de jeunesse a pu oblitérer un instant le sens moral, mais dont le noble repentir élève le cœur et l'esprit de tous ceux qui sont admis à l'approcher!

PALE ALE WHITBREAD

Chambre, peignoir, tulipes

La chambre est verte, le peignoir est rose, les tulipes sont noires. Malou, dans ce décor, « a l'air d'une petite fille qui attend ses jouets. Elle n'a conservé aucun des traits de la Malou des grands jours. »

Des grands jours de la Cour d'assises, assurément.
 « Elle est encore belle... mais d'une beauté qui fait mal... son cou étroit (?) est encore allongé par le décolleté d'une robe de chambre de soie bleue ornée d'entre-deux de Valenciennes. »

Oui, ma chère; oui, mes enfants.
 Mais il faut citer des passages entiers de ce noble enseignement moral :

« Que vais-je vous offrir ? » dit-elle après les premiers échanges de phrases banales...

Sur la table haute, placée à côté de son lit, à portée de sa main droite, on distingue, abrités par le somptueux bouquet de tulipes noires, une bouteille de Vichy, un pot de yoghourt et un thermos bleu dont l'émall s'allie à sonhait au velours sombre des fleurs.

« Je vous remercie... nous ne prendrons rien... Mais elle insiste; ses mains se serrent en un geste un peu convulsif; est-ce la crainte d'un départ trop précipité qui mettrait fin au charme d'une distraction qu'elle voudrait prolonger ?

Oh! vous n'allez pas me priver de ce plaisir... Un peu de thé ?

Elle désigne l'armoire adossée à la cloison dans laquelle s'ouvre la porte. Puis, soudain, avec un petit sursaut de gamine :

— Mais où avais-je la tête?... Tenez, là, derrière ce rideau...

Nous nous approchons de la large fenêtre qui occupe tout le fond de la chambre et que deux épais rideaux de teinte beige voilent presque entièrement.

— Soulevez-le... C'est un cadeau que j'ai reçu...

Restaurant PATIJNTJE, 91, Quai Albert. Gand. T. 12.575. Spéc. Anguilles au vert grillées, Matelotes et de Waterzool. Situé aux bords de la Lys. — Endroit charmant. — Canotage.



Le cadeau

La petite ouvrière qui travaille, penchée sur les mouchoirs qu'elle ourle pour quelques centimes la douzaine, va savoir quel est ce cadeau. Elle saisira tout de suite qu'il vaut beaucoup mieux, pour connaître le luxe, avoir un ami qui sait assassiner les rombières suivant les indications qu'on lui donne, que de s'user les yeux et se piquer les doigts en faisant de la couture.

Sur la tablette de la fenêtre, une caisse aux dimensions imposantes présente, entourée d'une collerette de papier gaufré, une plantureuse moisson de superbes fraises incarnadines. Le rideau soulevé a laissé pénétrer le jour dans cette chambre verte qui s'illumine tout à coup. Les couleurs éclatent dans cette atmosphère accueillante où tout n'est que couleur pour consoler celle qui n'en a plus (!!!).

Les fleurs là-bas sont plus belles encore; de l'autre côté du lit, posé sur une table de nuit, un nécessaire de voyage en maroquin rouge découvre un réveil plat dont les aiguilles sont en vif argent (?). Dans un coin, trois grandes valises bleues et une valise en cuir jaune s'allignent comme pour un grand départ. Les fauteuils aux tubes d'acier poli tendent leur housse de toile beige. Le lavabo en faïence blanche enjolive tout un coin, près de la fenêtre.

Au porte-manteaux pend un beau peignoir fait d'une soie rose très épaisse...

— Quand je me lèverai tout à l'heure, dit Malou, en le désignant, je vous demanderais de me le passer...

C'est ce que le journal appelle la noblesse dans la résignation.

Il est certain qu'en lisant ces lignes toutes remplies d'elle, l'ami Nathan se sera réjoui dans sa cellule — si tant est qu'il n'a pas encore été rejoint par Malou dans sa chambre parfumée. Mais, du haut du ciel, sa demeure dernière, c'est la mère Herel qui n'aura pas été contente!

C'est égal : le sacerdoce de la presse...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Fersil, Bruxelles.

Sans suite

Le deuxième article consacré par le « Pays Réel » à Malou, et dont nous venons de donner des extraits, se terminait par la formule : « à suivre ».

Ce qui suivit, le lendemain, ce ne fut pas le complément de l'inventaire du linge de corps de la jeune élégante, avec le détail de sa façon d'offrir le thé et les fraises incarnadines, ce ne fut pas non plus une nouvelle page de la symphonie des couleurs, ce fut un long article plaçant la possibilité de l'erreur judiciaire et s'efforçant à justifier la mise en liberté de Malou.

Sans doute, les typos et les rédacteurs de l'équipe du « Pays Réel », qui n'ont jamais eu l'occasion d'accorder la couleur des rideaux de leur chambre à coucher à celle du peignoir bourgeois de leur épouse ont-ils crié : « assez ! » Peut-être bien aussi que quelques lecteurs auront fait savoir au journal qu'il ne leur paraissait pas indiqué d'offrir à leurs jeunes filles et à leurs garçons le spectacle du luxe suspect de Malou.

Il paraît, d'après ce dernier article, que Malou est plus

VIENT DE PARAÎTRE

LIBRAIRIE FLAMMARION, PARIS

Collection de Philosophie Scientifique

Directeur : M. Paul Gaultier (de l'Institut) :

L'ÉVOLUTION
DE L'ESPRIT EUROPÉEN

par

L. DUMONT-WILDEN

malade qu'on ne le dit et qu'on ne le croit et que le certificat délivré par Mme Jeanne-Emile Vandervelde, en sa qualité de médecin, s'est rencontré avec les déclarations de plusieurs de ses confrères, qui ont conclu à la libération.

C'est bien possible et nous n'y contredisons pas. Si cette femme a besoin de soins, qu'on la soigne; toute personne malade a droit à la clinique, à l'hôpital ou à la maison de retraite. Mais qu'on nous épargne le couplet sur sa vie brisée et sur la noble façon dont elle supporte son infortune. Il est autour de nous d'autres infortunes, vraiment nobles celles-là, dont on ne se soucie pas, parce qu'elles sont vêtues de haillons et non de valenciennes. Il vaudrait mieux leur être charitable que d'ameuter les curiosités de la galerie devant une femme qui a droit seulement à la charité de l'oubli.

Grand-Duché - Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH - BOURSE

Le Congrès des fonctionnaires communaux

Il s'est réuni récemment à Mons, et devait siéger en deux sections séparées, l'une d'expression française, l'autre flamande. Mais les organisateurs eurent l'agréable surprise d'entendre les délégués flamands déclarer qu'ils étaient d'avis de réunir le Congrès en une section unique, tous les congressistes flamands comprenant parfaitement le français. Là-dessus, un lecteur montois nous dit la joie que lui procure ce geste d'entente cordiale. « Employons nos prénoms, c'est-à-dire nos dialectes, dans le cercle de famille. Mais puisque Belge « est notre patronyme », selon le refrain de Clesse, usons dans notre vie officielle de la langue la plus parfaite et la plus illustre, du français, contre lequel rien ne prévaut. »

Nous félicitons notre lecteur pour son bel enthousiasme. Malheureusement, la supériorité du français « en soi » peut bien être admise par des fonctionnaires communaux. Il n'en est pas moins vrai que les germanisants la nient avec une sombre fureur, et lorsqu'on leur laisse entendre que la littérature française excelle et a excellé dans presque toutes les formes de la pensée, on a grande chance de les voir se rembrunir et commencer de nier l'évidence avec une partialité presque comique.

La bonne adresse à KEERBERGEN: « LE BOIS FLEURI », Hôtel-rest. Clientèle sélect, Gde sapinière de 5 H. 2 tennis Menus soignés, Pension, 40 fr. — Tél. Rymenam 82.

P.A.TERRE dist. gd luxe. Studios et chambre avec
s. de b Prix m. 43, r. Lebeau. T. 12.13.18

Liège, amie des spectacles

Il s'est formé à Liège l'an passé, un cercle dramatique qui promet d'être très actif, qui porte le nom de Théâtre Libre de l'Escarcelle. L'Escarcelle propage et défend le théâtre belge d'expression française. Elle s'occupe, en ordre principal, du problème du développement du théâtre populaire: c'est là un thème à la mode et l'excellent Louis Piéard l'inscrit au premier plan des réformes esthétiques qu'il prévoit.

La première œuvre qu'interprétera cette compagnie est « le rêve de Don Quichotte », moralité en 4 actes et cinq tableaux, de notre compatriote René Tonus, pièce pour laquelle un jeune prix de Rome Léon-J. Simar, a écrit une charmante partition musicale.

Cette création aura lieu le samedi 27 mai, au Théâtre de Verdure d'Angleur-Liège. Cette scène en plein air, inaugurée en septembre dernier, est une des mieux équipées d'Europe, tant du point de vue de l'éclairage que de la diffusion sonore. Le décor est constitué par un parc romantique où dorment de magnifiques pièces d'eau, à l'orée du Bois de Sart-Tilmant. Bref, le site est choisi. Quant à l'initiative, elle est infiniment louable puisque c'est au bénéfice des écoliers nécessiteux de Liège et d'Angleur que le spectacle a lieu.

GABARDINE Imperm. léger: 95 Fr. **POPELINE**
HERZET, 71, M. Cour

Dans l'oasis

En attendant qu'un millier d'ouvriers, hôtes du roi, soient conviés à visiter le parc et les serres de Laeken, un de leurs députés — démocrate-chrétien notoire — a été l'hôte du souverain lors de la dernière Garden-Party.

A un moment donné, comme il contemplant un prestigieux massif d'azalées, notre homme fut happé par le bras et inopinément présenté au roi Léopold III.

Le député démocrate était embarrassé mais son royal interlocuteur l'était davantage. Ignorant tout de la personnalité de son hôte, il ne savait comment amorcer une conversation.

Enfin, rompant le silence, il lui dit: Comment trouvez-vous nos serres, M. le Député?

— Admirables, dit l'homme. Et puis, retrouvant avec son assurance, son bagout jovial, il ajouta: Je me crois dans l'oasis de M. Van Zeeland.

Le roi sourit et rapporta le mot à son premier ministre, lequel, étonné, revint sur ses pas et dit à son collègue bruxellois: C'est très gentil à vous d'oser faire cette comparaison devant Sa Majesté.

— Oui mais, fit l'autre, je reviens sur mon appréciation. Et, désignant un groupe de dames, qu'il jugeait, lui, trop empanachées et trop farquées, il ajouta rudement: Il y a trop de chameaux dans votre oasis.

Ce qui prouve que l'on peut aisément glisser de l'esprit à la muflerie.

SPONTIN Hôtel du Cheval Blanc. Cuis. renomm. Conf.
Din. de 16 à 22.50. Pens. 35. W.E. 40. Tél. 76.

A propos de chameaux

Il ne s'agit pas des chameaux que M. Degrelle voulut promener au Palais des Sports pour faire à son compétiteur une réclame à rebours.

Mais de ceux qui animèrent de leur ligne exotique et de leur marche majestueuse l'éblouissant cortège des pierrieres que les diamantaires de la Métropole organisèrent, voici quelques années, pour fêter le centenaire de leur corporation.

Au pied de la tribune royale édiflée à la Grand-Place se

enait un groupe de parlementaires, émerveillés devant ce fétilé magique. L'un d'eux cependant critiquait l'absence de goût et de mesure, gouaillait et... zwanzaït, ce qui était tout naturel puisqu'il était de Bruxelles.

Soudain passa un prestigieux défilé de dames costumées à l'armées et portant chacune, autour du cou, aux oreilles, aux poignets, aux doigts, voire aux chevilles, une fortune de diamants, brillants et gemmes.

Débordant d'enthousiasme, un des organisateurs, gros lamantaire de la place, s'écria :

— Hé bien, monsieur le Député, cette fois-ci, vous ne lrez pas que ce n'est pas prestigieux ! N'est-ce pas une ision de l'Orient ?

— Parfait, parfait. Je crois vivre le rêve de Marouf. Vous ous souvenez de ce qu'il chante, découvrant la caravane :

Mille chameaux,

Porteurs de pierres.

— Mais ce sont nos femmes et nos filles qui portent ces yeux, monsieur, fit le courtier courroucé.

C'était la gaffe, la sombre et saumâtre gaffe.

Le chemisier Louis Desmet

7, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour hemises sur mesures.

Rallye Scavanger

Parmi les nouveautés qui plurent le plus à notre société mondaine, la saison dernière, s'imposa le rallye original organisé par un groupe de dames, au profit de l'A.S.B.L. Encore que « Pourquoi Pas? » n'entende pas faire concurrence à l'arbitre des élégances et des plaisirs mondains (c'est l'« Eventail », nous avions souligné, à l'époque, l'impéniosité de cette course qui mettait en jeu non seulement es mérites sportifs des concurrents mais aussi leurs facultés d'invention et d'imagination, voire leur érudition et leurs qualités morales.

Leurs qualités morales, parfaitement ! A trois cents mètres de l'arrivée, les concurrents rencontraient une auto en panne que deux jeunes filles, fort en peine, essayaient de lépanner. Les uns passaient sans s'arrêter; d'autres criaient : « A l'entendez-vous; nous allons revenir vous aider quand nous aurons touché le but ! » D'autres, enfin, obéissant à l'esprit d'entraide qui doit être à la base des pratiques sportives, descendaient de voiture et s'offraient à aider les jeunes filles — lesquelles leur déclaraient avec leur plus joli sourire : « Nous ne sommes nullement en panne... seulement vous avez gagné 10 points supplémentaires qui vous seront comptés quand on fera, à l'arrivée, le total pour le classement ! »

Le succès de ce rallye a déterminé un nouveau comité à faire mieux encore en prenant pour point de départ la base déjà acquise.

Le nouveau «rallye» (on le nomme «Rallye Scavanger») aura lieu le 26 mai. Il sera plein de surprises agréables et mettra à la devine les participants, tout en les obligeant à des prouesses sportives. Le programme indique sans préciser — et pour cause — que l'épreuve comportera la recherche « d'objets originaux », des devinettes, et « plusieurs idées extravagantes ».

Nous voilà prévenus.

Après le concours, proclamation solennelle des gagnants, souper, soirée dansante et réjouissances diverses au chalet de Tervueren.

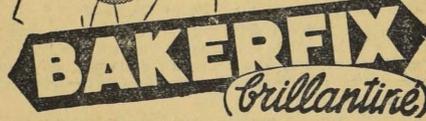
Les cartes d'adhésion sont en vente au prix de 35 francs pour le chauffeur et sa voiture; supplément pour chaque voyageur, 10 francs; carte pour le souper : 30 francs. On peut se procurer des cartes rue de Florence, 2, ou en en visitant le montant au compte ch.-p. 38.57.85 de Mme E.J. Solvay.

Juste au delà de l'av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros-Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade. (Tr. 52 et L.)



Henry Garot la vedette répétée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout. S.A.B.E. Moscou

BRUXELLES



Les rossignols ne chantent plus

Il n'a pas tort, ce lecteur qui nous écrit une trop longue lettre pour faire remarquer que le Gouvernement, qui fait tant pour l'éducation sportive, fait fort peu pour l'éducation musicale.

La situation de beaucoup de nos sociétés musicales est désespérée, d'abord parce que les membres exécutants aiment mieux faire de la bicyclette et jouer au football que jouer du piston ou chanter les seconds ténors; ensuite, parce que nos sociétés de chant, quand elles ont monté de division en division à la suite des succès remportés dans les concours orphéoniques nationaux ou internationaux et qu'elles ont atteint un niveau au-dessus duquel elles ne peuvent raisonnablement plus espérer s'élever, s'abandonnent et croupissent dans l'inaction si elles n'y périssent pas.

Autre motif du marasme des chorales, dans les campagnes : autrefois, le baron ou le gros industriel, nommé (à grand renfort de sérénades et de Brabanconnes) président d'honneur, intervenait financièrement dans les dépenses sociales. Aujourd'hui, sollicité par les sociétés sportives de sa commune et par les fêtes que celles-ci organisent fêtes qui vont du tournoi de football à la course cycliste, le président d'honneur diminue d'autant les subsides que sa générosité, sinon son amour de la musique, dispensait à la chorale.

Répercussion : nombre de professeurs de musique tirent le diable par une queue qui doit être bien solidement implantée pour avoir résisté à toutes les tractions qu'elle a supportées, rien que depuis la guerre, et l'industrie de la fabrication des instruments de musique périclite.

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant réputé dans son nouveau cadre.

Son Bar ultra moderne.

Ses Spécialités.

Harmonie!... harmonie!...

Disons à ce lecteur inquiet que pour répondre aux desiderata dont il s'est fait l'interprète, un congrès pour la rénovation de l'éducation musicale dans les écoles et en faveur de la fabrication des instruments de musique se tiendra, fin août, à Bruxelles, à l'initiative de la Société « La Musique Populaire de Belgique », récemment fondée sous le patronage d'A. Max, H. Jaspas, Neujean, R. Catteau, L. Piérard et Mundeleer.

Les statuts de la société portent en exergue ces mots ambitieux :

L'enseignement musical est le seul remède contre la guerre, pour la paix.

Le seul? C'est beaucoup dire. Il y a aussi, en y réfléchis-

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

sant bien les canons, les tanks et les block-haus...

L'œuvre que poursuit cette société n'en est pas moins méritoire et digne d'être encouragée. Elle veut que l'éducation musicale soit « la base principale de l'esprit, du cœur et du caractère » de l'écolier. La part faite à l'exagération de tout prospectus, c'est très bien.

Approuvons aussi la création d'un Comité National pour la propagande de la musique populaire, ayant des sous-comités et délégations dans toutes les villes et villages. Egalement la création d'une caisse de secours et d'entraide pour les professeurs de musique et directeurs de sociétés chorales et musicales, car il faut pas oublier que nos sociétés musicales fournissent un grand effort ainsi qu'un grand appui moral aux populations, surtout dans les moments où l'harmonie est troublée à tous les étages de l'édifice social.

Mais voulions-nous la face à la lecture d'un desideratum ainsi formulé : « Vote d'urgence de la nouvelle loi sur les droits d'auteur, ... pour la répartition des droits par un Comité d'artistes sous le contrôle de l'Etat. »

Ça, alors!

Le jour où un comité d'artistes s'improviserait percepteur des droits d'auteur, se substituant ainsi à une société franco-belge qui a consacré près d'un siècle à la mise au point d'un mécanisme qui avec la plus grande approximation possible, parvient à distribuer équitablement entre les auteurs les droits perçus pour eux, nous assisterons à une désordre et à une débâcle qui deviendraient rapidement catastrophiques — ainsi que cela s'est vu en Hollande, en ces dernières années.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le Roi à Charleroi

Cette fois, ce n'est plus, comme l'an dernier, un « cardinal » dont les principaux intéressés, c'est-à-dire le Roi, qu'on devait recevoir et l'administration communale qui devait lui faire les honneurs du nouvel Hôtel de Ville, n'eurent connaissance que... par la voie des journaux locaux trop empressés à reproduire la nouvelle prématurée d'au moins six mois, lancée par l'un d'eux. Un communiqué officiel aux journaux en a avisé la population: le Roi se rendra à Charleroi, dimanche 23 mai, pour inaugurer la nouvelle Maternité qui porte le nom de la Reine Astrid, et visiter de surcroît l'Hôtel de Ville, dont M. Tirou, bourgmestre, lui fera les honneurs après avoir été l'attendre à Gosseries.

Ce sera la première fois, depuis son avènement au trône, que le Roi se rendra dans la capitale du Pays Noir, sa dernière visite remontant à l'époque où, n'étant encore que le Prince Léopold, il assista un soir avec la Princesse Astrid à un gala de bienfaisance au bénéfice des anciens combattants. Dimanche, c'est une autre œuvre de bienfaisance qu'il inaugurerait solennellement, une œuvre bien faite pour exalter et rappeler toujours les grandes qualités de celle que nous avons trop tôt perdue.

RELSKY LIQUEUR

Les « Marches » de Wallonie

Comme chaque année à pareils jours, les traditionnelles « marches » militaires ont fait leur sortie à la Pentecôte, celle de Saint-Roch, à Thuin, le dimanche, et celle de Sainte-Rolande, à Gerpinnes, le lundi. Et comme de coutume, la poudre a parlé et son odeur s'est mêlée à celle de l'encens, puisque ces « marches » folkloriques sont à la fois militaires et religieuses, sans être tout à fait ni religieuses, ni militaires.

Sans doute, on y honore toujours l'un ou l'autre saint ou sainte et le clergé prend toujours sa part à ces processions, mais c'est bien parce que la tradition a été la plus forte. Il tenta bien, autrefois, de faire la part des choses et de dégager de tout cet arsenal militaire l'hommage rituel qu'il rendait à ses élus, mais il dut finalement y renoncer devant les résistances des marcheurs, résistances qui n'allèrent pas toujours sans provoquer des incidents assez graves, ainsi qu'en fait mention M. F. Rousseau dans ses « Légendes et coutumes du Pays de Namur ». Et même supprimées par la Révolution française, en thermidor de l'an XII, les marches, dont le Premier Empire n'avait plus voulu lui non plus, finirent par renaître de leurs cendres, comme celle de Saint-Roch, qui datait de 1654, au lendemain du siège de Thuin, et qui fut rétablie en 1867, après l'épidémie de choléra de l'année précédente.

Sans doute aussi, tous les marcheurs ont à cœur de porter un bel uniforme haut en couleur et des armes qui font du bruit, mais toutes ces armes, fusils à pierre, escopettes, tromblons et autres vieux mousquetons, et tous ces uniformes dont certains sont d'authentiques vestiges abandonnés par la Grande Armée après Waterloo, ressortissent bien plus à l'opérette qu'à l'armée.

Telles quelles, les marches se perpétuent et se répètent d'année en année, et l'on est « marcheur » à Thuin, à Gerpinnes et dans les environs, comme on est Gille à Binche, et ce n'est pas peu dire.

GAND « Gambrinus », le restaurant le plus réputé. Rien que le « Wilson », Marché aux Grains

Les origines d'une tradition

Quant aux origines de cette curieuse tradition, il faut les chercher au XVII^e siècle, sinon plus loin encore, dans ces milices rurales — sorte de garde-civique avant la lettre — qui défendaient autrefois par leurs propres moyens leurs biens, leurs terres et leur saint contre les soldats embaraudés qui guerroyaient dans le pays. Et les Espagnols, notamment, vérifièrent plus d'une fois à leurs dépens qu'il n'était pas bon de se froter à ces rudes et bénévoles miliciens.

Par la suite, évidemment, les occasions de faire parler la poudre pour de bon se firent plus rares puis disparurent. Mais l'habitude était prise. Et c'est pour honorer leur saint que les « marcheurs » continuèrent à se réunir et à revêtir leurs uniformes. Et, leurs fils, puis leurs petits-fils firent comme eux, car la « marche » est héréditaire. On est « marcheur » de père en fils et on commence à l'être tout jeune, ainsi qu'en témoignent dans toutes ces « marches » des bambins qui, malgré leur jeune âge, accompagnent déjà leur père ou leur grand-père et font le coup de feu avec lui.

Et point n'est même besoin d'être croyant pour être « marcheur ». Libéraux et socialistes prennent part à ces processions aussi bien que les catholiques, exactement comme les mineurs vont à la messe Sainte-Barbe, quelle que soit par ailleurs la couleur de leur syndicat. Bien mieux, il est des braves gens qui se figurent qu'ils font assez pour gagner le ciel en faisant le « marcheur », et l'on cite souvent cette réponse, authentique, paraît-il, faite par un « marcheur » à son curé qui lui reprochait de ne jamais le voir à l'office et de ne rien faire pour le bon Dieu: « Comment, je ne fais rien, mais je marche » tous les ans pour Saint-Roch, à Thuin. »

SPONTIN. Hôtel du Bocq (av. de la Gare, tél. 73)
Lieu reposant de villégiature. Pension, 35 francs.

Muggemet à Urbino

Au cours d'une randonnée récente en Italie, raconte un auteur, je m'arrêtai dans la charmante ville d'Urbino. Après avoir visité l'imposant palais des ducs d'Urbino, mes amis me conduisirent à l'Albergo Italia, hôtellerie de charme où, en attendant le déjeuner, je feuilletai le « Livre d'Or » de la maison. Il y était question, bien entendu, des ducs de Gonzague, de Mentoue et d'Urbino; il y avait es vers échevelés d'admirateurs de l'Italie, exaltant l'Argile, le Tasse, le Dante et même d'Annunzio.

Allant plus loin dans mes investigations, je m'arrêtai sur une page, datée du 13-8-29 (je précise) et je pouffai de rire. Au milieu de ces gens convaincus, un Bruxellois avait écrit: Voici la copie consciencieuse de son texte:

Avec trois croties de Marolles
On est venu sur Urbino
Tous les rues, ell's sentaient la scholle
Mais godferdourne c'était beau !
Les croties elles étaient comm' folles
Mô, c' était de boire du vino !
Quansque j'y pense, mon nez i colle
Ell's ont bû à tir l'haricot
Car on trouv' pas dans les Marolles
Un caberdouch' comme c't albergo !!
Signé: Muggemet.

Quelle tête doit tirer un Français, membre ou non des Quarante, en lisant ce texte rondouillard !

Mais, vous « Pourquoi Pas ? », connaissez-vous Muggemet ? ...

Si vous connaissez Muggemet ? Heu... peut-être bien !

Messieurs,

Vous serez toujours élégants, si vous faites habiller par le tailleur Bernard 101 chaussée d'Ixelles.

L'Académie Mallarmé prend des précautions

Installée grâce à M. Julien Cain, l'accueillant conservateur de la Bibliothèque nationale, dans une salle de l'ancien palais Mazarin, l'Académie Mallarmé, survivance du symbolisme, a fixé à quinze le nombre de ses membres. Il lui reste donc à pourvoir à deux sièges. Lors des dernières élections qui portèrent sur trois fauteuils, il avait été décidé — fort opportunément — que les votes ne seraient valables qu'à condition d'être attribués à des écrivains et à des poètes ayant posé régulièrement leur candidature.

Ceci afin d'éviter le renouvellement de la double et fautive surprise que nous signalions dans notre dernier numéro. Bien qu'ayant été présentés et ayant répondu dans un sens qui pouvait être interprété comme une acceptation, deux des plus brillants coryphées de l'ancienne « mêlée symboliste », Paul Claudel et André Gide, pour des raisons obscures, donnèrent leur démission de l'Académie, tous aussitôt après avoir été élus. Cet incident ne fut précisément pas pour jeter un lustre sur l'aéropage naissant. D'où les garanties qui viennent d'être prises. Ne prend-on pas, dans l'ordre national de la Légion d'Honneur, des précautions analogues ? Et si l'on se met à jouer aux académiciens, ne convient-il pas que le « jeu » soit sérieux ?

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE. — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-ragré en boîtes de 1 kilo.

Le poète Reynaud au musée des flics

Mais oui ! les flics ont leur Musée. Un Musée perdu sous les combles des locaux de la police judiciaire au qual des Orfèvres et où se trouve rassemblé tout un bric à brac de criminologie. Ce Musée vient de s'enrichir d'un plus nobles

L'IRIS L'endroit
où l'on s'amuse...
est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.
RUE DU PÉPIN, 37 (Porte de Namur)
Tél. : 12.94.59

reliques : celles du poète Reynaud, un des fondateurs de l'école romane de poésie, mort récemment, et qui, comme on sait, fut commissaire de police. Les flics sont fiers de pouvoir se réclamer d'une aussi haute mémoire. Pour inaugurer la petite section que, dans leur Musée, ils ont consacrée à Ernest Reynaud, ces messieurs de la Préfecture avaient invité la famille et les amis du poète. Il convient assurément de se réjouir de cette place faite à la poésie, en un endroit où l'on s'y attendait le moins. Des poèmes manuscrits à côté de menottes et de pinces-monsieur !

La Maison Blanche, à Daverdisse-sur-Lesse (tél. 46 Wellin) vient de parfaire son installation de chauffage central, 5 km. de pêche gratuite réservée aux clients de l'Hôtel.

Verlaine entre aussi chez les flics

Disons mieux, il y retourne. Car, au cours de sa vie mouvementée et pour l'ardente dévotion en laquelle il avait les boissons fermentées, le génial poète passa quelques-unes de ses nuits au poste, au « quart », comme dit le bon popolo de Paname. D'où, plus souvent qu'à son tour, son ami et compatriote Reynaud, arguant de son autorité de commissaire de police, venait délivrer le mauvais garçon. Non sans lui avoir fait, au préalable, d'amicales remontrances.

Verlaine était très fier de l'amitié de Reynaud. D'avoir un ami haut placé dans la police lui conférait une manière de prestige au regard des petites gens parmi lesquelles il vivait.

Mais ce grand enfant peu sage harcelait Reynaud de suppliques, de requêtes et aussi de... dénonciations. Ne lui demanda-t-il pas un jour d'intervenir contre un de ses voisins dont la tête lui déplaisait ? C'était en une lettre d'un haut comique : Reynaud l'avait conservée pieusement et se vante l'a jointe aux autres souvenirs de son mari dont elle a fait don à la préfecture de police.

Le moins qu'on puisse dire de cette lettre de Verlaine dans une vitrine du Musée des Flics, c'est qu'elle revêt une allure plutôt paradoxale.

Le détective Derique. Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Mais déjà Lépine le protégeait

Bien certainement feu le populaire préfet de police Louis Lépine ne plaisantait-il pas avec le maintien de l'ordre. Les vieux Parisiens se souviennent que, pour l'assurer (dame, c'était son rayon!) ce petit homme autoritaire et nerveux n'hésitait pas à payer de sa personne. Mais, au « pays latin », Louis Lépine avait certaines indulgences, tolérances et grâces d'Etat pour les étudiants et les poètes (on ne voit plus guère de poètes, aujourd'hui, au boulevard Saint-Michel) qui donnaient à l'ancien quartier Latin une physionomie singulière et vivante.

Louis Lépine, pendant les derniers mois de la vie de Verlaine, avait commis à la surveillance et à... la protection de celui-ci un inspecteur de police qui intervenait quand Verlaine allait par trop fort, ce qui lui arrivait souvent.

Acte d'arbitraire de l'ancien préfet de police ? Soit. Mais combien parisien et combien humain.

Restaurant KLEBER

Passage Hirsch, Bruxelles — Téléphone 17.60.37
 SES MENUS RENOMMÉS A 30 ET 40 FR.
 Vins compris — Service de grande cart-
 LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Son autre garde du corps

Au cours de cette ultime partie de son existence, Verlaine avait contracté une liaison avec Eugénie Krantz, fille avec qui il vivait dans ce pauvre et petit appartement de la rue Descartes, sur la Montagne Sainte-Geneviève, où il devait rendre le dernier soupir. Eugénie Krantz fut dévouée au poète, soignait son linge et l'entretenait dans un état de relative propreté, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir un amant de cœur, lequel se montrait plein d'égards envers « Monsieur Verlaine ».

Eugénie Krantz, qui avait l'âme ménagère, souffrait mal que Verlaine allât gaspiller son argent au dehors. Aussi bien, le faisait-elle épier et suivre par son « homme ». Sans s'en douter, ce dernier collaborait à la filature avec un « cogne ». C'est le cas de dire que la vie a parfois de bizarres coïncidences.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
 28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél 11 16.29

Bitter CUSENIER

La consommation de choix
 préférée à tous autres apéritifs

Comment l'inventeur de la photographie**trouva des sous**

Bien charmante anecdote que rapporte la « Gazette des Nations ». Au sujet de Daguerre, l'inventeur de la photographie (avec Niépce) et dont on célébrait, voici peu, le centenaire.

Daguerre, qui était de son état peintre de décors s'était, peu à peu, désintéressé de son métier pour se consacrer à ses recherches photographiques, au grand désespoir de sa femme qui voyait avec effroi la menace de la misère suspendue sur son foyer.

Bien que ne connaissant pas personnellement l'illustre chimiste Dumas, Mme Daguerre alla frapper à la porte de ce grand savant qui était un homme accueillant et plein de bienveillance :

« — Cher maître, lit-elle en substance, mon mari est un malheureux illusionniste qui est en train de ruiner son ménage en sacrifiant toutes nos ressources à la poursuite d'une invention chimérique. Je vous en prie, permettez-moi de vous l'envoyer Et, avec votre haute science, démontrez-lui l' inanité de ses efforts

» — Soit, madame, répondit Dumas qui était toute bonté, envoyez-moi votre mari.

TIRLEMONT, Hôtel du NOUVEAU-MONDE (face station).
 Sa renommée est univ. Cuis. unique Traiteur (ville et prov.)

Mais...

Quelques jours après, Mme Daguerre revint voir Dumas et s'informer des résultats de l'entrevue du savant avec son mari. « Hé bien, madame, dit Dumas, votre mari ne vous trompe pas en vous affirmant qu'il est à la veille de réali-

ser une grande, très grande invention. Il m'a mis au courant de ses recherches et je n'ai pu que l'encourager à continuer.

— Mais alors, c'est la ruine totale ! Nos derniers meubles vont y passer. Et dire que j'avais mis tout mon espoir en votre sagesse et votre bon sens. Et c'est vous maintenant qui l'entraînez vers le gouffre.

— Non madame, répondit Dumas, votre mari ne dépendra plus un sou pour ses travaux. C'est moi qui prendrai avec la responsabilité de mes conseils, tous les frais à sa charge.

Comme quoi, contrairement au dicton, les conseillers sont parfois les payeurs.

P A I

150, rue Berckmans. — Téléph.: 11.12.6
 luxueux salon, chambre, s. d. b. Prix mo

Les Dunes de La Panne

La côte beige se bâtit, se bâtit. Tous les ans ce sont de nouvelles villas, de nouveaux groupes de villas, de nouvelles stations balnéaires. Pour peu que cela continue, tout la côte ne sera plus qu'une longue ville interminable. Dès à présent, il reste bien peu de chose des anciennes dunes qui faisaient le charme très particulier de ce paysage.

Quant à la sauvagerie et à la solitude émouvantes de ces paysages maritimes, on ne les trouve plus guère que dans les quelque six cents hectares de dunes qui séparent La Panne de la frontière française et que l'on appelle les dunes Calmeyn. Pourra-t-on les conserver intactes ? Une partie a été classée, mais l'architecte Alexis Dumont qui publie à ce sujet un intéressant article, dans un récent bulletin du « Touring Club », ne croit pas que le classement soit un remède suffisant.

« Entourée de toutes parts par la mer monte de nombreuses habitations, dit-il, l'enclave réservée, devenue l'attraction centripète du littoral ouest, sera parcourue du matin au soir par des essais d'excursionnistes. Même conduits par groupes, canalisés par des guides, les visiteurs ne pourront laisser de détruire ce sol inconsistant, friable, cette végétation dont les nuances délicates trahissent la fragilité.

« L'arrêté royal de classement prévoit bien que deux zones protectrices, de cinq cents mètres de largeur, ne pourront être bâties qu'à raison de une maison par dix ares de terrain dans l'une, et par six ares dans l'autre que les maisons devront avoir un caractère de cottage, ne pourront avoir qu'un étage de hauteur au-dessus du rez-de-chaussée et autres servitudes dont l'inefficacité est aussi certaine que l'intention de leurs auteurs est louable. Il suffit de voir comment sont tous les jours tournés de semblables obstacles. La poussée des nécessités vitales est irrésistible. Sait-on que l'observance des servitudes énoncées dans l'arrêté susdit autorise néanmoins dans les zones réservées en lisière du Parc National, la construction d'une moyenne de trois mille maisons, du côté belge, sans parler de l'arrière-pensée de l'interdiction n'est possible. Le territoire français limitrophe est plus menaçant encore, en raison de la densité des populations urbaines de l'habitant en « permanence », ce qui signifie qu'il ne faut pas compter sur les mois d'hiver pour que les dunes se reconstituent. Des mesures draconiennes que seul l'Etat peut faire respecter et maintenir : clôture infranchissable des parties réservées, accès limités, surveillance stricte, peines sévères aux contrevenants, permettraient d'assurer au Parc National l'avenir que rêvent de lui réserver les innombrables et fervents amis de nos dunes ».

Ces réflexions nous paraissent fort justes, mais pour prendre ces mesures de préservation il n'y a qu'un seul moyen : que l'Etat rachète le bloc tout entier. Hélas, la beauté du paysage national est une question d'argent.

Achetez Materne

C'est une marque que vous offre la garantie de 50 années de renommée et de prospérité. Confitures « Materne ».

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

L'HERITAGE

Le comédien Saint-Gratien était un des habitués de la brasserie Riquet. D'abord, il était toujours à peu près sûr d'y rencontrer Capucin, Clodomir Eloi, Philippe Auburtin avec lesquels il aimait à jouer à la manille aux enchères, ou à faire une partie de dominos à quatre.

D'autre part, le patron de la brasserie, le père Riquet, avait pour lui une véritable amitié, que Saint-Gratien lui rendait bien d'ailleurs. Le père Riquet, d'ailleurs, aimait beaucoup les journalistes, les gens de lettres et les gens de théâtre, et avait réussi à les attirer et à les retenir à sa brasserie. Il s'était ainsi attaché une clientèle fidèle et solide, satisfaisant aussi ses goûts et ses intérêts.

Mais, parmi tous les habitués de la taverne, Saint-Gratien était certes celui qu'il préférait. Le grand artiste dégageait un tel charme, une telle séduction, et il avait en même temps un tel air de noblesse ! Comment ne pas l'aimer et, surtout, comment ne pas lui faire crédit ? Car le père Riquet faisait crédit à Saint-Gratien. C'était assurément le seul client de la brasserie qui bénéficiait d'une telle faveur.

Le père Riquet, un soir, avec cette clairvoyance délicatesse que possèdent seuls les vrais amis, avait deviné que le comédien était gêné. Et il ne lui avait pas fait présenter son addition. Saint-Gratien, ne voulant pas être en reste de délicatesse avec lui, avait fait semblant de ne pas remarquer la chose. Mais il ne l'avait pas oubliée.

Et le lendemain, avec une aimable discrétion, c'était lui qui était parti sans demander son addition. A partir de ce jour-là, il ne l'avait jamais demandée, et le père Riquet ne la lui avait jamais plus présentée.

De temps en temps, pourtant, dans les débuts, Saint-Gratien disait au patron de la brasserie.

— A propos, père Riquet, il me semble que je vous dois de l'argent.

A quoi le père Riquet répondait invariablement :

— Ne parlons pas de ça, monsieur Saint-Gratien.

Saint-Gratien, pour ne pas le désobliger, avait donc fini par ne plus en parler du tout. Seulement, il avait augmenté la fréquence de ses visites à la brasserie. Au lieu d'y venir comme par le passé, tous les soirs, d'y consommer quelques verres et d'y souper d'un sandwich ou d'une choucroute, il y prenait tous ses repas, maintenant, et y entraînait dans l'après-midi, quand il avait soif, à l'heure de l'apéritif.

Les gérants et les garçons avaient la plus grande considération pour ce client qui ne payait jamais, et lui servaient les consommations les plus fraîches et les meilleurs morceaux. D'ailleurs, ils le savaient difficile et homme à renvoyer un plat pour la moindre défectuosité.

Un jour, Capucin s'étonnait de ne plus jamais voir Saint-Gratien déboursier un centime à la brasserie Riquet.

— Ce n'est pas possible ! s'exclama-t-il, vous payez le père Riquet en billets de faveur et il les rend.

— Vous n'y êtes pas du tout, répondit Saint-Gratien, nullement froissé d'une telle hypothèse... Je suis en compte avec Riquet...

Et il se dit à lui-même :

— Ma foi, je n'avais jamais songé encore à une telle combinaison ! Elle est ingénieuse et peut servir une autre fois.

Quant à Capucin, qui, au fond, n'était pas curieux, il n'avait pas insisté, pensant :

— Après tout, je suis bien bête de me mêler de ce qui ne me regarde pas.

Un beau jour, je ne sais comment, le bruit se répandit dans Paris que le père Riquet avait fait son testament et

que, n'ayant pas d'autre famille que des cousins éloignés, habitant la province, et qu'il n'avait jamais vus, il avait laissé sa fortune à ses meilleurs et plus fidèles clients.

Cette fortune était considérable. La brasserie rapportait chaque année, des bénéfices énormes, et Riquet passait pour plusieurs fois millionnaire. Quand il n'avait aucun besoin personnel, il convertissait la majeure partie de son argent liquide en œuvres d'art, en bibelots, et en tableaux qu'il savait apprécier avec goût et acheter avec discernement... Sa collection était assurément une des plus belles et des plus riches de Paris, et chacun des objets qui la composaient représentait à lui seul une petite fortune. Parmi les habitués de la brasserie, ce fut un émoi considérable.

On se demandait les noms des clients assez favorisés pour être couchés sur le testament du père Riquet.

On faisait des paris presque.

Un jour que l'on se livrait à ce petit jeu, Capucin dit fort judicieusement :

— Il me semble, mes bons amis, que vous êtes en train de vendre la peau de l'ours... Avant de vous partager les dépouilles posthumes de ce bon Riquet, vous feriez peut-être mieux de chercher à savoir si le bruit qui court sur son testament est fondé...

— Il est non seulement fondé, mais des plus exacts, fit Saint-Gratien, qui entraînait comme Capucin achevait ces mots...

« J'ai déjeuné ce matin à la brasserie, et comme je sirotais mon café, le père Riquet est venu s'asseoir à côté de moi et m'a dit :

« Il paraît que l'on parle de mon testament ?...

« Allons, je vois qu'il est impossible, à Paris, de garder rien de caché !...

« Eh bien, oui, c'est vrai...

« Je présume qu'il y a certains de mes clients qui n'auront pas à se plaindre de moi...

« N'est-il pas équitable, d'ailleurs, que je partage ma fortune entre ceux qui m'ont aidé à l'amasser ? »

« Et il a ajouté, très affectueusement :

« — Vous pensez bien, monsieur Saint-Gratien, que je ne vous ai pas oublié... Je puis même dire que c'est peut-être vous qui serez le mieux traité ! »

Ah ! le digne homme !

— Vive le père Riquet ! s'écria le clan des habitués.

???

A quelque temps de là, cet homme du meilleur monde partit pour un monde meilleur.

Parmi les habitués de la brasserie que son notaire convoqua pour la lecture du testament, se trouvaient Saint-Gratien, Capucin, Clodomir Eloi et Philippe Auburtin.

Capucin hérita d'un petit Corot qui valait bien dix mille francs, Clodomir Eloi eut un très beau Van Ostade, et Philippe Auburtin de très jolies aquarelles de l'école anglaise du XVIII^e siècle.

Quant à Saint-Gratien, il apprit de la bouche du notaire que le père Riquet avait tenu un compte exact et détaillé de tous les demis, absinthe, amer picon, bouteilles de champagne, cafés, déjeuners, diners, soupers, tisanes, etc., qu'il avait pris depuis dix ans, que ce compte se montait à 90,976 fr. 45, et qu'il lui en faisait généreusement remise entière.

Le grand comédien faisait un nez !

— Le père Riquet avait raison, s'écria Capucin, quand il disait que vous seriez le mieux traité... Vous héritez de plus de 90,000 francs, c'est une somme !

— Acceptez-vous l'héritage ? demanda le notaire.

— Naturellement, répondit Saint-Gratien assez sèchement...

Le moyen de faire autrement.

Quelque temps après il était avisé par le fisc qu'il avait à verser au Trésor une somme de 9,097 fr. 65, montant de ce droit de succession.

Adrien VELY.

Un seul essai

bien mieux que de longs commentaires et des attestations nombreuses vous prouvera l'efficacité supérieure de l'antidouleur belge

LA CROIX BLANCHE

Vos maux s'évanouiront rapidement et vous vous sentirez dans un état de fraîcheur remarquable

LA CROIX BLANCHE
La croix sur la douleur.



LA CROIX BLANCHE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES
DOULEURS PÉRIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE
DOULEURS RHUMATISMALES



LES POUDRES

EN BOÎTE DE 8 POUDRES 4 FR.

• 24 • 11.-
• 48 • 20.-



LES CACHETS

EN ETUI ALUMINIUM
12 CACHETS 6.- FR.



LES COMPRIMÉS

EN TUBE
CELLOPHANE DURCIE
24 COMPRIMÉS 11.- FR.

DORENAVANT SELON VOS PRÉFÉRENCES

Seule la forme diffère. La composition reste identique de cette efficacité incontestée qui a fait la renommée du produit

DANS TOUTES PHARMACIES
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES
TUYPENS
SAINT-NICOLAS (WAES)



Ligue contre le bruit

Sketch inédit

M. Carpe est président de la « Ligue contre le Bruit » dans un pays que nous nous abstenons de nommer, pour le point créer d'incidents diplomatiques. Dans la pièce principale de son domicile, M. Carpe est en train de donner la chasse à une grosse mouche qui s'est réfugiée entre les rideaux, et qui fait entendre un bourdonnement insupportable... Mais voici que la bonne, s'avançant à pas feutrés, introduit l'état-major de M. Carpe, — à savoir M. Murmure, M. Poisson et M. Toudoux, respectivement secrétaire, trésorier et économiste de la Ligue contre le Bruit.

M. CARPE. — Mes chers collègues, j'ai tenu à vous réunir ici parce que le café où nous tenions nos assises était devenu réellement impossible. Il y avait ces joueurs d'échecs qui faisaient un bruit épouvantable.

M. TOUDOUX. — Un vacarme d'enfer!

M. MURMURE. — Un tumulte assourdissant!

M. CARPE. — Silence, Messieurs. La séance est ouverte... Elle agit une sonnette dont le battant a été précautionneusement enveloppé de chiffons. L'ordre du jour de la union porte l'examen des « sources d'incommodements sonores » dont les membres du Comité de notre Ligue ont personnellement à se plaindre. Charité bien ordonnée commence par soi-même. Ce n'est que lorsque nous nous sommes sauvés nous-mêmes des tortures du bruit que nous pourrions nous occuper du salut des autres.

M. POISSON. — Bravo! Je demande la parole.

M. CARPE. — Parlez, M. Poisson. Nous savons que votre sommeil est troublé presque chaque nuit...

M. POISSON (vivement). — Chaque nuit, sans exception, Monsieur le Président. J'habite, comme vous le savez, dans une villa de banlieue. Un mur mitoyen, indiscret comme le concierge, me sépare de l'habitation du couple le plus lamiteux qui soit. Le mari a une profession mal définie; la femme est « Mademoiselle Et Voilà » dans un music-hall. Chaque soir, invariablement, ils se disputent en remuant...

M. CARPE. — Ces bruits de disputes doivent être terribles!

M. POISSON. — Ce n'est rien encore auprès des bruits de réconciliations. Car ma voisine pousse son fameux « Et voilà... à...à... » chaque fois que son mari lui a prouvé remptoirement que tout est oublié...

M. TOUDOUX (qui est un petit poisson). — Et combien de fois entendez-vous par nuit, en moyenne « Et voilà...à...à... » ?

M. CARPE (agitant sa sonnette). — Ne sortons pas de cette question, messieurs. Je propose au Comité de la Ligue de faire, dans l'intérêt de notre ami, une démarche collective auprès de cette « Mademoiselle Et Voilà ».

M. MURMURE. — Permettez!... Je trouve que les griefs de M. Poisson ne sont pas tellement graves, et ne justifient pas, en tout cas, une action aussi urgente de notre Ligue... J'ai, moi, un voisin beaucoup plus désagréable: un amateur de T. S. F.

M. POISSON (avec humeur). — Je suppose qu'il ne vous empêche pas de dormir la nuit?

M. MURMURE. — Non, mais ce désagrément ne présente pas... comment dirais-je?... une contre-partie aphrodisiaque... Mon voisin est le fléau du quartier. Non content de faire fonctionner son appareil comme si c'était un haut-parleur de réunion publique, il prend soin de ne capter que les harangues politiques de notre émetteur national.

LES AUTRES (en chœur). — Pas possible!

M. MURMURE. — Si, Si. Il est professeur de diction et il prétend qu'il a besoin de ces discours radiodiffusés pour bien faire comprendre à ses élèves comment ils ne doivent pas prononcer le français.

M. CARPE. — C'est là une raison fort pertinente, mais il est inadmissible que ce monsieur incommode tout son voisinage. Je propose au Comité de la Ligue contre le Bruit...

M. TOUDOUX. — Et moi!... On ne s'occupe pas des bruits dont j'ai à me plaindre, moi?

M. CARPE. — Parlez, Monsieur l'Economiste. Le Comité vous écoute.

M. TOUDOUX. — C'est également un piqué de la T.S.F. qui est mon ennemi personnel. Cet individu, qui se trouve être mon plus proche voisin, installe chaque soir son appareil près de la fenêtre grande ouverte. Comme il a les ondes courtes et qu'il est atteint de la manie de cueillir les postes les plus éloignés, il inflige aux habitants de son quartier des émissions invraisemblables. Tel jour, c'est une longue conférence en hindoustani ou en maigache; tel autre jour, c'est un bulletin météorologique en japonais ou un journal-parlé en dialecte hottentot...

M. CARPE. — Je vous plains sincèrement, M. Toudoux. Je crois que votre cas est le plus grave, et je propose à nos collègues...

M. POISSON. — Ah! non, alors!... Il n'est plus du tout question d'intervenir en ma faveur?... Sachez, messieurs, qu'une voisine qui crie « Et voilà » toute la nuit, c'est autrement incommode qu'un voisin sans-filiste!

M. MURMURE. — Minute, Monsieur le Trésorier, je n'ai pas énuméré tous mes griefs. Il y a encore mon voisin, cycliste qui rentre tous les soirs à dix heures, et qui, chaque fois, fait retentir sa sonnette à plusieurs reprises.

M. CARPE (sentencieux). — Les sonneries des cyclistes devraient être prosrites aussi sévèrement que les klaxonages d'autos.

M. TOUDOUX. — Et moi, alors? J'ai une autre voisine qui fait tous les soirs des travaux d'écriture auprès de sa fenêtre ouverte. Et elle a une plume qui grince horriblement!...

M. POISSON. — Si je devais vous parler...

Il est interrompu par un coup timide frappé à la porte. M. Carpe va ouvrir et se trouve en présence d'un vieux monsieur en chemise de nuit et caleçon.

LE VIEUX MONSIEUR. — Excusez-moi, messieurs... Je suis le voisin du dessus... Euh... Je ne voudrais pas passer pour un voisin grognon, mais, tout de même... si vous pouviez parler un peu plus bas... Vous faites tellement de bruit qu'il m'est impossible de fermer l'œil.

Robert BEBRONNE

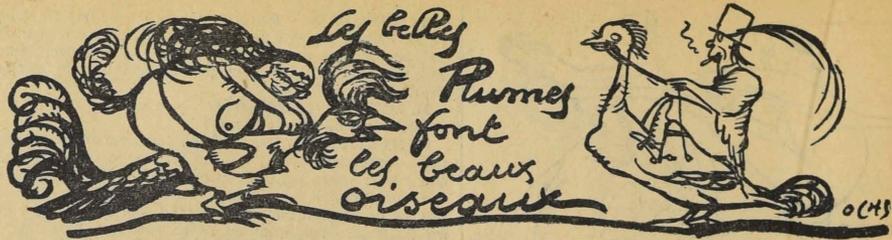
AFFILIEZ-VOUS

A L'UNION NOTRE BIEN, a. s. b. l.

206, rue de Mérode, à Bruxelles, pour obtenir le capital nécessaire à la construction ou à l'achat d'une maison. 50,000 francs empruntés pour 20 ans, par exemple, peuvent s'amortir par des versements mensuels de 280 fr. seulement.

Renseignements sans frais ni engagement aucuns.

Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et sur rendez-vous, T.37.98.27.



PROPOS D'ÈVE

Le point de vue de la ménagère

Mme Durand, ce lundi, s'aperçut que sa femme de ménage n'était pas dans son assiette habituelle : cette femme vive, active, soigneuse à l'ordinaire, et gaie par surcroît, se montrait ce jour-là, lente, molle et vaguement maussade. A l'évidence, il y avait quelque chose qui clochait. Et à la réflexion, Mme Durand se dit que c'était, en somme, souvent la même chose le lundi. Elle résolut donc d'en avoir le cœur net :

— Mélanie, lui dit-elle, qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas aujourd'hui ? Vous êtes pourtant reposée hier !

— Reposée ? répondit Mélanie amèrement, reposée ! oui, si l'on peut dire...

— Mais, enfin, c'était dimanche et vous ne travaillez pas ! Mélanie s'appuya solidement sur son balai, et essayant son front d'un revers de main, commença ses doléances :

— On voit bien que Madame n'a pas idée de ce que c'est que le jour de congé de mon mari ! Il aime à sortir, cet homme, avec toute sa famille, et franchement, je ne peux pas lui reprocher ça, ça vient d'un bon naturel. Seulement, pour moi, c'est double d'ouvrage, parce qu'un dimanche, n'est-ce pas ? pour sortir, il faut bien que tout le monde soit propre. La veille, je me couche tard, parce que j'ai « fait mon samedi » et qu'il a fallu, le soir, que je lave des vêtements aux petits, que je fasse un point ici ou là, que je prépare les chaussures et tout le reste. Le dimanche, je me lève avant tout mon monde, la grasse matinée, ça n'est pas pour moi : il faut repasser les robes des filles, la culotte du petit, le veston de l'homme. Et tout ça, comme vous le pensez bien, n'empêche pas le manger, — un jour de congé, on a même un peu plus que d'habitude — alors, c'est tout de même les courses, la cuisine, comme les autres jours. Sans compter les lits à faire et le ménage... avec les enfants qui courent dans mes jambes, et l'homme qui tourne dans les chambres, demandant ci et ça, et jurant quand il ne le trouve pas assez vite. Bon. Après le repas, qu'est-ce qu'il s'applique la vaisselle, et en vitesse, parce qu'ils sont tous pressés de sortir ? Moi. Et puis il faut s'habiller, veiller à la toilette de Monsieur et des gosses, et on part. On se promène. On va dans les endroits où il y a du monde, on marche, on marche... A la fin de la journée, on s'arrête dans un estaminet : c'est le premier moment de la journée où je peux reposer mes pauvres jambes... Et, au retour, c'est à recommencer : ranger les vêtements, faire à souper, faire la vaisselle. Le soir, c'est bien simple : sauf votre respect, les pieds me rentrent dans le corps. Hier, ça été pire, parce qu'ils avaient voulu aller manger sur l'herbe, puisqu'il faisait beau, et qu'il a fallu faire le repas tôt pour qu'il soit froid, et tout emballer, et porter les provisions, et que les gosses étaient si fatigués que ça n'a pas fini sans taloches ni sans larmes. Les jours de congé, Madame, tout le monde se repose, le mari et les gosses. Mais pas la femme ! La femme, elle, elle ne se repose jamais !

— Vous pourriez peut-être, suggéra Mme Durand, habituer votre mari à vous aider un peu ?

— Oh ! là là ! s'écria Mélanie, oh ! là là ! J'ai essayé ; il m'a répondu : « C'est pas des ouvrages d'homme, d'un homme qui travaille toute la semaine ». — Et moi ! que je lui ai répondu, et moi, je ne travaille pas ? — Ça, un travail ! qu'il disait en rigolant, ça, un travail ! Et il se

tapait sur les cuisses, tant ça lui semblait farce. Mais c'est pas tout ça : on dit que nous aurons peut-être bientôt comme les voisins, la semaine de quarante heures, et le deux jours de repos censé... enfin, qui se suivent. Alors, vous le demandez, qu'est-ce que je vais devenir avec un homme qui, deux journées de suite, n'aura rien à faire, et qui s'ennuiera, et qui sera tracasant en diable, et qui voudra s'amuser, et en même temps, garder ses petites habitudes, le dîner, le « quatre heures », le souper, et le ménage fait, parce qu'il ne plaisante pas là-dessus. Qu'est-ce que j'ai vais devenir ?

Mélanie s'immobilise sur son balai, rêveuse. Puis un éclair de malice passe dans ses yeux :

— Si j'y demandais la journée de huit heures, hein ? J'en demande ce qu'il en dirait...

Elle en rit toute seule. Puis, se reprenant :

— En attendant, je suis là que je bavarde, et mon ouvrage, elle ne se fera pas toute seule...

Et Mélanie, rouspéteuse mais courageuse, se remet à froter énergiquement...

ÈVE.

Le Couturier RENKIN

Spécialiste du Tailleur et de la Redingote.

30, Avenue de la Reine.

Romantisme

Dans le langage de la mode, certains mots sont tout à coup, on ne sait pourquoi, employés à tout bout de champ. Nous avons toutes connu le mot « alluré ». Un chapeau était « alluré » d'un bouquet, une robe « allurée » d'une écharpe quand elle n'était pas allurale, tout court ! Cette année, c'est le mot « romantique » qui est à la mode.

Nous avons le teint romantique, premier emploi de ce adjectif. Ne croyez pas qu'il s'agisse de quelque pâleur cadavérique copiée sur la princesse Belgiojoso. Non ! le teint romantique, c'est tout simplement une peau revenue à sa couleur normale et même légèrement avivée de rose. Cela nous change évidemment des visages d'Indiennes que nous avons connus. Mais ce teint « romantique » a des lis et des roses qui sont bien XVIII^e siècle...

Après la peau, ce sont les robes qui sont devenues « romantiques ». Dès qu'une robe est large elle commence à devenir romantique, mais elle ne l'est vraiment que si elle est d'étoffe légère, vaporeuse... Le taffetas, le satin de paille ne sont pas romantiques, quoi qu'en pensent les lecteurs de Balzac. En revanche, rien de plus « romantique » que le tulle, la mousseline de sole ou l'organza.

Et ce n'est pas fini ! Nous avons déjà les bijoux romantiques, voici que les coiffures commencent à l'être. Oh ! ne croyez pas que nous revenions aux grandes toques « à la girafe », chères aux « muses romantiques » ! La coiffure romantique découvre le front et les tempes et dessine la forme de la tête dont elle augmente le moins possible le volume. Elle nous vient en droite ligne de Boucher et de Latour.

Quand donc viendra la mode de rendre aux mots leur véritable sens ?

Vous trouverez

les modèles à succès des grands couturiers parisiens, chez le

Couturier Serge
94, chaussée d'Ixelles.

Prix accessibles à tous les budgets.

Signaux

La marine connaîtra-t-elle, cette année, autant de faveur que les années précédentes? Verrons-nous sur les plages autant de faux marins? C'est probable. Les femmes ont toujours chéri la marine. « Toute femme a dans le cœur un marin qui sommeille » pourrait-on dire... ce qui se traduit à l'extérieur par un goût immodéré pour les déguisements maritimes. C'est quelquefois charmant, parce que les costumes marins sont généralement seyants, surtout pour de jeunes créatures. Mais il ne faut pas en abuser.

Quand les goûts maritimes se traduisent simplement par un petit détail de la toilette, c'est parfait, à condition qu'il se renouvelle.

Nous avons été saturées d'ancres peintes, brochées, imprimées, etc... Puis sont venus les bouées de sauvetage, les bateaux, les bérêts de marin. Cette année, se sont les pavillons qui sont à l'honneur. Cet été verra fleurir au long des plages d'innombrables « grands pavois ». Il en sort déjà quelques-uns en ville. C'est ainsi que nous avons vu une ceinture en cuir verni bleu marine décorée de pavillons en cuir de couleur.

Où, mais chacun de ces pavillons répond à une lettre! Quelle inscription arborons-nous à notre insu?...

Mai pluvieux

Contrairement au beau temps que l'on attend généralement au mois de mai, ce sont les inondations qui sont à craindre, et ce n'est pas tout : quand une femme porte des bas quelconques, elle s'expose inmanquablement à les voir se tacher par l'eau. Seuls, les bas « Mireille Crêpe » en soie naturelle ne se tachent absolument pas à l'eau, grâce à une torsion spéciale que l'on fait subir aux fils de soie employés à leur texture, ce qui leur donne, en plus, une grande solidité. Les dames soucieuses de l'aspect impeccable de leurs bas peuvent se procurer les bas « Mireille Crêpe » et toute la gamme des bas « Mireille » à la Maison Fabregat, 296, chaussée de Waterloo, à Bruxelles.

Le ceinturon de la milicienne

Mais on ne porte pas que des ceintures maritimes. La variété des ceintures à quelque chose de surprenant. Elles sont larges ou étroites, elles ressemblent à des écharpes ou à des ceinturons.

Elles sont généralement chargées. Les ceintures étroites portent des bouquets ou des plaques de strass; les ceintures larges sont des tresses compliquées, des corselets brodés ou pailletés. Les ceintures de sport sont singulièrement guerrières, de vrais ceinturons de miliciennes. Elles comportent tout un arsenal de boucles, de pochettes, de porte-monnaies, de crochets, qui paraissent plus propres à contenir un revolver et des cartouches, sans parler de la trousse à pansement, qui a matériel de beauté, un petit mouchoir et la clef de l'auto!

Mai... mois des rêves d'or...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à ving-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure, gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jaquain, Bruxelles.

Superpositions

Est-ce un présage — un mauvais présage! — pour la saison qui vient et qui s'annonce si mal?

La mode de printemps a un faible pour les superpositions de vêtements. Outre les innombrables vêtements « à rajouter » (petites vestes, petites capes), nous voyons énormément de vêtements supplémentaires simulés. Combien de robes comportent des effets de capes ou de petites vestes? Combien de manteaux simulent un boléro?

Quant aux doubles manches, elles ne se comptent plus! Hélas, si le printemps se termine comme il a commencé, ce n'est plus de superpositions simulées que nous nous contenterons : il nous faudra des superpositions véritables!

Histoire wavrienne

L'archevêque de Malines est arrivé pour questionner les enfants du catechisme. Le curé, lu, est foir serré car les enfants sont une miette spittans :

L'archevêque : Toi, ma petite, que fais-tu d'abord, quand tu te couches le soir ?

Il s'attint évidemment à ce que la gosse lu responde, ju dis mes prières — min li bauchelle sin gérie respond :

— J'arringe mu tchumins pas dzo m'cul, Monsieur l'archevêque.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, rue Hydraulique. Tél. 11.37.48

Horreur

Un lecteur nous dit avoir lu l'offre d'emploi (!) suivante affichée sur une porte-cochère, rue de Brabant, à Bruxelles :

« On demande femme pour la découper à la presse. »
Nous croyons faire œuvre humanitaire en alertant le Parquet de toute urgence.

Ne confondez pas

MADAME. — Je vais à la ville, chéri.
MONSIEUR. — Vous irez dans les magasins ?
MADAME. — Non, je n'en ai pas le temps. Je me procurerai simplement quelques objets dont j'ai besoin.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



La plus grande ville du monde

Le quotidien allemand « Thüringer Gauzeitung », analysant, dans un leader, la situation en Espagne, cite la devinette suivante :

- Quelle est la plus grande ville du monde ?
- C'est Madrid
- Pourquoi ?
- Parce que les troupes du général Franco qui y sont victorieusement entrés, n'ont pas encore, au bout de cinq mois, traversé les faubourgs.

A cette devinette, le journal allemand ajoute ce commentaire... définitif :

« Si nous avons publié cette plaisanterie, ce n'est pas parce que nous la trouvons spirituelle, mais parce que nous ne voulons rien taire de ce qui concerne la question espagnole. Des farces pareilles ne peuvent en rien nuire à la grandeur de la lutte nationale des Espagnols. »

Paris éclaire le monde

Le vocable « Ville Lumière » s'applique incontestablement à la capitale française, surtout en matière de mode. Retour de Paris, Natan, modiste, a le plaisir de présenter dans ses salons, à sa fidèle clientèle, des créations toutes nouvelles empreintes de charme et de bon goût.

Inauguration

Le pavillon soviétique de l'exposition de Paris a été, non pas inauguré officiellement, mais présenté officieusement à la presse.

- Vous êtes en avance ! disait-on au délégué russe.
- Il eut un sourire courtois :
- Excusez-vous !
- Puis doucement :
- Mais chez nous la révolution est terminée.

L'esprit et la table

Les gens d'esprit sont généralement de délicates fourchettes ; les traditions sont là pour le prouver. Aussi l'on ne rencontre que des gens d'esprit et de goût pour apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine servis dans le cadre somptueux et confortable du fameux restaurant

« La Paix »

Tél. :
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

A l'école

L'INSTITUTEUR. — Qu'est-ce qu'un rapace ?
JEAN-JEAN. — C'est un oiseau qui passe et qui... rapasse.

Uniformes de Cour

Dans certains milieux ultra-démocrates américains, on s'est ému de la décision de M. Robert Bingham, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, d'assister au couronnement des souverains britanniques en habit avec culottes et bas de soie.

Bien que le département d'Etat ait autorisé les membres de la délégation américaine aux fêtes du Couronnement, à tenir compte des coutumes et règlements en usage à la Cour de St-James, certains membres du Congrès américain se sont indignés de ce que la délégation américaine ait cru devoir sacrifier au style vestimentaire européen.

Un membre de la Chambre des représentants, M. Dickson, a même eu ce mot : « J'estime que nos diplomates ne devraient pas se déguiser en Anglais à Londres. Pourquoi alors notre ministre en Liberia ne revêt-il pas un pagne ? »

Oui, pourquoi pas ? Quant à nous, nous n'y voyons aucun inconvénient.

Voici le printemps, confiez vos nettooyages et teintures à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost
— Téléphones : 12,93,51 - 44,39,71 - 48,39,91 - 15,07,84 —

Exagération

Un journal cite ce passage d'un discours d'après-dîner : « La présence des chevaux dans les rues de Londres a un effet bienfaisant sur le caractère national et apaisant sur la population »

Et le journal ajoute en commentaire : « Je me demande si ce brave orateur a jamais entendu un chauffeur de taxi dont la voiture est arrêtée par un embouteillage provoqué par un camion hippomobile ».

Le couvert

s'achète en confiance

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse.

Pas veinard

Savez-vous ce qui est arrivé à Salomon ? Il a reçu une boîte de cent cigares ; il a assuré la boîte pour dix livres, a fumé les cigares, puis a voulu se les faire rembourser sous prétexte qu'ils avaient été détruits dans un incendie.

- L'a-t-on payé ?
- Non. La Compagnie l'a fait arrêter pour incendie volontaire.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise : TOUJOURS MIEUX
Face Avenue Chevalerie - Cinquantenaire

Double avertissement

Un marchand de tableaux vient de repeindre son magasin.

Rien d'extraordinaire à cela. Mais le piquant de l'histoire est que, comme à l'ordinaire en pareil cas, les passants purent admirer dessous l'enseigne : « X... expertise. Tableaux anciens et modernes », la traditionnelle affiche : Prenez garde à la peinture. »

La verrue de Madame Ludendorff

Dans le dernier numéro de sa revue néo-païenne, le général Ludendorff publie la photo d'une immense statue de Bouddha, avec la tige suivante de la main de l'ancien chef de l'état-major allemand lui-même :

« Cette photographie représente Bouddha, avec la verrue il, ainsi que l'on sait, est le signe de la divinité aux yeux des adeptes des sciences occultes. Sur le front pur de madame, on voit un durcissement de l'épiderme analogue, qui provoque une sensation bien compréhensible dans les meilleurs occultes. »

ISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Gramme du Whisky

LORD DRUNK. — Jonkins, la cuisinière me dit que vous étiez ivre hier soir et que vous avez essayé de monter le gros tonneau par l'escalier de la cave. Est-ce exact ?
LE SOMMELIER. — Oui, milord.
LORD DRUNK. — Qu'y avait-il dans ce tonneau ?
LE SOMMELIER. — Vous, milord !

Comment charmer,

pour convaincre, sourire est une force ! Or, sans belles dents, point de beau sourire. Faites soigner vos dents à des conditions abordables, sans douleur, et placez une prothèse dentaire esthétique par l'Institut Dentaire, 30, r. du Lion (côté Union Econ.). Santé, beauté seront améliorées.

Malino à Paris

Combien pour me conduire boulevard des Capucines ?
Au taximètre, parbleu.
— Oui, mais j'ai des paquets.
— Oh !... ils n'ont pas l'air bien lourds... je les prendrai tout rien. Montez...
— Non non !... Prenez les paquets, je vous suis à pied.

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Histoire anglaise

La dernière fois que je jouais, raconte un acteur, je pris un rôle où je meurs empoisonné — je fus si naturel en spectateur s'évanouit.
Oh ! Oh !
Mais oui, c'était l'agent de la compagnie qui la veille avait assuré sur la vie.

L'Amour américain

Un jour Mark Twain avisa un groupe d'ouvriers qui étaient sur le mur d'un cimetière.
A quoi bon élever ce mur, leur dit-il. Ceux qui sont dedans ne peuvent en sortir et ceux qui sont dehors ne peuvent pas à y entrer.

PRET de 5,000 Fr. amortissable en 4 ans, par versements mensuels de 120 francs par mois

AFFILIEZ-VOUS POUR OBTENIR LA SOMME DONT VOUS AVEZ BESOIN A LA

SOCIETE SECURITY COOPERATIVE

la plus puissante société belge de PRETS, plus de deux millions d'avances faites en ces derniers mois sur matériel, mobilier, situations, inventaires, bétail, machines, etc

Demandez renseignements gratuits aux agents généraux :
BRABANT et HAINAUT : tél. 12.53.72, 196, boulevard Anspach, à Bruxelles.
ANVERS et LIMBOURG : tél. 327.47, rue Longue de l'Évêque, 21, à Anvers.
LIEGE : tél. 217.50, place Saint-Jacques, 1, à Liège
DEUX FLANDRES : tél. 131.08, rue de Courtrai, 12, à Gand.
NAMUR et LUXEMBOURG : tél. 2958, avenue de Stassart, 4, à Namur.

Malice irlandaise

Pendant la grande guerre un soldat irlandais, combattant sur le front français, reçoit de sa femme une lettre annonçant qu'il ne reste pas au village un seul homme valide et qu'elle est contrainte de labourer son petit champ. L'Irlandais répond par ces mots :

« Pour l'amour de Dieu, Brigitte, ne labourez pas le champ, c'est là que se trouvent les armes. » Bien entendu, la lettre du soldat est censurée et le jour même un camion amène une équipe d'hommes en khaki qui se mettent en demeure de retourner le champ, où ils ne trouvent naturellement rien

La ruse du soldat avait réussi et, dans sa prochaine lettre à sa femme, il lui dit : « Maintenant, vous pouvez semer. »

Complication

Il s'agit d'une délicieuse chanteuse qui passe pour ne pas avoir inventé la poudre de riz :

— C'est, disait l'autre jour quelqu'un, un rossignol qui a avalé un serin !

« Sélectivité, prix modérés »

Telle est la devise d'ALICE MARCEL, COUTURE, 30, avenue Maritz.

Histoire parfumée

Raimu rencontra, cet été, à Marseille, sur le vieux port, un de ses bons copains nés sur les bords de la Seine.

— Homme du Nord, lui dit Raimu, déjeunons ensemble. Vers 4 heures de l'après-midi, les deux amis sortaient de chez Pascal où ils avaient coup sur coup dégusté une bouillabaisse, une bourride et un aioli...

— Car tant qu'à manger de l'ail, proclama « l'homme du Nord », autant faire bonne mesure. Raimu alors, tout souriant, se pencha vers son ami et lui dit :

— Je crois que pendant vingt-quatre heures nous ferons bien de ne plus nous parler qu'à la troisième personne.

HOTEL TAVERNE RESTAURANT CANTERBURY BRUXELLES — NORD —
Boulevard Emile Jacquain, 129 à 135 — Téléphones : 17.43.14 - 17.43.15
DÉGUSTATION — SPÉCIALITÉS CHAUDES ET FROIDES — PLATS RÉGIONAUX



VÉLOS B.S.A. " TROIS FUSILS "
LES PLUS RACÉS DU MONDE
GRANDS
54, RUE D'ARTOIS
BRUXELLES-MIDI

L'orgueil du nom

M. et Mme Chapoulet emmènent leur petite fille Nénette aux Champs-Élysées.

Et voici Nénette sur un des petits ânes qui font la promenade entre le guignol et les chevaux de bois.

Au cours de la promenade, M. Chapoulet demande au petit conducteur qui accompagne les cavaliers : « Comment s'appelle votre âne ? »

— Elle s'appelle Nénette, répond le jeune homme.

M. Chapoulet se tourne alors vers sa petite fille et lui dit :

— C'est drôle, n'est-ce pas, le petit âne s'appelle comme toi...

Mais Nénette fait immédiatement une mise au point nécessaire :

— Oui, a-t-elle concédé... Elle s'appelle Nénette... Mais elle ne s'appelle pas Nénette Chapoulet... »

Argent à bon marché

Il suffit de vous assurer sur la vie pour que, simultanément, à l'avance qui vous sera faite de la prime annuelle, vous bénéficiez d'une *Ouverture de crédit immédiate* au taux de 2 p. c. d'intérêt. Remboursement mensuel en dix ou vingt mois. — *Société Belge de Gestion, de Courtage et d'Édition, 38, rue de la Loi, à Bruxelles.* — Bureaux de 14 à 19 heures.

Lisez la revue mensuelle *Le Tiers-Etat*, même direction.

Prudence

Georgette s'amuse avec le petit terrier du concierge et l'embrasse de tout son cœur. On la taquine :

— Qui aimes-tu le mieux, Médor ou bon papa ?

Et Georgette, scandalisée :

— Oh! bon papa, bien sûr!

Mais, à l'école, elle s'est éprise d'adoration pour sa maîtresse, Mlle Gilberte.

— Eh bien, qui aimes-tu le mieux, bon papa ou Mlle Gilberte ?

Georgette, cette fois, hésite, médite, flaire le piège et, déjà prudente, se contente de murmurer :

— Oh! ça, c'est plus compliqué!

A LA MINE D'OR
Fine Maroquinerie
117, rue du Midi, BRUXELLES

Philosophes

Il y a dans la nature de l'homme deux principes opposés : l'amour-propre qui nous rappelle à nous, et la bienveillance qui nous répand. Si l'un de ces deux ressorts venait à se briser, on serait ou méchant jusqu'à la fureur, ou généreux jusqu'à la folie.

PEAUX DU CONGO; TANNAGE EXTRA-SOUPLE

Utilisez nos cristaux antimites : ils tuent la vermine.
— Usines M. GRIPEKOVEN, 40, rue Herry, Bruxelles —

Amour ! Amour !

Entre jeunes mariés :

— Si nous partions pour l'Italie en avion? propose-t-il. Mais elle, toute rose :

— Oh! non, chéri, non. Les tunnels nous manqueraient trop!

Quand l'amour meurt

— Sale type ! Tu crânais moins quand je t'ai nourri pendant trois mois...

— Tu parles ! C'était l'époque où je mangeais de la vache enragée !



Votre montre aura le boîtier en **STAYBRITE ME** — le plus fin acier anglais inattaquable dans toute la masse. Vous refuserez chromé altérable par la transpiration du poignet et l'action de l'air.

Chat échaudé

Léo Grant, nègre de San-Antonio (Texas) passe en jugement dernier. Il est accusé d'avoir été trouvé porteur d'un revolver.

Pour sa défense, il déclare au juge avoir arraché le revolver des mains de sa femme qui avait piqué une crise de colère et « qui avait déjà fait des blagues dans le passé ».

Le juge lui ayant demandé de préciser, le nègre répondit :

— Elle a tué un de ses maris.

L'accusé fut acquitté.

Propos professionnels

Un jeune homme que l'on avait placé chez un boucher écrivait à sa famille : « Je vous écris ces quelques lignes pour vous dire que mon maître est fort content de moi, m'a déjà fait saigner et il m'a dit que si je continuais, me ferait écorcher, à Pâques ».

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 33, rue Grégoire

Macabre

Un peu avant la guerre, M. Asquith reçut la visite d'un solliciteur qui postulait une place devenue vacante par mort de son titulaire.

— Ne pourrais-je pas obtenir la place de M. X...? demanda le quémandeur.

— Certainement, fit le ministre, tachez de savoir si votre cerueil est à votre mesure.

Lait d'Amérique

Mark Twain, au cours d'une conférence, demanda un jour un verre de lait à la place du verre d'eau rituel du manager, croyant bien faire, y ajouta un peu de rhum.

Mark Twain continua de parler, puis, s'arrêtant soudain, but une ou deux gorgées.

— Oh! fit-il, épatant! Et quelles vaches !!

Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-muscovade destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, pieds, Merveilleux stimulant, résolatif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

Politesse

Zizi est un petit garçon parfaitement élevé, sa politesse est exquise. Hier, au bois, où sa nurse l'a mené, il rencontra un très vieil ami de sa famille qui réchauffe ses 80 ans au tiède soleil.

— Bonjour, mon petit ami! Alors, on se promène?

— Oui, monsieur.

— Et comment va ta grand-mère?

— Elle va bien, merci monsieur. Et la vôtre?

Denrée périssable

Au restaurant, un client interpelle violemment le garçon :
 — Qu'avez-vous aujourd'hui ? Vous me servez d'abord le poisson et maintenant vous me donnez le potage. Ne savez-vous pas que le potage vient avant le poisson ?
 — Je le sais, monsieur, réplique le garçon à voix basse, mais, de vous à moi, le poisson ne pouvait attendre davantage.

La plaie du chômage

vollà ce qui attend le chantier charbonnier, qui ne sait pas faire, en été, les sacrifices nécessaires pour attirer les commandes de combustibles. Les chantiers Detol, 96, avenue du Port, ne commettent pas cette erreur et leurs prix sont de véritables occasions pour ceux qui savent en profiter.

On demande un mot

Après l'écoute d'un concert radiodiffusé, vous dites :
 « J'ai entendu à la radio... »
 Mais lorsque vous assisterez à une séance de télévision, comment direz-vous ?
 Les Américains, eux, ont cherché et trouvé un mot nouveau pour désigner l'écran de leur récepteur de télévision.
 Ce mot c'est « Video ».
 Nous doutons que ce mot latin, qui signifie « je vois », fasse fortune en Europe.
 Qui trouvera le mot bref et euphonique qui convient ?



On raconte

Un jour que l'on jouait « Phèdre », la duchesse de Bouillon était aux premières loges; la Lecouvreur l'aperçut et ne put modérer sa jalousie. Dans la scène III du III^e acte, Phèdre dit ces vers à Cénéone :
 ...Je ne suis point de ces femmes hardies
 Qui, goûtant dans le crime une constante paix,
 Ont su se faire un front qui ne rougit jamais.
 Au lieu d'adresser ces vers à sa confidente, la Lecouvreur, qui jouait le rôle de Phèdre, les prononça en se tournant du côté de la duchesse qu'elle parut apostropher avec indignation. Le public, qui était au fait, applaudit beaucoup; la duchesse frémit de rage et, dès ce moment, résolut la perte de sa rivale. Peu de temps après, un petit abbé fit un prêt de confitures et autres douceurs qui fit passer à la duchesse Phèdre le goût des vanités de ce monde.
 Encore une fois, rien n'est moins établi que cet empoisonnement par jalousie.



Mamans... achetez à
 Bébé une ROYAL ANDRE,
 la meilleure marque, la moins chère
 97, boulevard du Midi.
 Avec cette annonce, 10 p. c. ristourne.

En poids

Illice Cocéa quitte, à la fin du mois, la Comédie des Champs-Flysées. Son directeur qui perdit dans cette aventure pas mal d'argent, résumait avec bonne humeur le bilan de sa courte mais onéreuse saison :
 — Quand je pense que Cocéa pèse 45 kilos, je calcule que son gramme me revient à cinquante francs !

**COURS GRATUIT DE
 FLAMAND
 PAR CORRESPONDANCE**
 Pour renseignements, écrire :
 Académie de Langue Flamande,
 246, rue Royale, Bruxelles

Haï-Kaïs

La « Revue Nationale » continue à publier de jolis Haï-Kaïs, de M. Max Rose. Oueillons dans le numéro du 15 mai :

Robinet ouvert
 Tige en diamant
 Empêchant le robinet
 De tomber dans l'eau.

Villes
 N'es-tu pas fourbu
 De porter ces tas de briques
 Pauvre sol des villes ?

Le Palais de Justice de Bruxelles
 Ce palais vous semble
 — Symbolisant les procès —
 Un grand encrier.

Neige légère
 Oh ! vois les maisons !
 Elles ont pris comme tout
 Des gaufres sucrées !

Le vrai bon Bleu
 Il crée l'univers
 En un jour, puis se repose
 Pendant les six autres !

Croquis
 Le chien se prosterne
 Car il tient de ses deux pattes
 Un os de gigot !

On apprendra sans doute avec plaisir que M. Max Rose va publier très prochainement, tout un volume de Haï-Kaïs aux Editions Lovanis, à Louvain.

La pluie sans arrêt

n'a aucune importance si votre raquette est recordée avec le boyau SPEEDSTRING. Van Schelle-Sports...

Le titi londonien

On sait que la cérémonie du Couronnement des souverains britanniques a nécessité six répétitions générales comportant à la fois le service à l'Abbaye de Westminster et le défilé du cortège dans les rues de la capitale. La première répétition députa une partie de la foule londonienne qui s'attendait à voir les participants revêtus de leurs uniformes à broderies et de leurs chapeaux à plumes.

Au passage d'un des acteurs, un officier qui était habillé en kaki, un titi s'écria : « Eh ! dis donc, mon vieux, c'est-y qu't'a pas eu le temps d'te changer. »

RESTAURANT
 AUX **ARMES DE BRUXELLES**
 13, RUE DES BOUCHERS — TEL. 11.21.18
 GRANDE SPÉCIALITÉ DE MOULES



Provisoire

Quand Moulay Hafid vit arriver Lyautey au Maroc — il y a vingt-cinq ans ce printemps, — il fut partagé entre le désir de lui résister et celui d'abdiquer. Il manquait de caractère, mais non d'intelligence.

Il dit un jour à Ben Ghabrit, interprète de notre légation:

— Pourquoi les Français restent-ils sur la côte du Maroc?
— Pour maintenir l'ordre, répondit Ben Ghabrit.

— Je comprenais cela, fit le sultan, au temps de mon frère qui était un souverain sans force. Mais, moi, je suis capable tout seul de maintenir l'ordre dans mes Etats.

— Les Français s'en rendront compte, dit Ben Ghabrit.

Cette occupation est provisoire.

Moulay Hafid se tut un instant, soupira, et dit:

— Quand Allah a créé la terre, il a dit que cette création était provisoire.

Transformations de magasins

devanture et intérieur modernes par J. Vandezande, 140-146, av. Firmin Lecharlier, Tél. 26.70.76. Devis gratuit.

Logique enfantine

A l'école :

LE MAITRE. — Comment appelle-t-on l'individu qui se nourrit exclusivement de végétaux ?

L'ELEVE. — Un végétarien.

LE MAITRE. — Très bien. Et celui qui se nourrit de veau ?

L'ELEVE. — Un vaurien. M'sieu !

**Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.**



TEL. 26.91.65

TEL. 26.91.62

Après le déluge

Les animaux se préparaient à sortir de l'arche.

Le zèbre :

— Oh ! J'ai le temps... on appelle par ordre alpha bétique...

BARBRY

Tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marie) — Un travail à la main à des prix modérés —

Les recettes de l'oncle Henri

ECREVISSES A LA 350

Dans l'autoclave (cran D), faites bouillir un litre de vinaigre de vin avec 75 grammes de poivre moulu, 4 carottes coupées en rondelles et 6 oignons en fines tranches.

Filtrez ensuite le jus que vous garderez pour des préparations subséquentes et mettez égoutter les légumes.

Beurrez copieusement une casserole que vous arroserez d'un litre de vin de Moselle Luxembourgeoise et d'un litre d'eau fraîche que vous porterez à ébullition en y plaçant les légumes retirés du vinaigre, ainsi que trois cuillers à bouche de celui-ci. Faites-y cuire les écrevisses et ajoutez encore à la cuisson, avant de servir, un gros morceau de beurre frais.

Si vous pouvez vous procurer une bonne branche de persil avec sa racine, cela ne pourra que bonifier l'amalgame.

BERNARD 7, RUE DE TABORA

Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS

OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

Le mal de mer

La scène se passe sur la malle Ostende-Douvres. Le steward aperçoit un passager qui se débat dans les affres du mal de mer et il le réconforte :

— Du courage, mon bon monsieur, le mal de mer n'a jamais tué personne.

— Ne dites pas cela, gémit le malheureux affalé sur le pont, c'est uniquement l'espoir de mourir qui m'a soutenu jusqu'ici.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie
55, rue Mont. Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.82

Idiotie

Un marchand ambulancier, installé sur le trottoir, vante ses marchandises :

— Mesdames, Messieurs, je vous présente un peignoir extra-souple, absolument incassable. Vous pouvez le pleuler, vous pouvez le frapper avec un marteau, en un mot vous pouvez en faire toute ce que vous voudrez.

— Peut-il peigner ? demande un spectateur.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE

En auto

— Papa, pourquoi vas-tu si vite ? N'as-tu pas dit que nous allions faire une promenade d'une heure ?

— Mais oui !

— Eh bien si nous faisons du 80 à l'heure, la promenade sera finie en moins de soixante minutes !

Accueil

Le Professeur Busnyn, de l'Université de jeux post-scolaires d'Oudekerque-sur-Escaut, est un homme distrait. Mais il vient quand même de se réveiller père.
— Monsieur, lui a dit la sage-femme, c'est un garçon !
— Ah ! Et que demande-t-il ?

VÉLOS B.S.A. " TROIS FUSILS "
LES PLUS RACÉS DU MONDE
GROS !
54, RUE D'ARTOIS BRUXELLES-MIDI

Chacun chez soi

On a répété, à l'occasion de l'intervention du cardinal Van Roey dans l'élection dernière, le vieil adage des libéraux d'autrefois : « l'instituteur à l'école et le prêtre à l'église ». On a rappelé aussi que des flots d'encre, en Belgique, ont coulé pour les polémiques clérico-libérales, chaque fois que l'Eglise s'est ingérée dans les affaires de l'Etat.

« Une place pour chaque homme et chaque homme à sa place ! », disait le vieux dictionnaire. « Le prêtre ne doit rien voir en dehors des murs de l'église et du presbytère », ajoutait-il. Et il contait, à l'appui de ce dire, l'histoire du père Ollivier.

Et vous la savez pas, savez-là ! comme disait la voyante de la foire du Midi.

C'était avant la guerre. Le père Ollivier, prédicateur fameux, n'aimait pas que le moindre bruit l'interrompît quand il était en chaire. Un matin, tandis qu'il prêchait dans le silence recueilli des fidèles, une grande dame entra dans l'église avec un gros retard.

— Madame, gronda le fougueux dominicain, en se tournant vers elle, Madame vient sans doute de prendre son café chocolat ?

— Oui, mon révérend Père, répliqua tranquillement la grande dame, avec un croissant d'un sou.

se raser sans souffrir

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon, 8 fr. M d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et le après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

ne autre

Gna bé twè quarts d'heures qui Louis té s' fille dissus s'lette pour sawé el nom di s' séducteur, min elle 'li pond toudi : « Dji n' sé pul » ou bé : « Dji n' sé né » et toutes sôtes di réponses din s' goût là.
L' père divé tout bleu eyet sin l' moustade qui 'li monte né : « Enfin ! disti : « t' enne véra né tout l' même ém cûvère qui ta yeu l' visite du saint-esprit, ètout, hein ? » eyet s' fie tout en breyant respond : « Di... dijé tout di vo... vo viè min quand djvo... djvo di qui djenne sé... c'est la vérité... dji nwè né clér au gnu, là mi, pa ! »

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales
30, RUE DES BOUCHERS — TEL. : 12.18.78

La réforme du calendrier

Le président de la Chambre française, raconte « Choc », a reçu d'un député évidemment fort mal intentionné, un projet de loi tendant à modifier l'appellation des jours de la semaine.

Voici le projet :

Au lieu de :	Il faut dire :
Lundi	Blumi
Mardi	Marxdi
Mercredi	M'air Cotdi
Jeu-di	Jouhaudi
Vendred'i	Vendherrodi
Samedi	Zaymedi
Dimanche	Dimoch

RAQUETTES Maillots, jeux de jardin, etc.
A. VAN NECK, Constr., 37, Grand Sablon

Télévision sentimentale

Sur les boulevards, hier après-midi, un camelot vend, au milieu d'un cercle de badauds, le merveilleux appareil des « fakirs de l'Atlas », qui, pour un franc, offre aux amateurs l'image de la personne aimée.

— Frottez avec votre pouce la plaque sensible, en pensant fortement à quelqu'un... Il suffit que la personne soit vivante et majeure...

Le respect humain empêche, bien entendu, les acheteurs déçus de protester. Moins timide, pourtant, un gros homme élève la voix :

— C'est une escroquerie ?... La personne à laquelle je pense n'apparaît pas du tout dans votre appareil.

— Vous êtes certain, monsieur, que cette dame est vivante ?

— Comment ? J'ai pris le café avec elle.

Alors le camelot s'inclinant avec déférence :
— Dans ce cas, monsieur, c'est qu'elle n'est pas majeure. Et le gros monsieur s'en va, satisfait.



MODÈLES 1937
7, OPTICAL HOUSE
7, PASSAGE DU NORD, 7

Philosophie

Un joli mot de Mme Julia Bartet; on lui disait que la plupart des gens étaient méchants et cruels :

— Non, non, fit l'ancienne doyenne du Français. Ils nous paraissent durs, avarés, insensibles parce qu'ils ont une douceur, une générosité, une tendresse différentes des nôtres.

CUISINEZ AU PRIMAGAZ
LE GAZ PARTOUT ET... POUR TOUS

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AUX AGENTS REGIONAUX
A L'AMERICAN PETROLEUM COMPANY, 101, AVENUE DE FRANCE, ANVERS

Essayer...
c'est si facile

LA CIRE QUE TOUT LE MONDE
ADMIRE



Sacha voyage

Installé dans un compartiment de « non fumeurs », Sacha Guitry sort de son étui un cigare et le porte à sa bouche.

— Pardon! monsieur s'écrie aussitôt un mauvais coiffeur qui est assis en face de lui, vous êtes dans un compartiment de « non fumeurs ». Je vous interdis de fumer.

— Mais, monsieur, je ne l'allume pas.

— Oh! je sais ce que c'est : on sort machinalement un cigare de sa poche, on le porte à ses lèvres en faisant semblant de penser à autre chose, on tire ensuite d'un air distrait une boîte d'allumettes et on allume le cigare en douce. Mais on ne me la fait pas, à moi, monsieur! Je ne suis pas né hier. Non, voyez-vous! je ne suis pas tombé à la dernière averse!

Sacha sourit, ne répond pas et replace le cigare dans son étui.

Quelques instants plus tard, son voisin tire un journal de sa poche et entreprend la lecture.

— Pardon! monsieur, s'écrie alors Sacha. Veuillez replier tout de suite ce journal.

— Mais, monsieur j'ai bien le droit, il me semble de lire mon journal!

— Certes oui, monsieur. Mais je sais ce que c'est. On sort machinalement un journal de sa poche, on le déplie en faisant semblant de penser à autre chose, on le déchire ensuite en petits morceaux d'un air distrait, et puis, en douce, on va se blottir dans le fond du compartiment. Mais on ne me la fait pas, à moi, monsieur! Je ne suis pas né hier. Non, voyez-vous! je ne suis pas tombé à la dernière averse!

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan Tél. 37.28.35

Le procès perdu

— Montrez au Tribunal les résultats fâcheux de votre accident, dit le président au demandeur.

Ce dernier, qui réclame d'importants dommages-intérêts, se lève et traverse péniblement, en boltant terriblement, la distance séparant la barre des témoins de celle du Tribunal.

— Et maintenant, poursuit le juge, montrez-nous comment vous vous déplacez avant l'accident.

Instinctivement, le demandeur, revenu à son siège, se lève d'un trait et presque d'un seul bond refait le même trajet.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Les belles manières

A une des brillantes réceptions données il y a quelques temps dans une légation étrangère, une jeune femme à qui l'on tendait sur un plateau une coupe de champagne, refusa, disant que c'était à un monsieur qui se trouvait derrière elle qu'il fallait l'offrir d'abord.

— Un homme, madame, quel que soit son rang, n'a pas le droit d'avoir soif avant une femme, dit le monsieur, qui n'était autre que le prince Nicolas de Grèce.

RÉCLAMEZ PARTOUT LE TIMBRE RABAIS MELIOR

Un pauvre type

— Qu'est donc devenu votre garçon?

— Il est à Normale.

— Je l'avais toujours dit : « ce garçon-là n'est pas comme les autres ».

Humour liégeois

Li boland Djoseph, qui passe li cise divin on cabaret, l'batte, édam conversation avou 'n pitite pelette qui fait des crollés ouïes et qui s'dit « danseuse étoile »! (siteu à cove, évidemment).

Voilà qu'on beute so li scanfâr (estrade) « La Belle Yvonne, chanteuse légère » di 125 kilos, qui vint burier une « romance sentimentale » a tot hasplant (gesticulant) comme une emacralee.

— Huch, dis-ti Djoseph à s'cuyère, vèyève, chère amie n'a nin des payèdjes po dsos ses bresses!

— C'est l'grand genre, énon coula, m'binamé, li respone l'mistone; nos autes, artisses, è nosse corporation, nos fans « épiler » comme qui direut, raser tos nos payèdjes. On est plus agostante, énon ainsi.

A même moumint arrive ine panne d'électricité et l'band Djoseph profite li l'occasion po can'dôser s'crapaud è l'touchouter et li fer des mamours on t'pit pô tot avâ.

Tot d'on plein cöp, i s'arresteie et li dit à l'oreille : « C'est bin vraie, comme vos l'dihî torate, qui po fer vos mestî, on s'fait raser les seules, i n'a sûr une pitite tchoûte, ç'î vos chomez, vos, m'feie!! »

M. P.

Confusion

L'AVOUE (à sa cliente qui demande le divorce) : La dame que vous habitez est un cul-de-sac, n'est-ce pas?

LA DAME (avec indignation) : Que non! C'est une rue très bien!

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24

Les deux menus

L'autre vendredi Isochrome Zuyledoon rencontre Géraldine qui salue cordialement.

— Ça va toujours... Et ton blé?

— Excuse-moi d'être pressé. Nous avons justement directeur du Grand Saint-Silo à dîner ce soir.

— Tu en as de la veine! Ma femme et moi nous n'attendons que du poisson blanc.



Sécurité d'abord

Au plus fort de la bataille, le colonel d'un régiment irlandais remarqua qu'un de ses hommes le suivait comme son ombre semblant témoigner pour lui la plus grande sollicitude. Finalement il appela le soldat et lui dit :

— Vous m'avez accompagné avec le plus grand dévouement aujourd'hui, Patrick

— Oui, mon colonel, répliqua l'Irlandais, ma vieille mère ne cesse de me répéter : « Patrick, mon garçon, collez-vous au colonel et vous serez en sécurité. Il n'arrive jamais rien à ces colonels. »

EXTRA STOUT WHITBREAD

Assurance sur la vie

Rentrant chez lui, un soir, un Londonien remet à sa femme une police d'assurance qu'il vient de souscrire.

— Je me suis assuré sur la vie pour 10,000 livres sterling, de sorte que s'il m'arrive quelque chose, vous serez à l'abri du besoin.

— Que c'est gentil de votre part, répond l'épouse; et maintenant vous n'aurez pas besoin de voir le médecin toutes les fois que vous serez malade.

Il y a cinquante ans

La Materne fabrique ses confitures comme les ménagères ont chez elles. Confitures Materne à Jambes (Namur).

???

Le directeur d'un petit jardin zoologique, avant de s'absenter pour quelques jours, laisse ses instructions au gardien auquel il demande de lui écrire quotidiennement pour le mettre au courant de la situation.

Le deuxième jour suivant son départ, il reçoit la note suivante.

« Tout va bien; cependant le chimpanzé est triste et il semble réclamer un compagnon ou une compagne. Que devons-nous faire jusqu'à votre retour ? »

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE 12 88 21

Coquilles - Foies gras - Homards - Caviar
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Une passion

On parlait devant M. Henry Bordeaux d'un jeune artiste, plein de talent, mais qui n'a rien produit depuis dix ans.

— Que voulez-vous? ajoutait-on, il ne peut pas tout faire: il passe ses journées à jouer au bridge! C'est pour une véritable passion!

Alors, l'auteur de la « Peur de vivre » de murmurer:

— A moi, il avait dit jadis qu'il étudiait Descartes?... n'était pas un vain mot...

Préparations

— Moi j'ai un cousin qui est si grand qu, lorsqu'il a les dents mouillées, le rhume ne le prend que quinze jours seulement!

— Ce n'est pas extraordinaire; moi, mon frère est si grand que lorsqu'il commence à pleuvoir, il est mouillé dix minutes avant les autres!

Avez-vous un thermomètre ?

Si oui, vous pourrez contrôler les 24° de température de l'eau du Bain Van Schelle (Ma Campagne, Bruxelles). 6 fr.; mais après 5 heures, 4 fr. — 14, rue de la Glacière.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Echalote, qui a de l'imagination, ne peut peler des asperges sans rêver à Pierrot Lunaire.

« Sur le marbre de l'escalier,
Un léger froufrou de lumière
S'irise en bleuâtre poussière,
Au tournant de chaque palier. »

(Albert Giraud)

Voici Pierrot, long, pâle, maigre et fragile comme cette asperge. Echalote rêve, le coude appuyé sur la table, mais une voix sans douceur la réveille : « Il est 11 heures, madame ! » Au diable l'importune. Echalote soupire et prépare des

Asperges à la parmesane

Il ne faut, naturellement, que la partie tendre des asperges — ah oui! tendre!... — qu'on fait cuire à l'eau bouillante. C'est un poème gastronomique, ne l'oubliez pas. On fait, sur un plat, un lit de fromage râpé et de beurre, on y couche délicatement des asperges, on fait un nouveau lit de fromage et de beurre et on y couche les autres asperges et on termine par du fromage et du beurre. Faire prendre couleur à four vif.
Demain, Echalote fera des

Asperges au jus

Mettre les asperges dans une casserole, saupoudrer d'un peu de farine et d'un rien de sucre, ajouter, un peu de bouillon — ici le Dovoril viendra bien à point —, faire cuire. Sauter les asperges au moment de servir.

Asperges frites

On les fait blanchir à l'eau et sel; on les passe ensuite à l'eau froide, on les retire et les essuie. On les farine, on les lie par petites bottes de six ou sept, on les tourne dans l'œuf battu et on les fait frire comme beignets.

Ramequin

Les messieurs apprécient cette tarte au gruyère, servie avec le vin de Bourgogne. Mettre dans une casserole un œuf entier avec autant de farine qu'il en pourra absorber, puis ajouter, tout en délayant, une tasse à thé et demie de lait, autant d'eau et 40 grammes de gruyère râpé. Laisser cuire un quart d'heure en tournant toujours avec une cuillère en bois Verser dans un moule à tarte beurré, garni d'une pâte à tarte rendue fine et légère par la Borwick's Baking Powder Cette pâte contient 50 grammes de beurre, 250 grammes de farine, une pincée de sel et 30 grammes de sucre en poudre. Faire cuire le tout au four.

ECHALOTE.

F.S. 25 est la dernière découverte de la Science en hormonothérapie. Externe et sans danger. Guérit DEFINITIVEMENT: rhumatisme, goutte, sciatique, etc. Nombreuses références — Notice P. Gratuite

Etablissements LUMINEX
31a, RUE LEBRUN, 31a, BRUXELLES
En vente dans toutes les Pharmacies.



La réorganisation de l'I. N. R.

Plusieurs lecteurs nous ont écrit pour manifester leur étonnement en constatant que l'I. N. R. réorganisé n'a nullement modifié ses programmes jusqu'à présent.

Renseignements pris, la réorganisation de l'I. N. R. n'est pas terminée. Il reste à installer des fonctionnaires dans leurs nouvelles fonctions, à remettre sur pied une vaste organisation administrative. En outre, il paraît qu'en matière de radiophonie les programmes sont toujours composés plusieurs mois d'avance.

L'important labeur qui doit apporter des changements demandera encore un certain temps. Ce n'est qu'au début du mois de septembre que les effets de la réorganisation se manifesteront dans les émissions.

« Tradition et Progrès »

Un écho du couronnement

C'est à la Standard Telephones & Cables, Ltd., Londres, compagnie associée à la Bell Telephone Mfg. Co, S. A. Anvers, qu'a été confié le soin de réaliser le « Public Address » — diffusion et amplification en public — des cérémonies du Couronnement, en particulier de la solennité du sacre à l'Abbaye de Westminster.

Les difficultés bien connues rencontrées dans la sonorisation des édifices religieux ont été aisément surmontées et l'installation comprenant 120 haut-parleurs Moving Coil, connectés à 5 amplificateurs de 30 W. a permis aux 8.000 invités de Westminster de suivre les diverses péripéties de cet événement historique.

Certains haut-parleurs étaient distants de 2 km. des amplis et c'est aussi en collaboration avec la B. B. C. que

l'innombrable foule, massée sur le parcours du cortège royal, et le monde entier, ont été tenus au courant, grâce aux diffuseurs et micros installés et fournis par Standard.

En bref, un succès de plus à l'actif de la technique d'Usines et Laboratoires Bell.

Le couronnement

Depuis le reportage inoubliable des funérailles du Roi Albert, aucun événement radiophonique n'a été aussi considérable que cette diffusion des principaux épisodes du couronnement du Roi d'Angleterre. Une vingtaine de reporters étrangers suivaient les phases de la cérémonie et une centaine de micros étaient en service.

La diffusion de la cérémonie de Westminster fut parfaite. Quant au reportage proprement dit, il permit d'apprécier la valeur de l'envoyé de l'I. N. R., M. Louis-Philippe Kammans, qui fit un récit très direct, plein de mesure et d'une forme châtiée. M. L.-P. Kammans fut secondé par un interprète français, M. Michel Ferry.

Signalons que ce reportage qui fait honneur à l'I. N. R. fut relayé par la France et la Suisse.

L'agenda de l'auditeur

Notons dans les programmes que l'I. N. R. émettra prochainement :

Le dimanche 23 mai, à 16 heures, un concert de fantaisie. — Le 23, à 21 h. 05, un relai de la British Broadcasting Corporation qui exécutera un programme consacré aux mélodies de l'époque de la Reine Victoria. — Le 24, 25 et 29 mai, des reportages à l'Exposition de Paris. — Le 24, à 18 heures, séance consacrée aux pionniers de la colonisation belge au Congo. — Le 24, à 20 h. 30, « Le Vent du Bonheur », pièce en un acte, de Georges Clemenceau, musique de scène de Gabriel Fauré. — Le 25, à 17 heures, sous les auspices de la Radio-Catholique Belge, audition de chants grégoriens donnée par la « Schola de l'Abbaye de Maredsous ». — Le 25, concert réservé aux œuvres du compositeur belge Jean du Chastain. — Le 26, grand concert du mercredi consacré à J.-S. Bach. — Le 26, à 21 heures, « Actualité » sur le vingt-cinquième anniversaire du décès du compositeur flamand Jan Blockx. — Le 27, à 21 h. 15, sous les auspices de la Solidra, sketch radiophonique « Un secteur pépère », de M. Francis Charpentier. — Le 29, à 16 heures, séance organisée à propos du vingt-cinquième anniversaire de l'Association des Ecrivains wallons anciens combattants. — Le 29, création d'une pièce radiophonique de M. Paul Max : « Le crime du violoniste ».

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HAF

1,450 fr. 2,300 fr. 2,950 fr. 6,750 fr.

Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

On dit que...

Un émetteur de 100 kw. va être édifié à Umeå, Suède. — La diffusion des reportages de courses de chevaux est interdite en Argentine, au Chili et en Uruguay. — Pour la première fois, une messe de minuit a été radiodiffusée au Japon. — Une conférence nationale consacrée à la Radio Culturelle va se tenir aux Etats-Unis. — Un ingénieur de Stockholm vient de construire un haut-parleur qui peut être entendu à dix kilomètres à la ronde. — La radio tchèque s'enrichit d'un nouvel émetteur : Varsovie-Moscou. — Il est question d'installer une seconde station à Toulouse. — La radio anglaise organisera plusieurs reportages à l'éclipse du soleil qui aura lieu le 8 juin.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

A LIEGE

“Au Chapon fin”

ON FAIT UN BON DÉJEUNER
POUR UN PRIX MOYEN

UNQUES
ET
SI APPRÉCIÉES

A BONS MENUS
BONS VINS

1^{er} ORDRE

Cave réputée

Les Grenadiers au théâtre des Galeries

On a, à l'occasion de la célébration du centenaire du régiment des grenadiers, rappelé, l'autre semaine, bien des souvenirs de la vie de ces beaux soldats. On les a montrés à caserne, à la plaine d'exercices, au camp de Beverloo comme aussi à la grande guerre, héroïques et se couvrant de gloire.

On aurait pu, pour passer de l'épique au comique, les montrer au théâtre — au théâtre des Galeries, dans l'espace. On y jurent un jour l'occasion d'une scène de coulisses typique, que l'un des nôtres a rappelé dans ses « Souvenirs d'un Revuiste » (1) et que nous détachons de ce volume.

Dès 1895, le théâtre des Galeries faisait la planche dans un cloaque de la guigne. Des directions de fortune avaient tenté de rétablir la vogue dont cette scène avait joui si longtemps à Bruxelles.

Edmond Hérold, arrivant de la Nouvelle Orléans, où il avait exploité le théâtre d'opéra, apprit la vacance de la direction, signa bail avec la « Société du Passage St-Hubert » et entreprit résolument de relever le théâtre — ce à quoi il réussit admirablement.

Edmond Hérold, âgé, volontaire, impérieux, sceptique, le cœur garni de 25 ans de discipline et de métier, avait une hardiesse et un goût de l'aventure à quoi la sagesse et la diplomatie ne pouvaient rien opposer. La femme apportait un sûr et nécessaire correctif. Il était connu tous les succès comme baryton d'opéra et de théâtre-comique et ce passé lui assurait une autorité respectable sur ses pensionnaires : ils parlaient à un maître. Il indiquait un jour, devant moi, sur le plateau, aux acteurs, comment on lève son verre, en chantant un brindisi, pendant que ce morceau s'intercale dans un opéra, un opérette ou une opérette. C'était d'une vérité presque naturelle ; il démontait le geste, décomposait les temps, expliquait le rythme, expliquait le regard, assurait le ton, et, sur la tête ; un artiste compréhensif qui, une fois par semaine, recevait pareille leçon, devait la retenir pendant toute sa carrière.

Edmond Hérold n'intervenait dans la mise en scène d'une pièce que quand les rôles étaient lus et les mouvements réglés par le régisseur. Et il agissait alors en despote, avec des moyens, à la manière forte par à-coups qui impressionnaient un personnel autrement facile à conduire que celui d'aujourd'hui.

Edmond Hérold nous souvient d'une des dernières répétitions de « Bruyère », la première revue qu'il monta aux Galeries. Il avait trouvé décontenancé, un moment, n'ayant jamais vu en scène un spectacle de ce genre. Il venait régulièrement aux répétitions, contrairement à ses habitudes et il faisait le régisseur Jacques — le futur Beulemans — qui la présentation d'une revue de concert n'avait jamais le secret, mais qui, tout de même, se sentait un peu gêné devant une pièce à grand spectacle.

Le premier acte se terminait par un tableau à transformation : un grenadier ivre avait, cette année-là, tiré des coups de fusil dans la cour de la caserne Ste-Elisabeth ; il était déjà tué un de ses camarades et en avait blessé deux autres, quand un jeune sergent s'était précipité. J'avais trouvé là matière à une « scène à renverser », un procédé qui m'a souvent réussi. Idée à exécuter : l'alcoolisme. D'abord du point de vue comique, du point de vue dramatique. Côté comique : Bruyère était couvert à cette époque, d'affiches de la « Ligue alcoolique », affiches représentant la figure réjouie d'un ouvrier bien portant et, à côté, la trogne hirsute et d'un alcoolique ravagé par le petit verre. Un panneau représentait un agrandissement de l'affiche : deux ouvriers découpés dans la toile à l'endroit, des deux fils, Jacques et Dewit, le premier en « homme comme il faut » et le second en pochard irrémédiable, poussaient la tête par deux trous ; des ouvriers qui passaient considéraient les deux trous.

Souvenirs d'un Revuiste, par George Garnir. Nouvelle Agence Dechenne, Bruxelles.

LES CHAPEAUX ACTUELS



sont souvent de véritables petits « chefs-d'œuvre ». En faisant soi-même ses chapeaux, on peut cependant, toujours, les réaliser très économiquement. D'ailleurs, la confection des chapeaux est pour les dames et les jeunes filles un des plus utiles talents.

Madame, Mademoiselle, CHEZ VOUS, sans déplacements, vous pouvez suivre les

Cours de Mode

par Correspondance
de l'INSTITUT FEMINA

En quatre mois d'études agréables et faciles, vous pourrez apprendre à confectionner les plus jolis modèles de chapeaux. Ne laissez pas passer cette occasion de vous documenter. Renvoyez-nous le « BON » ci-dessous. Il vous donne droit à recevoir gratuitement le programme de notre COURS DE MODE.

« BON »
à renvoyer à l'Institut Femina
COURS DE MODE PAR CORRESPONDANCE
5, Place des Bien-Aiteurs BRUXELLES

Nom

Adresse

Veillez m'envoyer gratuitement, et sans engagement de ma part, votre brochure contenant le programme de vos

COURS DE MODE



SAFIL	Enlève toutes les taches sans faire d'aurole	fr. 5 et 9.-
GLACECIKE	Clre, nettoie et polit en même temps	fr. 15.-
DECRASSOL	Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.	fr. 7.50
MITOL	En pastilles parfumées, foudroie les mites	fr. 3 et 5.50
GAROMITIS	Insecticide en feuilles odorantes	fr. 5.-
PARAZITOX	Insecticide puissant parfumé par vaporisateur	fr. 12 et 21.-
LUCIFER	Destruction radicale des punaises	fr. 8.-, 15.- et 27.-
RAFF	Épilatoire parfumé et inoffensif	fr. 10.-
SODIOL	Désinfectant, désodorisant instantané	fr. 8 et 15.-

Marques déposées - Fabrication belge. - Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreucq, Brux. - Tél. 12.32.53.

la hure du pochard, entourée de dessins représentant une foie en décomposition, des poumons exorciés, un cœur hypertrophié et putride et se déclareraient tellement impressionnés par ces organes horribles qu'ils s'empressaient de courir au prochain « caberdouche » pour se remettre en buvant quelques grandes gouttes. Demeurées seules, les têtes du soldat et de l'homme sobre se mettaient à dialoguer; le premier expliquait que, pour jouer son rôle suivant les intentions des propagandistes, il était obligé d'entretenir son nez rubicond en vidant force verres de genièvre et le second — l'homme « comme il faut » — se lamentait si bien d'être tenu à ne boire que de l'eau que son camarade lui passait sa bouteille de schnik. Jacque et Dewit jouaient cette scène avec un pittoresque, un réalisme et une drôlerie de terroir étourdissants et la salle s'amusa franchement. Au moment où ils disparaissaient, entra la commère qui « retournait » la scène : parfait de se moquer d'une propagande maladroite; mais, pourtant, quel fléau que l'alcoolisme ! La commère chantant là dessus un rondeau qui évoquait le drame de la caserne. Le théâtre changeait : un premier tableau vivant montrait le soldat rendu fou-furieux par l'ivresse fusillant ses camarades. Tous avaient fui; personne n'osait se risquer à arrêter le dément. Deuxième tableau vivant : le jeune sergent se jetait à corps perdu sur le fou, le terrassait, lui arrachait son arme et mettait fin à cette tuerie imbécile. Nouveau changement à vue : le régiment est rangé dans la cour : devant le front de la troupe, les clairons sonnent aux champs; les Grenadiers présentent les armes et le colonel attache la croix sur la poitrine du petit sergent.

Ce tableau demandait deux choses : primo, une figuration nombreuse; secundo, une mise au point irréprochable, car il n'y a qu'un pas du dramatique au fou-rire — et, comme il s'agissait du finale du premier acte, c'est-à-dire d'un point sonore, d'un moment où le sort de la pièce se décide, il fallait se montrer « supérieur ».

Aussi Jacque fut-il l'organe étonné — et moi aussi — quand,



trois jours avant la première, ayant annoncé à Maugé son intention de convoquer la figuration pour mettre sur pied ce gros finale-là, Maugé lui répondit : « Non, après-demain ! Le ton n'admettait pas de réplique de la part de Jacque. Pour moi, j'insistai auprès de Maugé : « Non, après-demain ! Il avait son chapeau en bataille, l'air d'un directeur qui joue 70,000 francs sur la pièce qu'il monte et qu'il sait ce qu'il fait. Et puis, le directeur est, sur le plateau de même que le capitaine l'est à son bord, le seul maître après Dieu... »

On convoqua les figurants — pour la plupart de jeunes ouvriers de fabrique de Molenbeek, heureux de pénétrer dans les coulisses d'un théâtre — la veille de la répétition générale; on les habilla en grenadiers; on leur distribua des fusils; on les parqua dans les dessous et on eut d'attendre.

Ils attendirent. La répétition du premier acte fut un beau tohu-bohu; rien ne marchait. On s'énervait. Pour rien, on faisait reprendre les scènes; on recommençait les entrées; chaque défilé, quelqu'un criait : « Autant ! Il était plus de minuit quand on arriva au final du « un ! J'entends encore Jacque, grimé en « homme comme il faut » crier à Maugé devant le trou du souffleur : « Je vais faire monter la figuration » et Maugé lui répondit, de la salle : « Non, nous passons le final et nous le prendrons quand nous aurons vu toute la pièce ! »

— Mais ils seront tous partis ! se révolta Jacque.

— Après la pièce ! Dix minutes d'entr'acte pour poser décor du deux.

— Faites-leur donner des sandwiches et de la bière, so flaf-je à Maugé.

— Rien du tout !

Il était, 3 heures du matin quand le rideau tomba sur le 3e acte devant un orchestre ivre de fatigue (c'était la troisième nuit qu'on le rival à ses pupitres) et rageant à qu'à la crispation.

— Maintenant, nous allons régler le finale du « un » annonça Maugé, d'une voix calme.

On fit l'appel des figurants. Il n'en manquait pas. Ils arrivèrent sur le plateau, ensommeillés, bâillant, souriant et pleins d'une mauvaise volonté manifeste.

— Placez-les ! dit Maugé.

Quand Jacque les eut mis en rangs, Maugé les apostropha : le théâtre des Galeries était le premier théâtre de Bruxelles et de la Belgique; ils avaient l'honneur d'y figurer dans l'uniforme des plus beaux soldats du monde; attendait d'eux qu'ils fussent des grenadiers magnifiques, encore plus magnifiques que les vrais grenadiers; au quoi, le soir de la première, il y aurait du lambic pour tout le monde...

— Répétez en flamand, Jacque, pour ceux qui n'auraient pas compris.

Jacque prononça une harangue enflammée, en bon flamand de la chaussée de Gand, où on distinguait : « Je vous envoie... kamarotches!... soldotes... manéfiek... Léopold... geene gardikivik... schild en vrënd... ze kommen met smoe toe... vaderland... lambic! »

Il y eut un frémissement dans les rangs.

— Indiquez-leur comment, on présente les armes!

Jacque indiqua et fit répéter plusieurs fois le mouvement. Et alors, Maugé, d'une voix retentissante, toujours sur un ton de fauteuils, commanda :

— Présentez, armes!

Avec un ensemble que l'on n'aurait osé espérer à cette heure aussi avancée chez des paroissiens aussi étrangers à ce métier des armes, tous exécutèrent le mouvement.

Tous, sauf un, le numéro 4

Maugé hurla :

— Faites sortir des rangs le numéro 4!

C'était un pauvre type malingre et ahuri. Il fut porté à la rampe par le numéro 3 et le n. 5 — et jamais son nom ne fut engueulé par l'adjudant Flic, comme il le fut par Maugé.

— Vous déshonorez le théâtre des Galeries! Vous déshonorez le régiment des grenadiers! Vous êtes un lâche! Vous dégoûtez vos camarades! Comment! il est 4 heures du matin; ils n'en peuvent plus! ils ne demandent qu'à aller se coucher et c'est ce moment-là que vous choisissez pour... Jamais on n'a vu ça au théâtre des Galeries!

Souverain "Henriot" 1929

Le plus grand Champagne du siècle

C'est à Keerbergen que vous passerez des vacances dont vous vous souviendrez. Un cadre charmant, le calme parfait et l'air pur des sapinières et puis prenez note : LE 12 JUIN, le Restaurant Sans-Souci servira un menu spécialement composé.

Hôtel - Restaurant

SANS-SOUCI

FR. VANHOVE

Confort moderne

Pension

KEERBERGEN

MENU A 30 FR.

- La crème Portugaise
- Les Asperges de Keerbergen à la Flamande
- Le Poulet de grain aux légumes nouveaux
- Le Homard frais, sauce mayonnaise
- Cœur de laitue
- La tarte aux fraises
- Le Champagne Doyen 65 fr. la bouteille



is, jamais... entendez-vous, le n. 4 ?
 de temps en temps, au milieu de ces vociférations, il
 çait quelques « Nom de Dieu » fulgurants, qui faisaient
 nir les coins obscurs des loges désertes et, traversant la
 e, allaient se planter dans le lustre, tout vibrants, com-
 des flèches dans une cible.

étais venu me mettre aux fauteuils, à côté de Maugé.
 tait écarlate; il faisait le geste d'arracher son col, com-
 un homme qui étouffe; je crus qu'il allait avoir un
 o de sang. Je lui dis:

Voyons, voyons, Maugé! calmez-vous; ce n'est pas
 onnable; ne vous mettez pas dans des états pareils...
 me regarda de l'œil d'Achille contemplant un Myrmi-
 et, tandis que Jacque regroupait les grenadiers, il me
 d'une voix basse, sans cesser de gesticuler vers la scène:
 Je suis beaucoup plus calme que vous! J'ai choisi le
 parce que c'est le plus petit... et, même, ça n'est pas
 parce qu'il avait très bien fait le mouvement... mais
 ut un exemple!

reprenant, son rôle, haussant encore le ton et le vo-
 de sa voix:

Comment! le n. 4 est encore là! Jacque, désarmez-moi
 homme-là devant tout le régiment!

Et... homme-là, mécréant, tendit son fusil devant tout le
 ment...

Passez à la caisse!
 pauvre type demanda:
 Où est-ce?

Jacque superbe répondit:
 Elle est ouverte tous les après-midi, de 3 à 5. Sortez!
 le figurant sortit, tête basse, au milieu d'un silence
 té.

ingt minutes après, la scène était réglée dans ses der-
 détails: les grenadiers improvisés « marchaient » com-
 mes grenadiers chevronnés. A la première, ils furent
 rables — et Maugé, dans la coulisse — tandis que le
 retentissait des applaudissements d'un public emballé
 ant, ricanant, ravi, débordant, me serrant le bras dans
 rains de fer:

— Vous voyez ce que c'est de savoir gueuler!...
 Evidemment. Mais il faut avoir la manière et choisir son
 moment. Il faut aussi être le directeur — car les régisseurs
 et les maîtres de ballet, qui érigent en système l'invective
 et la férocité ont bientôt fait d'épuiser leur autorité.

Ah! oui, ce Maugé était, par excellence l'homme des coups
 de force.

Une autre fois, il met, en répétition une reprise de la
 « Fille de Madame Angot ». C'est terne. Interprétation quel-
 conque. Pas le temps de faire des décors nouveaux. Costu-
 mes fongibles. Il faut un clou. On essaye d'un ballet avec
 première danseuse et travesti. Ça ne donne rien. Cependant,
 le soir de la première est proche... Maugé a bien acheté à
 Paris le matériel d'un tableau vivant qui, après l'échauf-
 fourée du Marché des Innocents, au finale du « un », mon-
 tre les amis d'Ange Pitou et le peuple tenus en respect par
 les soldats du Directoire — mais qu'est-ce qu'un tableau
 vivant, figé dans son immobilité, pour faire relever le ri-
 deau sous les acclamations?

Le matin de la première, Maugé est touché par l'inspi-
 ration. Il a une idée, une idée tellement folle qu'il ne la
 confie à personne. Il demande au régiment des guides six
 cavaliers dont il a déjà eu l'occasion d'utiliser les services
 dans une reprise de « Michel Strogoff », six cavaliers éprou-
 vés qui se sont dégourdis dans l'atmosphère des coulisses.

Il fait venir six chevaux d'un manège et, à 8 heures, au
 moment où le rideau va se lever, il conduit à l'estaminet
 voisin les six guides qu'il abreuve d'alcools variés.

— Vous allez faire une bonne farce. Personne n'est pré-
 venu de votre arrivée sur la scène. Vous n'avez pas peur,
 n'est-ce pas?

— Peur!

A CHACUN SON APPARTEMENT
 POUR LE PRIX D'UNE LOCATION
 105, rue de l'Orient (pl. Jourdan), 5 pièces, hall, cave,
 gaine, ascens., ch. cent., concierge, constr. 1er ordre.
 75,000 fr., facil. de paiem. Vis. sur place. Rens.:
 Lechevalier, 31, avenue des Armures, 81.

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhées, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant
Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.

— Eh bien, il y a, dans le couloir de la rue des Domini-cains, six canassons sur lesquels vous allez monter... Vous connaissez le chemin... Quand je vous donnerai le signal, vous vous lancerez sur la scène, le sabre levé, au milieu des figurants et des chœurs qui ne se doutent de rien. Naturellement, il ne faut pas tomber dans l'orchestre... Remplissez les verres, garçon!

Ce fut épique; ce fut mémorable: quand le rideau se releva sur le tableau vivant peuplé de personnages immobilisés, brusquement les six lascars, éperonnant leurs biques encore plus affolées que la figuration, firent irruption sur la scène; le peuple, épouvanté, se rua dans la coulisse en poussant des cris comme jamais les Meininger n'en ont obtenu dans leurs mouvements de foule les plus savamment organisés. L'orchestre, désespéré, reprenant d'instinct les dernières mesures, comme il l'aurait fait pour un rappel ordinaire, partit au hasard; ce fut une cacophonie magnifique. Et la presse proclama le lendemain que, de mémoire d'homme, on n'avait vu au théâtre, une émeute et une charge de cavalerie réglées avec autant de maestria: pour toute la durée de sa direction, Maugé fut proclamé le premier metteur en scène de pièces à spectacle. Et le plus étonnant de l'affaire, c'est qu'il n'y eut aucune jambe cassée, aucune tête fendue, aucune dégringolade sur le contre-bassiste ou le chef d'orchestre. Ce dernier tout de même, était un peu pâle d'avoir vu arriver sur lui cette fantasia...



EXPOSITION INTERNATIONALE

MAI-NOVEMBRE 1937

NOMBREUSES MANIFESTATIONS
ARTISTIQUES, SCIENTIFIQUES,
LITTÉRAIRES ET SPORTIVES.

Renseignements : Cie de Navigation, Agences de Voyage, Bur. de Tourisme et Comité de Propagande,

67, Boulevard Poincaré, Bruxelles



A propos du goûter des Ecaussinnes

Goûter matrimonial des Ecaussinnes ! Le lundi de la Pentecôte l'a ramené avec son café et ses carabibis. Il est pas peut-on dire, à l'état d'institution nationale, comme Tour de Belgique, le bénéfice de M. Cloetens, la drache l'ouverture du concours hippique et les accès de pudeur du Dr Wibo. Cette année, c'est Mlle Irène Tassignon un nom qui a l'air sorti d'un roman de Paul de Kock — c'est à arraisonné les célibataires de Belgique au goûter légal: c'était le XXXe.

Le programme de ce goûter était particulièrement chant. Après le discours de la présidente, la cérémonie comportait, en effet, les numéros suivants, à partir 17 heures : bataille de fleurs, auditions, bals populaires, craminions, farandole, pluie de balais; balade au Paradis des Soupirs, douces arcades, paradis terrestre, tunnel amoureux, trou des fées, rochers de belles dames, cité l'amour, etc. Le soir : réflexions, illumination électrique galop final des célibataires récalcitrants.

Tout ce qu'il faut pour affoler un bataillon de vieux messieurs — et même de jeunes messieurs.

Le succès du goûter des Ecaussinnes a, depuis longtemps suscité l'émulation des communes voisines. On avait pu à feu notre ami Branquart, alors bourgmestre de Brabant-le-Comte, l'intention de créer un goûter qui réunirait jeunes gens en mal de fiancées. La commune de Tui avait, paraît-il, médité de créer un goûter anti-matrimonial qui aurait groupé les célibataires endurcis ou désireux de le devenir... et les maris trompés. Mais l'idée fut abandonnée à cause de la situation spéciale de ces derniers, résigné, en effet, que soit un cocu à être cocu, il recueille généralement l'idée de se proclamer cocu « colopulo ».

D'autres rêverent de réunir autour d'une nappe à reaux, couverte de « jattes de café » fumantes, les divorcés repentis et les divorcées désireuses de « remettre ça ». Mais nous ne sachons pas que suite ait été donnée à ces projets.

Dans ce genre, le groupement le plus typique fut, je le « Célibat Club de Verviers ».

???

Les Verviétois ne sont pas ce qu'un vain peuple peut c'est-à-dire des gens vainement occupés à fabriquer draps anglais et des virtuoses du violon, à manger des ques, à chauffer à la vapeur leurs rues et places publiques, à assister à des soirées théâtrales qui commencent par « Petit Duc » pour finir par la « Walkyrie », en passant par les « Deux Orphelines »; les Verviétois sont d'ingénieux inventeurs de remèdes sociaux ! Ils le furent le jour où ils fondèrent le « Célibat Club ».

L'activité de ce cercle consistait en mesures préventives. Ce n'est pas après quelques aimables paroles échangées devant un plat de carabibis, comme à Ecaussinnes, l'intéressé se déciderait à se marier ou à ne pas se marier.

était après un examen sérieux de la jeune personne qui prétendait à l'honneur de porter son nom.

De même que le dentiste crie à l'humanité souffrante : « N'arrachez pas : plombez ! », de même le « Célibat Club » riait à la jeunesse verviétoise et des localités circonvoisines de Verviers : « Réfléchissez longuement aux incommensurables d'humeur qui pourraient se donner libre cours un lendemain de vos justes nocces ! »

Jusqu'à l'institution du « Célibat Club », le célibataire de Verviers était en droit de se tenir à lui-même ce langage :

— Pourquoi me fourrer dans cette galère ? Sait-on jamais quel billet l'on prend à la loterie matrimoniale ? Assurément, il dépend de moi de ne pas épouser une femme soixante dix-huit ans, avec des yeux à fleur de nez et une bosse dans le dos, mais qui me garantira que la femme qui je donnerai mon nom, pour belle et séduisante qu'elle sera au moment des fiançailles, ne se dévoilera pas, sitôt après la sortie de l'hôtel de ville, acariâtre, menteuse, mauvaise langue... qui sait : joueuse et cocainomane ?

— Pardon, pardon, intervenait le « Célibat Club » : notre lit, cher monsieur, est précisément de vous éviter les surprises de ce genre. Avec nous, il n'y a pas d'erreur possible sur la qualité de la marchandise : nous passons au crible d'épreuve les produits que nous livrons. Notre devise est tout entière dans ce refrain :

Il faut des époux assortis
Dans les liens du mariage.

Nous assortissons... Nous consacrons à cet assortiment tant de thés dansants, de soirées et de pique-niques qu'il semble nécessaire. Aux jeunes filles d'esprit séduisant, nous fournissons des époux qui ne vont au café une fois par semaine et rentrent avant minuit, sans le moindre plumet; aux sentimentales, nous offrons un mari n'est heureux qu'en récitant du Musset, en tenant une main un cerf en bouquet de myosotis, qui ne demande à se promener sous les étoiles,

Appuyant tout son cœur sur un bras bien-aimé. Aux femmes de tempérament, nous présentons des regards hauts en couleur, râblés comme des perchons et qui, pour se distraire, déménagent, après le piano de la salle à manger au salon. Si, par hasard, il en est, parmi la partie féminine de notre clientèle, qui ont quelque péché de jeunesse sur la conscience et nourrice à l'étranger, c'est dans les bras des célibataires agrémentés de trois ou quatre enfants, que nous les laissons !

Nous dosons ainsi les tares et nous faisons la compensation des taches. Nous unissons les rigolos avec des rigolos, les hommes sérieux avec les femmes réfléchies, les graves avec les diaphanes et les corpulents avec les minces; le mariage ne sera plus désormais qu'un grand allégresse qu'on entendra de Hodimont à Pépinster ne restera plus qu'à demander la suppression du divorce pour cause d'inutilité publique ! »

« Ah ! la belle besogne que faisait le « Célibat Club » ! Quelle noble mission qu'il s'était tracée ! Il a disparu... le temps passe, tout meurt : le marbre même s'use.

???

gouter d'Ecaussinnes demeure seul debout, sur les quadrilatères de ses tables chargées de « mastelles » et de « rabibis », seul parmi les ruines croulantes des institutions similaires ! Et la présidente a pu, cette année encore, entendre aux échos écaussinnois, avant l'heure où le fumant fut versé dans les tasses, les litanies à l'usage des jeunes filles qui redoutent de coiffer sainte Catherine :

« Marie, faites que je me marie.
Privat, avec un soldat.
Augustin, avec le médecin.
Anatole, avec le maître d'école.
Blaise, j'en serais fort aise.
Nicolas, ne l'oubliez pas.
Irénée, c'est moi qui suis l'ainée.
Colette, que je passe avant ma cadette.
Simon, je le souhaiterais blond.

LES DÉFAUTS DE VOTRE BUSTE



NE SE CACHENT PAS AVEC UN SOUTIEN-GORGE

C'est vrai,

aucun soutien-gorge ne peut dissimuler une poitrine plate ou tombante. Des seins qui ont perdu leur ligne idéale vous donnent un air de vieillesse et de déchéance physique que la plus belle robe, le plus beau visage ne peuvent racheter.

De beaux seins en 8 jours

Vous pouvez avoir des seins fermes et droits, d'une ligne admirable. Vous serez plus belle, plus jeune, plus séduisante et votre buste gracieux n'éveillera qu'admiration et envie. C'est trop beau pour être vrai, dites-vous ? C'EST VRAI, et nous vous le prouverons, en vous envoyant

GRATIS : un traitement d'essai



Nous ne vous demandons pas de nous croire, ni d'acheter sans avoir essayé. Nous voulons vous prouver la merveilleuse efficacité de Seinferrm en vous envoyant gratuitement un traitement d'essai. Ainsi vous pourrez constater vous-même que les résultats de Seinferrm sont absolument prodigieux.

Découpez ce Bon ou envoyez-nous sa copie :

Attestation
(visible en nos bureaux)
Madame VRANCKE d'Ostende nous écrit :
« J'estime qu'il est de mon devoir de vous informer du merveilleux succès que j'ai obtenu avec un seul traitement avec un seul traitement Seinferrm. Mon buste a acquis une forme admirable, je suis vraiment ravie du résultat obtenu et vous en exprime mon entière satisfaction... Ostende, le 20 mars 1937.
Mme Vrancke
Plus de 4.000 pareilles attestations élogieuses sont visibles en nos bureaux.

BON

Laborat. Franco-Belges, Serv. 76
26, Av. Albert Giraud, Bruxelles

Veuillez m'envoyer gratuitement un traitement d'essai de Seinferrm. Je désire

Développer - Raffermer - Réduire mes seins. (Biffer les mentions inutiles). Je joins 4 francs en timbres pour vos frais d'envoi et de port.

Nom : _____

Rue : _____ No. _____

Localité : _____

L'envoi se fait discrètement, sans indications sur l'emballage, à votre adresse ou poste-restante.

Seinferrm

externe, facile et secret

Le traitement complet de Seinferrm est en vente à 35 Francs, dans toutes les bonnes maisons.

AVENUE LOUISE

FEDERALE construira un luxueux
Immeuble de 9 Appartements, dont
5 sont déjà vendus. - Consultez-nous
sans engagement.

FEDERALE 17, PLACE JEAN JACOBS
Tél. : 12.65.26 - 12.65.27

Saint Amateur, je le prendrai quelle que soit sa couleur.
Saint Fabien, qu'il ait quelque bien.
Saint Prétextat, qu'il ait un bon état.
Sainte Angèle, qu'il soit fidèle.
Saint Léandre, qu'il soit tendre.
Saint Apollinaire, qu'il ait bon caractère.
Saint Grégoire, qu'il n'aim pas à boire.
Saint Thomas, qu'il ne fume pas.
Sainte Philomène, que ce soit moi qui le mène.
Sainte Madeleine, ne me remettez pas à l'année prochaine.
Saint Ferdinand, il y a tant d'années que j'attends.
Saint Eucher, j'y compte pour cet hiver.
Amen !

MIDDELKERKE - BAINS LA PLAGE IDÉALE

10 MINUTES D'OSTENDE
TENNIS - GOLF - KURSAAL
JEUX - CERCLE PRIVÉ
- BAINS GRATUITS -
PAS DE TAXE PROSPECTUS SUR DEMANDE
A L'HOTEL DE VILLE

HOTELS:

- « LA CIGOGNE », face mer, Kursaal et tennis, confort mod., restaur. renom. Pens. prix mod., tél. 203.
- « CONTINENTAL » Digue — Le mieux connu. Tout confort.
- « DE LA DIGUE » Pension 45 fr. Ses menus soignés 15 et 20 francs.
- « GRAND HOTEL DE LA PLAGE » Face aux bains. — Demandez conditions.
- « PENSION BERTHE-DENISE », avenue Reine, tout confort, près mer, mai-juin 30 et 35 francs, saison 40-45 francs, arr. pour fam.
- « PENSION ROSERAIES » rue Van Hinsbergh, situation centre. Mai-juin 25-35 francs. Saison 35-45 fr.
- « SELECT », la bonne PENSION. Conf. mod. 45 et 50 francs. Tél. : 202.

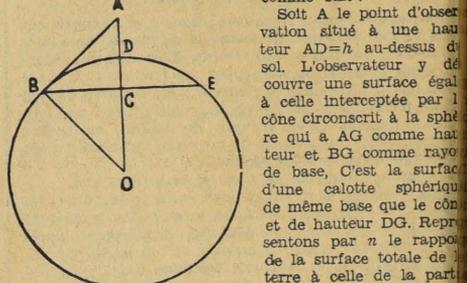
MIDDELKERKE Agence J. VERECKE — Vente et location Café YSER, av. Léopold — Tél. 149



Atmosphère et stratosphère

Voici comment raisonne M. C. Leclercq :

Le calcul peut être présenté, d'une manière générale comme suit :



découverte. Comme deux zones sont entre elles commes leurs hauteurs, on aura, R étant le rayon de la sphère :

$$\frac{\text{sphère}}{\text{zone BDE}} = \frac{2R}{DG} \text{ d'où } n = \frac{2R}{DG} \text{ mais, } DG = R - OG$$

dans le triangle rectangle OAB, on a $OB^2 = OA \times OC$
c'est-à-dire $R^2 = (R + H) OG$

$$\text{d'où } OG = \frac{R^2}{R + h} \text{ et } DG = \frac{Rh}{R + h} \text{ et l'on aura la relation}$$

$$(1) n = \frac{2(R + h)}{h} \text{ qui donne } n \text{ en fonction de } h \text{ et inversement}$$

ment h en fonction de n. On obtient $h = \frac{2R}{n - 2}$ (2).

1. Il suffira de faire dans la formule (2) $n = \frac{510,000,000}{30,000}$

17,000, et l'on trouve : $h = 753$ mètres.

2. Dans la formule (1), $h = 15$ km., $R = 6,400$ km., d'où

$$n = \frac{2(6,400 + 15)}{15} = 3$$

C'est-à-dire que l'on découvre à 15 km. de hauteur

de la surface du globe, soit 596,258 km², superficie

supérieure à celle de la France et de la Belgique réunies

Ont raisonné congrûment :

G. Bertrand, Ottignies; A. Demolder, Ostende; Leun, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; E. Duesberg-Larguillière, Verviers; O. Hannot, Bruxelles; F. Tuart, Beauraing; Edouard

Le Nouveau PEPSODENT!

extra
velouté
lustre éclatant!



Rend les dents plus blanches, pour une période deux fois plus longue, en toute sécurité

EN TOUTE SÉCURITÉ !... PARCE QUE DEUX FOIS PLUS DOUX

Rien n'égale, dans le monde entier, la nouvelle formule du dentifrice Pepsodent, évaluée à plus de 5.000.000 de francs. Grâce à cette nouvelle composition, absolument unique, il donne aux dents un éclat jamais atteint jusqu'ici - et il est extra-doux!

"Enfin, je l'ai!" C'est par ces trois mots qu'un des savants des Laboratoires Pepsodent a annoncé la fin de recherches qui duraient depuis 14 ans et la découverte d'un nouveau dentifrice qui donne aux dents, en toute sécurité pour leur émail, un éclat inégalé. Il venait de découvrir le nouveau Pepsodent! A la fois "extra velouté" et "lustre éclatant", un dentifrice qui a 3 fois la valeur des autres puisqu'à un éclat extraordinaire il ajoute 2 garanties: l'une: de durée, l'autre: de sécurité.

Faites briller vos dents - GRATUITEMENT!

Ce coupon vous donne droit à un important échantillon du Nouveau Dentifrice Pepsodent "Extra velouté" "Lustre éclatant". Il suffit de l'adresser à Mr. A. Vandevyvere, Agences Continentales, Bvd. Henri Spaey, 14, Malines, en y joignant 50 centimes pour frais d'affranchissement.

Nom _____
Adresse _____

By, Saint-Gilles; Philippe Tewur, Fléron; Fd. Dutry, les; Dr R. Arend, Bruxelles; L. R., Luxembourg; Frédéric Lenger, Arlon; Gabriel Defossez, Frameries; Marcel by, Hannut; J. Gérard, Meix-devant-Virton; Michel lèves, Leuze; Dr G. Waersegers, Mesnil-Saint-Blaise; De Bosscher, Ixelles; J. Staelenberg, Charleroi; Jules et, Jambes; J. N., Amay; Emile Lacroix, Amay; C. ges, Gembloux; Dr. Lud. Lamborelle, Bruxelles; J. nekens, Jette;

Le 10^e sermon de M^{me} Caudle

Le bouton de chemise par DOUGLAS JERROLD

Nous avons relaté, l'autre semaine, la première « scène » nocturne faite par l'éloquente M^{me} Caudle à son mari. Voici la dixième :

Eh bien, M. Caudle, j'espère que tu es un peu moins désagréable que ce matin? Là, ce n'est pas la peine de siffloter; on ne se met pas au lit pour siffler, d'habitude. Mais c'est bien toi! Je ne peux pas dire un mot que tu ne cherches à m'insulter. Il fut un temps où je prétendais que tu étais le meilleur homme du monde; maintenant, tu es devenu un vrai démon. Que je te laisse reposer? Non pas! Non, je ne te laisserai pas reposer. Voici le seul moment où je puisse te dire un mot et tu m'écouteras, je te le garantis. Je n'ai rien dit de toute la journée, c'est un peu fort que je ne puisse dire une parole ce soir; d'ailleurs, Dieu sait, ce n'est pas si souvent que cela m'arrive de parler. Parce que *une fois* dans ta vie, il aura manqué un bouton à une de tes chemises, tu jures à démolir la maison. *Tu n'as pas juré?* Ah! M. Caudle, tu ne te connais plus quand tu es en colère. *Tu n'étais pas en colère?* Vraiment? Eh bien alors, je ne sais pas ce que c'est que de s' mettre et je devrais pourtant le savoir à l'heure qu'il est Il y a

Progressions

résoudra ce problème posé par M. A. Hardy, de Gilles?

La progression géométrique est composée de 5 termes. Le dernier terme est égal à 27.648 et la somme du 2^e et du 3^e est égale à 208. Quelle est cette progression?

Et puis...

puis, voici un bon vieux problème des âges que nous le Dr L. Contelier, de la Louvière:

Vous aurez l'âge que j'ai, j'aurai quatre fois l'âge que vous avez quand j'avais l'âge que vous avez. Et quand l'âge sera doublé, nous aurons ensemble 108 ans. vite, quel âge nous avons...

ONOCLE'S BAR
ETABLISSEMENTS — OUVERT JOUR ET NUIT
établissement d'élite, le succès de la ville
rue du Pont-Neuf — Bruxelles
Téléphone : 17.02.82

COMMERCANTS MODERNISEZ VOTRE MAGASIN
AUGMENTEZ vos BENEFICES
BELARCO 446, Av. Couronne. Tél. : 48.53.48
s'en charge dep. 240 fr. P. mod

Poitrine Idéale

Seins



développés,
raffermis,
reconstitués,
SALIÈRES

complées par les
**Pilules
Orientales**

Seul moyen pour la
femme d'acquérir,
de conserver ou de
recouvrer la

BEAUTÉ DE LA POITRINE

Toujours bienfaisantes pour la santé,
elles conviennent aussi bien à la jeune
fille qu'à la femme adulte.

Pour développer et raffermir
les seins rien ne vaut les

Pilules Orientales

Traitement de deux mois environ, facile à suivre
en secret. **J. RATIÉ**, Pharmacien, 45, rue
de l'Échequier, PARIS.
Flacon av. notice fcs belges. 35, BRUXELLES
Pharmacie Delacre, 64, r. Coudenberg, ANVERS;
Pharmacie Hoët. — Et toutes pharmacies.

assez longtemps que je vis avec toi, M. Caudle, pour
savoir ça!

Il est bien regrettable que tu n'aies pas un autre sujet
de plainte qu'un bouton manquant à ta chemise. Avec une
autre femme, cela pourrait pourtant t'arriver. Pour moi,
le fil et l'aiguille ne me sortent pas des mains. Avec les en-
fants et toi, je suis absolument esclave. Et qu'est-ce que j'y
gagne? Pour une fois dans toute la vie qu'un bouton
manque à ta chemise, pourquoi crier; oh, quand je dis ça,
je dis, pour une fois, M. Caudle, mettons deux ou trois au
plus. Je suis sûre, Caudle, qu'il n'y a pas d'homme au monde
dont les chemises soient mieux tenues que les tiennes. C'est
maintenant que je regrette de ne plus avoir tes chemises
de quand tu étais garçon. Je voudrais bien savoir s'il y
avait des boutons, dans ce temps-là!

Si, monsieur, ça vaut la peine d'en parler! Mais c'est tou-
jours ton moyen pour me faire taire. Tu t'emballer, et puis
alors si j'essaie de parler, tu ne m'écoutes pas. C'est comme
ça que vous autres hommes vous avez la parole; une pauvre
femme ne peut pas seulement placer un mot.

Tu as une jolie idée des femmes, si tu crois qu'elles n'ont
que ça à faire, de s'occuper des boutons de chemises de
leurs maris. Une jolie idée du mariage que tu a là! Oh!
les pauvres femmes, si elles savaient seulement ce qu'elles
attront à subir! Et les boutons, et ci, et ça! Jamais elles ne
se laisseraient unir, jamais, pas au meilleur homme qui soit
au monde! Qu'est-ce qu'elles feraient, M. Caudle? Je n'en
sais rien, mais elles ne s'en porteraient toujours pas plus
mal. Dieu sait.

Et d'ailleurs, si je me rappelle bien, je crois que le bouton
était à la chemise: je suis persuadée que c'est toi qui

l'as arraché pour pouvoir te plaindre de quelque chose. Ah!
quand tu t'y mets, tu es abominable! tu ferais n'importe
quoi! Tout ce que je sais, c'est qu'il est bien surprenant que
ce bouton ait manqué, car il n'y a pas de femme plus
attentive que moi aux boutons de chemise de son mari.
Tout ce que je dis, c'est que ça me semble drôle.

En tout cas, c'est une consolation de penser que ça ne
durera pas! Ton caractère difficile m'a mise à bout et je
ne t'ennuierai pas pendant bien longtemps maintenant.
Ah! tu peux rire! D'ailleurs je suis sûre que tu riras. J'er-
suis sûre, quand je te le dis! Volla ton amour pour moi.
Volla tes sentiments humains! Je sens bien que tous les jours
je baisse, je n'en dis rien, mais je le sens. Eh bien, quand
je serai morte, tu verras comment ta seconde femme s'occu-
pera de tes boutons de chemise. C'est là que tu sentiras la
différence! Tu me regretteras, alors; car j'espère bien que
tu n'auras jamais un seul bouton à tes chemises.

Non, M. Caudle, je ne suis pas rancunière; jamais per-
sonne que toi ne m'a dit ça. Qu'est-ce que tu dis? *Jamais
personne ne m'a si bien connue?*

Qu'est-ce que cela fait, ça? Ah! je ne voudrais pas avoir
ton caractère, Caudle, pour tout l'or au monde. C'est bien
heureux que je ne sois pas si tourmentante que tu l'es, car
la maison ne serait plus tenable. Ah! si tu avais eu une
femme qui ait su te parler. Tu aurais vu comment ça aura
marché. Mais tu en prends à ton aise parce que moi, bon
bête, je ne dis rien. J'ai honte de moi, Caudle. Et qu'
exemple tu donnes à tes fils! Ils seront aussi mauvais que
toi. Tout le déjeuner tu n'as cessé de parler de ces boutons.
Et un dimanche matin, encore! Après ça, tu te fais passer
pour un bon chrétien. Je me demande un peu ce que tes
fils diront de toi quand ils seront grands: Et tous ça pour
un malheureux bouton qui manque à un poignet. Un
homme respectable ne l'aurait même pas remarqué.

Pourquoi je ne peux pas tenir ma langue? Parce que
ne veux pas tenir ma langue. Comment! il faudra que
je ne sois jamais tranquille, je me mourrai de chagrin pour
un malheureux bouton de chemise et il faudrait encore que
je me taise! Oh! les hommes, tous pareils! Mais je suis
bien ce que je ferai à l'avenir. Tous tes boutons peuvent bien
s'en aller, ce n'est pas moi qui me dérangerais pour te
remettre. Et puis, qu'est-ce que tu feras alors? *Ah!
trouveras quelqu'autre personne pour te les coudre?* Vo-
une jolie menace pour un mari à faire à sa femme? Et
femme que j'ai été! une esclave, l'esclave de tes boutons
je puis dire! Quelqu'autre pour les coudre? Eh! non,
Caudle, non; jamais tant que je vivrai. Quand je serai
morte, et avec tout ce que j'ai souffert cela ne devra
tarder. Quand je serai morte, dis-je Oh! quel animal
fais de ronfler comme cela!

Tu ne ronfles pas? Ah! c'est toujours ta réponse! Et
qu'est-ce que ça fait. Tu trouveras quelqu'un pour te
coudre? en vérité! Parbleu, ça ne m'étonnerait pas! Ça
je ne m'étonne plus de rien, maintenant. De rien, main-
nant. De rien, je te dis! C'est bien ce qu'on m'avait promis
qui m'arriverait. Maintenant les boutons m'ouvrent les
yeux! Mais, ça ne restera pas dans l'ombre, M. Caudle.
Saura combien tu as été cruel pour ta femme, pour
épouse légitime! En vérité, *quelqu'autre coudera tes boutons*.
Alors je ne serai plus maîtresse chez moi? Ah! Caudle!
Je voudrais pas pour le monde entier avoir ce que tu
sur la conscience! Je ne voudrais traiter personne comme
tu me traites. Non! je ne suis pas folle! C'est vous, M. Cau-
dle, qui êtes fou ou méchant, et c'est encore pis! Ça me
peine si je puis parler d'un bouton de chemise, que tu
menaces de m'enlever toute autorité dans ma maison.
Caudle! tu as un cœur comme une pierre d'évier! Une
nace, et pour un bouton, un bouton!

Je perds conscience après cela, dit Caudle, « ça
nature vint alors à mon secours et me donna un repos
et profond ».

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES
SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT
"SONOTONE" F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.
Documentation et références sur demande.

VISITEZ

LA PLUS
FORMIDABLE REALISATION
DES PROGRES

DE LA SCIENCE
AERONAUTIQUE

CENT MILLIONS DE
MATERIEL EXPOSE



**1^{er} SALON
INTERNATIONAL
AERONAUTIQUE**
DU 26 MAI AU 8 JUIN 1937
AU PALAIS CENTENAIRE BRUXELLES

Montoiseries

Rêve de Ducasse

Un chaud cette nuit-ci: j'ai rêvé que je « faisais Georges » par interim!
Et qui ne suis jamais monté à cheval sinon « au tourni- » et qui n'ai jamais manié d'arme blanche « à part ein couteau d'cuisine pou peler les petotes au service patrie », j'avais accepté — « el diable sait comme? » — « replacer notre saint Georges démoblilé « pou cause de l'ure à s' n'épaule ».
« montais un vieux cheval de fosse qui me coupait en Avec mon « bancal » de cuirassier de l'Empire, je fais des moulinets tellement risqués que j'ai « s'cardé l' dé- l'em n'oreille ».
« Dragon qui jouait « à pour de bon » me flanquait des « mâcars » dont je n'avais pas le temps de me re- « hommes de feuille » nous en faisaient voir de vertes et à mon cheval qui se revanchait sur mon « prus- « démonté trois fois, j'ai « s'cleffé m'maronne avé « erons ». Je manœuvrais ma lance comme un para- « retourné si bien que j'ai « arroqué » mon casque qui « battu sur mes yeux et qu'ainsi aveuglé, j'avais l'air « valier de l'Apocalypse en route pour la mort.
« venant mon pistolet, le coup est parti dans le visage « missaire et mon cheval en a profité pour faire de « haute école.
« siffiait, on m'enguirlandait comme si tout le mon- « parint avec mi ».
« vraiment « resué » de transpiration et de « vé- « et, pour finir, j'ai attrapé « n'maxigrogne » de ma « qui prétendait que je devenais sot et que c'était cri- « le la « mambourner » ainsi.

histoire qui s'est passée... en 1950

« entendu que grâce à la télévision, la tié-ses-fesses, « s extratosphériques, il y a belle lurette que nous « u jour le jour, ce qui se passe par delà la calotte « que nous sommes en liaison avec le paradis.

Voici la dernière que le journal parlé du septième ciel nous a envoyée :

Hier, « à la petite brune », Boulduc aide-chômeur à Mons à « buqué » à la porte du paradis.

— Quoi ç' qu'il a, crie saint Pierre, en n'ouvrant qu'un cran de porte.

— Ej suls Montois, Mossieu St Pierre.

Là dessus, la porte s'ouvre d'un grand randon.

— Qu'y a-t-il pour vot' service ?

— Je voudrais prendre mon logement au paradis.

— Qu'avez-vous fait pour cela ?

— Ah ! Mossieu St Pierre, s'il y en a un qui a mérité le bonheur éternel, c'est moi, dit Boulduc, en poussant un sou- « plir comme « ein pet d' vaque ».

— Avez-vous été marié ?

Re-soupir, venant du fond de l'âme et si fort qu'on cro- « rait que Boulduc va se retourner comme un doigt de gant...

— L'auriez-vous été deux fois, par hasard?... parce que des imbéciles il ne nous en faut pas !

— Non, Mossieu St Pierre, je n'ai été marié qu'un coup, mais... m' femme s'était Lalie Papier d' verre !...

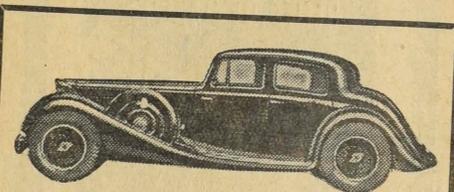
Là dessus le Grand Pipelet prend Boulduc par la main, appelle un employé et lui dit :

— Donnez une belle chambre à ç' t' homme-ci, sur le devant...

« El pus biau », c'est que Lalie écoutait le journal parlé du septième ciel.

Depuis ce jour-là, elle prétend qu'elle compte pour deux « et co pus » et n'y a personne pou l' destriver (contre- « dire).

M.



S. S. JAGUAR

22, RUE BODENBROECK, 22
BRUXELLES Téléphone: 11.61.04

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

L'ESCADRON BLANC

Depuis quelque temps déjà le cinéma italien manifeste des signes d'activité. Ce volcan dormait, il semblait même éteint à quelques-uns, mais, voici que des fumeroles s'élevaient au-dessus du cratère; on annonce la construction de studios plus vastes et plus perfectionnés que ceux mêmes de Hollywood et voici une production romaine: « L'Escadron Blanc ».

Indubitablement, l'influence de M. Mussolini est puissante sur le septième art comme sur tout le reste. Nous la sentons dans le choix du sujet, tout de bravoure, d'abnégation et de ténacité; dans l'austérité des images et dans la mâle dureté du dialogue, taillé sur le modèle des brèves adresses du Duce.

Cet escadron blanc est une troupe de méharistes italiens qui font la police en bordure du désert de Lybie.

Un jeune homme est repoussé par la femme qu'il aime et, de désespoir, s'engage dans cet escadron. Il y trouve un chef remarquable auquel, dès les premiers instants, il voue une admiration sans borne. Une confiance qui n'a pas besoin de mots pour s'exprimer s'établit entre les deux hommes.

Le capitaine apprend un jour que des rebelles ont commis de graves déprédations. Il part à la recherche des coupables avec son merveilleux escadron blanc. La paix est rétablie, mais hélas, le capitaine est tué.

Pendant cette expédition, un navire en croisière a dé-

posé non loin du poste une troupe de villégiateurs, parmi lesquels la jeune femme qui regrette sa cruauté. Un aiglon annonce la colonne de méharistes. A mesure qu'ils approchent, elle s'aperçoit d'un changement. Le jeune méhariste d'autrefois s'est métamorphosé. Une courte entente achève de faire tomber ses espérances. L'amant repoussé est devenu un homme trempé par la souffrance; son idéal de dévouement et de mâle énergie s'est révélé illusoire. Désormais, envouté par l'attrait du désert, il n'y a plus de bonheur pour lui qu'au service de la mère-patrie.

Le thème n'est évidemment pas nouveau, mais qui porte si les variations qu'on en tire sont de belle valeur et noblement rythmées? L'histoire d'amour, en soi-même, n'est qu'un prétexte et le film commence aux premières dunes de sable sur lesquelles se profilent les ombres éternelles d'une œuvre maîtresse. On ne pourrait rendre avec une émotion plus intense la poésie du désert. Les scènes de toute beauté, surtout les contre-jour, et, bien que les scènes soient composées de trois éléments: le sable, la lumière et les méharistes, elles offrent une inépuisable variété.

Dans sa forme dépouillée, angoissante jusqu'à l'extrême, ce film rappelle fortement « La Patrouille perdue » dont nous parlions encore il y a trois ou quatre semaines. Là aussi, nous trouvons des hommes errant dans l'infini, site, haletants, exténués, mais la mise en page est plus variée et plus somptueuse. C'est, de toute façon, un brillant début pour le cinéma italien renoué.

LES PERLES DE LA COURONNE

Sacha Guitry a-t-il tenu ses promesses? Certains disent que non, mais nous pouvons dire que oui, et même affirmer que c'est allé au delà. Car c'est un film paradoxal et charmant tout ruisselant d'esprit, plein de visions magnifiques, gracieuses, bourré d'humour et d'imprévu.

Si le procédé n'est pas tout à fait celui du « Roman de Tricheur », il y ressemble cependant parce que le film est également présenté sous la forme d'un récit. Nous voyons Sacha Guitry et sa charmante femme dans leur bibliothèque. Ils sont obsédés, comme nous, par cette couronne d'Angleterre dont on ne cesse de parler depuis des siècles. Sacha feuillette une quantité de vieux bouquins, découvre, pour le plaisir de Jacqueline qui l'écoute attentivement, la merveilleuse histoire de sept perles. Quelles sont ces perles sont suspendues aux arceaux de la couronne du Roi Georges. Comment arrivèrent-elles à gravir ces arceaux? Que devinrent les trois autres perles? Sacha nous raconte l'étonnante histoire en faisant surgir, tel un magicien, passé endormi de la poussière des siècles. Mais cet homme ne s'abandonne aux personnages le soin de s'expliquer eux-mêmes: ils se sont découverts une voix.

De l'an de grâce 1516 à 1937, nous allons bondir à travers le temps et l'espace, nous irons de cours en châteaux, de salons en coupe-gorge, de boutiques en alcôves, par terre et par mer et nous apprendrons d'étranges secrets. Cependant nous emporterons quelque chose de l'incrédulité de nos ancêtres dans nos bagages, car, n'est-ce pas, les artistes ont une imagination fertile. Elles sont d'ailleurs bien amusantes ces sept perles, centes interpolations et l'on rit très fort devant l'incroyable bouffonnerie d'Arletty en reine d'Ethiopie. Elle est reine d'Ethiopie, bien sûr — vient d'accorder ses vœux à un jeune seigneur italien envoyé en mission par le pape Clément VII, sans doute parce qu'elle estime que ce n'est pas contrarier un envoyé de l'Italie! Ce jeune seigneur est à la recherche de cinq perles pareilles à deux autres perles magnifiques. Il s'agit de former un collier de perles pour la petite Catherine de Médicis, promise au duc de France.

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

**VICTOR
FRANCEN**

AVEC
**SUZY PRIM
RENÉE DEVILLERS**

DANS

L'APPEL DE LA VIE
PAR AUTORISATION SPECIALE DE L'ACADEMIE
INTERNATIONALE DU CINEMA A BRUXELLES

ET
*L'Édition spéciale
la plus complète
sur le couronnement
de S.M. GEORGES VI*

... nous ne pouvons entrer ici dans la folle complication des aventures tissées autour de ces perles fameuses, nous au trilinguisme du film. Ici éclate l'ingéniosité de Guitry. Les personnages s'expriment dans leurs langues : la française, l'anglaise et l'italienne, mais le dialogue si adroitement combiné que la réplique de l'un fit ce que l'autre vient de dire. C'est un joli tour de qui est, en même temps une occasion de faire briller le prestidigitateur.

vedettes sont nombreuses : Guitry et Jacqueline Delanaturellement, Raimu, Joubé, Drain, Barrault, Lynng, Marguerite Moreno et Huguette Duflos, Pauline n, Lisette Lanvin, Renée Saint-Cyr, Damia, d'autres foule séduisante dont il faut tirer à part Erneto rd, qui fait, du pape Clément VII, une inoubliable sition. C'est, en vérité, un très grand artiste.

CORONATION

événements considérables et spectaculaires tels que le inement de George VI, se posent comme des jalons route du cinéma; ils marquent, eux, aussi, une étape le. Que de progrès depuis le couronnement de Geor- et même, bien plus près de nous, depuis la Joyeuse de Léopold III!

très tout d'abord dans la rapidité: jeudi soir, déjà, rémonies de Londres se répétaient sur un de nos Progrès aussi dans la technique. L'arrivée du car- roy est éblouissante, elle l'est à tel point qu'on se de pourquoi les foules continuent à s'écraser dans les our ne pas voir un spectacle qu'il leur sera donné templier en détail quelques heures plus tard, confort- ant assis dans un fauteuil. Mais les hommes sont aits qu'ils adorent attendre le miracle, même avec tude absolue d'être déçus.

fois, la foule londonienne avait mis tous ses es- ans le périscope. Le cinéma nous montre l'océan hérissé d'innombrables pointes qui oscillent au vagues de chapeaux multicolores. Ils ondulent, ces pes, mais saisissent-ils le spectacle attendu? Ne se opent »-ils pas les uns les autres? N'a-t-on pas sim- hissé la difficulté à quelques décimètres au-dessus riaux moyen au lieu de la résoudre? On tremble à s superpériscope qui seront braqués sur le cortège la future « coronation »!

pect est, réservé à un très lointain avenir. Occupons- présent. Le cinéma, dans son souci d'exactitude, ois jusqu'à l'indiscrétion. Au moment qui devrait plus solennel, c'est-à-dire au moment précis de la tion », le saint archevêque chargé de procéder à la e hésite, tourne et retourne la noble couronne mains consacrées, avec la frousse évidente de la envers sur le front royal. Ah! Monseigneur! Vous bien distraît à la répétition générale!

au surplus un autre exploit de la camera; elle rvi une « coronation » en couleur. Hélas! Quand mes, elle n'était pas encore sèche, ce qui la renou- ble floue, mais n'est-ce pas une preuve de plus de inaire célérité des opérations? Un bon point pour ers du couronnement.

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe-Max — Bruxelles

Pierre **RENOIR**
Marie **GLORY**

DANS

**L'HOMME
SANS CŒUR**

AVEC

Lucienne **LEMARCHAND**
Jacques **BAUMER**
et **AIMOS**

ENFANTS
non admis

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, 85 — Bruxelles

THEATRE ET CINEMA

Nous avons déjà noté pas mal de différences entre le cinéma et le théâtre; relevons aujourd'hui la plus curieuse de toutes: celle qui existe entre le travail du metteur en scène au cinéma et celui du directeur de film, en d'autres termes: l'ordonnateur des images.

Pudovkin cite l'exemple de Kuleshov, lequel fit l'expérience que voici:

1. Un jeune homme arrive par la droite.
2. Une femme s'approche par la gauche.
3. Ils se rencontrent, et se donnent la main.
4. On voit une grande maison blanche, que le jeune homme désigne.
5. Tous deux en gravissent le perron.

Or, il s'agissait de pièces détachées, prises séparément et assemblées dans l'ordre que nous venons de donner. Ces morceaux, empruntés à d'autres films, constituaient une action continue. Cependant, le jeune homme et la jeune femme avaient été photographiés à des kilomètres l'un de l'autre; la rencontre s'était opérée devant la vraie Maison Blanche et les marches étaient celles du péris-

STUDIO ARENBERG

Une importante réalisation
britannique:

LA GRANDE BARRIERE

avec Richard **ARLENT**
et **LILI PALMER**
(la nouvelle Mae West)

COLISEUM
Parancour
3 SEMAINE
du grand week-end de l'été!
DANS
RAIMU
vous n'avez rien
à déclarer?
DANS

CINEMA DES
BEAUX
ARTS

Une œuvre magistrale :

LE VANDALE

type de la cathédrale du Saint-Sauveur, à Saint Pétersbourg. Il en résulte ce que Kuleshov nomma « une géographie créatrice », par la grâce du monteur qui avait collé bout à bout les fragments de celluloid. C'est cela l'espace filmique qui ne correspond à rien dans la réalité, mais concentre en un espace imaginaire de quelques mètres des endroits séparés par des milliers de kilomètres.

Ici, nous mettons le doigt sur la différence que nous tentons de tirer au clair : l'homme de théâtre et le cinéaste manipulent des éléments très différents. Le premier est rivé aux lois de l'espace et du temps réels, le second se trouve en possession d'une quantité de rubans de gélatine, qu'il assemblera ou disjoindra à son gré. En d'autres termes, l'un fait évoluer des hommes en chair et en os, dans un espace matériellement limité, agissant dans le temps de l'horloge, l'autre manie des images enregistrées sur des bandes séparées qu'il raccourcit, modifie, assemble ou disjoint à sa fantaisie. « Ces éléments de réalité » que sont ces « shots », ainsi que le dit Pudovkin, ces véritables tranches de vie, le cinéaste les combine et construit ainsi son propre temps et son espace « filmiques ». Il utilise la réalité non pour l'adapter, mais pour créer une nouvelle réalité, et ce qu'il y a de plus caractéristique et de plus important dans ce processus, c'est que les lois de l'espace et du temps, invariables et inévitables au cours du travail de prises de vues, deviennent entre ses mains, souples et obéissantes. Le film assemble les éléments de réalités pour construire sa nouvelle réalité, de telle sorte que les lois naturelles qui régissent le plateau sont, dans le laboratoire du cinéaste, profondément modifiées.

Ce n'est pas tout : les lois de l'espace théâtral sont encore altérées d'une autre manière au cinéma.

Au théâtre, le spectateur demeure toujours à la même distance de la scène. Or, nous savons qu'en approchant d'un objet, nous en percevons de mieux en mieux les détails, nos observations deviennent de plus en plus précises et notre sensibilité subit des impressions de plus en plus fortes. Le détail est toujours synonyme d'intensification. C'est justement la force de la camera qui, sans cesse, cherche à pénétrer le sens profond des êtres et des choses.

Le spectateur d'un bon film est un excellent observateur et c'est le directeur du film qui lui insuffle cette qualité. Dans le détail profondément caché, soudain découvert,

dit encore Pudovkin, git un élément de perception, l'élément créateur qui donne au travail de l'homme son caractère d'art, le seul élément qui donne au fait moral sa valeur finale ».

Voilà pourquoi l'artiste a plongé au plus profond du détail au cinéma, écartant tous les autres éléments que ne peut faire le metteur en scène de théâtre, escouades de masses et des vues d'ensemble.

Et voilà ce qu'il faut bien comprendre quand on juge de la valeur filmique d'une œuvre.

EPREUVES

L'intérêt de cette pièce de théâtre filmée, car c'en est une, réside surtout dans ce qu'elle nous enseigne au sujet des mœurs américaines. Ce pays n'a pas encore fini de nous étonner.

Ici, nous sommes plongés dans le monde journalistique et l'envers du reportage tel qu'on l'entend aux Etats-Unis. Un jeune ménage est tendrement uni mais le mari va s'interposer. Le mari est envoyé en Italie pour six ans ! Sa jeune femme refuse de l'accompagner pour motif qu'elle tient secret : elle va devenir mère et ne peut pas être une charge pour celui que ses devoirs professionnels obligent à se déplacer continuellement. Elle est difficilement naissante à un petit garçon. Lorsqu'il apparaît ce qui se passe chez lui, le reporter abandonne son travail et accourt en Amérique. Hélas ! Le directeur se montre inexorable : il renvoie le journaliste qui fait passer ses sentiments avant l'information de son journal. Le mari tombe dans la misère mais un ami vient au secours de la jeune femme qu'il aime sans le lui avoir jamais dit. Elle obtient un engagement dans un théâtre. Honteux de sa charge de sa femme, le mari est désespéré, à tel point que cette femme, qui l'adore, sollicite sa rentrée au théâtre. Le directeur accepte mais à la condition que le reporter, en Chine, cette fois. Il part, la séparation dure des années. La femme est une vedette célèbre, le mari, un reporter renommé, mais il est malade. C'est cette maladie qu'il enfuit, après dix ans, rapprocher les époux.

C'est Margaret Sullavan qui remplit, avec beaucoup de charme, le rôle de la jeune femme et James Stewart incarne le reporter. Ils jouent tous deux avec un talent, mais nous demeurons surpris de leurs conceptions. Pourquoi des époux qui ne cessent de penser l'un à l'autre qui s'adorent et s'attendent avec impatience n'éprouvent-ils que froideur lorsqu'ils se revoient ? Tout est dit pour nous : les gestes de la femme, l'attitude du mari, leurs projets, leur mutisme, leur incompréhension. Si le film est le reflet de la vie, et si le film est, suivant l'expression de Pagnol, du théâtre imprimé, voilà de curieux résultats. Que l'âme américaine est donc loin de la nôtre ! L'étonnement : la pureté de ces époux que l'idée du mariage à trois n'effleure même pas ! MM. Sacha Guitry et Valère ne nous ont pas habitués à tant de vertu !

Ajoutons que E.-H. Griffith a fait, de cet ouvrage, une présentation plastique fort belle et souvent émouvante.

ROXY
présente
**LE SEUL FILM
DONT ON PARLE**
LA CHARGE
DE LA
BRIGADE LÉGÈRE
formidable!!
PARL. FRANÇAIS ENFANTS ADM.

**CLIENT UN JOUR
CLIENT TOUJOURS**
Au Roi du Caoutchouc

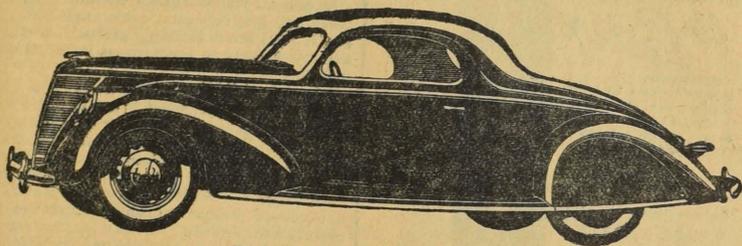
LE SEUL SPECIALISTE pour les vêtements
Imperméables, Gabardines, Laines
Demi-saisons, Vêtements de
COUPE IMPECCABLE QUALITE GARANTIE
PRIX LES PLUS BAS
#9 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A BRUXELLES :

141, rue Haute
103, boul. Ad. Max

161, chaus. de
51, rue de Flandre

10 % de ristourne contre remise
de cette annonce.



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

**LINCOLN
ZEPHYR**

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

**CHRONIQUE
DU SPORT**

par
**victor
BOIN**

prochain s'ouvrira à Bruxelles le premier Salon de l'Aéronautique... Entendons-nous pourtant : organe des Belges, son caractère international est nettement accusé du fait d'une importante participation étrangère.

relations politiques et économiques de notre pays et les grandes puissances voisines assurent, chez nous, un terrain neutre où ils peuvent, sans arrière-pensée et sans restriction, affronter leurs diverses productions. C'est ainsi que le Salon de l'Air français occupera 1.000 mètres carrés et sera représenté par quelques-unes des usines récemment créées ; l'Allemagne, avec soixante firmes d'avions, d'équipements, disposera d'une superficie de seize mille mètres carrés. A ces deux grandes nations viennent s'ajouter, avec des concours moindres en quantité, mais tout aussi intéressants en qualité, les U. S. A., l'Angleterre, la Tchécoslovaquie, la Hollande, la Suisse et le Danemark. La Belgique ?... Toutes les firmes, toutes les usines, tous les clubs ayant une activité dirigée vers la construction aéronautique, les transports aériens, le tourisme ou la navigation, se sont... pour une fois, sentis les coudes et ont répondu présent à l'appel de M. Pierre De Rycke.

Il est étonnant que la chose puisse paraître, l'initiative de ce Salon appartient à un homme qui n'a d'attache avec le gouvernement, ni avec les pouvoirs publics, ni avec aucun des groupements qui, légitimement, auraient pu se croire autorisés à réaliser une telle entreprise. Il est effectivement le fait d'un homme que cette initiative a été prise depuis plus de quatre ans et qui se disait : « Les premiers Salons de l'Automobile ont aussi semblé des aventures risquées et inutiles, et pourtant ils se sont réalisés, dès le début, une véritable nécessité, puisque

leur importance a été en croissant. Pourquoi l'aéronautique n'aurait-elle pas son Salon propre, exclusif ? Dans la bataille comme dans la paix, le plus lourd que l'air n'a-t-il pas démontré ses possibilités illimitées ? » Ce n'était pas mal raisonné.

D'où vient-il, ce M. De Rycke ? Que faisait-il dans l'attente ? Pourquoi cette question l'a-t-elle préoccupé plus que toute autre ?

Mon Dieu ! ancien combattant, croix de feu, ayant, après la guerre, beaucoup voyagé — très souvent par la voie des airs —, ayant vu de près l'effort aérien accompli par des peuples même très lointains, il s'est senti littéralement intoxiqué par le microbe de l'aviation — qui existe, comme celui du golf, du bridge, du baccara. D'autre part, cet homme, organisateur-né à le sens des affaires, de la publicité massive ; il est optimiste en toutes choses et un peu joueur... Il décida donc un jour d'exploiter, lui-même, un domaine dont il y a beaucoup à retirer et dont relativement peu de gens se préoccupent. C'est ainsi qu'il commença par organiser à Bruxelles, à Liège, à Arlon, à Gand, à Namur, dans un nombre de patelins moins importants du pays, des meetings qui obtinrent tous un succès indéniable et qui constituèrent l'un des moyens les plus efficaces et les plus impressionnants pour donner à notre jeunesse le « sens » de l'air.

Quelques-uns pensèrent : « Ce M. De Rycke est un malin ! Sous le couvert des ailes il gagne de l'argent. » Il n'aurait plus manqué que cela ! Il faut se féliciter, d'ailleurs, qu'il ait réussi, puisqu'il fut seul à prendre les risques financiers des entreprises qu'il organisait et qu'il versa une partie importante de ses bénéfices — au total un demi-million —



AVEC LE WHISKY
LE VÉRITABLE

Schweppes

S'IMPOSE

La marque de garantie

files Lastex

Indique toujours un article élastique de qualité qui se lave, se nettoie, se repasse et reste toujours élastique.

Méfiez vous des contrefaçons

Exiger l'identification "FILÉS LASTEX" Les fils élastiques qui durent



à la Croix-Rouge de Belgique, à la Caisse de Secours de l'Aéronautique, au service de propagande de l'Aéro-Club Royal de Belgique, à d'autres œuvres utilitaires ou philanthropiques auxquelles jamais il ne demanda d'autre collaboration que de platoniques et honorifiques patronages.

L'Aviation Militaire fut la première, avec la SABENA, à lui accorder sa confiance et à participer à ses manifestations.

Un beau matin, il reprit son idée d'un Salon, partant de ce fait que l'industrie aéronautique belge est, par la qualité de sa production, l'une des premières du monde. Cela vous étonne? Voyez les avions de fort tonnage en service sur les lignes internationales belges en Europe et au Congo,



Ah!
Nugget!



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

"NUGGET"
POLISH

les avions utilisés par notre Cinquième Arme, et qui que tous sont sortis de nos usines — plusieurs trava même pour l'exportation.

Et cela est vrai aussi pour certains types d'avions risme qui, spécialement belges, sont fort prisés à l'ger. Il nous serait facile de préciser, de citer des ma marques si nous ne voulions pas rester ici dans les lités.

Le projet annoncé — cela remonte à quelques peine — il fut absolument le seul à croire en ce Sal devait, par la suite, bénéficier des concours offic plus importants, les plus influents... On doutait de cétés du promoteur, on discutait l'opportunité de son prise et ses chances de succès. Le mérite de De Ry, il est grand — c'est d'avoir marché à travers tout, ad une audace presque insolente, forçant les portes l'obstinément fermées, obtenant successivement l'ap Premier Ministre, du Ministre des Transports, de la Nationale, des Colonies... Et ça, comme dit ma com c'est tout de même quelque chose.

Bref, nous croyons qu'il est bien près de gagner l' — du point de vue exposants elle est gagnée dès nant : 40 avions seront exposés au Centenaire — foule des visiteurs, comme il l'escompte, se laisse ten la curiosité, il aura prouvé, une fois de plus, qu'il av sur le bon tableau.

Dans tous les cas, ce qui nous intéresse dans ce toire, c'est « l'ambiance » aéronautique nouvelle qui avec pour corollaire... le versement de 70 p. c. des — nous dit-on — à un Comité de répartition présidé Général Iserebant, commandant l'Aéronautique N Ces fonds sont destinés à la propagande aéronauti tionale en vue de former des pilotes.

Pierre De Rycke, un monsieur qui ne réunit peut toutes les sympathies — c'est le sort des types genre, actifs et remuants, qui bousculent les pots et innovent — mais qui a des idées et surtout de l'e

???

Ce n'est pas la première fois que l'on aura expos xelles des avions. Plusieurs Salons de l'automobi suspendus aux fermes du Palais du Cinquantenai misés dans le hall annexe, des engins de types div ce n'était là que de timides démonstrations, réal de petits moyens. Il faut se reporter à l'atmosph moment pour comprendre que ceux qui, alors, m la voie — c'est à vous que nous pensons : Albert Fernand Jacobs, Hadelin d'Oultremont, Georges N rent de la bonne besogne et posèrent les premiers

Les événements ont marché depuis. La conquête a fait de stupéfiants progrès, mettant l'industri tique au premier plan des activités industrielles. J ans exactement, Lindbergh — le « fou volant », c l'appelait — traversait l'Atlantique, réussissant l folant des exploits sportifs... Il y a quelques jo Merrill et Jack Lambie faisaient une double trav commerciale de la « mare aux harengs », pour porter York à Londres les photos de la catastrophe du burg » et de Londres à New-York les films du ment. La nuance ne peut vous échapper.

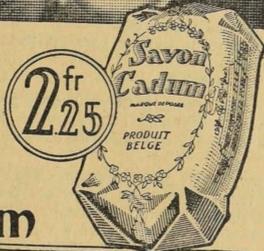
Nous faisons allusion, tout à l'heure, au « clir veau provoqué par la propagande en faveur de le troisième thé dansant aérien, organisé par l' des Anciens Elèves de l'I. M. M., n'en est-il pas u typique ?

Le dimanche 30 mai, dans l'après-midi, toute jeunesse, amateur de fox-trots, de blues, kunga, autres biglines, se réunira dans un des vastes l'aérodrome de Haren pour frétiller, aux sons d qualité, sur le plancher des vaches. Mais aussi der, de temps en temps, entre deux danses, dans la capitale. En effet, des avions multimoteurs cou pouvant emporter jusque 18 passagers, donneror tèmes de l'air et feront faire des balades aux é la ville aux danseurs essouffés, désirant prendre Qui aurait imaginé cela il y a quelques années

Victor

Il en coûte si peu
pour avoir
un beau
teint!

Quelques centimes par jour! Des millions de femmes l'ont vérifié. Et vous pouvez le constater vous-même, Madame, facilement... Un pain de Cadum ne coûte que 2,25 fr. ! Et, vendu très sec, il s'use très lentement! Pendant plus d'un mois, ce savon de beauté idéal assure à votre peau son action tonifiante, adoucissante, embellissante! Quelle femme hésiterait à dépenser un sou par jour pour acquérir, garder le "Teint Cadum", l'éclat satiné et la fraîcheur de la jeunesse!...



Savon Cadum

NOTE
CORRESPONDANCE

47. — Aucune loi n'existe qui autorise les éditeurs d'abonnement de 50 p. c. On vous a zwanzé...

Lessines. — Elle est très bonne. Merci. Mais un peu sera pour notre usage personnel.

48. — Et alors? Continuez. Un merveilleux avenir devant vous. Mais si vous croyez que cette cynique action est à proposer aux méditations de ceux de ce... Pire, c'est saire, disait l'autre...

49. — Comptez sur nous. Le beau-père du cousin naturel de la tante du père de l'arrière-petit-fils de nos amis connaît de vue un pottezuiper qui parle devant du concierge de la belle-mère d'un garçon du ministre. Rien de plus facile par conséquent d'adresser ce dernier à votre affaire.

50. — Très peu compétents en obstétrique. Mais on dit que la salpyngite est une maladie assez rare chez les hommes. Les hommes du sexe masculin, bien

51. — « Pour vous obliger de penser à moi... », vers d'une fort gentille chanson intitulée *Envois*, qu'on chantait au temps de Paul Delmet, voici un demi-siècle — peut-être est-elle de Delmet lui-

COGNAC
REMY MARTIN
Maximum de qualité

**Echec à la
Dame**

J'ai quitté la Tamise sous l'averse copieuse qui mit à profit les derniers huit cents mètres du défilé du Couronnement pour détériorer à jamais les somptueux uniformes écarlates des grenadiers de la Garde Royale. L'avion qui me ramenait a traversé des cumulus lourds d'eau et peut-être provoqué leur crevaïson. Il pleuvait à Bruxelles. Il pleuvait en ce samedi de Pentecôte sur la route accidentée qui conduit à la Semois. Il pleuvait dans la forêt de Saint-Hubert et à Marche et à Laroche et à Lacuisine.

On trouve tous les articles de rodina à :
RODINA-CHARLEROI, place du Sud

La pluie est déprimante et cafardeuse, encore que certains chansonniers aient essayé de nous faire avaler ce breuvage insipide en louant son action fécondante.

Aussi espérons-nous ardemment qu'à l'heure où paraîtront ces lignes, un soleil radieux, un ciel serein et leur influence sur nos états d'âme, permettront de les lire avec un cœur léger et un sentiment comparable à celui que ressent l'héritier d'une grosse fortune lors de la messe d'année du défunt.

En somme si, en ces fêtes de Pentecôte il a plu considérablement, il a moins plu qu'il n'eût pu pleuvoir. Et nous voilà déjà sur le chemin de la consolation.

Une fortune à cueillir... Si vous voulez réussir dans la vie, dans les affaires et dans celles du cœur, adressez-vous sans plus tarder au célèbre maître-tailleur Jean Pol, 56, rue de Namur, qui, pour vous, coupera les vêtements de tous genres, les plus parfaits et dans les tissus réputés les meilleurs.

Il existe de multiples façons de combattre victorieusement la pluie. On peut tout d'abord rester chez soi, rideaux baissés, musique radiophonique permanente ou lecture captivante. Ainsi on ne voit ni n'entend la pluie et le mauvais temps passe avec le temps durant lequel on lit.

Les actifs se jettent à l'eau, font de la natation ou du canotage. J'en ai vu sur la Semois qui avaient choisi ce procédé. Ils descendaient le cours de l'eau en kayak, la pluie vous les trempa consciencieusement; arrivés à la fin de l'étape, ils se jetèrent dans la rivière. Ces gens, me dis-je, en ont eu trop, eau par dessus, eau par dessous; ils en ont maintenant par dessus la tête; la flotte va avoir leur peau.

Comme je ne m'apprêtais nullement à leur porter secours, ils reparurent à la surface, riant et gais. Ce n'étaient point des désespérés, pas même des gibouilles.

« Voilà, dis-je à mon ami Charles, comment il faut affronter les éléments. Au lieu de les combattre, on se mêle à eux, on fait de la surenchère tout comme un premier ministre. »

???

Lass coupe bien, coud tout à la main;

Lass ne vend que des tissus anglais;

Lass garantit un vêtement bien fait.

Si vous l'ignorez encore, le tailleur Lass est installé au 10, rue Tabora, Bourse.

???

« C'est bien mon avis, répondit Charles, c'est pourquoi j'insiste pour que nous continuions nos recherches jusqu'à ce que nous ayons trouvé une chambre avec salle de bain. »

Décidément, il était dit que je n'échapperais pas ce jour-là à l'obsession de l'eau. Charles est un de ces messieurs qui héréditairement appartiennent à l'Ordre du bain quotidien mais que son rang de fortune oblige à fréquenter les hôtels de troisième ordre à bain hebdomadaire et les pensions de famille, ainsi appelées parce que le service y est assuré par les filles du propriétaire.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Faute de salle de bain, Charles se serait sans doute contenté du lavabo à eau courante (froide seulement), à la seule condition qu'on eut « supplémenté » cet objet sanitaire primitivement moderne d'un petit récipient sur chevalet. Mais allez donc, célibataire, seul occupant d'une chambre à un lit, réclamer à la virgine jeune fille de la (pension de) famille, l'objet en question.

???

Pour le week-end en pension de famille, la décence élémentaire interdit qu'on se promène dans les couloirs vêtu seulement d'un pyjama. Ceci est vrai aussi pour les grands palaces fréquentés par les Anglaises qu'un rien choque.

Dans tous les cas, la robe de chambre s'impose et l'intérêt impose qu'on l'achète chez Rodina. Grand choix, qualité de grand luxe, article d'usage à partir de 95 fr.

???

Charles préférerait quitter la pension de famille. Ce garçon manque totalement d'imagination et de vraie liberté; celle qui sait, à l'occasion, s'affranchir de toutes les contingences matérielles. C'est un esclave du « strict nécessaire » à cent francs par jour.

Je finis par le convaincre, que monté sur un siège, on pouvait très bien s'asseoir dans la cuvette du lavabo à eau courante (froide seulement). Pareillement que se laver les pieds dans ce genre de cuvette était des plus salutaires pour combattre l'embonpoint et cultiver l'équilibre. La position est, en effet, en tous points semblable à celle des danseuses de ballet qui s'exercent à la barre; le mouvement par ailleurs est excellent pour les muscles abdominaux surtout quand on penche la tête en avant pour examiner de près la progression de l'opération.

Avec le costume de flanelle, portez des souliers bruns jaunes en daim ou box. Achetez-les chez Boy, 9, rue Fripiers (côté Coliseum).

???

La pension de famille qui, comme on le voit, prodigue divertissements acrobatico-bainéaires hygiéniques, plaisants et amaigrissants, offre encore à ses pensionnaires un lit anglais (que les plus anglophiles détestent), nourriture de famille nombreuse, une salle à manger des tables et un salon avec un bon fauteuil qu'on ne peut pas quitter et beaucoup de photos, de famille elles aussi. Il y a le spectacle plein d'intérêt, des familles (encore) pitailisées. On n'est pas venu là pour s'ennuyer.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-ANVERS, 105, rue de la Chapelle.

???

Comme il pleut, on attend des autres qu'ils vous procurent quelques distractions. On parle haut afin d'être entendu, les conversations à voix basse sont suspectes; ceux qui rient sont coupables, des mufles. Un Français se gausse d'exploits banalement anodins mais que ses compatriotes prennent pour s'assurer la réciprocité, qualifiant de formidables « formidables » d'ailleurs se succèdent à titre de revanche. La fille d'un des orateurs, âge ingrat, anémique, incolore, écoute et se tait. Son père ne cesse de lui parler de boire du vin tant et si bien que le visage de la fille s'allume. Son père dit alors : « Elle va pleurer ». Elle fait la voilà qui verse de vraies larmes, entrecoutrées de rires hystériques qui redoublent d'intensité avec les remarques narquoises de ses voisins. Puis elle s'apaise par enchantement.

« Ça la prend toujours comme ça, affirme le papa. »

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince de Liège.

???

Les enfants et les chiens servent de trait d'union entre les groupes. Les chiens sont gentils et obéissants, les enfants sont le plus souvent détestables, bruyants, impertinents, mais tout le monde est d'accord pour trouver charmants, pleins de vie, volontaires, éveillés. « Regarde, maman, le monsieur qui a fait pipi sur sa culotte ! »

« Méchant garçon, veux-tu te taire ». Excuses. Le monsieur a rougi quand tous les regards se sont tournés vers lui. Le fait est que cette culotte de monsieur rappelle assez bien par son aspect les culottes des continents.

« La pluie, nous affirme le monsieur, était seulement un prétexte ». Nous le crûmes volontiers.

???

Voici une création, une vraie nouveauté: Il s'agit d'un complet veston pour le sport, le week-end et la ville. Il est confectionné en excellent « tweed » et aussi en lainage.

Le veston a ceci de particulier, d'original et de nouveau, qu'il ne possède ni revers ni col. Il est néanmoins très chic sportif unique. Le dos est pourvu de deux grands filets verticaux placés à l'arrière des emmanchures. Il faut porter cela avec une chemise à col attaché et une chemise col Danton.

Le veston seul coûte 295 francs, le costume complet 595 francs. On trouve cet article unique et tout à fait original au département « confection » du Bon Marché.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, 10.

???

Cette culotte suspecte était du modèle golf complètement très approprié à la marche, sport que j'ai fait avec des amis pareillement vêtus, notre voisin de table. Culotte de marche, mais non culotte de pluie. C'est un monsieur, on revêt par dessus un imperméable juste au dessus du bouffant. Dans ce cas ce bouffant vient vite un collecteur d'eau. C'est ce qui s'est passé. L'imperméable était en tout cas trop court et il y avait de l'eau partout.

La pluie, puisque aussi bien il faut la subir, vaut qu'on aude une technique de combat. Tout d'abord, reconnaissons que le principe du parapluie est excellent. Si nos maules doivent remplacer la monture métallique, qu'au oins le vêtement s'évase en forme de cloche, à défaut un arrondi parfait. La pélerine agit comme cela, après ent le manteau de coupe raglan qui permet une ampleur base presque aussi grande. Dans les deux cas, il faudra iller à ce que le bas du vêtement dépasse le bouffant de culotte.

La pélerine a l'avantage sur le raglan que, fermée, en attant les mains aux hanches, on écarte facilement le rd du bas en levant tout contact avec le pantalon. Ce ouvement n'est pas possible avec un vêtement à man-

???

Hello James ! I suppose - waterproof - are selling well ? Très bien, répond James : l'imperméable en popeline vend comme des petits pains, du pain pour la soupe. ublé entièrement du même tissu qu'à l'extérieur, il rée très bien à la pluie, respire bien, n'est pas trop chaud. et la protection idéale contre l'ondée printanière. A par- de 395 francs. »

ames en sa chapelle de l'élégance, 30a, avenue de la son d'Or (angle rue Crespel).

???

ar ailleurs, la pélerine laisse toute liberté aux mouve- des jambes et assure une très bonne aération par le ération indispensable au corps en mouvement, pen- t l'éte surtout.

endant ces derniers jours de fête, nous avons vu égale- it d'innombrables compagnies de touristes cyclistes, pourvus d'un quelconque vêtement de pluie. Nous mes étonnés qu'on ne voit guère ces pélerines en gutta isparent qu'on fixe sur le guidon. Elles sont légères et, as, tiennent le minimum de place. En Angleterre, pres- tous les cyclistes les utilisent, de même que pêcheurs, chers, chasseurs à l'affût et marins d'eau douce. n mer c'est le ciré, qui n'est pas très différent.

ur l'averse, pour la pluie torrentielle ou constante, ces rines en gutta sont certainement très recommandables.

???

ne faut pas confondre autour avec alentour, ni poli- e et diplomatie. La politesse exige qu'on se dégage it de serrer la main qu'on vous tend La diplomatie. au raire, opère à main gantée

ur vos gants d'été choisissez suivant l'état de votre se. L'« Elephantex », un gant en peau de gazelle, très le, lavable, qui ressemble au pécaré et ne coûte que rancs. Si vous êtes millionnaire, c'est le gant en ga- véritable que nous vous recommandons.

gant « Elephantex » est en vente au département rie du Bon Marché, où l'on trouve également le gant ilope.

Bon Marché rue Neuve et bouil. Botanique, Bruxelles.

???

trench-coat en gabardine doublée de gutta a fait ses es pendant la guerre. Nous nous garderons bien de s en tenir compte. Remarquons toutefois que le soldat otté ou tout au moins porte des bandes molletières, -dire que les jambes, dans ce cas, peuvent se com- à deux manches de parapluie.

encore il ne s'agit plus de marcher seulement. Les doivent être libres, non enfermés sous une pélerine. us pour circuler à travers bois, dans une tranchée boyau étroit, la pélerine se révélerait trop encom-

???

EMEFFE SPORT

habillement et tout l'équipement pour tous les sports COSTUMES DE BAIN 2 rue de Luxum

???

enfin une troisième solution : le complet en ga- imperméable. Pour celui-ci, nous recommandons le

MATTHYSSENS

Specialiste de l'Habit

24 Rue du Gouvernement

BRUXELLES Provisoires

pantalon large de préférence à la culotte. Le veston serait peu pratique, tandis que la veste bouffante, poches à fermetures, col chevalier, ceinture élastique, boucle de fermeture aux poignets, est un modèle tout indiqué.

La gabardine contient le plus souvent un fort pourcentage de coton. Elle n'est donc pas très chaude et elle ne pourrait être utilisée qu'en été. Pendant la froide saison, le pull-over en laine tricotée, de même qu'un caleçon épais devraient permettre d'affronter le froid normal qui n'est jamais très, très intense par temps de pluie.

???

Deux formules en chapeaux :

1° Pour ceux qui sont sensibles de la tête ou qui aiment un feutre souple et léger nous avons, à 125 fr., le « Earlie Scott », un chapeau en pur feutre d'un coiffant jeune et vraiment sport. Ensuite, à 195 fr., un feutre extra souple, une merveille de qualité et de souplesse.

2° Le chapeau extra dur, réellement indestructible, qui résiste à toutes les intempéries. La forme de ce chapeau est celle adoptée cette saison par les premiers chapeliers de New-York. Le gris, le marron foncé et clair sont particulièrement réussis dans cette qualité

Charley : 7. rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles et 227. rue Blaes.

???

Le feutre véritable, tous poils, résiste très bien à l'eau qu'il n'absorbe que modérément. Il est peu de cas où la pluie parvient à percer un tel chapeau, elle se contente de l'alourdir un peu.

Pour cette raison le chapeau de feutre, à bord rabattu sur tout le pourtour, reste la coiffure la plus efficace contre la pluie. Le feutre de laine n'a pas les mêmes qualités d'étanchéité. Le bérêt basque tel qu'on le porte à présent beaucoup est sans doute la coiffure la moins efficace contre la pluie qu'il absorbe également et dont il déverse le trop plein dans la nuque. La casquette en gabardine vaut mieux.

DON JUAN 348.

???

On trouve tous les articles de rodina à : RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine. Joindre un timbre pour la réponse.

CHACUN DOIT SAVOIR!

175 fr. ET VOTRE TISSU, NOUS VOUS FERONS UN SUPERBE COSTUME OU PARDESSUS (MANTEAU & TAILLEUR DAMES) FOURNITURES COMPRIS COUPE VIENNOISE -- 2 ESSAYAGES -- FINI IMPECCABLE

MAISON DE CONFIANCE **SIBERTO**

236 ch. d'Ixelles, tél. 48.02.50

304, ch. de Waterloo, tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).
Pl. de la Reine 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54.
156 ch. d'Etterbeek, tél. 34.33.30

P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retournage, transformations.

Les "Produits" TEDDY



vous offrent une chemise à col indéformable en :



sélectionnée parmi les plus belles popelines anglaises au prix de

59 Francs.

Cette chemise a la coupe et la façon d'une chemise sur mesure.

EXIGEZ LA MARQUE



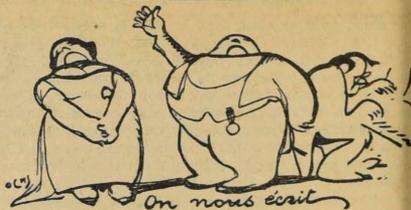
tissée dans l'encolure

EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES entre autres :

PALACE CHEMISERIE
63, boul. Ad. Max, Bruxelles.
CHEMISERIE ANGLAISE
45, rue Neuve, Bruxelles.
(Coin de la rue Saint-Michel).
CHEMISERIE FRANÇAISE
36, rue des Fripiers, Bruxelles.
CHEMISERIE DE LA BOURSE
130, boul. Ansapach, Bruxelles.
ELITE CHEMISERIE
20, ch. d'Ixelles, Bruxelles.
(Coin chaussée de Wavre).

PALAIS DU LINGE
6, avenue Dekeyser, Anvers.
CHEMISERIE ANGLAISE
67, place de Meir, Anvers.
CHEMISERIE CARNOT
34, rue Carnot, Anvers.
CHEMISERIE D'AVROY
2, place Roi Albert, Liège.
CHEMISERIE HARMONIE
62, rue de l'Harmonie, Verviers.

LA "Teddy,"
CRAVATE
TOUT SOIE NATURELLE



Sur les projets d'amnistie

Les mots « honneur et loyauté » auront-ils encore un sens ?
Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les indignations suscitées, tant par le projet gouvernemental que par celui de Borginon & Co, indignations que vous vous êtes fait l'écho, n'ont pas assez insisté, me semble-t-il, sur un aspect de la question qui n'est cependant pas sans intérêt : le côté moral.

Jusqu'en ces dernières 20 années on a enseigné, et un nombre de braves gens l'ont cru de bonne foi, que l'honneur, la droiture, le désintéressement, le sacrifice pour le salut commun, la fidélité, la loyauté, l'honnêteté, étaient des vertus civiques hautement estimables.

La plupart de ces notions ont été résolument battues en brèche par l'Autorité elle-même et affaiblies jusqu'à ce point que des mots vides de sens. Quelques-unes d'entre elles ne sont cependant pas encore tout à fait tombées en désuétude. Mais le débat qui va s'ouvrir décidera de leur sort.

Ou bien, repoussant avec indignation les deux projets, dont la honte retombera sur la tête de leurs auteurs, le Parlement proclamera haut et clair que ce sont ceux, morts et vivants, que représente l'Inconnu de la Colonne du Grand, qui avaient raison. Alors, nous saurons que les notions d'honneur, loyauté, fidélité, ont encore un certain sens, quelque valeur.

Ou bien, en adoptant l'un ou l'autre de ces projets, le Parlement dira ou non, le Parlement donnera raison à Borms et à ses sorts. Alors, nous saurons que les mots : déshonneur, infamie, ne sont qu'attrape-nigaud ; nous saurons qu'il faut confesser aux générations montantes que nous nous sommes trompés en ce faisant et que les vraies vertus civiques sont désormais la trahison, la félonie, la force, la lâcheté, la cupidité ; nous saurons enfin, nous arde combattants, qu'il nous faut désormais inculquer à nos enfants que le jour où le tocsin sonnera une nouvelle fois, leur devoir indiscutable et certain, dûment sanctionné par un vote du Parlement en l'an de grâce 1937, est de marcher à l'ennemi !

La parole est au Parlement pour nous fixer sur ce point. Veuillez croire, etc.

J. F. P., volontaire de guerre de 1914, est âgé de 17 ans, ancien combattant à l'infanterie, 42 mois de présence effective à la ligne de feu.

Les députés et M. Max

Sur une triste séance de la Chambre
Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ai-je mal lu le compte rendu de l'interpellation sur la manifestation du 23 ?

Je conçois fort bien qu'une injure venant d'un M. Max ne peut qu'honorer l'homme à qui elle s'adresse. Max n'eût-il essayé que cet outrage, je ne m'émouvrais pas.

J'admets aussi que, quelle que soit la dette que nous ayons contractée envers M. Max, il soit bien permis de combattre sur le terrain politique. Mais il y a la morale et lorsque je me le suis représenté, vieilli au service de mon pays, faisant face, seul, aux violences de ceux qui m'ont traité d'adversaire, désavoué par tous et devant moi-même, j'ai éprouvé une grande honte de ce que je n'ai pu dire et que je ne se soit élevée pour le faire respecter ou le punir d'un mot d'estime.

LA NORVEGE

DIX VOYAGES CROISIERES

-- DÉPARTS HEBDOMADAIRES, DU 19 JUIN AU 14 AOUT INCLUS --

DIX-SEPT JOURS DE VOYAGE

LA MER -- LES FJORDS -- LA MONTAGNE

PRIX : FR.S. 3.475.- 2^e CLASSE BATEAU
FR.S. 3.775.- 1^{re} CLASSE BATEAU
DÉPART D'ANVERS --- ET RETOUR A ANVERS

TOUT COMPRIS

AGENCE MARITIME DE KEYSER -- THORNTON, S. A.
2, QUAI ORTELIIUS, ANVERS

DEMANDEZ PROSPECTUS

Je sais : quand le jour viendra de faire de belles funé-
ries à M. Max, tous ces muets retrouveront miraculeuse-
ment la parole. Ils ne rateront pas l'occasion de parader et
se rebattront les oreilles de phrases ronflantes : « Ah!
héros, chers concitoyens ».

Ces quelques Belges encore, beau-
coup peut-être, qui n'ont pas besoin de beaux discours
pour le découvrir et qui nous souvenons (un tel souvenir
à vivre, il met du cœur au ventre et console de bien
bassesses) de ce que cet honnête homme nous a défendu
avec une cranerie et une élégance peu ordinaires pen-
sant que d'autres nous tiraient proprement dans le dos.
Ils aimeraient qu'on ne rende pas amères ses dernières
paroles.

Et de qui donc, nos parlementaires ont-ils si peur?

J. H.

Sur le navet gantois...

Cela devait arriver...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

propos du monument au Roi Albert, à Gand, vos com-
missaires sont sévères, pour l'artiste et le comité, voire
pour le jury. C'est leur droit; puisque l'œuvre paraît
fautive en photo — offrir des défauts très graves, que l'on
peut défendre.

En outre, il est permis de rechercher les causes de l'échec
des remèdes que l'on pourrait apporter à nos méthodes
actuellement adoptées pour la commande et l'exécution des
monuments.

En d'abord, le concours ouvert à Gand était réservé aux
artistes de la Flandre, ce qui, forcément, limitait le
choix. En outre, les comités sont trop pressés d'inaugurer
des monuments et ne donnent pas de délai suffisant aux
artistes. — Simonis a travaillé pendant huit ans à la
statue de Godefroid de Bouillon!

Préférons pas qu'à Gand on a choisi un sculpteur anima-
lisme de préférence à un autre, comme si un sculpteur ne
peut pas être à même de modeler aussi bien une figure
animale.

Et de ce qui est plus grave, dans le cas qui nous occupe,
ce sont les défauts constatés n'auraient pas dû échapper
au comité lorsque la figure équestre était encore en
dessin. N'y avait-il pas des membres du jury chargés de
surveiller l'exécution? Et puis, pourquoi ne pas présenter le
modèle sur place avant la fonte? Quand un monument est
si important, on peut faire la dépense d'une présenta-
tion. N'accablons pas trop l'artiste et songeons aux cir-
constances défavorables qui ont pu le paralyser.

J. C.

De l'architecte à l'ingénieur

A chacun son métier et...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je vous donne de l'air à cette réponse?
L'ingénieur, « Vous sollicitez les lecteurs de
Pourquoi Pas? » pour que surgisse... Voilà, Monsieur,
et je sollicite de vous la faveur d'être lu.

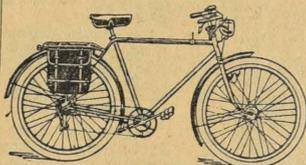
« Votre seule manière de voir ferait vivre plusieurs mil-
liers d'intellectuels »!... Allo! Allo! le ministre du Plan et
de la Résorption du Chômage!!

Si l'on pouvait vous suivre sur les cimes « l'Art s'alliant
à la Science créerait une émulation vraiment digne des
temps modernes »! Allo! Hoste!... Quelle envolée et qu'at-
tend l'Académie Française pour vous appeler, ô technicien
du verbe, à enrichir son dictionnaire? Vous « solutionne-
riez » pour la prochaine édition des difficultés qui atten-
dent depuis Richelieu.

Modestement, je ne veux parler ici que des petites lettres
suivies de points qu'il convient, aujourd'hui, de placer après
l'indication d'une profession. Ajoutés à votre titre d'ingé-
nieur, ces petits ornements eussent averti des ballots d'ar-
chitectes que vous sortez, non d'une de ces vieilles univer-
sités, mais bien d'une école « technique » jeune et dyna-
mique, où la pratique a su enfin reléguer la théorie à la
place où il convient de l'abandonner.

Architectes, nous avons aussi un choix de petites lettres
ponctuées auxquelles nous n'attachons, comme au diplôme,
qu'une valeur décorative. Elles servent cependant à guider
les profanes, car c'est aux œuvres que nous reconnaissons
les nôtres. Telles qu'elles sont, ces lettres auraient pu vous
aider à repérer le faux confrère avec lequel vous avez eu
une collaboration difficile. Il s'était chargé, dites-vous « de
la question d'art, de décoration », du papier peint, Phidias,
quo! De votre côté, vous, Archimède-Taylor, répondez de
l'étanchéité des robinets de l'évier de la salle de bain, de la
répartition des « tantièmes », en somme, de ces « ques-
tions techniques qui prévalent incontestablement et sont
loin d'être accessoires, ainsi qu'on le fait supposer généra-
lement ».

Vous dites que cet imbécile n'a pas reconnu là tout de



TECHNIQUE
SOLIDITE
ELEGANCE
PRIX

Faites votre choix dans une

MAISON DE CONFIANCE

VAN HAUWAERT

32, Boul. Baudouin, BRUXELLES

Demandez catalogue illustré à nos 1200 agents

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)

IXELLES-BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES:

GAND: 83, rue des Remouleurs. — Tél. 125.81

ANVERS: 31, rue Louise. — Téléphone: 303.41

MAISON BOURGEOISE

SIX METRES DE FAÇADE

59.500 FRANCS (CLE SUR
PORTE)

COMPRENANT:

Sous-sol: Trois caves.
Rez-de-chaussée: Vestibule,
cuisine salle à manger,
salon, W-C.

Premier étage: Deux cham-
bres à coucher, une cham-
bre d'enfant, toilette.

Vaste grenier.

Pour le prix ci-dessus,
cette maison est fournie
terminée, c'est-à-dire pour-
vue de cheminées de mar-
bre, installation électrique,
installation complète de la
plomberie (eau, gaz, W-C.,
etc.), boiseries vernies ou
peintes en trois couches à
l'huile, tapisserie, évier et
W-C installés. Plans d'exé-
cution compris dans le prix,
ainsi que la surveillance
des travaux par des archi-
tectes brevetés. Nombreuses
références.

Grandes facilités

de paiements sur demande

Cette construction re-
viendrait à 105,000 francs
à Etterbeek, à 150 mètres
des trams 24, 25, 26, 33
et 90.

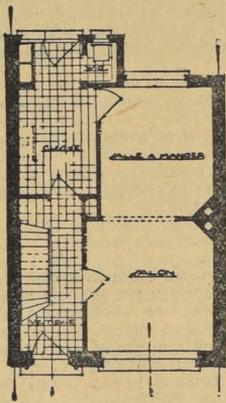
Cette même maison con-
struite avenue René Ste-
vens à Auderghem, trams
31, 35, sur un terrain de
26 m. de profondeur, coû-
terait 92,000 francs.

Ces prix de 105,000 et de
92,000 francs comprennent
absolument tous les frais
et toutes les taxes ainsi
que le prix du terrain les
de transmission, les rac-
cordements aux eaux, gaz,
électricité et égouts.

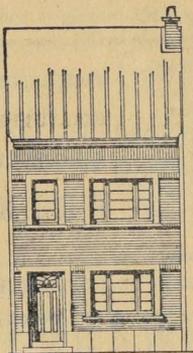
Nous sommes à votre en-
frais de notaire et la taxe
tière disposition pour vous

faire visiter nos chantiers et maisons terminées, dans ce
but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir
et donnera tous renseignements complémentaires sans enga-
gement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous
exécutons toutes transformations et CONSTRUCTIONS
SUR TOUS TERRAINS. C.B.C.



REZ DE CHAUSSEE



suite « L'Art s'alliant à la Science et une émulation
ment digne de ce temps »! Je n'y vois qu'une explic
Votre homme n'était pas architecte.

Vous dites encore, Monsieur l'ingénieur, que votre
borateur s'est mis à « gueuler » en se « prévalant de
ces techniques »! A ce trait, je le démasque: cet in-
n'était sûrement pas architecte. Avec ou sans lettre
architectes sont polis, certains même ont du talent
qu'ils charbonnent leurs esquisses de plans, c'est en
sant, et avec déférence, qu'ils tendent leurs doigts n
braise à leurs très distingués collaborateurs. Ceux-
leurs mains nettes, font glisser la blanche règle à
Après quelques oscillations, ce joli instrument se f
confirme, presque toujours, l'esquisse un peu grosse
bien charpentée. Pour peu qu'on le sollicite encore, ce
cutil dira, avec la même précision et la même élégan
rapport des honoraires dus à chacun par le client po
travail bien «aylorisé»!

Une prochaine fois, cher Monsieur, à défaut de l
vous reconnaîtrez toujours le talent des uns au cas
font du savoir des autres.

Un architecte E. T. U. D. C. E. M. D. P. E.
ensemblier, technicien, urbaniste, décora
constructeur, expert, métreur,
diplômé par l'Exposition Universelle de Br

Nous avons reçu une autre lettre d'un ingénieur. C
pour la semaine prochaine.

En revenant de la revue

Trop de fantaisie là dedans...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La Presse quotidienne s'est extasiée sur l'allure
soldats (... superbe, martiale et dégagée, dit-on); c
guère, je pense, l'avis des spectateurs avertis (il y
des « anciens », des officiers étrangers et des... ce
seurs dans la foule) et il faut bien reconnaître qu
le rapport de l'allure, nos bons « jass » ne dépass
une très modeste moyenne.

Nos soldats ont toujours un petit air résigné vo
nuyé que je leur ai connu au cours d'un long séjourn
mée et contre lequel j'ai toujours réagi de toutes m
ces dans ma modeste sphère (section, peloton, g
gnie...).

Quelques anomalies : 1) pourquoi les officiers des
cyclistes de la gendarmerie portent-ils des éperons
monter leur cheval... d'acier?; 2) un « gialve » p
rique (modele datant des... croisades!...) battait les
du 1er sergent-clairon (de terme tambour-major
plus en Belgique depuis belle lurette...) du régime
grenadiers!...

A mon humble avis, cette épée de parade complè
façon peu heureuse et quelque peu grotesque la t
campagne de nos jours.

Le porte-drapeau du 8e de ligne et son escorte
gantés d'immenses gants blancs « mousquetaires
tait d'un goût douteux!...

J'en passe et des meilleures... Décidément c'est
bon plaisir et de la fantaisie à outrance...

Le « barillage » actuel est déplorable et il est tet
le ministre de la Défense Nationale y mette fin...

Que devient l'instruction sur les tenues dans tout
Commande

Uniformes d'avant-guerre

Qu'on ne les supprime pas tout à fait

Mon cher « Pourquoi Pas? »

On a beaucoup parlé, à l'occasion de la fête des
diers, des uniformes d'avant-guerre. Nous les av
défiler fièrement dans nos rues où ils ont joui d'u
time succès. Les plus de quarante ans se sont rapp
émotion les belles revues colorées et ils ont soupir
tait le bon temps ».

Ces glorieux uniformes qui, déjà, appartiennent



VIN DE LIQUEUR AU QUINQUINA

ne sont pas morts; à chaque fête régimentaire, on rit de la vitrine et de l'oubli et on les associe spontanément au kaki de l'Yser
 pourrait-on pas suggérer la proposition suivante qui pour conséquence de leur rendre une vie « officielle ». Une compagnie, batterie, ou escadron, par régiment, dotée, outre de l'uniforme kaki, d'une tenue d'avant-garde que l'on revêtirait dans les circonstances exceptionnelles que revues, fêtes nationales ou régimentaires. ménager l'équilibre du budget, la dépense serait le sur plusieurs exercices.
Milicien 1912.

lectuels, boursiers, et industriels

aissez-vous après les heures de labeur au Bain Van de, 14, rue de la Glacière (Ma Campagne, Bruxelles).

Trolleybus

Anvers les aime, c'est son affaire, mais l'Association pour la défense de l'Ourthe ne peut pas les sentir. Et elle dit pourquoi.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

aissez-vous exprimer, en toute cordialité, nos bien vœux de la note « Les Trolleybus anversois », publiée dans votre dernier numéro, page 1693.
 Le trolleybus y est présenté comme un progrès sur le tramway dans les rues étroites et encombrées. Sans doute, l'autobus, qui n'impose pas la servitude des poteaux doubles fils, présente le même avantage.

La Société des Tramways Anversois nous a écrit, il y a quelques mois, qu'en exploitant ses lignes de trolleybus à Anvers par kilomètre elle soldait en perte. Or, on exploite partout l'autobus à fr. 0.25 par kilomètre et on y trouve des bénéfices.

La question des trolleybus à Anvers n'intéresserait pas l'Association si les partisans du trolleybus ne tiraient avantage de toute sympathie pour ce véhicule si laid afin de pousser à nous l'imposer dans notre région pittoresque de l'Ourthe, où ces poteaux massifs en nombre double de ceux des tramways, ses doubles fils, cet encombrement sont une calamité.

En France, les villes de Paris et de Nice ont supprimé les tramways pour les remplacer par des autobus; en Angleterre, dix-neuf villes en ont fait autant. A Londres, 90 % du réseau du London Transport Board est en autobus. Il n'est pas question d'augmenter le nombre des trolleybus. En Allemagne, il n'y a que six petites lignes de trolleybus pour des milliers de kilomètres de lignes d'autobus. Berlin a décidé de transformer son réseau de tramways en autobus. Les villes de Wiesbaden et de Kaiserslautern ont transformé leur réseau en autobus. Transformation partielle du réseau des tramways en autobus a été faite à Munich, Paderborn, Wuppertal et Schwerin. En Suisse, il n'y a qu'une ligne de trolleybus de 4 kilomètres et 6,800 km. de lignes d'autobus. En Hongrie, il n'y a qu'une ligne de

trolleybus dans le quartier ouvrier de Buda-Pesth. En Tchécoslovaquie, il y a, à Prague, une ligne de trolleybus de 4 kilomètres et rien que pour Prague 20 lignes d'autobus représentant 200 kilomètres. Les chemins de fer de l'Etat exploitent 8,065 kilomètres de lignes d'autobus. En Hollande, l'autobus est la règle. En Italie, il y a 97,948 kilomètres de lignes d'autobus. La Société Fiat ne croit pas du tout à la primauté du trolleybus sur les autres moyens de transport et, cependant, cette société fabrique des trolleybus en même temps que des autobus. Nous pourrions, si nous ne craignons d'allonger cette lettre, multiplier ces citations.

Notre opinion fondée sur une enquête que nous avons faite depuis quatorze mois dans le monde entier, est que si le trolleybus peut, dans certains cas, résoudre utilement des questions de transport, il doit être écarté des beaux centres urbains et ne jamais être toléré dans les centres de villégiature et de tourisme.

Nous avons en cette affaire le grand avantage d'être

RUE DU LUXEMBOURG

LES APPARTEMENTS DE
5 ET 6 PIÈCES DU
 DE 114,500 A 144,500 FRANCS

Résidence Léopold

CUISINE MODERNE EQUIPEE;
 SALLE DE BAIN INSTALLEE;
 EAU COURANTE ET CHAUDE;
 ACHEVEMENT IMPECCABLE;
 CHAUFFAGE GENERAL

**1 APPARTEMENT D'UN TYPE PLUS GRAND
 EST ENCORE DISPONIBLE SUR LE SQUARE**

CONSTRUCTEUR :
 218, av. de la Coureonne
 Tél. 48.50.25.

SOBECO





strictement impartiaux puisque nous sommes désintéressés.
Si vous pouvez accueillir cette lettre dans votre prochain numéro nous vous en serions particulièrement reconnaissants.

Agréés, chers messieurs, toute l'expression de notre bien cordial attachement.

Le Secrétaire général,
R. MOTTART.

Le Président,
GAVAGE.

A propos des spécialités pharmaceutiques

Un farouche ennemi de ces spécialités
leur déclare la guerre en ces termes :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre article « Un bock avec M. Louis Sanders » va, je crois, vous pourvoir d'une copie abondante.

Sachez que j'ignore tout du projet ministériel.
J'ai essayé, en parcourant votre prose, de connaître les intentions du Ministre de l'Hygiène et je crois comprendre

AMBASSADOR

BOURSE

DEUXIEME SEMAINE

UN FILM SPIRITUEL
VRAIMENT AMUSANT

Les Mariages de Mademoiselle Lévy

avec

LEON BELLIERE
CHARLES LAMY
YVETTE LEBON
PIERRE MINGAND, etc.

Un éclat de rire ininterrompu

ENFANTS NON ADMIS

que le dit ministre, plutôt que de réglementer la pharmacopée, va essayer de freiner l'activité des pharmaciens, ces magnats de la spécialité pharmaceutique.

Certains de vos lecteurs diront : encore un accroissement de la Liberté. Tant mieux, dans ce domaine, je suis partisan de la dictature.

Il est stupide de vouloir guérir des malades réfractaires au moyen de médicaments (spécialités) dont le dosage de la composition est uniforme pour tous. Le médecin prescrit une ordonnance dont la pharmacopée est déterminée d'après l'état du malade. C'est l'avis de nombreux médecins sérieux et consciencieux.

Par une campagne de publicité suggestive, le médecin apprend que son état général est défectueux, que son estomac, son cœur, ses intestins fonctionnent mal, qu'il n'est pas plus malade que vous et moi.

S'il se croit constipé, il prendra un produit X et ira courir pour s'isoler. Pourquoi pas ? Il n'était pas constipé.

Mais s'il continue à ingurgiter des « régularisateurs de l'intestin, il ne pourra plus se vider qu'à force d'efforts de plus en plus.

Le type qui fut débouchonné après seize jours de ces efforts, n'avait-il pas, le seizième jour, reçu une forte contribution?...

Se droguer à l'insu du médecin est devenu une habitude néfaste pour l'organisme humain, néfaste pour la famille, néfaste pour l'économie nationale. Certains médecins dépensent, annuellement, des milliers de francs à acheter des spécialités pharmaceutiques.

Certains docteurs, et ils sont très nombreux, se refusent de prescrire des spécialités à leurs malades. D'autres, au contraire, ne prescrivent plus de médicaments ordinaires. Ecrire le nom d'une spécialité est plus simple et plus sûr que d'orthographier la composition d'un médicament.

Ce qui obère fortement le budget des sociétés de pharmaciens, c'est la spécialité pharmaceutique.

La guerre est déclarée à ces spécialités. Fourbissez vos armes et comptons-nous.

Quels sont, médecins et particuliers, pour ou contre ces spécialités ? Un beau referendum en perspective.

Pour ma part, je refuserai toute ordonnance au médecin prescrivant une pharmacopée ordinaire et si le médecin refuse à me donner satisfaction, je m'abstiens de payer le prix de la consultation.
Qu'on se le dise!

Tout cela est vite dit. Il n'en est pas moins vraies certaines spécialités, correspondant à l'ordonnance et dont l'efficacité indiscutablement supérieure, ne peut être préparée, sinon en laboratoire, les sérums et autres dont use la thérapeutique moderne?

Sur une pénible histoire

Nous avons reproduit, le 30 avril, la lettre d'un combattant relatant comment un volontaire de guerre, invalide, avait vu son mobilier vendu par le commissaire. Un autre lecteur nous écrit à ce propos :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

La situation qui a été signalée dans votre journal relative à cet ancien combattant dont le mobilier a été vendu, est vraiment lamentable. On ne comprend pas comment le fisc soit amené à prendre pareille décision, pour une somme probablement peu importante. L'autorité a-t-elle été avisée préalablement ? Nul doute que cet ancien combattant soit digne d'intérêt. Veuillez tirer ce pli un billet de 50 francs, que je vous prie de faire parvenir et j'espère que d'autres lecteurs se joindront à moi pour lui venir en aide.

Veuillez agréer, etc...

N.

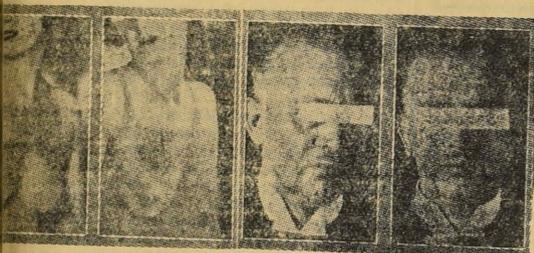
ANTE, BEAUTE, JEUNESSE par les hormones.

C'est grâce aux « Hormones » génitales, mammaires, cutanées, thyroïdiennes, intestinales, que l'on peut lutter à présent avec une étonnante facilité contre la vieillesse prématurée, la chute des seins, le vieillissement de la peau, l'obésité, la constipation, les troubles du foie et des reins.

Tous pourrez recevoir gratuitement (envoi franco et discret), les admirables ouvrages de propagande, illustrés de ombreuses planches en couleurs, et où sont condensés les remarquables travaux sur l'hormonothérapie.

L'ouvrage n° P. 381 traite de la beauté et du raffermissement des seins - n° P. 382 du rajeunissement intégral (homme ou femme) - n° P. 383 des rides, peaux fanées et vieilles - n° P. 384 de la constipation et n° P. 385 de l'obésité.

Tous lecteurs n'auront qu'à indiquer au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants à BRUXELLES, s'ouvrages qui les intéressent.



obtenu après une cure de
semaines aux hormones S-8.

Vieillesse précoce, après
une cure de 12 semaines

Les démarcheurs, encore

Nouveau plaidoyer.

Mon cher *Pourquoi Pas?*
Je répondre à mon tour, à la lettre publiée dans le numéro 1487, sur la « Plaid des démarcheurs » ?
Je dirai que délégué d'une corporation de personnes honnêtes, mais bien des travailleurs, trimant par toutes les manières pour gagner notre pain. Nous n'avons pas, après-midi libres pour écouter le « concert public de la Rossi en conserve » Mais le système n'est pas si bon pour « M. le directeur », il plait peut-être à des gens qui aiment, eux, à être servis à domicile par des dames bien mises. Au surplus, l'on n'ouvre qu'à qui l'on veut, surtout pour l'écouter un bon neurone. Les démarcheurs, comme toute, font partie de l'économie nationale; ils favorisent le commerce de l'industrie du pays, d'où moins de chômeurs — à encourager par eux-mêmes. Ils sont peut-être trop nombreux, mais à qui la faute ? Les lettres que vous m'avez adressées sur l'« invasion » le font comprendre : les démarcheurs ont des avantages chez nous que nous n'en avons pas chez eux. Nombre de commerçants ambulants avaient leur clientèle en France doivent maintenant exercer en Belgique, à la suite des arrêtés des étrangers. Ce qui se passe en France à leur profit dans d'autres pays.

Je tiens à vous signaler à ce propos : les quelques démarcheurs opticiens qui exerçaient, en visitant une clientèle depuis de longues années, sont, à leur tour, démarcheurs. Ainsi vont les choses, hélas !

J. Lupstin,

délégué de l'Union professionnelle
pour la Défense du Commerce ambulancier.

Pour celles qui souffrent des jambes

Bien à plaindre sont les femmes aux jambes déformées de varices, alourdis par les suites de phlébites, gonflées d'œdème susmalléolaires.

Beaucoup hésitent à se soigner, car elles ont remarqué que les bas à varices avec caoutchouc étaient disgracieux, vistes, désagréables à porter.

Il est un moyen très simple de garder des jambes jeunes et alertes. Le bas « ACADEMIC » sans caoutchouc permet à présent d'éliminer tous les désagréments du traitement.

Principaux avantages du bas « ACADEMIC » sans caoutchouc :

1. — ECONOMIQUE : fort solide et de plus réparable.

2. — HYGIENIQUE car lavable autant de fois qu'on le désire et comme un bas ordinaire.

3. — SCIENTIFIQUE grâce à son tissu spécial, la peau peut respirer librement; la pression longitudinale améliore la circulation sanguine.

4. — ELEGANT parce que léger et absolument invisible, tout en augmentant la sveltesse de la jambe.

Demandez la brochure illustrée relative au bas « ACADEMIC », à Etablissement J. COUNE, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles. Envoi gratuit et franco.

Trilinguisme!...

D'Uccle à la Pieremansstrotje en passant par Namur

Uccle, 15 mai 1937.

Vi Stochet di « Pourquoi Pas? ».

Té n'voveuve to d'même nin qué d'ji lei on bleffard comme li zouave dé « Pieremansstrotje » djasei comme on vi mavrawl sans li strânei ci chifflot? Y fait brâmin trop d'ess gueuie!

D'ji vins to d'mindi di publii m'response à c'vi couyon-lâ.

D'avance d'ju té r'mercei saquant caup eie j'té salue.

Un qui n'a pas besoin de faire partie de « Belgique toujours » ni d'être un admirateur de Van Zeeland pour être un Belge 100 pour cent.

On den Brusselîj van't Pieremansstrotje,

De gelûvek dat het ve hâ zû mag voech goen!

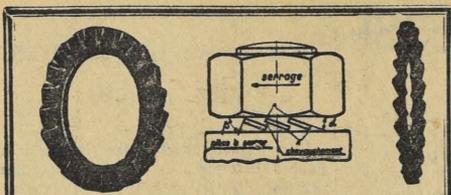
T'es gemakelaiker chomage te trekke vé stukke in a klûte te spijle as goen te werke, hein? Loerik!

Mo ik hem er ma gat von vol van taxes te betoele en van moote e joer on e stuk te vaste vé ma muige en jass te kûpe. Zeuken zotte zaïn er vuil, die paize da t'ander moote goen werke en « taxe de crise » betoele. terwalle da zulle in de stamenîjs zitte uile smool zat te zoolpe mé 't geld da ze van de « chomage » oentvange.

Dat nog de ministers of de schûne députés woere die betolde, zû woere me van akkout! Mo 't zaïn, godferdoeme altald de soekelijrs dee moote vreute vé uile fret te verdeen dee moote spike!

Dag Pij! As ge gelûft dat al de werkmense gelak as ga pâze den ije nen dikke strond in â zak!

Nen echten Brusselîj.



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR
est la seule réalisation techniquement
efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ - LA
pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone: 34.14.52

Les victimes des bagnes allemands

On nous prie de publier cette note :

En vue de resserrer à tout jamais les liens nés de la souffrance commune dans les camps de représailles allemands, sera constituée incessamment une « Fraternelle des Bagnes Allemands » qui groupera tous les anciens condamnés au bague ou à la prison, en Allemagne, pour faits d'évasion en temps de guerre.

Tous les anciens, civils et militaires, incarcérés de ce chef dans les commandos et prisons d'Allemagne sont priés

NOS CROISIÈRES 1937

DU 30 JUILLET AU 5 AOUT : par s/s « Statendam » de la Holland-America Line vers **Hambourg et Copenhague**. Prix à partir de Fl 75 — par personne

DU 7 AOUT AU 5 SEPTEMBRE : par m/s « Baioeran » du Rotterdam Lloyd vers **Bermude**. Escales Rotterdam, Londres, Boulogne-sur-Mer, Lisbonne, St Michael Ponta Delgada (Açores) Bermude, Madère, Casablanca, Tanger, Marseille (fin de la croisière). Prix à partir de Fl 375 — par personne. Néanmoins, les participants pourront revenir à Rotterdam avec le même paquebot moyennant supplément

DU 12 AU 19 AOUT : par s/s « Volendam » de la Holland America Line vers les **fiords norvégiens**. Prix à partir de Fl 87.50 par personne

Pour tous renseignements complémentaires (prospectus, réservations, etc.), veuillez vous adresser à

RUYS & Co

Agents-Généraux
Rotterdam Lloyd, Holland-America Line
Rue des Colonies, 58 - Tél. 12.89.90 - BRUXELLES
ET AUX AGENCES DE VOYAGES

de se faire connaître d'urgence à M. Jacobs, avenue de la Ville, 12a, Bruxelles.

Ce pressant appel est lancé afin de permettre aux soldats belges de se joindre au mouvement de rassemblement permanent des forces saines de la Nation tout entière en toute circonstance.

La Fraternelle aura notamment pour tâche de faire attribuer une distinction spéciale pour actes de courtoisie et de dévouement aux prisonniers de guerre et aux captifs de guerre en captivité Outre-Rhin.

Le Paradis portugais

Reçu, à ce sujet, de nouvelles lettres qu'il ne nous est possible de publier aujourd'hui, faute de place.

On nous écrit encore

— Voici l'endroit le plus dangereux à Bruxelles pour la sécurité des piétons : l'avenue de la Porte de Hal, le square du même nom jusqu'au boulevard Jamar. Toute la journée, les autos ne cessent de passer à toute vitesse. Il y a quelquefois deux tramways qui montent sur une plus vicinal électrique, un autobus, des autos à deux ou trois rangs, plus encore quelquefois un vicinal descendant et des autos. Les gens pressés de prendre leur chemin peuvent se débrouiller là dedans !

Les tramways qui empruntent cette artère ne peuvent pas remonter par les lignes du 15 et du 9 au boulevard de la Midi ?

De plus, à part un agent de police au coin de la rue de l'Argonne et un autre au coin de la rue de Mérode (à la de temps à autre), il n'y a aucune réglementation de roulage. Il serait désirable que la commune de Schaerbeek envoie un délégué à certaines heures de la journée, tout à midi et le soir, à l'heure de la fermeture des magasins, pour se rendre compte

Un qui a écrit :
— Je ne puis croire, ni d'après le ton, ni d'après le contenu, que la lettre parue dans le numéro 1133, par un « Hollandais » par hasard » vous ait été envoyée par un « Neerlandais » qualifié pour répondre à une lettre qui le laisse absolument froid (ijskoud). On ne peut pas confondre de la sorte la langue et les dialectes. Le humble peut constater les différences qui le séparent de l'autre, mais cela n'est pas une preuve de supériorité. Il n'est pas à désirer que ces différences signifient en même temps le monde odieusement ennuyeux. Cultivons plutôt l'entente entre les espèces de l'humanité existante, ce qui permettra de priser le pittoresque dans la vie. — H. R. (Reçu lettres analogues, mais pas de réponse) — « vif », de G. D. et A. Con

— Entendu, sur le tram 94, qui s'arrête au carrefour de la Porte de Schaerbeek, devant le signal donné par un poste fixe, donc avant son arrêt régulier :

Une dame veut descendre. Le receveur observe : « meugt hie ni-j-afstap, Madame; ge moet wachten op den arrêt. As ge valt, 't es veui aa. Ik veeg z'er Urbanité! — L. D.

— Bravo, le jeune (page 1642, Pourquoi Pas?) aux vieux combattants en fustigeant les traitres, les qués par le détestable Borms. Cela me remet en tête ce que le grand écrivain Pierre Benoit écrivait dans quelle morne duperie que d'être un héros en temps de guerre. Si c'est pour laisser aux débrouillards les honneurs, les teiges, les *maquignonnages* et les *matchés* du marché de la paix. Cela devrait faire réfléchir nos honneurs. — Le major L.

— En lisant vos articles relatifs au monument de roi Albert à Gand, je pense à celui qu'on va élever à Anvers, à notre regrettée reine Astrid. Je n'en ai pas la photo et je la trouve affreuse. Et dire que cela doit venir dans le beau square de la « Koniglijke Plein » qui, lui-même, doit être modernisé. Qu'est-ce que cela va nous réserver !... Il n'est jamais trop tôt pour bien faire. — *Fidèle lecteur*.

— A partir du 20 mai, les bureaux du Comité Belge de la Société des Auteurs, Compositeurs et

istique seront transférés rue du Commerce, 56 (ancien-
t avenue des Arts, 10).

???

on des timbres-poste :
t du Paraguay, à présent... Une compatriote et fidèle
e, Mme L. P. A., nous a envoyé d'Asuncion une enve-
variée pour le bon-papa de Schaerbeeck et ses deux
s filles. Merci, de tout cœur, pour eux.

lclair, de Rixensart, nous a envoyé, de son côté, une
ppe petite mais bien tassée.

Jacques Flon, de Saint-Gilles, nous adresse une enve-
loppien garnie et variée.

Thibaut-Durieu, de Bracquegnies, nous a envoyé un
précieux de timbres étrangers.

Mercator lui-même, de Rupelmonde, nous a fait par-
une autre enveloppe confortablement fournie. D'au-
divront, annonce-t-il!

À dire qu'au moment où nous voyons le fond de no-
ir à timbres, il nous arrive régulièrement un stock
u et inattendu. C'est merveilleux — et un peu ému-
as vrai? Et... pourvu que cela dure!

ous arrive d'ailleurs de nouvelles demandes aussi.
ois, un jeune papa que la maladie enferme dans un
ous demande de l'aider à continuer une collection
née autrefois et arrêtée en 1926, au moment où la
a tourné...

re part un grand invalide de guerre, 100 pour cent
n vit et pour tout, pour vivre, sa pension) a un
arçon de dix ans qui, après un long séjour à la mer,
résent immobilisé dans son lit. Des timbres, s. v. p.,
petit garçon!

ur cet autre, qu'une surdité presque complète éloi-
neux des autres enfants...

neore pour un pauvre petit d'Anvers, immobilisé
n fauteuil par le rachitisme.

ous faisons ce que nous pouvons. Nous avons établi un
ment » dans les envois. Nous partageons. Mais si
nge que nous avons maintenant une quarantaine de
s », grands et petits, on concevra que la part de
est mince et aussi nous voyons le fond de notre
etes les semaines.

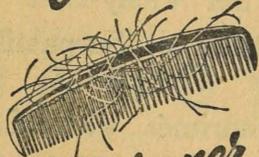
— M. Lucien Ponsard, 156, rue de la Loi, à Bru-
qui a bien voulu nous remettre la semaine dernière
quantaine de fort jolis timbres, se tient volontiers à
sition de nos lecteurs pour renseignements philaté-

???

ne marié de 26 ans, lourdement éprouvé dès le
e son mariage par la maladie persistante de son
libre toutes les après-midi à partir de cinq heures
petite occupation pour tenter de sortir de diffi-
coutes les besognes de bureau — dont il a parcouru
e depuis l'âge de 15 ans — lui sont familières. Il
ouillard, s'occupe de représentation et présente
n patron le recommande en termes particulière-
ogieux. Sa jeune femme attend famille: ce sera
la guérison pour elle, mais... dans quelles tristes
nees ce bébé sauveur entrera-t-il dans ce monde,
tées ne sont point payées? Il faudrait du travail.
s les soirs, pour les dimanches au besoin. Ecrire
al, sous R.C.

P a lu les échanges d'idées au sujet des étrangers
que. Belge lui-même, père de quatre enfants, il a
France pendant 30 ans. La crise a brutalement
son activité et l'a contraint — comme étranger —
er sa patrie, où les circonstances font qu'on le
est plus ou moins comme un étranger. Voilà six
il cherche une situation. Ses économies sont man-
aussi, lance un appel plein d'espoir au P.P. Et pour-
pleine force — 35 ans — grand et fort — taille
endurant à l'extrême, c'est un as du volant qu'au-
ne rebute. Il connaît toutes les grandes routes
s et belges pour les avoir maintes fois pratiquées
les belles régions françaises au point de vue tou-
risme recommandable comme chauffeur, tant
rand tourisme que pour les transports internatio-
port d'attache sera celui de son patron. On ne
pas tous les jours un élément de cette valeur.
ancien notaire, ruiné par la défaillance d'un con-

Si
vos cheveux
tombent



prenez

Silvikrine

Aliment naturel des cheveux

Prévient et arrête la chute
des cheveux. Stimule leur
pousse, entretient la santé du
cuir chevelu. Chasse les pel-
licules du jour au lendemain.

Mettez-en aujourd'hui
même un flacon sur
votre table de toilette



La Silvikrine, décou-
verte par le célèbre
biologiste Docteur
Weidner, nourrit
efficacement les tis-
sus générateurs du
cuir chevelu, en leur
administrant de l'ex-
térieur les éléments
constitutifs des che-
veux. Elle provoque
ainsi une nouvelle
pousse de cheveux
sains.

LOTION SILVIKRINE Frs. 15.-

Dans les bonnes maisons de la branche.
Prenez soin de votre cuir chevelu, et
il prendra soin de vos cheveux. Votre
cuir chevelu a besoin de Silvikrine.

B 404 G

frère, cherche un gagne-pain dans les assurances. Il repré-
sente une des premières compagnies françaises pour les
assurances-vie et incendie et se recommande à nos bien-
veillants lecteurs. F. M

— Malgré la reprise incontestable de l'activité économi-
que, de nombreux intellectuels voisinent avec les affres de
la misère L'Adas vient à leur aide et pour alimenter sa
caisse d'assistance, organise, avec le concours d'une brillante
pléiade d'artistes de la Monnaie et d'autres scènes lyriques
une fête artistique et champêtre dans le magnifique parc
du château de Dielegem, à Jette-St-Pierre, le dimanche
13 juin prochain, à 15 heures. Cartes d'entrée à 5 francs.
Versez la somme de 10 francs au C. C. P. Adas n° 328.433,
Bruxelles III, et vous recevrez des cartes d'invitation.



Produits
VICHY-ETAT

Sel Vichy-Etat
Pastilles et Surpastilles
Vichy-Etat
Comprimés Vichy-Etat
Sucre d'Orge Vichy-Etat
Exigez le disque bleu VICHY-ETAT

— Nous avons reçu : A. L., Liege, 5 fr.; rive, Bruxelles, un paquet de livres; J. G., St-Amand, 20 fr.; Gigi Akiti, pour soulager votre protégé le plus miséreux, 20 fr.; D.M.G., Anvers, 7 fr.; Mme D., Bastogne, 5 fr.; O. P., Marchienne-au-Pont, 5 fr.; H.-L., Watermael, pour renseignements, 5 fr.; An., Bruxelles, 2 feutes, 1 sacoché, 4 livres, 1 chandail, 1 blouse, 1 pardessus, 1 robe de chambre; Mme W., Bruxelles, une voiture d'enfants, 1 petite chaise, 2 paquets de jouets divers : balles, cheval, tambour, etc., etc., 2 petits pyjamas, 2 paires chaussons blanches, 3 robes, 1 chandail, 2 blouses; Ch. L. V., pour Petit de Rogor, un paquet de livres; d'un correcteur, pour renseignements, 5 fr.; L. Ly., id., 10 fr.; R. A. J. B., à la suite d'un vœu, un premier don de 250 francs. — *Merci !*

**NE CONSTRUISEZ PAS
N'achetez pas de Terrains
AVANT D'AVOIR CONSULTÉ**

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL: 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir

à **WATERLOO**
SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF
CALME - GRAND AIR

Voles d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES
A PARTIR DE 95.000 FRANCS

**Hypothèques ou Assurances-Vie
SONS A ENVISAGER**



De la Revue de Madame, 25 mars :

L'Académie Montaigne vient de décerner le Prix Ca
à A. Grad pour son florilège poétique « Infra-chair »,
parlerons prochainement de cet inintéressant ouvrage.
Ce n'est pas cela qui fera vendre *Infra-chair*.
? ? ?

De l'Ouest-Eclair, 22 mars :

Nous autres, bonnes de café, ne sommes payées qu'au
boire. Ordinairement, nous sommes crachées et pour
le patron.

Salaud de patron !

? ? ?

Du Journal de Rouen, ce mastic :

Le gouvernement égyptien a interdit la vente de
livres... Il s'agit de « Lenine », par Jean Jacoby, et
« ligne », par Henri Barbusse, en naissant et le garçon n
que douze heures.

Espérons que ça s'arrangera.

**CONSTIPATION
OBÉSITÉ**

Prendre
repas de
UN SE

GRAIN de VALS

Laxatif amaigrissant végétal et opothérapique
Régulariser les fonctions digestives et intestinales.

PREX : 5.50 le flacon

De l'Auto, 17 mars :

Ce sera le point de départ d'un concours qui pour
valoir un ou plusieurs gros prix : il en aura pour vir
francs au total.

Les bureaux de l'Auto seront trop petits pour
la foule des concurrents qui vont s'y précipiter.

? ? ?

Du Pays réel, 15 mai (à propos de Malou) :

...Ceux qui virent dans le verdict de juin 1935
châtiment de la femme volage, ceux qui, par contre,
insurgés contre son con- s'apprête à discuter encore
Quelle orthographe !...

? ? ?

De Paris-Soir, 5 avril 1937 :

L'inspecteur Oscar Piper a été chargé d'enquêter
meurtre de John Carter. Il y dépeint une tougue en
La chiasse à l'homme, si nous osons dire...

? ? ?

Du journal L'Hôtellerie, 8 mars :

Il y a trois ans, Tristan Bernard, auteur d'un
voyages fort apprécié — cela va sans dire — recevait
littéraire du Touring Club de France. L'auteur de «
Carotte » est un grand intrépide.

Et l'auteur de ce filet, un grand ignorant.

acheteur

se XXe siècle et livres tous genres. — 1a, rue de la
e. — Téléphone 17.57.87.

???

Œuvre, 21 mars :

nt cette barrière de jambes nerveuses, garnies de sole
friaillons sous-tiens-gorges, les envahisseurs, le souffie
avait baissé les yeux.
yeux, soit...

???

Journal, 22 mars :

Larin veillait et, quand, épuisé de fatigue, il s'en-
sur le pont, le chien fidèle veillait sur lui, revolver
chiens se mêlent de jouer du browning, nous som-
opres !

???

Flandre Métrale, 12 mai :

plus de justice dans la vente des asperges.
...Les asperges non liées et vendues séparément au
ne pourront différer en épaisseur que de 10 cm. au

ges ou baobabs ?

???

Pourquoi Pas ?, 7 mai (chronique sur Ochs) :

21 septembre 1913, après une attaque victorieuse, il
es mains de l'amiral Ronarch la Croix de guerre iran
ec la citation suivante :
dames, Messieurs, pour vos postiches, adressez-vous
lson X..., boulevard Y..., Bruxelles ».

l'histoire, simplement.

???

Meuse, 11 mai :

m. jeune mén. s. enf. homme camionn. eaux
zeuses, sachant cond. camionn. et camion che-
l conn. franç. et flamand, etc.
eval bilingue, à présent !...

???

un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE.

de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en

— Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs

— Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et

pour les cinémas, avec une sensible réduction de

Téléphone 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

niveau catalogue de la Lecture Universelle vient de

Un volume relié (900 pages), prix 15 francs

???

Matin, d'Anvers, 13 mai, ce couplet printanier :

— Soudain, les arbres se sont mis à former de gros
de feuilles fraîches... Les marronniers se sont dis-
La pluie d'or fait du charme et prend des airs
romantiques. La nature, décidément, portera tou-
leur à la boutonnière — et le cœur aussi.
sont propres. Les bancs le sont...

de printemps !

???

ys réel, 12 mai :

actuellement les soldats de la lointaine Australie
ent la Gardé honneur de veiller sur celui autour
alais. C'est la première fois que cet quel se con-
toutes les pensées de l'Empire, a été donné à des
ts venus des dominions.

être une devinette.

???

, 14 mai (enquête sur les classes moyennes) :

orte avant de voir ou le bât blesse.

pour cela de parcourir, ne fusse que rapidement,

de — du verbe fusser ? — est attendrissant.

???

Revue Nationale, 15 mai :

fin, nous sommes trop conscients de nos devoirs
n que pour oser supposer un seul instant que le
s, dont on a toujours vanté la haute culture litté-
brat cette règle élémentaire de syntaxe. Une telle
on pourrait justement être qualifiée de crime de
té ! — L.-L. S.

tel charabia pourrait non moins justement être

le crime de droit commun !

???

ation belge, 11 mai (A travers les journaux) :

ara tout ! en faveur des traites non repentis est

ence d'un marchandage qui a précédé le blesse

et est le tibia fracturé.

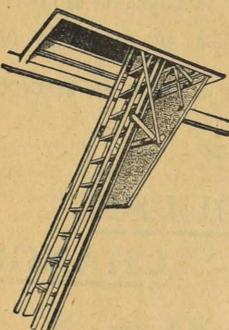
en fait.

LE MAITRE - TAILLEUR
DANDY
FAIT L'HOMME CHIC...
SUR MESURE OU EN TOUT FAIT
DANDY
REUNIT :
QUALITE - ELEGANCE
BAS PRIX
BRUXELLES :
54, r. Neuve, 45, r. Haute
LIEGE :
48, r. Léopold
CHARLEROI :
45, rue de la Montagne

Correspondance du Pion

ON REPOND

— Réponse à M. P. M., Bruxelles. — Voici quelques ou-
vrages à consulter sur le folklore de Bruxelles : 1. « Annales
de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles » (un vo-
lume édité tous les ans); 2. Jacquemyns, « Histoire con-
temporaine du Grand-Bruxelles », Brux., Vanderlinden,
1936; 3. les volumes d'Albert Guislain; 4. « Psychologie
d'une capitale : Bruxelles », par M. des Ombiaux, Brux.,



MONTE
ET
DESCEND
Améliorez
votre home
PAR
l'Escalier-
Surprise
A J A X
Placement gratuit
partout
en Belgique
Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Librairie Moderne, 1921; 5. le roman d'Edouard Ned, « Les idées de Monsieur Goedzak, philosophe bruxellois », dans lequel l'auteur a intercalé une série de renseignements folkloriques sur notre capitale; 6. Flor O'Squarr, « Histoire anecdotique du Casino de Saint-Hubert », Brux., chez H. Kistemackers, 1890 (?), et un vieux livre sur Bruxelles, d'ailleurs assez rare, et édité (sans date) sous la dénomination de Charles de Lorraine; 7. Georges Friex, « Description de la ville de Bruxelles », volume dans lequel vous trouverez une foule de renseignements intéressants. — A consulter aussi les ouvrages de Pergameni sur l'esprit bruxellois sous la domination française; 8. De Pauw M., « La vallée du Maelbeek » (avec la monographie d'Etterbeek, 42 planches hors texte), Bruxelles, Hayez, 1914; 9. Des Marez, « Le quartier Isabelle et Terarken », Bruxelles, Van Oest, 1927; 10. Velge H. « La collégiale des SS. Michel et Gudule à Bruxelles » (102 hors textes à l'eau forte), Bruxelles, Dewit, s. d.; 11. Wauters, « Histoire des environs de Bruxelles », Bruxelles, Vanderauwera, 1855, 3 vol. illustrés de gravures sur bois, et tous les ouvrages de Wauters sur Bruxelles.

Quant au troisième volume du « Bruxelles à travers les âges », je pense que vous le trouverez aux Galeries Borghier (entrée rue Saint-Jean). — Paul Herckenrath. (Transmiss bibliographie d'Istrati à La Hulpe.)

— J. D. C. — Appâts et appas sont les pluriels d'un

même mot: appât, ou pâture, nourriture que l'on dans un piège ou à un hameçon. Appâts garde ce Appas s'emploie plus particulièrement pour les agré les attrait physiques d'une femme — on dit au appas de la gloire, de la volupté, de la vertu.

— *Correcteur.* — Les noms de villes se terminant un e muet ou, dans les langues étrangères, un équivalent sont en général féminins: Madrid bombardé, Gu détruite. Mais il y a tant d'exceptions imposées l'usage...

Nous dirions un match internationaux, interclubs, se rante.

La librairie J. Duculot, à Gembloux, a publié l'ar une fort bonne grammaire de M. Grévisse.

— On commence à y voir un peu plus clair dans toire des deux « médailles » d'Elite de Bastogne: naré Weiser, d'Anvers, a obtenu la médaille de Héène par le fait qu'il a servi dans les armées n niennes jusqu'en 1814, le diplôme en fait fol et, erreur n'est possible; 2. étant détenteur de la n anglaise de Waterloo, Bernard Weiser — vraisem ment Hanovrien de naissance, son nom le fait supp a contracté, en 1914 ou en 1815, mais avant Water engagement dans la Légion allemande qui était au de l'Angleterre en 1815.

Le second, Reg. Light Drag K. G. était, en effet, giment de la K. G., c'est-à-dire King German O. Ce régiment qui comprenait 490 sabres, faisait partie 3e brigade de cavalerie anglo-allemande (général Sir W. de Doernbery) et était commandé par le lie Cl C. I. de Jonquières.

A noter qu'il n'y avait pas d'ailleurs de second dragons anglais à Waterloo.

Vraisemblablement soldat de carrière, Weiser servi dans l'armée française, fut versé dans le L. D. K. G. en qualité de sergent-major. C'est, je la seule explication possible. — L. Ly.

— Réponse à M. N. A., de F. — Pour comprendre « figue » venait faire là, il faut savoir que « fi forme féminine du latin classique « ficus » (figu pris, en italien, le sens de « vulve ». Le terme emp l'auteur est donc simplement le mot... propre en linie. « Ficus » a également donné, en français, (tumeur), « fruit de la débauche », comme on dit ciennement.

Cette idée péjorative attachée au nom d'un fi assez curieuse et s'observe même dans les parlers nes. Ainsi, nos dictionnaires mentionnent l'exp « Faire la figue à quelqu'un » (originellement, l' trer le bout du pouce serré entre les deux doigts le mépriser, lui faire injure. En flamand, dire qu'un : « T is een nijg » (c'est une figue), ne sign moins que : « C'est un lâche, un propre à rien ». L en allemand, « Feig » est usité pour désigner ble, un poltron. L'anglais « fig » se dit quelque « bagatelle »...

Il est clair que la source de cette dépréciat universelle doit être cherchée dans l'évolution qu le sens du mot latin. — Eug. Pletinckx, Anderlec — J. V. L. — Vous trouverez votre « That is t tion » dans Shakespeare. Voyez « Hamlet », scène 1 : « To be or not to be, that is the question ou ne pas être, voilà la question.

Dans le même « Hamlet », 2e acte, scène 2, v trouverez le fameux « Words, words, words ! » Des mots.

Crédit Anversois

Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

est au 1er acte, scène 4, qu'il y a quelque chose de dans le royaume de Danemark.
nt au vers : « Nourri dans le sérail, j'en connais les s », voyez Racine : « Bajazet », 4e acte.
our H. M. — Voici quelques renseignements au sujet de Lacretelle. Quelques œuvres : « La vie inquiète Hermelin », « Les Hauts Ponts », « Le Demi-Dieu », our nuptial ». Vous pouvez trouver une biographie complète dans le numéro de novembre 1933 de la « Art et Médecine ». Si cela vous intéresse, je peux, entremise de « Pourquoi Pas ? » vous envoyer cet — C. M., Frameries.

D. M. — Ed. Estaunié : Une biographie et une générale sous ce nom, dans le « Larousse Mensuel », VI, p. 805. — Trois études bibliographiques dans l'Encyclopédie Larousse » 1891, pp. 538 et 1074, p. 443, Revue. — (Consulter Bibliothèque Royale, ouvrages existent vraisemblablement.) — Alb. Jacq., La Louvière.

D. M. trouvera ce qu'il désire dans l'ouvrage de Mlle Cé, « Regards sur l'œuvre d'Edouard Estaunié paru en 1934 ou 1935 à la Librairie académique — A. W., Banlieue anversoise.

F. L. — Que voulez-vous dire par « Album du des Rops » ? Envoyez-moi des précisions au sujet de ce qui vous intéresse et je vous ferai parvenir les renseignements demandés. — Un collectionneur de F. Rops. V. D., Bousuis. — L'organisme B. A. Scaly Ltd, 65, Portland street, London, s'occupe spécialement de, de l'achat et de l'assurance des monnaies. Je pense is y trouverez le renseignement cherché ; à moins is ne préférerez vous adresser à M. Duprieu, rue de ix, Bruxelles. — A. B.

L. F. — J'ai trouvé, dans un vieux livre de brosuriers modèles d'initiales. Je les copierai et vous l parvenir vers la fin de la semaine prochaine. — Bruxelles.

Mlle L. F. (« Pourquoi Pas ? » du mal). — Je vole quelques initiales et je compte vous en faire d'autres sous peu. — Tamara Godart, Quaregnon.

S. — Adressez-vous, pour vos plans de chaudière, à il Grandmaitre, Université du Travail, Charleroi, mettra en rapport avec ceux qui peuvent vous être — A. B., Bruxelles.

L., Liège. — Si vous désirez obtenir l'adresse d'un de Sainte-Hélène, je crois que le plus simple est adresser soit à l'ambassade anglaise, soit à l'Office anglais. — A. B.

lecteur assidu. — J'ai de nombreuses fiches d'histoire, ethnologie, littérature. Si je puis vous être suis tout prêt à vous communiquer ce que vous me rez. — A. B., Bruxelles.

2. — J'espère pouvoir vous fournir l'Annuaire que mandez dans huit ou quinze jours. Je vais souvent é et j'en ai déjà vu. — A. B., Bruxelles.

3. — Dans votre cas, il y a certes avantage à s'affilier à l'une ou l'autre société philatélique. Vous trouverez facilement tout ce qui vous intéresse. — A. B.,

ardent remercie vivement M. A. Baumann, An-Mme B. Roos, Ixelles; Mlle B. Fonteyne, Molen-P. Van der Voorhem, Molenbeek.

Bruxelles. — Remercie A. B. de sa communication de la « Vie Wallonne ».

lle, Charleroi. — Reçu chanson anglaise. Trans-V.
M. W., Wareme. — Transmis à Mlle L. F.
ns, Ixelles. — Transmis carte à P. M.
nt. — Transmis à H. V.

ON DEMANDE

qu'un voudrait-il d'une Encyclopédie de lecture toire bio-bibliographique. 2e édition, avec supplé- français et en flamand (treize cents pages) — en de quelques timbres pour enrichir ma collection ?



La JOIE du DÉPART

ne sera-t-elle pas troublée ?

Des malaises ne l'attendent-ils pas dans quelques jours ? Rien à craindre. Grâce à LILIA, la serviette hygiénique idéale, tout souci disparaît.

En voyage, en excursion, au camping, LILIA est irremplaçable. Toujours prête, très légère et pratique, elle peut être détruite après usage. L'employer c'est connaître un confort absolu.

Ne manquez pas de vous en munir au cours de vos déplacements. La serviette LILIA est en vente dans toutes les bonnes maisons.

En boîtes de 12 pièces : fr. 9.50

En boîtes de 6 pièces : fr. 5. —

GRATUIT. Lisez la brochure : « Ce que toute femme devrait connaître » écrite pour vous par une gynécologue. Envoi gratuit sur demande à SATOMA, 13, rue Ste-Véronique, Liège.

LILIA 

Une vacance au calme... au vert...

à **GRUPONT** entre Rochefort et St-Hubert
(ligne 162) tél. Rochefort 924
OUVERTURE FIN JUIL DE L'HOTELLERIE
RUSTIQUE MAIS PITTORESQUE DU
RY de BELLE'ROSE

domaine privé de 110 hectares avec étang, bains,
canotage, verger. — Pension 40-45 fr. — Eaux ctes. —
Menus, 18.50 et 25 fr. — Cuisine naturelle (pro-
duits de la ferme de Bel' Air, même propriété).

— Un lecteur aurait-il l'obligeance de m'indiquer un livre traitant des oiseaux, petits et gros, qui se rencontrent dans la province de Liège — mœurs, plumage, forme de leur nid, nombre et couleur de leurs œufs, en un mot toutes choses permettant à quelqu'un qui aime les longues promenades à la campagne d'identifier sans trop de peine les si nombreux oiseaux qu'il y rencontre ? — P. T., Fléron.

— Un lecteur pourrait-il m'indiquer un livre traitant d'une façon pratique et simple du calcul mental et un autre pour la tenue élémentaire d'un herbier pour mon galopin âgé de quatorze ans ? — M. B.

— D. M. G. demande : 1. Quel est l'auteur des vers de « Am Brunnen vor dem Tore » ; 2. Qui peut me procurer le texte allemand de « Lied aus Wien », anf Dreimäderlhaus, musik von Franz Schubert, et le nom de l'auteur ; 3. Texte allemand de « Sérénade » (Leve flehen meine Lieder) et « Ungeuld » (en est-ce Ständchen ?), toujours musique de Schubert. Quel est le nom de l'auteur ? 4. J'ai sous la main une traduction (intitulée « Heidenröschen » de Wolfgang von Goethe. Schubert la mit en musique. Qui en aurait le texte original allemand ? — D. M. G.

Prenez garde à votre courbe dangereuse

La courbe dangereuse de votre embonpoint est l'indice d'un relâchement musculaire compromettant la santé et l'esthétique.

Une voie naturelle vous est offerte maintenant pour retrouver la silhouette athlétique de votre jeunesse par la Ceinture Linia qui est devenue un accessoire quotidien de l'homme travaillant assis.

Brevetée et présentée uniquement chez J. Roussel, la Ceinture Linia, tout en remettant les organes distendus à leur place naturelle, pour en rétablir le fonctionnement normal, opère par son massage continu, un amaigrissement des chairs excessives et un renforcement de la musculature abdominale.

Prix depuis 175 Frs.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure N° 7 (gratuite) : "La Courbe Dangereuse".

Vente exclusive chez J. ROUSSEL
BRUXELLES : 144 Rue Neuve

14, Rue de Namur - 6, Bd E. Jacquain

ANVERS	LIÈGE	CHARLEROI
1, Rue Quellin	13, Rue Vinave d'ille	11, Bd Audent
OSTENDE	GAND	NAMUR
25, r. de Flandre	7, r. du Soleil	27, r. des Carmes
MONS	5, Rue de la Chaussée	

Paris : 166, Boul. Haussmann

— Je découpe ceci dans un récent numéro de de Paris :

« Encore des quatrains :

La vie est vaine :

Un peu d'amour,

Un peu de haine —

Et puis bonjour !

La vie est brève :

Un peu d'espoir

Un peu de rêve, —

Et puis bonsoir !

La vie est telle

Que Dieu la fit ;

Et telle qu'elle

Elle suffit.

» *The Literary World* les attribue à Léon de Meken. En vérité, le troisième seul — le moins bon, coup, — est du poète belge. Les deux premiers écrits par un dessinateur français, Ernest Clarke table de la chambre dans laquelle il se suicida, en

Est-ce exact ? — V. B.

— J'ai lu, jadis, un livre de Theuriot, une espèce de littérature naturelle parlant des animaux d'une façon fantaisiste, quelque chose dans le genre d'un *Bufléger* et plus spirituel. J'en ai oublié le titre. O n'était-ce qu'un livre de prix ? Un des lecteurs « *quoi Pas?* » pourrait-il me renseigner ? — *Un corré*

— Je possède un exemplaire en deux volumes de Saint-Bernard, édition en latin imprimée en 1568. Un lecteur ne pourrait-il me dire la valeur de l'ouvrage ? — F. R., Oisquerocq.

— Un des nombreux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » pourrait-il me signaler les ouvrages dans lesquels il mentionne de séjour à Bruxelles d'Alexandre Dumas p

Dumas avait saisi le prétexte du coup d'Etat de novembre 1851 pour venir s'établir à Bruxelles dont les français avaient fait leur quartier général. Il y seigneur magnifique dans un hôtel du boulevard terloo. C'est là qu'il commença ses étonnantes « Mémoires ». Mais, outre cela, qu'a-t-il fait ? Les historiens de la littérature de ce temps, « Trois Mousquetaires » sont très sobres de sur les deux années de sa vie passées ici.

Pour gouverner, je possède sur Dumas les ouvrages suivants : L.-H. Lecomte, « A. Dumas » ; G. Ferry, « Mémoires d'A. Dumas » ; O. Audelrand, « A. Dumas à la Maison d'Or » ; H. Parigiot, « Le drame d'A. Dumas » ; A. Maurel, « Les trois Dumas » ; B. de Bury, « A. Dumas, son temps, son œuvre » ; Chincholle, « A. Dumas aujourd'hui » ; Mirecourt, « Dumas ». En existe-t-ils ? Et où se les procurer ? — L. Ly.

— Pourquoi écrit-on : les Folies-Bergère, alors qu'on écrit : les jeux champêtres ? Pourquoi pas d'is à Bruxelles ? — L. Ly.

— Quelques généreux lecteurs pourraient-ils prêter un ardent géographe tous documents intéressants sur la géographie de l'Amérique du Sud, ainsi que l'histoire de la Colombie ? Un grand merci. — *Ardent*.

— Un lecteur pourrait-il me céder ou me dire où je pourrais me procurer les « Entrevues » de Van Leerberghe (première édition, 1898) ? J'ai vu ces livres dans une grande librairie, à Anvers, où le vendeur m'a dit ne pas même connaître cette œuvre. A. W., *Banlieue anversoise*. (Votre adresse, s. v. p.)

— Je dois faire un travail sur « La vie flamande » l'œuvre de Verhaeren ». Un de vos aimables lecteurs pourrait-il me faire savoir quels livres je pourrais consulter ? — *Tamara Godart, Quaregnon*.

— Quelqu'un de vos lecteurs et amis ne pourrait-il en relation avec une jeune fille de 18 ans résidant en Angleterre, étudiant si possible, pour se faire connaître avec elle ? Je n'oublie pas les pauvres de « *quoi Pas ?* » — T. G.

— Un jeune troupier de nos lecteurs voudrait se renseigner prochainement à l'épreuve préparatoire à l'examen de l'armée. Or, renseignements pris, il constate qu'il

rs ouvrages recommandés. Comme son « pouvoir » est fort limité, il demande si quelque lecteur ne lui céder ces livres à bon compte ou correspondre à ce propos. Voici la liste des livres désirables : française : A. Piters, « Littérature française, notices, 1905 »; Gomers et Demeure, « La littérature française en Belgique »; « Le Petit Calvet illustré, la littérature française »; Claude Augé, « Grammaire française ». — Histoire (générale) : A. Lallemand, cahiers; A. Vanderlinden, I, II, III volumes; (de) : A. Lallemand, 4e cahier; H. Vanderlinden. — le : Chot, Gallouedec et Maurette, « L'Europe »; et Mahy, « Belgique et Congo »; Halkin, Atlas. — ue : Ch. Nicaise, « Eléments de physique » (I et II); Sigman, « Cours élémentaire de physique » (I et II); Troost et Péchard. — P. P.?, *Hainaut*. — t-il une sténographie des plaidoiries des maîtres de Torrès au procès Nathan-Gérin et où pourrait-il ? — Un fidèle lecteur.

qu'un pourrait-il nous dire le prix actuel d'acquisition des ouvrages suivants qui nous intéressent : « Braveries les âges », par Hymans, belle reliure; « Re-Ordonnances de la Principauté de Liège du siècle à la Révolution française » (par Polain), deux tomes 48x34 environ, belle reliure; « Traité d'Économique », 1.000.000 de recettes, par Troussot, 2 volumes, belle reliure. — *Audiclar*. — teur ne connaîtrait-il pas un procédé sûr et permettant d'imperméabiliser de la toile à voile qui se peut construire un kayak ? Je connais le produit : trente grammes de paraffine dans un litre d'Est-ce efficace ? — R. W.

— Quelque amateur pourrait-il fournir quel-que renseignements sur un peintre : René De Quanter, né vers 1903 ? — O. P.

possède 11 pièces d'argent françaises de 5 francs, côté face la tête non couronnée de Napoléon I, et l'inscription « Bonaparte, Premier Consul », les mots « République Française année 1812 » sur « Dieu protège la France », 10 pièces côté face couronnée de Napoléon I, entourée de « Napoléon » côté pile « Empire Français » années 1810-1811-15.

que cela vaut — pour un amateur ? — K. N.

???

TOUT... QUE VAUT CETTE NOUVELLE LETTRE

Mon cher *Pourquoi Pas* ?, pendant hommage à la compétence de M. Libis, permettez-moi de lui faire observer que :

est nullement à lui que je faisais allusion en la suppression de la grammaire, mais à tous d'une manière quelconque, en font bon marché écrits;

que la grammaire dite de l'Académie est loin d'être parfaite et ne doit pas être considérée comme parfaite. Néanmoins, tout n'y est pas erreur, et je me permets de constater que la règle discutée y est donnée d'une manière formelle et sans aucune exception.

Les volontiers que les exemples cités par M. Libis dans ses écrits, sont, en effet, bien déconcertants et perplexes. Mais M. Libis trouve-t-il logique de proposer d'adopter indifféremment, dans la même phrase, deux modes de conjugaison aussi distincts, pour la même chose ? Pour ma part, j'estime que cela ne nuit pas aux qualités de clarté et de rigueur qui sont devenues la langue française. Considérons, par exemple, les phrases suivantes qui, apparemment, sont correctes :

« plus longue lettre qu'il a écrite » et « C'est la plus longue lettre qu'il ait écrite ».

Les deux phrases sont toutes deux parfaitement correctes, et il n'y a, entre elles, aucune nuance de sens bien caractéristique. — Est-ce en est-il de même pour les deux ma-

Corrections Esthétiques



POITRINES
trop fortes ou tombantes - Vices de forme du nez, busqués ou encellés - Lèvres épaisses - Aplatissement du ventre - Suppression des rides du visage et cicatrices, double-menton, poches sous les yeux, pattes d'oie

Décollement des oreilles
Bec de Lièvre

« Cure radicale des Varices »

Tout ce qui concerne

la Chirurgie Esthétique et Plastique

Consultations par le Chirurgien, sur rendez-vous

Institut de Chirurgie Esthétique et Plastique

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE CE GENRE EN BELGIQUE
R. du Marché, 90, BRUXELLES - Tél. 17.73.31

nières qui, jusqu'à nouvel ordre, semblent admises pour l'emploi du fameux « tout que »; mais si, là, il y a également une question de nuance, j'avoue que je ne la saisis pas et que je serais fort heureux de la connaître.

Aussi l'idée émise par M. Libis de soumettre, par exemple, la question controversée à l'éminent critique de la grammaire de l'Académie est d'autant plus intéressante que, précisément votre numéro de ce jour parle de « l'office de la langue française » qui vient d'être fondé. Nous serions ainsi, sans doute, fixés définitivement sur ce que M.A. Thérive appelle « querelle de langage », querelle courtoise et toute pacifique d'ailleurs.

Veuillez me croire, mon cher « Pourquoi Pas », bien cordialement à vous.

C. Leclercq.



— Quelle barbe tu as, mon cher!
— Quel supplice tous les jours!
— Mais pas du tout, car on se rase doux et bien en 2 minutes avec la crème et la lame Razex. Plus aucune douleur, ni éruptions de la peau; plus de rougeurs ni feu du rasoir. Une vraie cure de l'épiderme! Un produit PARFAIT!

En vente partout 9.-, 12.-, 20.- frs
Lames Razex 4.50 fr. les 6.

RAZEX

Un produit des Laboratoires Curiz, S.A., Bruxelles

UNION MINIERE DU HAUT-KATANGA

SOCIETE CONGOLAISE A RESPONSABILITE LIMITEE
Registre du Commerce de Bruxelles N° 13.377

Siège social : ELISABETHVILLE-KATANGA (Congo Belge)

Siège administratif : BRUXELLES, 6, Montagne du Parc

VENTE PAR SOUSCRIPTION

DE

414,000 Parts sociales sans désignation de valeur nominale

La notice prescrite par les lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux Annexes au « Journal Officiel » du 23 avril 1937 acte n° 5555).

L'assemblée générale extraordinaire des actionnaires de l'UNION MINIERE DU HAUT-KATANGA, qui s'est réunie le 8 avril 1937, a décidé :

L'augmentation du capital social à concurrence de 123.600.000 francs pour le porter de 176.400.000 à 300.000.000 francs. La création, en représentation du capital ainsi augmenté, de 1.242.000 parts sociales sans mention de valeur nominale, dont 828.000 numérotées de 1 à 828000 jouiront immédiatement de tous leurs droits et participeront aux bénéfices éventuels dès l'exercice 1936, tandis que les 414.000 parts restantes, n. 828001 à 1242000, ne participeront qu'aux dividendes éventuels qu'à partir de l'exercice 1937, et ne jouiront de leurs droits dans les assemblées générales qu'immédiatement après l'assemblée générale ordinaire de juillet 1937.

Les 828.000 parts portant les n. 1 à 828000 seront changées ultérieurement contre chacune des 828.000 parts privilégiées, de jouissance, de capital ou de dividende actuelles, sans distinction de catégories, à charge pour les actionnaires de verser 500 francs par titre.

Les 414.000 parts numérotées de 828001 à 1242000 ont été souscrites contre espèces par la Société Générale de Belgique, au prix de 1.000 francs par titre, avec libération immédiate de 20 p.c., à charge pour elle de les offrir, à libération complète, aux propriétaires des 828.000 parts n. 1 à 828000 — représentées actuellement par les actions privilégiées, de capital, de dividende et de jouissance anciennes — au même prix, augmenté de 45 francs par titre pour frais.

DROIT DE PREFERENCE

Les 414.000 parts nouvelles, réservées comme il est dit ci-dessus aux porteurs des titres anciens, peuvent être acquises par eux :

1. A TITRE IRREDUCTIBLE : dans la proportion d'une part sociale nouvelle pour deux actions privilégiées de capital, de dividende ou de jouissance, sans distinction de catégories et sans délivrance de fraction;

2. A TITRE REDUCTIBLE : à concurrence des titres restant disponibles après l'exercice du droit irrédemptible. La répartition se fera proportionnellement au nombre de titres anciens présentés, chaque bulletin de souscription étant considéré isolément.

Le droit de préférence s'exercera contre la remise des talons de recoupnement détachés des actions anciennes.

Prix de vente : 1,045 francs pour une part sociale nouvelle

payable intégralement à la souscription pour les titres souscrits irrédemptiblement.

Les demandes réductibles seront appuyées d'un versement de 200 francs par titre, le solde, soit 845 francs, devant être payé à la date fixée de la répartition.

Les versements effectués sur les parts souscrites à titre réductible et non attribuées seront remboursés aux souscripteurs sollicités à réclamer des intérêts sur ces sommes.

Au cas où le souscripteur n'effectuerait pas le versement à la date fixée, le contrat de souscription sera résilié sans sommation; les vendeurs pourront faire vendre en bourse les titres souscrits et retenir le prix ainsi que les versements déjà effectués en acquit des versements appelés, des intérêts de retard au taux de 5 p.c l'an et des frais sans préjudice de leur droit de poursuivre le recouvrement du solde éventuel.

Les actionnaires qui n'auraient pas usé de leur droit pour le 29 mai 1937 ne pourront plus s'en prévaloir à cette date.

SOUSCRIPTION JUSQU'AU 29 MAI 1937 INCLUS

(aux heures d'ouverture des guichets)

A BRUXELLES : à la BANQUE DE LA SOCIETE GENERALE DE BELGIQUE, 3, Montagne du Parc;

A sa SUCCURSALE (Ancienne Banque d'Outremer) 48, rue de Namur;

A ses AGENCES, 3, boulevard Anspach; 63, boulevard Léopold II; 10, Grand'Place; 1, avenue Wielemans; 90, avenue Clemenceau; 57, rue du Marais; 7a, place de la Constitution; 124, avenue de Terringhem; 194, avenue Louise; à VILVORDE, 31, rue de Louvain

EN PROVINCE : à ANVERS, à la BANQUE D'ANVERS, place de Meir, 48;

aux Sièges administratifs, sièges, agences et bureaux auxiliaires de la Banque de la SOCIETE GENERALE DE BELGIQUE.

Les actionnaires trouveront des bulletins de souscription aux guichets de ces établissements. L'admission des parts sociales à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

Les Croisés

Résultats du problème n° 382

La solution exacte : J.-Ch. Kaegi, Schaerbroost, Hamnut, F. Demytynaere, Gand; J. Es-Britteil; E. Thémelin, Gérouville; L. Leclercq, Mlle E. Van den Bergh, Huy; Vive la France-Baulet; Mlle E. Maloteau, Etterbeek; pour qu'après la pluie vienne le beau temps, Arding, Antwerpen; Mlle E. Nassel, Ostende; Jacquignies; Le vieux pere Courtin, Wépion; Mariaburg; Mme S. Lindmark, Ixelles; René, Bre, Ciney; Jeantje De Vos, Blankenberghe; Ixelles; Ch. Leloux, Anvers; E. Vandenberghe, Bruxelles; Lucie à la mascotte, Saint-Idesbald, Bruxelles; L. Dangre, La Bouvrière, L.; A. Rommelbuyck, Bruxelles; Li vecheu ment à plat ventre sur la carte, J. J.; Le rose salue le Bouddha maladi; L. Maes, Stevens, Saint-Gilles; G. Colpaert, Savenau; Gand; A. Van Breedam, Ravenssijde; L'Idjouisse, Sterpy; M. et Mme Manroy, Saint-Lemans, Ath; Mme M. Vandenhautte, Motu toujours, Lina, servie en amour, Savenau; Crabbe, Bruxelles; F. Bardez, Cuesmes; Y. Bruxelles; In my solitude, Liège; Pour un pas, le coin à la table, habillée en robe; J. Huet, Bruxelles; Mme et M. F. Deslouches toujours!; E. Vanderelst, Quaraines Gaumais songinche au 20 juin, inq de Mme E. César, Arlon; Les pensionnaires de Penam; H. Kurz, Liège; Dudule et l'homme M. Moulart, Peruwelz; Pour que Degrelle n'ing pourri, Haine-Saint-Pierre; Ta méchan- s à Jean-Jean; P. Potyriet, Merxem; Tris- Thuin; Mme Depasse, Ixelles; R. Grün, oment, Liège (Ysopet, P. Larousse III, 1931); de Voorde, Gand; L. Neukelmance, Namur; Ostende; Le merle et la fauvette, quelle Welkenraedt; Pres de toi je trouve le bon- Bruxelles; Bongy a toujours vécu comme s'leau; Yolande, Philippe, Isabelle, Anne e n'aime pas la gu... de Borms; J. Nélis, lazieres, Gand; Mme A. Ponsart, Forest; Léon, Tirlémont; Mlle B. Van Hassel, nog wat sous? Jef; Ehat et Magda (Stam- le baptême?; A. B., Esn., Viaracy, Bouc et Pourcha vont samedi au souper; tant line, Binche; Les coupiches d'Ucle; Mme Anvers; Cl. Machiels, Saint-Josse; Coqua- Mme A. Laude, Schaerbeek; Viaracy, re; Nac devient très nerveuse, triste se- de, Marchienne-au-Pont; J. Patriarche et Obaix-Buzet; Belle Journée, Boubole Ro- Georges, Gembloux; Un bonjour des bicus tuberte; Mlle P. Wera, Ostende; Mme F. obo; L. Marduly, Malines; Le faux Pré- Dubois-Holvoet, Ixelles; A. Calbert, Braine- gne, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; H. Fon- H. Maeck, Molenbeek; W. Rasquin, Ver- rd, Hal; P. Piret, Ans; Paul et Ferdinand. Pour que nous soyons bientôt réunis, L. e petite Mado, Gayette; Mme Jochwidoff- les; Enfin, mon Roin est à moi; Mme Cl. e chevaliers du Toubak; L. Andries, Bru- Rocher, Vieux-Genappe; F. Houtain, Bru- raine depée à La Bouverie; I fa co trop lé au muguet, V. D.; Après un coup de onore, Canine; Mme A. Melon, Ixelles; L. me; Mme A. Hantson, Coxoye; Mme A. lde; Ma Rinette, je t'aime; Mlle V. Van s une ribote avec Bout de Chique et Fan- let, Romachka; Mme E. Casteels, Ixelles; ur; Bon anniversaire, Jeanne de Malines; ai; Mme Saatman, Schaerbeek; Mme J. ron; Laure et Joseph, Schaerbeek; J. Al- saint-Lambert; John Duff et l'agent Ça val; nkebeek.

Le n° 381 : J. Bodar, Tournai.
 Vent : réponse inexacte : « tale » pour
 doivent nous parvenir le mardi avant-midi;
 et expédiées sous enveloppe fermée et porter
 chaque — la mention « CONCOURS ».

Solution du problème n° 383

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	O	U	R	Q	U	O	I	P	A	S
2	O	S	S	A	U	▲	▲	C	R	E	P
3	R	I	▲	T	A	C	H	E	▲	A	N
4	T	E	L	▲	I	L	S	▲	A	R	C
5	E	R	I	C	◊	E	◊	A	N	T	E
6	P	S	O	R	A	▲	P	I	G	E	R
7	A	▲	N	O	R	M	A	L	E	▲	E
8	R	A	N	C	E	◊	S	E	L	I	M
9	O	D	E	T	A	S	▲	E	T	E	
10	L	E	▲	D	I	N	E	▲	O	N	
11	E	N	C	E	N	S	E	R	O	N	T

E. R. = Edmond Rostand — P. E. = Pierre des Essarts

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 28 mai.

Problème n° 384

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. action de toucher les objets du culte; 2. ville d'eaux — bois endommagé par le feu; 3. pré- lèvement frauduleux sur des rations — gibier à plumes; 4. terme géographique — quelque chose; 5. perte de va- leur — hermie; 6. défendu aux poètes — sa femme fut mère de Salomon; 7. initiales d'un compositeur français — ne désire plus rien; 8. on y trouve des matières hu- mides — pronom; 9. général français du Premier Empire — adverbe; 10. qualité de l'acide sulfurique — d'une locu- tion adverbiale; 11. recherchés pour leur fourrure — pièce de charrie.

Verticalement : 1. fructification de divers champignons; 2. d'une certaine forme — exclamation; 3. peintre espag- nol — tombés; 4. filet pour crevettes — conjonction — chiffre; 5. dans la rose des vents — peintre florentin du XVIe siècle; 6. ses fonctions doivent être contrôlées; 7. pos- sessif — arbre — roi légendaire de l'Assyrie; 8. qu'on n'a pu détruire par raisonnement; 9. dent artificielle; 10. fleuve — nettoyage; 11. qualité du style — abréviation utilisée par les musiciens.



AU SAUT DU LIT,

ou en rentrant chez vous, une robe de chambre vous procurera une agréable sensation de confort, elle charmera vos moments de loisirs. En voyage elle est indispensable.

La coupe, l'élégance, le fini sont les caractéristiques des robes de chambre **RODINA**, synonyme de qualité.

En fine popeline soyeuse d'Egypte unie et fantaisie. Col et parements ton opposé s'assortissant aux pyjamas

Frs 150.-

En flanelle viennoise rayures assorties

Frs 99.-



RODINA

38, Boulevard Ad. Max, 4, rue de Tabora (Bourse) et 7 autres succursales dans Bruxelles

En province, 22, rue des Carmes, à Namur

Echantillons gratuits et façon de prendre ses mesures soi-même sur demande.

GROS & VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES EPERONS D'OR • BRUXELLES

En pure laine tissée ma partir de Frs 1
En très belle soie natu jolies impressions et te Frs 2
modes.

Créations Delamare & Cerf S. A. • Bruxelles